

Berezovski  
de Russie  
de M. Eltsine

Le Monde

Deux informations  
judiciaires visent  
le conseil général  
de Corse-du-Sud

55<sup>e</sup> ANNÉE - N° 16859 - 7,50 F - 1,14 EURO FRANCE MÉTROPOLITaine

VENDREDI 9 AVRIL 1999

FONDATEUR : HUBERT BELIVE-MÉRY - DIRECTEUR : JEAN-MARIE COLOMBANI



En Ile-de-France, aujourd'hui exceptionnellement, adén. Notre guide cinéma et spectacle n'a pas pu être distribué normalement avec *Le Monde* date jeudi 8 avril.

## Règlements de comptes à Moscou

Le baron des affaires, Boris Berezovski, riposte au mandat d'arrêt lancé contre lui. Il a organisé une conférence de presse à Paris. « Tout ce que Primakov réussit », a-t-il déclaré au *Monde*. p. 8 et notre éditorial p. 22

## Le rapprochement Renault-Nissan

Il a fallu neuf mois de négociations discrètes entre les deux constructeurs pour parvenir à un accord. Il reste à accomplir le plus difficile : restaurer la rentabilité de Nissan. p. 25



## Jardin rétro

La passion des végétaux anciens s'étend aux simples jardiniers. Les catalogues spécialisés se multiplient alors que se tiendra ce week-end la Foire des plantes vivantes. p. 32

## La trompeuse banalité de l'eau

Cet élément familier surprend les scientifiques par son comportement lorsqu'il est soumis à des températures et des pressions variables. En collaboration avec *El País* et *Nature*, l'eau comme on ne la connaît pas. p. 31

## La mort d'Emile Copfermann

Romancier, critique, il fut, selon le mot de François Maspero, « la conscience éditoriale de la maison » créée par ce dernier. Emile Copfermann est mort dans la nuit du dimanche 4 au lundi 5 avril. p. 24

## Les enfants et les œuvres d'art

L'artiste suisse Gottfried Honegger a ouvert à Mouans-Sartoux (Alpes-Maritimes) un atelier réservé aux enfants et aux adolescents. Les méthodes pédagogiques y sont inédites. p. 35

Allemagne, 3 DM; Autriche, 9 F; Autriche, 25 ATS; Belgique, 45 FB; Canada, 2,25 \$ CAN; Côte-d'Ivoire, 850 F CFA; Danemark, 15 KRD; Espagne, 225 PTA; Grèce, 100 Drachmai; Irak, 500 Dinar; Italie, 2000 Lira; Luxembourg, 48 F.; Maroc, 10 DH; Norvège, 14 KNR; Pays-Bas, 3 FL.; Portugal, 200 CON.; 250 PTE; République, 9 F.; Suisse, 220 F CFA; Suède, 16 KRS; Suisse, 2,10 FB; Turquie, 1,20 TL; USA (NY), 1 \$; USA (other), 1,25 \$.

M 0147-409-7,50 F



# Le Monde

HORIZONS-ANALYSES

MONDE DES LIVRES  
MONDE DES POCHES

Au sommaire :  
Herling, Chevillard,  
Wittgenstein,  
la question gay, etc.

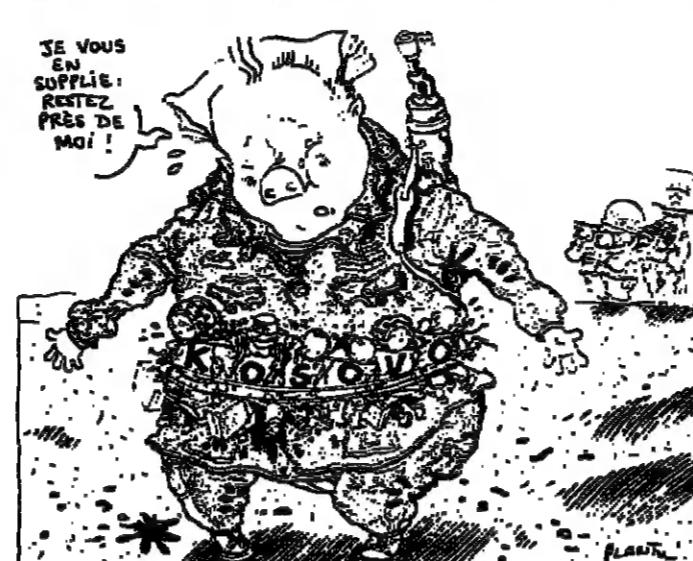


## Au Kosovo, avec les combattants de l'UCK

- Notre envoyé spécial a rencontré la guérilla de l'Armée de libération, dans l'ouest du Kosovo
- « Le monde n'aurait jamais dû laisser l'armée serbe se renforcer autant », dit un officier indépendantiste
- Belgrade ferme brutalement ses frontières avec l'Albanie et la Macédoine

NOTRE envoyé spécial au Monténégro, Rémy Ourdan, a franchi la frontière pour se rendre à l'ouest du Kosovo, dans la région de Rugova, contrôlée par les combattants de l'UCK qui continuent de lutter contre l'armée serbe. Un commandant de l'organisation lui a déclaré : « Nous avions prévenu la communauté internationale que nous n'avions pas entendu. Le monde n'aurait jamais dû laisser l'armée serbe se renforcer autant au Kosovo. » Repliés dans les montagnes, ces combattants admettent que l'Armée de libération du Kosovo est en situation difficile depuis le lancement de la nouvelle offensive serbe. Ils attendent que les forces serbes soient suffisamment affaiblies par les opérations de l'OTAN auxquelles ils contribuent en désignant aux alliés des cibles serbes.

Les autorités de la République fédérale de Yougoslavie ont fermé, mercredi 7 avril, les frontières avec l'Albanie et la Macédoine. L'Organisation pour la sécurité et



Le reportage de Rémy Ourdan avec l'UCK

p. 2  
Belgrade isole le Kosovo  
p. 3  
L'Europe et l'aide aux réfugiés  
p. 4  
Deux semaines de guerre : premiers bilans

p. 5  
Les nouvelles armes de l'OTAN  
p. 5  
Pierre Vidal-Naquet répond à Pascal Bruckner  
p. 18  
La guerre vue par les médias russes  
p. 38  
Les pilotes français et le « NATO secret »  
p. 40

## Baton Haxhiu, ce journaliste qui a appris sa mort par la radio

LONDRES  
de notre correspondant

« Je tenais de bonne source que mon nom figurait sur la liste de ceux que les Serbes voulaient liquider » : sous les plafonds chahutés du Foreign Office dont les murs racontent l'histoire de l'Angleterre, Baton Haxhiu, rédacteur en chef de *Koha Ditore*, le principal quotidien albanophone du Kosovo, ne hausse jamais le ton quand on l'interroge sur le calvaire qu'il vient de vivre. Les yeux fatigués cinglent derrière les grosses lunettes du militaire kosovar interpellé par la police serbe à Pristina au lendemain des premiers raids de l'OTAN. Cet Albanais de trente-deux ans est un ami proche de Bajram Kelmendi, le célèbre avocat des droits de l'homme tué par des paramilitaires serbes le 24 mars avec ses deux fils.

Dans un fourgon cellulaire, trois membres des forces de sécurité serbes tabassent Baton Haxhiu avec leur arme. Mais alors qu'il s'attend à être abattu, ses geôliers le libèrent vingt minutes après, sans explication. Ils l'ont,

au passage, délesté de son portefeuille. Pendant douze jours, le journaliste se cache, changeant quotidiennement de planque pour tenter d'échapper à cette campagne visant à annihiler les cercles intellectuels modérés du chef-lieu. « J'ai entendu parler de ma mort le 29 mars à la radio. Je pensais que, d'une certaine manière, l'information donnée par un porte-parole de l'OTAN était exacte. Je sentais vraiment que j'avais été exécuté par les Serbes. Je ne pouvais prévenir personne pour démentir. Je m'inquiétais vivement de la manière dont ma femme et mes enfants devaient vivre pareille nouvelle », explique ce journaliste chaleureux, très apprécié par ses confrères étrangers lors de leurs passages à Pristina.

L'eau se ressert autour de celui qui, donné pour mort, quitte Pristina le 1<sup>er</sup> avril pour tenter de gagner la Macédoine. Le fugitif, qui s'est rasé la barbe, se cache pendant quatre jours dans la montagne avant de se mêler au flot des expulsés poussés hors de la province. A l'approche de la frontière, il saute dans une voiture conduite par une inconnue accompa-

gnée de son enfant. Lors d'un arrêt, Baton Haxhiu est reconnu par une amie, elle aussi bloquée dans son véhicule par les milliers de réfugiés qui affluent à la frontière. D'un regard, il imploré celle-ci de l'ignorer, ce qu'elle fait : la zone grouille en effet d'agents de sécurité serbes. Le patron de *Koha Ditore* parvient à passer en Macédoine et, de là, prend le chemin de Londres pour témoigner, le 7 avril, en compagnie de deux autres journalistes et de l'interprète albanaise utilisée par le Foreign Office lors des pourparlers de Rambouillet.

Comme l'a indiqué le secrétaire au Foreign Office, Robin Cook, Baton Haxhiu doit prendre la direction du nouveau service d'information à destination du Kosovo organisé par des journalistes qui, comme lui, ont fui la province. Financé par la Grande-Bretagne, ce réseau, qui pourrait être installé à Skopje, devrait publier *Koha Ditore* deux à trois fois par semaine afin d'informer les déportés sur le déroulement de la guerre et d'œuvrer à la réunification des familles.

Marc Roche



L'Elysée et Matignon dans la guerre

DEPUIS le début des frappes aériennes de l'OTAN, le 24 mars, Jacques Chirac et Lionel Jospin ont montré une parfaite identité de vues, tant sur les choix militaires que sur la question des réfugiés ou encore sur la manière de traiter M. Milosevic. « Tous deux ont une vision identique et très réaliste de l'Europe, où domine surtout le souci de créer un contre-poids à la puissance américaine », explique le ministre de la défense, Alain Richard. La situation de guerre entraîne un contact permanent et une collaboration renforcée entre les deux têtes de l'exécutif. Enquête croisée à l'Elysée et à Matignon.

Lire page 16

## Droit d'asile pour les Kosovars

APRÈS quelques jours d'hésitations, le gouvernement de Lionel Jospin a finalement décidé d'accueillir plusieurs milliers de réfugiés kosovars sur le sol français. Nul ne sait encore s'ils bénéficieront du statut extrêmement protecteur de la convention de Genève de 1951 ou de l'« asile territorial », un statut plus restreint officialisé par la loi Chevénement. Ce débat s'inscrit dans un contexte difficile en matière de droit d'asile, accordé de façon de plus en plus restrictive : en 1998, moins de 4 000 statuts de réfugiés ont été accordés, soit une légère baisse par rapport à 1997. Au total, plus de 80 % des demandes sont rejetées.

Lire page 12

## Les contradictions des communistes



ROBERT HUE

CONVAINCU que la guerre se ralenti et que les Français étaient majoritairement hostiles à l'intervention de l'OTAN, le PCF et son secrétaire national, Robert Hue, se retrouvent aujourd'hui tiraillés entre réflexes identitaires et velléités d'ouverture. Le Kosovo suscite aussi des tensions et des divisions au sein de la gauche radicale, certains pensant que le schéma « anti-imperialiste » de la guerre du Golfe est transposable en ex-Yougoslavie, d'autres non.

Lire page 10

International	2	Tableau de bord	28
France	10	Aujourd'hui	31
Société	12	Météorologie, jeux	34
République	15	Culture	35
Horizons	16	Guide culturel	37
Carnet	24	Kiosque	38
Entreprises	25	Abonnements	38
Communication	27	Radio-Télévision	39

Dominique Fernandez  
Les douze muses d'Alexandre Dumas

Grasset

essai Grasset

Lire la suite page 18

Daniel Bensaïd est maître de conférences de philosophie à l'université Paris-VIII.

مكتبة من الأصل

## INTERNATIONAL

LE MONDE / VENDREDI 9 AVRIL 1999

**BALKANS** Les Alliés sont très perplexes après la décision de Belgrade de fermer ses frontières et de faire refuser les réfugiés affluer vers l'Albanie et la Macédoine. Nouvelle « ruse »

du président Milosevic, ou premier « signe » de recul ? ● L'ARMÉE DE LIBÉRATION du Kosovo n'est pas démantelée dans certaines régions de la province, où une partie de la popula-

tion a fui les villes et villages, écrit notre envoyé spécial, qui a pu entrer avec un groupe de l'UCK dans l'ouest du Kosovo. ● L'ÉPURATION ETHNIQUE avait été programmée dans un

plan dit « fer à cheval », ont confirmé mercredi les autorités allemandes. Américains et Britanniques avaient eu connaissance d'informations en ce sens. ● LA MACÉDOINE, qui a expulsé

70 000 personnes de la zone frontière de Blace, est vivement critiquée pour son traitement des réfugiés. ● L'OTAN a de nouveau bombardé Belgrade mercredi.

### Voyage à l'ouest du Kosovo avec l'Armée de libération

Notre envoyé spécial a rencontré les combattants de l'UCK dans les montagnes. « Le monde n'aurait jamais dû laisser l'armée serbe se renforcer autant au Kosovo », déclare un officier indépendantiste

RUGOVA (Kosovo)  
de notre envoyé spécial

Les combattants kosovars reviennent d'une bataille de trois heures contre l'armée serbe. Il est

**REPORTAGE**  
L'UCK désigne des cibles serbes pour les raids aériens de l'OTAN

minut. Un soldat ramène une bûche dans le poêle. Un autre va chercher une cruche d'eau au bord de la rivière Rugovska. Tous portent des uniformes impeccables et le sigle de l'Armée de libération du Kosovo (UCK), un aigle noir à deux têtes sur fond rouge. Les hommes portent leur fusil kalachnikov.

« L'OTAN a détruit les routes empruntées par les Serbes. Alors, ils essaient de se frayer un chemin vers ici depuis trois, quatre jours. Ils sont arrivés à moins de cinq kilomètres du village où est notre QG. » Le capitaine Florin Kulaj commande les 820 hommes de la brigade 136 de l'UCK dans la région de Rugova. Il est le seul à être descendu de l'avion. Il est jeune - trente-cinq ans -, et apparemment respecté. Chauffeur de camion à Constance, en Allemagne, avant la guerre au Kosovo, il a fait ses armes dans la vallée de la Drenica en 1998. Il confirme que l'UCK vient d'y subir sa « principale défaite » depuis le lancement de la nouvelle offensive serbe et des raids aériens de l'OTAN.

Il est minuit et les guerriers albanais écoutent les avions occidentaux survoler le pays. Ils mènent actuellement un combat qui ne tourne pas à leur avantage. Pourtant, raconte un soldat, « nous n'avons pas peur. Nous croyons en la victoire. Cette guerre ne fait pas autant de morts que le conflit bosniaque. Nous pouvons toujours, soldats et civils, nous replier dans les montagnes où les Serbes n'osent pas venir ». Les treize villages du canton de Rugova sont perchés dans ces montagnes. Ici, les habitants n'ont pas fui. Des familles de Pec, la ville de l'ouest du Kosovo vidée par l'armée de Belgrade la semaine dernière, sont même venues se réfugier à Rugova. « Mille personnes sont arrivées, dont 250 combattants qui ont rejoint nos rangs, dit le capitaine Kulaj. A Pec, il ne reste que 1 % à 2 % des Albanais qui y vivaient avant l'entrée des Serbes. »

Pour l'UCK, l'épuration ethnique était inévitable. « Avec ou sans les raids aériens, l'objectif principal des Serbes était de vider le Kosovo, pense Florin Kulaj. Nous avons prévenu la communauté internationale, qui ne nous a pas entendus. Le monde n'a jamais dû laisser l'armée serbe détruire et détrôner et détruire mercredi matin. » Le capitaine Kulaj est tellement enchanté des raids aériens qu'il reconnaît sans hésiter la collusion entre l'OTAN et son organisation. « L'UCK donne des informations sur les cibles à l'OTAN ! J'ai transmis mardi des informations sur un pont et une route empruntées par les Serbes. Le pont a été bombardé et détruit mercredi matin. » L'officier et ses hommes espèrent dorénavant surtout recevoir des armes lourdes, afin de mener eux-mêmes la guerre contre l'armée de Slobodan Milosevic. Le capitaine ajoute que, contrairement à ce qu'ils réclament les déportés kosovars, « l'OTAN n'a pas besoin d'envoyer des troupes au sol au Kosovo. Il suffit de détruire leurs tanks et leur artillerie. »



Ensuite, nous pouvons combattre...  
Florin Kulaj, 180 à 190 tanks au Kosovo avant le déclenchement de l'opération Force déterminée. « L'OTAN en a détruit 10 à 15 et l'UCK en a neutralisé 5 », affirme-t-il.

#### CANAUX DE RAVITAILLEMENT

Il est minuit, les combattants sont extenués. Florin Kulaj, dans son bureau, vient de recevoir un message criant dans son talkie-walkie sur les combats qui se déroulent à cinq kilomètres. Puis le quartier général régional de l'UCK à Rugova s'endort peu à peu. L'UCK ne semble pas être si fort, contrairement à certaines informations militaires occidentales, coupée du monde. Les soldats affirment être relâchés à d'autres bases, partout au Kosovo. S'il a reconnu la déroute le plus souvent sans incident. La crainte des passeurs est que, avec l'arrivée du printemps et la fonte des neiges, les soldats serbes ne s'aventureront vers ces frontières afin de couper les routes de l'UCK.

**SENTIER ESCAPE**  
L'entrée au Kosovo illustre cette sévérité de l'UCK dans certaines régions. Au poste-frontière, il n'y a ni soldats ni policiers serbes. « Vous entrez en territoire contrôlé par l'Armée de libération du Kosovo », annonce fièrement un garde-frontière. La mine rôde. Les hommes sont mal armés. Les camions n'ont parfois plus qu'une goutte d'essence. Mais les combattants kosovars d'origine albanaise sont, sans aucun doute, en terre conquise. Tandis que des réfu-

gés arpencent ces sentiers, surgit une image inattendue : un gamin de dix ans dévale le champ devant sa maison sur des skis. Il s'arrête et regarde passer les guerriers qui, l'un derrière l'autre, gagnent Rugova.

Les chevaux sont abandonnés dans un relais avant la tombée de la nuit. Puis les hommes poursuivent leur route. Les plus endurants effectuent parfois deux voyages par jour pour l'UCK lorsque la frontière n'est pas trop éloignée d'un poste d'état-major. Un problème majeur désormais posé à l'UCK est, selon le capitaine Kulaj, que l'épuration ethnique fait perdre l'un des avantages primordiaux d'une guérilla : le soutien de la population. Des villes et des villages sont aujourd'hui désertés – des secteurs où les combattants ne peuvent plus compter que sur eux-mêmes, sans la chaleur d'un poêle, sans une main qui offre le pain, sans la promesse d'un abri pour la nuit.

Un détournement d'un sendero escarpé, un messager kosovar court dans la neige. Il court sans douter de sa mission, de sa cause, sans regarder derrière lui. L'UCK n'est visiblement pas morte. « Si nous sommes vaincus, les Kosovars expulsés reviendront », songe le capitaine Kulaj. « Nous devons avoir la victoire ! », conclut-il. La rivière gonflée par le printemps naissant coule bruyamment devant le quartier général. Un avion de l'OTAN survole Rugova. La guerre continue. Un passant pousse un cri d'indien un soldat sourit.

Remy Ourdan

### La brutale fermeture des frontières par la Serbie inquiète les Alliés

**LA CAMPAGNE** militaire de l'OTAN contre les forces serbes déroutait toujours aussi soutenu, jeudi 8 avril, alors que l'opération Force alliée entraînait dans sa troisième semaine. L'Alliance juge suspecte la décision de Belgrade de mettre brutalement fin à l'exode des Kosovars en fermant les deux principaux points de passage avec l'Albanie et la Macédoine.

● Les autorités yougoslaves ont fermé, mercredi 7 avril, les points de passage de Morina et de Blace, respectivement aux frontières avec l'Albanie et la Macédoine. Selon des informations recueillies par des observateurs de l'Organisation pour la sécurité et la coopération en Europe (OSCE) en Albanie, des militaires yougoslaves auraient dit aux réfugiés kosovars qui attendaient au poste-frontière de Morina qu'ils pouvaient rentrer chez eux. Des témoins ont affirmé que les militaires ont posé des mines. L'OSCE estime que près de 80 000 personnes ont ainsi pu être empêchées de quitter le Kosovo. Le vice-premier ministre yougoslave, Vuk Draskovic, avait suggéré mardi la fermeture des frontières avec l'Albanie, la Macédoine et le Monténégro. « Il faut expliquer [aux Kosovars] qu'ils doivent rester au Kosovo, parce qu'ils y ont vécu pendant des siècles avec les Serbes et qu'ils doivent continuer d'y vivre », avait-il déclaré.

● Cette fermeture laisse les Alpes perplexes. Sergio Balazino, vice-sécrétaire général de l'OTAN, a estimé qu'elle pouvait être « une réaction de la part de [Slobodan] Milosevic ».

**L'envoi de troupes au sol envisagé par le Canada**  
Le ministre canadien de la défense, Art Eggleton, a envisagé, mercredi 7 avril, la possibilité que des troupes terrestres de l'OTAN soient déployées au Kosovo, même en l'absence d'un accord de paix. « Le plan [de l'OTAN] visait à amener le gouvernement yougoslave à la table [de négociations] (...) et, sur cette base, à envoyer des troupes au sol pour assurer la sécurité des populations du Kosovo », a déclaré M. Eggleton. « Si cela s'avérait impossible, (...) alors les militaires de l'OTAN devront envisager d'autres options ». « Les stratégies militaires et les militaires canadiens sont en train d'examiner d'autres options [qui incluraient] la possibilité d'impliquer de troupes au sol », a-t-il ajouté. C'est la première fois qu'un responsable officiel d'un gouvernement membre de l'OTAN admet publiquement que des forces terrestres de l'Alliance pourraient devoir intervenir pour ramener les réfugiés kosovars et les réinstaller dans leurs foyers.

Rome, a indiqué que 25 000 d'entre eux ont été amenés dans des centres de transit de l'OTAN en Macédoine même, mais que le HCR ne savait pas où d'autres réfugiés avaient été conduits. Le HCR a critiqué la brutalité de ces transferts, qui n'ont pas tenu compte de la volonté des réfugiés, et qui ont entraîné la séparation de membres de mêmes familles. Les Etats-Unis ont averti la Macédoine qu'elle devait respecter les lois internationales dans le traitement des réfugiés.

● L'OTAN a bombardé une nouvelle fois mercredi soir le centre de Belgrade, tout en réaffirmant à Slobodan Milosevic ses exigences pour un arrêt des raids en Yougoslavie. Un bâtiment appartenant à l'armée yougoslave a été touché. Selon CNN, des appareils du porte-avions *Theodore Roosevelt* ont participé aux bombardements. Toujours d'après CNN, des dépôts d'essence et la poste ont été touchés. Les télévisions américaines ont rapporté qu'un avion de reconnaissance américain sans pilote s'est écrasé en Yougoslavie. Le département d'Etat a nominalement averti neuf officiers de l'armée et de la police soupçonnés de s'être rendus coupables de crimes de guerre et contre l'humanité au Kosovo.

● Le premier ministre russe, Evgeni Primakov, a déclaré que la Russie serait prête, en principe, à participer à une force internationale pour surveiller un éventuel cessez-le-feu au Kosovo et le retour des réfugiés. M. Primakov a fait cette déclaration à une délégation allemande conduite par le ministre-président de Bavière, Edmund Stoiber, et le porte-parole pour la politique étrangère du groupe parlementaire CDU-CSU au Bundestag, Karl Lamers. Au cours des derniers jours, l'OTAN a réclamé la présence d'une force internationale au Kosovo, sans préciser qu'elle devait nécessairement la diriger. On remarque aussi à Moscou que, dans les conditions posées à M. Milosevic, l'OTAN n'exige pas le retrait « des » troupes mais « de » troupes serbes du Kosovo, par exemple au niveau prévu par les accords Milosevic-Holbrooke d'octobre 1998.

## hoverspeed fast car ferries

calais = douvres  
boulogne = folkestone  
dieupe = newhaven

aller-retour 3 jours  
voiture et 5 passagers à partir de  
**680 FF\***

appelez dès maintenant au  
**0800 90 17 77**  
en rappelant la référence DT/DS4  
ou contactez votre agence de voyages

**hovercraft seacat superseacat**

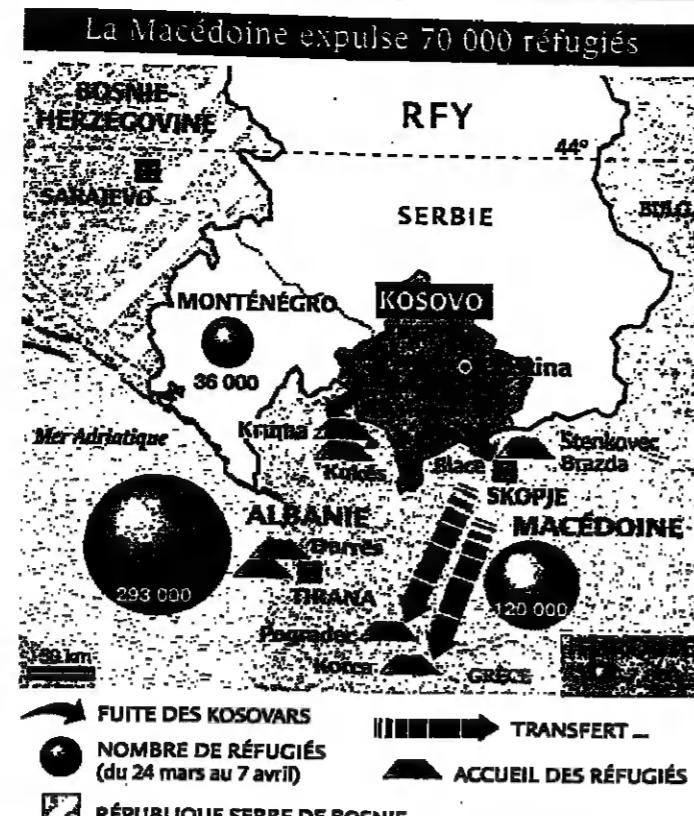
\* Tarif applicable aux îles : Calais-Douvres, Douvres-Folkestone, Boulogne-Folkestone. Voyage avant le 20/04/99. Les réservations doivent être faites 24 heures à l'avance. Hébergement dans la même des places disponibles. Tous les tarifs peuvent faire l'objet de modifications et ce, sans préavis. Tous les réservations sont soumises aux conditions de transport de la compagnie Hovercraft, lesquelles sont des celles sur demande. \* Le service Nouvelles Départs commence le 25/4/99.

مكذا من الأصل

réclamé, ont confirmé que les autorités albaniennes avaient évacué 70 000 personnes de la zone de Blace, est vivement dénoncé par l'OTAN, qui a déploré que le transfert ait été effectué mercredi.

## de libération

Et jamais dû laisser l'armée serbe se ren-



### Restés au Kosovo, des milliers de déplacés ont disparu

**OÙ SONT PASSÉS** les quelque 44 000 réfugiés Albanais du Kosovo qui attendaient depuis des jours dans le *no man's land* boueux de Blace, à la frontière macédonienne, que les autorités de ce pays procèdent à leur enregistrement ? Les humanitaires et les journalistes qui se sont rendus sur place, mercredi 7 avril au matin, ont été stupéfaits de constater que ce camp, improvisé le long d'une rivière en aval du poste-frontière macédonien, et qui a contenu jusqu'à 65 000 personnes, a été entièrement vidé de ses occupants dans la nuit de mardi à mercredi 7 avril.

Le porte-parole du Haut-Commissariat aux réfugiés (HCR) sur place, Paul Gheibni, a fait état mercredi, de son inquiétude sur le sort de « 30 000 personnes manquantes », dans la mesure où près de 10 000 personnes ont été transférées vers les camps de réfugiés rapidement érigés ces derniers jours par l'OTAN en Macédoine. « Il y a des manquants et les estimations diffèrent », explique à Skopje John Wittaker, représen-

tant de l'ONG Oxfam, interrogé par la BBC. Selon Pierre Ramel, chargé du secteur urgences et de Médecins du Monde, 30 000 personnes auraient été transférées au camp de tentes de Stenkovac-Brazda, prévu pour ce nombre de personnes. « Le reste a été transféré à Pogradec et Korce en Albanie, ou bien a pris le chemin de Tetovo en Macédoine, d'autres encore sont partis en bus vers la Bulgarie et la Grèce, mais nous n'avons pas de chiffres précis ».

**C'EST UNE REDÉPORTATION** « Malgré nos demandes, nous n'avons eu aucune liste des gens emmenés », regrette Paula Ghedini du HCR. De nombreuses familles ont été séparées, dit-elle. De fait, les images du cloaque de Blace – où traînent valises pleines de vêtements, poussentes d'enfants, bouteilles remplies d'effets personnels –, retransmises par les télévisions du monde entier, ne laissent aucun doute sur la façon dont l'opération a été menée : dans la précipitation, avec brutalité.

Selon un militaire français, cité par l'AFP, qui a reçu les arrivants au camp de Stenkovac, les bus contenaient le double de leur capacité ; un autre militaire français évoque comment les gens ont été « bennés » (mis dans des bennes). « On peut en effet imaginer le pire, Blace était une honte, un scandale mais le départ massif, en une nuit de ces gens emballés dans des bus bondés est terrible. Des animaux auraient été mieux traités », déplore Bénédicte Chesselong, une avocate qui a effectué des missions au Kosovo pour la FIDH. « C'est une redéportation », a estimé un membre du comité Kosovo pour la paix.

Très critiquées pour leur attitude envers les réfugiés – brutalité de la police, personnel de la Macedonian Airlines munis de gants de caoutchouc et de masques de gaz pour procéder à l'embarquement des réfugiés évacués, obstruction administrative –, les autorités macédoniennes se justifient par la nécessité de préserver le fragile équilibre ethnique du pays. « Nous avons bien

fait, et puis c'est normal que les réfugiés regagnent l'Albanie. Après tout c'est leur pays », a expliqué mercredi le président macédonien Kiro Gligorov.

Mais une autre inquiétude se fait jour : depuis la fermeture par les autorités yougoslaves des frontières du Kosovo, mardi soir à 3 heures du matin, selon Owen O'Sullivan, un observateur de l'OSCE cité par la BBC, les 20 000 à 30 000 déplacés en attente, selon les humanitaires, depuis 5 à 6 jours côté Kosovo, ont également disparu. « Puisque nous devons mourir vous allez mourir avec nous », aurait dit un membre des forces spéciales serbes à Loussouk, leневу на србски, le 8 avril.

Marie Jego

chés dans le couloir. Et à 4 h 15 du matin, on nous a fait descendre dans notre nouveau camp. Pour l'heure, Ismail Ismaili n'a pas eu à aller très loin. Ce nouveau camp, c'est celui de Stenkovac, l'un des trois centres d'accès montés à la hâte par les forces de l'OTAN depuis la fin de la semaine dernière au lieu-dit de Brazda, à mi-chemin entre Blace et Skopje. Plus de 30 000 personnes y ont trouvé refuge. D'autres ont été emmenés par les Macédoniens vers d'autres destinations, sans que l'on sache toujours où. Plusieurs dizaines d'autobus bondés à craquer avaient été aperçus mardi soir sur la route menant vers le sud, et l'on supposait mercredi qu'une bonne partie avaient été dirigés vers le sud de l'Albanie. Quelques-uns de ces bus seraient aussi arrivés en Grèce, qui a accepté un petit contingent de réfugiés. Mais la confusion restait mercredi la plus totale à Skopje, où les organisateurs sur place du HCR se plaignaient amèrement d'être placés devant un fait accompli par les Macédoniens, mais aussi par l'OTAN.

A Brazda, la vie s'organise. La force de l'OTAN stationnée en Macédoine a monté des installations d'accueil. Le contingent français a ainsi hérité de la charge du camp de Stenkovac. Prévu au départ pour 3 000 à 4 000 personnes, les Français y avaient monté près de 450 tentes et procédé à des travaux rudimentaires, notamment pour des installations hygiéniques. Il y est arrivé de 7 000 à 8 000 personnes, pratiquement en une nuit. Dans les deux autres camps, montés par les Britanniques avec l'aide des Italiens, sont arrivés près de 25 000 personnes.

C'est du camp principal de Brazda que le HCR, avec l'aide de l'OSCE, organise les départs pour les pays d'accueil. Alors que les Macédoniens avaient commencé par expédier vers la Turquie les premiers réfugiés qui leur tombaient sous la main, les représentants de l'OSCE s'efforcent de demander leur avis à quelques déplacés : dans quel pays ont-ils éventuellement des connaissances ? Ces départs se déroulent cependant encore au compte-gouttes.

Seuls quelques avions ont pu décoller mercredi, emmenant 550 réfugiés vers l'Allemagne, 110 pour la Norvège, 23 pour l'Islande, selon l'OSCE. Quelque 800 étaient prévus jeudi pour l'Allemagne, 110 pour la Norvège, 318 pour la Turquie. Beaucoup de personnes hésitent sur ce qu'elles doivent faire. « Personne ne sait rien. Tout le monde se demande ce qui va se passer. La plupart préfèrent attendre en espérant pouvoir rentrer au Kosovo », résume Ismail Ismaili.

Henri de Bresson

### Washington accuse neuf officiers serbes d'avoir couvert des crimes de guerre

**LES DIRIGEANTS** américains, qui comme d'autres, depuis quelques jours, menacent les responsables serbes des foudres de la justice internationale, ont fait un pas de plus, mercredi 7 avril, en publiant les noms de neuf officiers de l'armée et de la police, dont les troupes auraient commis des crimes de guerre et des crimes contre l'humanité.

« Nous donnons les commandos pour les avertir que le monde les regarde, que le Tribunal pénal international est là, et que nous allons passer », a déclaré le porte-parole du département d'Etat, James Rubin. « Les Etats-Unis, a-t-il poursuivi, veulent envoyer un message clair : tout commandant de l'armée ou de la police qui planifie, fomente, ordonne ou même aide ou encourage un crime de guerre, un crime contre

l'humanité ou un génocide est individuellement responsable. »

Les officiers visés par le département d'Etat sont : le colonel Milorad Mandic, le major général Vladimir Lazarevic, le colonel Miladin Cirkovic, le colonel Dragan Zivanovic, le colonel Krsman Jelic, le colonel Bozidar Delic, le colonel Radivoje Stefanovic, le colonel Milos Djosan et le major Zeljko Pešović.

Le département d'Etat a également publié mercredi un rapport rédigé par l'ambassadeur David Scheffer, fondé sur les témoignages de plus de 200 Kosovars réfugiés en Macédoine. Parmi les nombreuses atrocités recensées figurent plusieurs exemples de vols, de meurtres, de viols, d'enlèvements et de disparitions. Quant au président yougoslave Slobodan Milošević, il porte une « responsabilité politique », a estimé M. Rubin. Le procureur du TPI, Mme Louise Arbour, est venue habilement à lancer des poursuites. C'est ce qu'a d'ailleurs rappelé mercredi le secrétaire général de l'ONU, Javier Solana, indiquant que lui-même, à titre personnel, souhaitait voir le président yougoslave traduit devant la justice internationale.

**RECOUPER LES TÉMOIGNAGES** Pour instruire les dossiers, le Tribunal, qui ne peut enquêter directement sur place au Kosovo (Mme Arbour avait par exemple réussi à venir aux autorités serbes de laisser les enquêteurs accéder au site du massacre de Racak, en janvier), a besoin de recueillir et de recopier les témoignages, mais aussi de la coopération des Etats qui peuvent disposer d'éléments

de preuves sur les crimes commis (éoutes, photos et autres matériaux rassemblés par les services de renseignements ou témoignages).

Mercredi, le procureur adjoint du TPI, Graham Blewitt, a lancé un appel à l'aide des Occidentaux et des organisations humanitaires pour rassembler les témoignages auprès des réfugiés : « Nous avons des gens dans la région et ils vont être renforcés par d'autres enquêteurs. Mais le travail de recouvrement est évidemment monumental avec ces milliers de réfugiés », a-t-il déclaré à la presse.

Selon M. Blewitt, le TPI a appelle notamment les Etats-Unis, la Grande-Bretagne et l'OTAN à transmettre à La Haye l'ensemble des preuves qu'ils affirment détenir sur des crimes de guerre commis par les forces serbes au Kosovo depuis le déclenchement des frappes de l'OTAN le 24 mars. « Je ne dirais pas que nous n'avons rien reçu, mais nous n'avons certainement pas reçu ce que nous attendions », a ajouté M. Blewitt.

Interrogé sur les appels occidentaux en faveur d'une inculpation de Slobodan Milošević par le TPI, M. Blewitt a répété qu'une telle démarche devrait être « motivée par des preuves », auquel cas le Tribunal « n'hésiterait pas ». Les « invitations à inculper n'ont pas un procureur », avait déclaré la semaine dernière Louise Arbour. —

(APR Reuters.)

### Bonn confirme l'existence du plan « Fer à cheval » de nettoyage ethnique

**LES MINISTRES** allemands de la défense et des affaires étrangères, Rudolf Schäping et Joschka Fischer, ont confirmé mercredi 7 avril l'existence du plan « Fer à cheval », le nom de code donné par les Serbes à l'opération d'épuration ethnique au Kosovo (Le Monde du 8 avril). « L'opération "Fer à cheval" a commencé en novembre 1998 au Kosovo. Ce plan est en ce moment examiné chez nous. Il montre que, dans une certaine partie du Kosovo, l'armée et la police yougoslaves ont planifié puis commencé, de novembre 1998 jusqu'au début des négociations de Rambouillet, à déplacer des gens », a déclaré Rudolf Schäping. Pour sa part, Joschka Fischer a eu connaissance de cette « opération "Fer à cheval" », dont le but est la déportation de toute la population albanaise du Kosovo », selon son porte-parole, qui a ajouté : « M. Fischer a dit que l'opération était concrètement en cours depuis le 26 février. »

**ÉRADICATION DE L'UCK** Le texte qui est arrivé à Bonn, la semaine dernière, confirme des informations qui étaient parvenues auparavant aux services de renseignement britanniques et américains, bien qu'à Washington on n'ait pas encore officiellement

connaisse du plan « Fer à cheval ». Selon ces informations, l'armée yougoslave et les forces paramilitaires se préparent à mener des opérations de nettoyage ethnique, bien avant le début des bombardements de l'OTAN. En fait, il semble évident que Slobodan Milošević, qui avait réussi à obtenir un répit grâce aux accords passés avec Richard Holbrooke en octobre 1998, n'ait jamais eu l'intention de les respecter. Quelques semaines plus tard, après avoir écarté une menace de frappes aériennes de l'OTAN, il avait recommandé à renforcer son dispositif répressif autour du Kosovo et dans la province elle-même, sous prétexte de « manœuvres militaires » ou de lutte contre les « terroristes ».

Selon l'armée serbe, les déportations en masse de Kosovars faisaient partie du plan d'éradication de l'UCK, l'Armée de libération du Kosovo. Ce plan a été mis en œuvre à partir de la fin 1998 et au début de cette année jusqu'au massacre de Racak, le 15 janvier, dans lequel quarante personnes ont péri. Pendant cette période, des milliers de Kosovars ont été chassés de leurs villages et se sont réfugiés dans les bois ou ont tenté de gagner l'Albanie.

La répression a diminué d'intensi-

té, sans cesser totalement, pendant les négociations de Rambouillet. Mais, peu de temps après la suspension des discussions, la direction serbe paraît avoir pris la décision de relancer la campagne de nettoyage ethnique, soit parce qu'elle avait déjà conclu à un refus catégorique des accords de Rambouillet, soit parce qu'elle souhaitait en finir avec l'UCK avant la reprise des négociations à Paris, le 15 mars. Ainsi s'expliquerait la date du 26 février portée sur le document en possession du ministère allemand des affaires étrangères.

**RÉGIONS « UTILES »** Si ces informations ont été portées à la connaissance des dirigeants occidentaux, notamment américains, comment expliquer que ces derniers aient pris du court par l'exode des Albanais du Kosovo ? Selon le Washington Post de lundi, les chefs militaires américains avaient averti la Maison Blanche que des frappes aériennes sur la Serbie et le Kosovo ne suffiraient pas à dissuader Slobodan Milošević de mener à bien son plan de nettoyage ethnique, mais les responsables civils seraient passés outre leurs avertissements.

Personne ne voyait vraiment clair dans les intentions du gouvernement yougoslave. Le 22 mars, alors que Richard Holbrooke faisait une dernière démarche auprès de Slobodan Milošević pour éviter une intervention armée, un fonctionnaire américain à l'OTAN disait : « n'être pas sûr qu'il y ait une offensive serbe au Kosovo, en tout cas une offensive générale ». Il analysait la tactique de l'armée comme une tentative d'éliminer l'UCK, au moins des régions « utiles » du Kosovo, et d'éviter que la capitale de la province, Pristina, ne soit coupée de Belgrade.

Mais, surtout, les dirigeants occidentaux avaient peine à croire que Slobodan Milošević mettrait à exécution ses plans les plus fous, qu'il pousserait la « déraison » jusqu'à chasser les habitants albanais des villes et des villages et à détruire systématiquement leurs maisons.

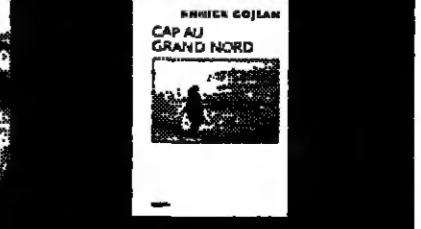
Le précédent de la Bosnie aurait cependant dû sonner comme un sinistre avertissement.

Enfin, dit-on à Bruxelles, en se préparant trop ostensiblement à accueillir des réfugiés dans les pays « libérés » du Kosovo, l'OTAN aurait envoyé un « mauvais signal » à Slobodan Milošević et l'aurait incité, implicitement, à chasser les Kosovars. Il n'avait nul besoin de cet encouragement.

Daniel Vernet

### Annick Cojean

CAP AU GRAND NORD



Au-delà du 60° parallèle,  
à l'extrême du territoire  
canadien, un grand voyage  
chez les seigneurs de  
l'Arctique : les esquimaux  
du Grand Nord.

Editions du Seuil

كتاب من الأصل

## A Pristina, plus de militaires et de policiers que de civils

Les autorités serbes recensent leurs morts

**PRISTINA**  
de l'envoyé spécial de l'AFP  
Le reportage de l'AFP que nous publions a été réalisé sous contrôle de l'armée yougoslave. Nous ignorons les marges de liberté dont disposait l'auteur. Deux journalistes espagnols, interpellés vendredi à la frontière, retenus à Pristina et expulsés mercredi, ont déclaré avoir subi une forte pression psychologique et précisément avoir notamment été « obligés » de déclarer à la télé serbe que « Pristina vivait normalement que les bombardements touchaient des zones civiles ». « Tout cela n'est pas vrai », ont-ils dit.

Bombardée massivement par l'OTAN, la ville de Pristina, chef-lieu du Kosovo, recensait, mercredi 7 avril, ses morts et les destructions subies dans le centre-ville, où l'immeuble de la poste et une vingtaine de maisons ont été détruits. Les corps de douze civils, dont trois enfants, avaient été dénombrés mercredi soir, selon un responsable serbe. « Le bilan risque d'être plus lourd encore, tous les décombres n'ayant pas encore été déblayés », a déclaré Ivica Mihajlovic, secrétaire à l'information du Kosovo, à des journalistes, dont un de l'AFP, emmenés en groupe à Pristina par l'armée yougoslave.

**La capitale du Kosovo offre un spectacle particulièrement désolant**

Huit blessés étaient soignés dans l'hôpital municipal, selon un responsable de l'établissement. La poste, un immeuble d'une dizaine d'étages, en plein centre-ville, a été atteinte par plusieurs bombes. Vingt heures après les frappes, les restes du bâtiment continuaient de se consumer.

Quelques dizaines de mètres plus loin, le siège du gouvernement provisoire serbe du Kosovo est très touché. Des pans de murs ont été arrachés et toutes les vitres ont volé en éclats. Derrière la poste, dans deux ruelles, une vingtaine de maisons de la vieille ville se sont effondrées. Des colonnes de fumée s'échappent des décombres. Dans l'artère centrale, baptisée « Vidovdanska » par les Serbes, et « Mère Teresa » par les Albanais, plusieurs immeubles ont leurs vitres soufflées et leurs façades criblées d'éclats d'obus. Pristina a été touchée par « dix-sept obus et missiles de croisière Tomahawk » lors de deux raids, vers 0 h 45 locales et 3 h 15, selon M. Mihajlovic.

Dans la ville, policiers et militaires sont plus nombreux que les civils. Un Albanais, Zeljko Avdic, cinquante ans, portant deux valises, murmure : « Je veux partir. Je veux aller à Skopje [Macédoine]. Je n'ai plus personne ici. »

A une quinzaine de kilomètres au nord de Pristina, à Devet Juvovica, des réservoirs de carburant flamboient toujours mercredi en fin de journée. En venant de Belgrade, l'entrée nord de Pristina offre un spectacle aussi désolant. Mais là, les vitres brisées et les impacts de balles sur les façades témoignent plutôt de combats ou d'actes de vandalisme.

Sur les 40 km de parcours entre Podujevo (nord du Kosovo) et Pristina défilent des villages dont beaucoup de maisons ont leur façade ou le toit éventrées par des obus de chars. Beaucoup de maisons portent des traces d'incendie. Cette région a été, avant les frappes de l'OTAN, le théâtre de violents combats entre forces serbes et séparatistes albanais de l'Armée de libération du Kosovo (UCK).

Sur deux maisons intactes, flotte un drapeau serbe. Des personnes âgées s'affairent dans la cour. A une trentaine de kilomètres de la frontière administrative du Kosovo, la ville de Kursumilje (Serbie) a été sévèrement touchée. Un embranchement de la voie ferrée Pristina-Belgrade a subi des dégâts par l'explosion d'un obus. Un pont est également endommagé, mais reste praticable.

Calm Neacsu

## Kofi Annan reconnaît les défaillances de l'ONU face à la crise dans les Balkans

**GENÈVE et NEW YORK**  
de nos correspondants

Même d'impuissance de son organisation, mi-constat de l'urgence de mettre un terme aux « purifications ethniques » à l'aube d'un nouveau siècle », le secrétaire général des Nations unies a louvoyé entre les écueils devant la commission des droits de l'homme, mercredi 7 avril à Genève. Kofi Annan cherche à sauver la face de l'ONU, empêtrée dans une action si évidente qu'elle est difficile à ignorer. « Nous regrettons tous profondément », a-t-il déclaré, que la communauté internationale (...) n'ait pas réussi à empêcher la catastrophe. Ce qui me donne de l'espoir – et devrait donner à réfléchir à tous les futurs « purificateurs ethniques » et ordonnateurs de massacres appuyés par un Etat –, c'est la profonde indignation ressentie partout dans le monde. »

L'idée-force exprimée par M. Annan est qu'à défaut de prévenir l'incident, l'organisation internationale peut jouer les pompiers, avec les limites que lui imposent ses membres les plus puissants. Il défend sa gestion : « Tant que je serai secrétaire général, l'Organisation des Nations unies, en tant qu'institution, placera toujours l'être humain au cœur de son action. Dans aucun pays, le gouvernement n'a le droit de se dissimuler derrière la souveraineté nationale pour violer les droits de l'homme ou les libertés fondamentales des habitants de ce pays. »

A propos des Balkans, M. Annan a tenu à expliquer : « Bien que nous n'ayons pas d'observateurs indépendants sur le terrain, certains signes donnent à penser que l'on est peut-être en train d'assister à la même chose [que ce qui s'est produit en Bosnie, au Rwanda au Kosovo]. » L'odieu compagne de « purification ethnique » menée méthodiquement par les autorités serbes au Kosovo semble avoir un seul objectif : chasser ou tuer le plus grand nombre possible d'Albanais de souche au Kosovo. »

**UN RÔLE... DANS LE FUTUR**  
Le secrétaire général a implicitement reconnu que l'ONU avait été écartée dès le début de la crise par Washington, mais il a dit espérer qu'elle ait encore un rôle à jouer. Il a admis n'avoir « aucune proposition spécifique » à soumettre aux parties, mais s'est dit certain que, tout ou tard, il faudra en venir à des négociations, et s'est déclaré prêt à offrir ses bons offices. Pour le moment, cependant, la priorité demeure l'aide aux réfugiés. Pour avoir dit que la session de la Commission « se tient dans le climat fortement assombri par le crime de génocide », M. Annan aurait, selon des diplomates, reçu un coup de fil d'Ilibert Vedrine, qui aurait observé que « l'évocation du génocide n'est pas très utile en ce moment ». Son secrétariat a d'ailleurs précisé qu'il n'avait pas parlé de génocide « perpétré au Kosovo », contrairement à ce qu'indiquait la

version française de son allocution. Pour sa part, le ministre yougoslave des affaires étrangères, Zivko Jovanovic, l'accuse, dans un courrier, de ne pas intervenir pour mettre fin à l'« agression illégale » de l'OTAN contre son pays.

A New York, devant le Conseil de sécurité, Sergey Lavrov, ambassadeur russe à l'ONU, a également accusé l'ONU. « Je veux savoir, a-t-il dit, ce que fait l'ONU dans cette guerre. Qui, de l'ONU ou de l'OTAN, est chargé des opérations de secours aux réfugiés kosovars ? » C'est le Haut-Commissariat pour les réfugiés de l'ONU, a répondu le porte-parole, Fred Eckhard. M. Lavrov a exigé que l'ONU publie une déclaration confirmant le rôle « principal » des Nations unies. Mal à l'aise en raison de la coopération du HCR avec l'OTAN, l'ONU a donc publié, mercredi, la lettre du secrétaire général de l'OTAN, proposant son aide au HCR, et la réponse de ce dernier acceptant cette aide mais soulignant qu'il « demeure l'agence principale concernant l'aide humanitaire » qui est « par nature, une opération humanitaire et non militaire ». Le porte-parole de l'ONU à New York a été obligé, de son côté, de nier des rumeurs selon lesquelles M. Annan aurait un rôle à jouer dans la crise des Balkans. Ni voyage à Belgrade ni, pour l'instant, de médiation.

Jean-Claude Buhler et Afshan Bassir Pour

## Les Quinze peinent à définir une politique commune d'aide aux réfugiés

Les Français et les Italiens sont les plus présents sur le terrain

Les ministres de l'intérieur des Quinze, réunis mercredi 7 avril à Luxembourg, ont convenu qu'il fallait en priorité aider les réfugiés koso-

vars sur place, mais ils n'ont pas réussi à s'accorder sur l'opportunité d'annoncer le nombre de réfugiés que chacun d'entre eux serait disposé à accueillir. La Commission propose d'allouer 100 millions d'euros aux voisins du Kosovo pour les aider à faire face à la situation.

monte à 35 millions d'euros. La Commission européenne partage le point de vue franco-italo-anglais sur les réfugiés. « Après avoir été déportés par les Serbes, il ne faudrait pas qu'ils soient forcés de s'exiler », s'est exclamée Emma Bonino, la Commissaire chargée de l'aide humanitaire. Elle a déjà engagée 22 millions d'euros au titre du budget communautaire de l'année 1999 (succédant à 21 millions dépensés pour le Kosovo en 1998), et demande maintenant que la réserve budgétaire soit mobilisée à hauteur de 100 millions d'euros.

Les ministres des affaires étrangères des Quinze devaient délibérer jeudi à Luxembourg de cette proposition. Cette action humanitaire à proximité du Kosovo pose des problèmes économiques et politiques considérables aux trois pays se trouvant en première ligne, l'Albanie, la Macédoine et le Monténégro. Pour les aider Bruxelles propose de leur accorder une aide de 100 millions d'euros. Hans van den Broek, Commissaire chargé des relations avec les pays d'Europe centrale et orientale, a estimé qu'un appui politique devrait aussi être apporté à la Macédoine, où l'afflux de réfugiés agrave les risques de tensions ethniques.

Philippe Lemaitre



### Sa mère, il a retrouvé sa mère...

TIRANA (Albanie)  
de notre envoyé spécial

Gent Gent Sejdji sourit. Son pays est « occupé », sa famille a été « déportée », certains de ses amis « ne repartiront sans doute jamais ». Mais aujourd'hui, rien ne peut l'empêcher d'être heureux. Il y a deux heures, cet homme de vingt-sept ans est descendu de l'avion qui l'amenaient de Londres, a suivi un ami qui l'attendait à l'aéroport de Tirana, et a retrouvé, dans un petit appartement du centre de la capitale albanaise celle qu'il pensait ne jamais retrouver : sa mère.

Depuis dix jours, Gent avait perdu tout contact avec sa famille. Lui qui, depuis 1991 et sa désertion de l'armée serbe, avait pris soin de toujours rester en étroite relation avec Pristina, se retrouvait vraiment seul. Et complètement désespéré. Avec un frère porte-parole de l'UCK en Grande-Bretagne, un cousin membre connu de la LDK d'Ibrahim Rugova, et un père ancien professeur de français à l'université de Pristina, il « ne voyait pas comment ils allaient s'en sortir ».

Pendant six jours, il a appelé les amis, les parents, les connaissances, au Kosovo, en Macédoine et en Albanie. Il a guetté toutes les images télévisées, écouté les informations avec angoisse. Et puis il est venu le coup de fil libérateur. Sa mère et ses six cousins se trouvaient dans un centre à Leq, une petite ville au nord de Pristina. Gent a téléphoné à Tirana, pour que des proches accueillent la vieille femme dans leur appartement. Il a réservé une place sur le premier avion. « Et je suis ici, près d'elle », dit-il.

« AUJOURD'HUI, JE SUIS HEUREUX »

La vieille femme ne partage pas le même enthousiasme. Un instant, elle le regarde, lui touche le visage en murmurant un mot. Déjà, elle se tourne vers la télévision albanaise et les images du Kosovo qui passent en boucle, et ses yeux sevident. « Elle a vécu trop de choses. La famille séparée. Les femmes, les enfants et un bébé de trois mois qui hurte dans la voiture, pendant deux jours, parce qu'il n'a rien à manger. Je voudrais l'amener avec moi en Grande-Bretagne, ou moins pour un temps, mais elle ne veut pas

s'éloigner du Kosovo. Quand les soldats sont entrés à la maison et ont donné deux minutes pour partir, elle a dit qu'elle préférail mourir chez elle. Un soldat l'a menacé de son arme. Mon père s'est interposé, et l'a forcée à monter dans la voiture. »

Le père ? Gent sourit encore. Il y a deux jours, il a pu lui parler. La gare routière de Pristina, la longue marche jusqu'à la station ferroviaire, et le train pour la frontière macédonienne. « Il a eu le parcours de ceux que l'on voit à la télé », résume le jeune homme en touchant sa petite barbe. Aujourd'hui, il serait « en sécurité » en Macédoine, avec la sœur de Gent et ses enfants. Il n'en sait pas beaucoup plus.ira-t-il le chercher ? Restera-t-il prendre soin de sa mère en attendant d'avoir plus de nouvelles ? Gent retire ses fines lunettes et lève ses yeux vers le plafond. « Aujourd'hui, je n'en ai aucune idée. Je suis heureux. Triste pour tous les autres, mais quand même heureux. Demain, je commencerai à réfléchir. »

Nathaniel Herzberg

## La secrétaire d'Etat américaine, Madeleine Albright, sous le feu des critiques

WASHINGTON  
de notre correspondant

La Maison Blanche s'est félicitée de la promesse faite par Belgrade, mercredi 7 avril, de remettre les trois soldats américains capturés à la frontière macédonienne au président chypriote Spyros Kyprianou. Ce dernier s'est rendu mercredi à Belgrade où il espérait pouvoir ramener les trois militaires américains dans les vingt-quatre heures. Cette promesse n'a cependant pas entamé la détermination de l'administration américaine à poursuivre l'intervention aérienne en Yougoslavie jusqu'à ce que Slobodan Milosevic « ait accepté les conditions de l'OTAN », a rappelé le porte-parole du département d'Etat, James Rubin.

Lors d'une conférence de presse au Pentagone, le général Wald a laissé entendre que, contrairement aux déclarations officielles précédentes, les militaires travaillaient sur des plans d'envoi de troupes au Kosovo : « Sur le plan politique, il n'y a aucunement l'intention d'envoyer des troupes, point final (...) J'ai seulement dit qu'un plan militaire prudent préparerait des plans pour toutes les éventualités. » D'autre part, le Washington Post a ouvert le feu mercredi 7 avril contre Madeleine Albright. La secrétaire d'Etat américaine est accusée d'avoir mal calculé l'efficacité des menaces proférées contre M. Milosevic et d'avoir sous-estimé sa réaction. En clair, elle se se

rait persuadé, et en aurait persuadé le chef du Conseil national de sécurité, Sandy Berger, et le président Clinton, que Slobodan Milosevic n'attendait que les premières bombes pour pouvoir céder sans perdre la face. L'éventualité d'une riposte brutale et d'un refus de céder devant les bombardements n'aurait été considérée que comme une éventualité improbable. Le quotidien estime que la déportation massive des Kosovars a été la conséquence de cette erreur.

Mme Albright a répondu à ces critiques mercredi, à l'émission *Larry King Live* sur CNN : « j'assume pleinement mes responsabilités en pensant qu'il était essentiel pour nous de ne pas rester à ne rien faire (...). Je préfère être ici ce soir à répondre à ces critiques plutôt que de devoir répondre plus tard à des questions nous demandant pourquoi nous avons attendu et rien fait. » Alors qu'on lui demandait si elle avait jamais estimé que Slobodan Milosevic plierait après les premières frappes, Mme Albright a répondu : « Absolument pas. »

N'empêche, cela faisait plusieurs semaines que le style de la diplomate Albright était contesté dans les cénacles de Washington. Cette contestation est désormais passée dans le domaine public. « Elle n'avait que les bombardements à la bouche en tant que stratège. Elle en a convaincu l'administration, mais cette dernière est aussi responsable pour l'avoir

écouter. Nous nous trouvons en effet dans la crise extérieure la plus grave de cette présidence », estime par exemple Ivo Daalder, du Brookings Institution. Simon Serfaty, du CSIS, pense que ces critiques risquent d'aller bien au-delà du Kosovo et qu'il n'est pas à exclure que la secrétaire d'Etat américaine, Mme Albright, ultime fusible avant Bill Clinton, doive quitter son poste avant les prochaines élections.

Patrice de Beer

Par jugement contradictoire du 6.11.1996, signifié le 8.01.1997, art. 410 du C.C.P., le T.G.L. de ROUEN, statut en matière correctionnelle à condamné M. TESTU Jacques, né le 18.06.1951 à Houpperville (76), gérant de commerce, dénommé 212, route du fonds du Val (76) à Houpperville, prévenu d'avoir couru 1994 à Houpperville et sur le territoire national, utilisés des marques, en l'espèce Nina Ricci, Yves Saint Laurent, Dior, Chanel, Guerlain, Cacharel, Paloma Picasso, Cavin Klein, Kenzo, Momoana, Azzaro, Clot, Caron, Lancôme, Davidoff, Farenheit, en violation des droits conférés par leur enregistrement, à la peine de 50.000 F d'amende.

مكتبة من الأصل

# finir une politique aux réfugiés

les présents sur le terrain

Face à une armée yougoslave formée et équipée sur ce qui fut le mode soviétique, organisée autour de 1 200 chars de combat, les Alliés tentent de faire prévaloir la doctrine américaine qui vise à contrôler un espace ter-

**EN CONFIAINT** à des Harrier britanniques, qui sont des appareils à décollage et à atterrissage verticaux, à des avions A-10 anti-chars américains et à des Super-Stinger, embarqués sur les portee-avions *Foch*, l'attaque d'une dizaine de blindés serbes concentrés dans le sud du Kosovo, l'OTAN entend apparemment démontrer que des raids aériens permettent de contrôler un espace terrestre hostile sans recourir à des troupes au sol. C'est une doctrine des armées de terre et de l'air américaines : les avions d'appui au sol, les hélicoptères et l'artillerie servent de substitut à un déploiement terrestre.

Cette thèse laisse sceptiques certains alliés en Europe, qui considèrent qu'il survient toujours un moment où il faut bien occuper et tenir le terrain. Formée et équipée sur le mode ex-soviétique, l'armée yougoslave a donné la priorité à son corps blindé et mécanisé, organisé autour de pas moins de 1 200 chars de combat qui ne sont pas tous de la dernière génération et qui sont le fer de lance d'un dispositif diversifié à base d'engins de transport d'infanterie et de pièces d'artillerie. Au Kosovo, ce potentiel représente, selon les modèles de véhicules, entre 300 et 400 blindés, non comprises les pièces d'artillerie, qui servent entre 12 000 à 15 000 hommes de l'armée régulière yougoslave avec, à leurs côtés, 15 000 hommes de la MUP

restre hostile sans y déployer de troupes au sol. Après avoir attaqué la défense aérienne et anti-aérienne, l'OTAN cherche aujourd'hui à affaiblir l'outil répressif de Belgrade, constitué de l'infanterie, de l'artillerie et des forces

de sécurité. Ce dispositif fait déjà preuve d'une lenteur de réaction indiquant que son potentiel a été amenuisé. Les forces alliées vont désormais puiser dans l'arsenal américain pour déployer, à partir du nord de l'Alba-

nie, des moyens nouveaux incluant hélicoptères d'attaque et blindés lourds à tir de longue portée de type LRMS, permettant de détruire des cibles depuis la frontière sans pénétrer en ex-Yougoslavie. Certains experts

doutent cependant de l'efficacité de ce dispositif pour contrecarrer l'action des forces les plus mobiles. Selon certains alliés, il survient toujours un moment où il faut occuper et tenir le terrain.

## La panoplie offensive de l'OTAN vise à se substituer à un déploiement terrestre

Dans la doctrine militaire des Etats-Unis, avions d'appui, hélicoptères et artillerie doivent contrôler l'espace hostile sans recourir à des troupes au sol. Une thèse qui soulève le scepticisme de certains experts qui craignent un manque d'efficacité face à la mobilité des forces spéciales yougoslaves

Face à une armée yougoslave formée et équipée sur ce qui fut le mode soviétique, organisée autour de 1 200 chars de combat, les Alliés tentent de faire prévaloir la doctrine américaine qui vise à contrôler un espace ter-

(forces spéciales de sécurité) et des miliciens recrutés localement. C'est ce dispositif, chargé de la répression, que les états-majors de l'OTAN cherchent aujourd'hui à « casser » ou, tout au moins, à affaiblir après avoir pris pour cibles la défense aérienne et anti-aérienne serbe, leur capacité de commandement et leurs transmissions, en Serbie même et au Kosovo.

Certains indices témoignent du fait que ce système militaire n'a pas encore la même vivacité de réaction qu'au début. La mise en alerte de la population se fait de plus en plus tardivement, après le passage des appareils. Des difficultés de ravitaillement en carburant ont parfois momentanément empêché les brigades au sol. Les avions MiG ne s'aventurent plus guère. Les missiles sol-air, dont les radars entrent parfois en fonction au dernier moment pour éviter d'être détectés trop tôt, bénéficient d'une illumination minimale qui leur procure des trajectoires quasi-balistiques et peu efficaces – c'est le cas du missile mobile SA-6 –, sauf en certains endroits du territoire où ils peuvent encore faire mouche.

Aujourd'hui, les alliés rassemblent une panoplie de moyens qui leur permettront de se concentrer sur l'arsenal yougoslave de répression au Kosovo. A la condition que la météorologie s'y prête sur une période de temps suffisante. La mission est loin, en effet, d'être « une promenade militaire », dès lors qu'elle se situe au-dessus d'un espace hostile et qu'elle oblige les équipages à prendre des risques en volant à basse altitude, souvent même au-dessous de la couche nuageuse.

**LE COUPLE A-10/APACHE**  
C'est ce qui explique que l'OTAN, outre l'appel à des avions d'attaque classiques, va devoir recourir à des moyens nouveaux et accrus pour « traiter » des objectifs qui sont des forces adverses, concentrées ou en mouvement, dans une région accidentée où elles peuvent se camoufler et se déplacer. Mais, même dans ce cas, il arrive que ces forces-là commettent l'erreur de se regrouper pour se ravitailler ou pour produire un effet militaire sur le terrain, au risque de devenir plus vulnérables.

Empruntant à l'équipement des forces américaines, l'OTAN va déployer, dans le nord de l'Albanie, 24 hélicoptères d'attaque Apache AH-64 Longbow et un bataillon de lance-roquettes multiples (LRMS), soit 12 blindés lourds de la version

la plus récente dite Atacs (army tactical missile system). Le dispositif sera prêt dans quinze jours.

L'intérêt de l'Apache est de pouvoir œuvrer de conserve avec l'avion A-10, déjà déployé en Italie, contre des concentrations blindées et des objectifs « durcis ». (Le Monde du 8 avril), à condition que leurs cibles aient été soigneusement identifiés au préalable. Le couple A-10/APache est principalement armé de missiles antichars et de roquettes. Pour sa part, le LRMS a cette singularité de pouvoir tirer, de la frontière entre l'Albanie et le Kosovo, douze roquettes chargées, chacune, selon les cas, de 650 à 950 munitions explosives (de la taille d'une balle de tennis), antipersonnel ou antiaériens, qui s'éparpillent à 150 kilomètres de là, sur un quadrilatère comparable à un terrain de football. Le LRMS laboura et retourne le terrain, détruisant ou endommageant blindés, sites de commandement et de contrôle, batteries solaires, centres logistiques.

A quelques différences près, ces

munitions rappellent celles du Harrier britannique : des bombes RBL-755, qui se disloquent à l'impact, éclatant en 150 sous-munitions explosives du volume d'une canette de bière.

De l'avis de nombreux experts, de tels armements pourraient néanmoins être de peu d'effet pour contrecarrer la MUP yougoslave au Kosovo. Ces forces paramilitaires sont très mobiles, plus légères en tout cas que l'armée régulière et, donc, probablement plus difficiles à traquer et à matraquer avec uniquement des moyens aériens. Or la MUP s'est illustrée par la brutalité de sa répression, elle reste en situation de se livrer à des exactions. C'est elle qui posera le problème majeur si devait être organisé, de vive force ou non, le retour des réfugiés au Kosovo. Ce qui incitera l'OTAN à préparer un déploiement de troupes au sol sous la protection d'un appui aérien qui se sera assuré la maîtrise du ciel.

Jacques Isnard

Selon CNN, qui fait état d'une source proche du Pentagone, l'armée américaine a perdu un drone (un engin automatique de reconnaissance), qui s'est écrasé, mercredi soir 7 avril, au Kosovo. Le Pentagone n'a ni confirmé ni démenti. Selon CNN, il s'agirait d'un Hunter. Conçu par Israel Aircraft Industries (IAI), le Hunter est un petit avion sans pilote qui a une autonomie de vol de dix heures, à la vitesse de 200 kilomètres à l'heure, et dont la mission est de recueillir l'information au-dessus d'un théâtre d'opérations et d'aider à l'emploi des armes. Ce drone, qui travaille de nuit comme de jour, dispose de liaisons pour envoyer ses renseignements en temps réel. Des Hunter sont déployés en Albanie par les Américains, qui, depuis la semaine dernière, y ont aussi basé d'autres drones, du type Predator, plus performants.

## Premiers bilans des frappes après deux semaines de guerre

**BRUXELLES**  
de notre correspondant

D'une opération en trois phases – destruction des défenses aériennes yougoslaves, neutralisation des unités combattantes serbes au Kosovo, destruction de l'ensemble du potentiel de l'armée de Slobodan Milošević –, l'OTAN est passée à une offensive sur trois fronts parallèles pour amener les dirigeants serbes à la capitulation. Les forces de l'OTAN combattent les unités militaires et paramilitaires attaquant les poches de résistance de l'UCK et contribuant à déporter les populations albaniennes de la province, notamment de manière systématique leurs attaques d'infrastructures militaires mais aussi civiles sur l'ensemble du territoire de la Fédération, et enfin se sont engagées dans l'intervention humanitaire. Officiellement, on se trouve toujours dans la phase 2 pour des raisons de formalisme diplomatique, un passage explicite à la phase 3 nécessitant une autorisation du Conseil atlantique. Dans les couloirs du siège de l'OTAN, à Bruxelles, on préfère parler d'une phase « deux et demi ».

Deux semaines après le déclenchement de l'opération, un premier bilan peut être ainsi établi :

• La destruction du potentiel aérien des unités de l'armée yougoslave engagées au Kosovo

Les frappes aériennes dans la province ont atteint des infrastructures telles que des casernes, des routes, des voies ferrées, des dépôts de carburants, mais les unités combattantes ne sont pas encore paralysées, y compris les éléments aéroportés qui peuvent toujours, de l'avis du général Wilby, effectuer quelques rapides sorties pour appuyer des offensives terrestres contre les forces de l'UCK. La météorologie dérangeable à l'OTAN jusqu'au weekend pascal était rendue responsable du peu de résultats obtenus. Depuis l'amélioration du temps et la multiplication des attaques aériennes, y compris pendant la journée, des « succès encourageants » ont pu être enregistrés au cours des derniers jours. Le général Wilby a pu ainsi, mercredi 7 avril, montrer, photos aériennes à l'appui, la destruction de quatre blindés et d'une colonne d'une dizaine de véhicules militaires dans la région de Pec, dans l'ouest de la

province. En revanche, à plusieurs reprises, le général Wesley Clark a insisté sur l'incapacité des frappes aériennes à mettre fin aux agissements « au porté à porté » des unités paramilitaires serbes. L'arrivée, au nord de l'Albanie, de vingt-quatre hélicoptères anti-chars Apache pourrait donner une efficacité accrue à la lutte contre les forces serbes, mais ils ne seront pas opérationnels avant une quinzaine de jours.

• La campagne de bombardement contre la Yougoslavie

Destinée à affaiblir les capacités de l'armée yougoslave à piloter les opérations au Kosovo, elle s'est transformée en une campagne de bombardements ciblés, effectués sur l'ensemble du territoire de la Yougoslavie, visant à maintenir la pression sur le régime de Slobodan Milošević et à porter atteinte au moral d'une population que l'on veut dissocier de ses dirigeants. Son ampleur – le général Wilby faisait état de 469 sorties pour la seule journée du 6 avril – permet à l'état-major de parler d'une mise à mal quasi totale du système de défense intégrée anti-aérienne de la Yougoslavie. On en veut pour preuve la faiblesse des attaques anti-aériennes dirigées contre les avions de l'OTAN. Au pire : la perte d'un avion furtif F117 au début de la campagne, et les « dégâts collatéraux » (civils tués) provoqués à Niš, au sud du pays, par une erreur de guidage de missiles, et à Pristina par le bombardement d'un centre de communication au centre de la ville.

• Le front humanitaire

Cette partie de l'opération n'était pas prévue. L'afflux des réfugiés, aux frontières macédonienne et albanaise, présentait des risques de désastabilisation de ces deux pays. En Macédoine, les 12 000 hommes de l'OTAN stationnés au nord du pays, destinés au départ à protéger à distance les observateurs de l'OSCE au Kosovo, se sont transformés en « bons samaritains pour les réfugiés ». Les moyens de transports aériens militaires de pays membres de l'Alliance ont participé au transport de vivres, de médicaments et de tentes pour les réfugiés massés dans la région de Kukës.

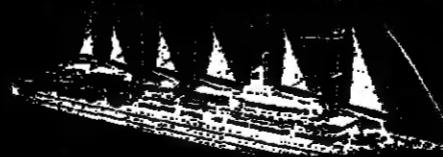
Luc Rosenzweig

## Club Med Croisières

Soyez l'un des 350 privilégiés à re-découvrir à bord de Club Med 2, la Méditerranée éternelle, dans la plus pure tradition maritime française. Et bénéficiez de 10 % de réduction\*, en réservant avant le 30 avril votre croisière du 16 ou du 26 juin. Club Med Voyages, Hayas Voyages, Forum Voyages et agences agréées ou M. Azur : 0 801 802 803. [www.club-med.com](http://www.club-med.com)

\*Sous conditions de réservation. Réservable jusqu'à la fin de la saison Club Med Corse 1999, avec caution de 100 francs.

Merveilleux cinq masts  
vue imprenable sur Capri,  
Mykonos, Bonifacio,  
Samorin, Tunis... Elegance  
discrete. Confort raffiné.  
Musique douce. -10%.\*  
Départs 16 et 26 juin.  
A SAISIR.



Etre-re<sup>Y</sup>

لدى من الأفضل

## Le débat politique français met en avant l'ONU et le dialogue avec la Russie

Lionel Jospin devait s'exprimer jeudi soir au journal de France 2

Pour la première fois depuis le début de la crise au Kosovo, Lionel Jospin devait intervenir à la télévision, jeudi 8 avril, lors du journal de 20 h de France 2. Alors que Jacques Chirac s'est exprimé déjà deux fois au cours d'allottements radiotélévisés, le 29 mars et le 6 avril, le premier ministre s'était cantonné, jusqu'à présent, à un travail d'explication et d'information auprès des parlementaires.

Le chef du gouvernement entend toutefois poursuivre son dialogue avec la représentation nationale. Il aura l'occasion d'intervenir de nouveau au Palais-Bourbon le 13 avril, la conférence des présidents de l'Assemblée nationale ayant décidé, mardi, une séance de questions au gouvernement, alors que les va-

cances parlementaires de printemps sont prévues du 12 au 25 avril. Le 15 avril, les sénateurs auront à leur tour l'occasion d'interroger le chef du gouvernement.

Alors que le conseil des ministres n'a donné lieu à aucun débat sur le Kosovo, M. Jospin a reçu à Matignon, mercredi soir, les représentants des groupes parlementaires, ainsi que les présidents des commissions de la défense et des affaires étrangères de l'Assemblée et du Sénat.

En présence de quatre de ses ministres - Hubert Védrine (affaires étrangères), Alain Richard (défense), Charles Josselin (coopération) et Daniel Vaillant (relations avec le Parlement) - ainsi que du général Jean-Pierre Kelche, chef d'état-major des ar-

mées, le premier ministre a informé ses interlocuteurs sur la situation militaire, tout en mettant l'accent sur la recherche d'une solution diplomatique.

M. Jospin, qui a souligné que « beaucoup de liens sont à retrouver », a indiqué qu'il avait téléphoné en fin de matinée au secrétaire général de l'ONU, Kofi Annan, pour lui faire part de son souhait d'un retour de l'ONU dans le processus. Dans un communiqué publié mercredi après-midi, le président de la commission de la défense de l'Assemblée, Paul Quilès (PS) demandé à M. Annan de « prendre ses responsabilités ». « Il n'est pas tolérable que l'ONU ne se préoccupe que des effets d'une crise - le drame des réfugiés - en refusant de s'intéresser aux causes pro-

fondes du conflit », estime le député du Tarn.

Le souci d'associer la Russie a été affirmé par M. Jospin. « On va assister à une intensification de l'action politique et diplomatique », expliquait, au terme de cette réunion, le président du groupe socialiste de l'Assemblée, Jean-Marc Ayrault, tout en rappelant qu'une issue politique « n'est possible que si M. Milosevic répond aux cinq questions posées par les alliés ».

Jacques Brulhes, qui représente le groupe communiste de l'Assemblée, s'est félicité d'un « cheminement » vers l'idée « que l'issue est proprement politique ». Président délégué du Mouvement des citoyens, Georges Sancé a déclaré qu'il n'y a « aucune solution diplomatique en vue ». « Seuls les bombardements sont organisés méthodiquement, systématiquement jour et nuit », a-t-il déploré.

Dans un entretien publié jeudi par *Libération*, Jean-Luc Mélenchon, porte-parole de la Gauche socialiste, estime qu'on ne peut « que constater l'échec de l'opération de l'OTAN ». Le sénateur de l'Essonne regrette que la France soit « contrainte de s'allier sur des décisions prises par d'autres ». « Cette guerre n'est pas notre », estime Marie-France Garaud et Pierre Juillet dans un « point de vue » publié jeudi par *Le Figaro*. Les deux anciens conseillers de Georges Pompidou estiment « douloureux que la France ait perdu son rôle arbitre, la plénitude de sa diplomatie et le commandement de ses soldats ».

**M.-D. - Jean-Baptiste de Montvila**

### Deux nouveaux appels d'intellectuels pour le Kosovo

RÉUNIS dans le « Comité Kosovo », plusieurs intellectuels français viennent de lancer un appel en faveur d'une intensification des opérations militaires contre la Serbie. Dans un texte publié à Paris le 31 mars, le Comité demande « d'intervenir au sol de toute urgence de façon à faire cesser ce crime aux proportions inconnues en Europe occidentale depuis la seconde guerre mondiale (...) », mais également « d'intensifier l'aide humanitaire pour les réfugiés (...), d'envisager d'ores et déjà la perspective de leur retour », ainsi que de « reaffirmer le principe de l'intégrité territoriale et donc le refus de toute partition qui consacrerait la purification ethnique ».

L'appel du « Comité Kosovo » souligne que « ce ne sont pas les frappes qui ont provoqué la répression contre la population civile albanaise mais, au contraire, la purification ethnique - commencée depuis longtemps au Kosovo et qui s'est intensifiée depuis quelques mois - qui les ont rendues inévitables ». Ce document, notamment signé par le juriste Antoine Garapon

(président du Comité Kosovo), l'écrivain Pascal Bruckner, Olivier Mongin (directeur de la revue *Esprit*) et le philosophe Alain Finkielkraut, a recueilli plus de cent signatures. Le « Comité Kosovo » est domicilié au sein de la revue *Esprit* (212, Rue Saint-Martin, 75003 Paris).

Par ailleurs, le « Parlement international des écrivains », présidé par l'écrivain nigérian Wole Soyinka (et dont les présidents d'honneur sont Salman Rushdie et Vaclav Havel), a publié, mercredi 7 avril, un appel aux maires des grandes villes et aux présidents de conseils généraux de France et d'Europe visant à « sauver les écrivains, les artistes et les universitaires du Kosovo, mais aussi tous les réfugiés dont on sait très bien qu'ils ne retrouveront pas leur pays de naissance (...). Comment la France, qui se présente si souvent comme une terre d'asile, pourrait-elle se tenir à l'écart de la solidarité internationale qui s'organise ? ».

### DÉPÉCHES

#### RÉFUGIÉS

Près de 460 000 personnes avaient quitté le Kosovo, jeudi 8 avril au matin, depuis le début de la répression serbe déclenchée en même temps que le début des frappes de l'OTAN, le 24 mars, mais le flot s'est tari après la fermeture des frontières, selon le Haut-Commissariat des Nations unies pour les réfugiés (HCR).

#### RÉCITS DE PRINTEMPS

Le président yougoslave, Slobodan Milosevic, a lui-même demandé au président russe Boris Eltsine d'aider la Yougoslavie à se procurer du carburant pour les « écoles de printemps », a déclaré le député russe Nikolai Rjekov, cité mercredi 7 avril, par l'agence Itar. Ce député, proche des communistes, était membre d'une délégation du Parlement russe qui s'est rendue en visite à Belgrade. - (Reuters)

#### MONTÉNÉGRO

Le président monténégrin, Milo Djukanovic, a affirmé, mercredi 7 avril, qu'il n'avait « pas peur » d'une tentative de déstabilisation de son pays par Belgrade, dans une interview à la télévision italienne RAI. Il a condamné « la politique autoritaire » du président yougoslave Slobodan Milosevic. « Mon pays ne craint pas de défendre sa démocratie et sa dignité », a-t-il déclaré, se disant favorable à « une intégration avec l'Europe ». - (AFP)

#### OPINION AMÉRICAINE

A en croire les sondages, les Américains largement favorables aux frappes de l'OTAN contre la Yougoslavie, se disent en nombre croissant prêts à envoyer leurs fils sur le terrain pour arrêter l'exode des Kosovars. Leur détermination n'a fait que croître après deux semaines de raids alliés et la capture par les Serbes de trois soldats américains. Selon des sondages, au début du mois, seulement 33 % étaient pour l'envoi de troupes américaines sur le terrain. Une semaine plus tard ils étaient 41 %. Ils sont aujourd'hui entre 53 et 55 %, selon les sondages. - (AFP)

#### OPINION FRANÇAISE

Les Français approuvent davantage aujourd'hui qu'il y a dix jours les bombardements aériens de l'OTAN sur la Serbie ainsi que la participation de la France à ces bombardements, selon un sondage publié par *Le Journal* : réalisés les 6 et 7 avril, 50 % des personnes interrogées (contre 40 % le 27 mars) « approuvent » les bombardements, alors qu'ils ne sont plus que 35 % à les « désapprouver » (contre 46 % dans le sondage précédent). 68 % des personnes se déclarent favorables à une intervention militaire et 72 % à l'envoi de l'OTAN pour protéger les réfugiés albanais du Kosovo, contre 22 % qui y sont opposés. L'accueil par la France de réfugiés albanais du Kosovo est vu favorablement par 58 % des personnes interrogées. 36 % y sont opposées. - (AFP)

#### AVIONS FRANÇAIS

Durant les trente-six heures qui ont converti la journée du mardi 6 avril et la nuit suivante, jusqu'au mercredi matin 7 avril, la France a engagé quasi-méthodiquement la moitié de son dispositif aérien de combat en place : six Jaguar, six Super-Etendard, six Mirage 2000-C, quatre avions ravitailleurs C-135, deux avions de reconnaissance stratégique Mirage IV-B, deux avions de reconnaissance tactique Mirage F1CR et six Mirage 2000-D.

#### CUBA

Le gouvernement cubain « n'opposera aucun obstacle et sera même prêt à coopérer dans la mesure de ses possibilités, où c'est nécessaire, pour apporter une aide humanitaire aux réfugiés du Kosovo, qui doivent être transférés sur la base militaire américaine de Guantánamo (sud-est de Cuba) enclavée sur son sol, selon une déclaration officielle publiée jeudi 8 avril.

Venez découvrir et essayer la nouvelle Jeep Grand Cherokee : **36 15 Jeep** **1 299 €** [www.usgrandcherokee.com](http://www.usgrandcherokee.com)

APRÈS  
15 A/R PAR  
Londres-Paris  
EUROSTAR

مكتبة من الأصل

APRÈS LES AFFAIRES, LES AFFAIRES.

LE AIR PAR VOL. Vous avez tout le loisir d'effectuer votre retour  
Londres-Paris via les Grands Magasins de Bond Street.

LA STAR DANS HOMME D'AFFAIRES IL Y A HOMME.

مكتبة من الأصل

## Boris Berezovski riposte au mandat d'arrêt lancé contre lui à Moscou

A Paris, il déclare au « Monde » : « Tout ce que fait Primakov échoue »

Dans une atmosphère de fin de règne, les réglements de comptes se multiplient à Moscou, avec le limogeage du procureur général et les man-

dats d'arrêt lancés, pour la première fois, contre des « oligarques ». L'un d'eux, Boris Berezovski, convoqué, mercredi 7 avril, la presse à Paris (lire aussi notre éditorial page 22).

alors qu'à Moscou les députés rejettent le « pacte de stabilité politique » d'Evgueni Primakov (lire aussi notre éditorial page 22).

L'OPINION dominante en Russie, mercredi 7 avril, était que le mandat d'arrêt lancé, la veille à Moscou, contre le sulfureux patron des affaires Boris Berezovski marquait la fin de sa carrière politique, pourtant riche en rebondissements. Mais l'intéressé tenait le même jour à Paris une conférence de presse pour afficher un avis contraire, et dénoncer la montée en puissance du nouveau premier ministre, Evgueni Primakov. Cela, a-t-il dit, « utilise maintenant tout son potentiel contre les réformes » et « s'appuie sur les membres les plus dangereux, les plus hypocrites, des services secrets, ceux qui ont retrouvé en lui un de leurs, afin de restaurer l'empire russe par la force ». Faute ultime, M. Primakov estime, selon M. Berezovski, qu'il « peut s'allier aux antisémites ». Celui qui fut une des éminences grises du Kremlin s'est aussi déclaré certain qu'il ne sera pas arrêté, ni en France ni à Moscou, où il a l'intention de se rendre « la semaine prochaine ». Alors qu'il laisse entendre le contraire peu auparavant à une télévision russe,

comme l'avait fait aussi son « ami » français, Fabien Beaussart, qui, ayant convoqué la presse à l'hôtel Crillon, avait assuré que « Boris Abramovitch [restera] en France un certain temps ». Mais parmi les Russes venus le saluer (dont des proches de « l'apostol », un chef de la mafia russe condamné aux Etats-Unis) la rumeur circulait que M. Berezovski serait arrêté en France « dans deux jours ». Les autorités judiciaires russes ont en effet indiqué qu'elles « n'excluaient pas » de faire appel à l'Interpol.

### OFFICES DE SERVICES

Est-ce pour cela que M. Berezovski a surtout parlé du Kosovo, lors d'un entretien accordé le même jour au Monde ? Des proches de l'homme d'affaires ont reconnu qu'il rêve de retrouver un statut diplomatique — et l'immunité afférante — dans un pays de la Communauté des Etats indépendants (CEI) pour jouer les médiateurs dans la crise. Tel l'Ukraine, premier pays à envoyer une délégation à Belgrade après les frappes et où M. Berezov-

ski vient de se rendre. « Je suis sûr que le président Leonid Kouchtchma a toutes les qualités pour ça », déclare-t-il. « Je le connais, je connais son bon sens réel. Ce n'est pas comme Primakov, dont la mission à Belgrade fait de pure propagande, car il n'a rencontré qu'une seule partie du conflit. »

En parlant du premier ministre, qu'il accuse d'avoir causé sa disgrâce, M. Berezovski devient presque véhément. Pour lui, les talents diplomatiques d'Evgueni Primakov sont un mythe : « Tout ce qu'il a fait, sur POTAN, sur l'Irak, a échoué. Sur le Kosovo, c'est pareil : pourquoi n'a-t-il pas rencontré les leaders albaniens ? » Il se trouve que le « roi du business » russe est lui-même excellent diplomate : il négocie non sans succès, avec les indépendantistes tchèchens quand il était secrétaire adjoint du Conseil de sécurité russe.

Puis, nommé secrétaire exécutif de la CEI, il réussit le tour de force, pour un représentant de Moscou, de se faire apprécier des autres présidents.

Renvoyé de ce poste le mois der-

nier par Boris Eltsine, il a sillonné les capitales occidentales et réfugié au Kosovo : c'est le conflit serbo-albanais, dit-il, qui doit être résolu en priorité, par un intermédiaire prêt à prendre des risques, intellectuels et physiques (ce que M. Berezovski a déjà fait) ; Américains et Russes ne doivent intervenir qu'ensuite, comme garants. Alors que les premiers (« qui ne sont pas encore l'empire qu'ils pensent être ») se battent avec les seconds (« qui ne sont plus l'empire qu'ils pensent être encore »).

M. Berezovski critique le pouvoir russe qui, « dès le début, au lieu de traiter le Kosovo comme un conflit local semblable à des centaines d'autres, l'internationalise, avec ses appels à la fraternité slave ». « Appels irresponsables, car non recevables par les Tatars, Tchétchènes et autres Osètes de la Fédération de Russie, ni par moi-même. » Conclusion implicite : l'Occident aurait vraiment mauvaise grâce à ne pas défendre un tel ami de la démocratie...

Sophie Shikhab

## La condamnation de Bruxelles dans le conflit de la banane annonce d'autres batailles à l'OMC

GENÈVE  
de notre envoyé spécial

L'Union européenne n'a pas échappé à une nouvelle condamnation, dans le « conflit de la banane » qui l'oppose, depuis plusieurs années, aux Etats-Unis, défendant les intérêts de leurs multinationales, qui contrôlent déjà 70 % du marché mondial du produit. Pour la deuxième fois, une commission d'arbitrage, mise en place par l'Organisation mondiale du commerce (OMC) pour trancher ce différend, a donné tort à la Communauté européenne, jugant que son système d'importation de bananes était contraire aux règles du commerce international.

A peine connu mercredi 7 avril, ce verdict a été diversement interprété par les parties intéressées. A Washington, la satisfaction est évidente, même si les

juges n'ont accordé aux Etats-Unis qu'un peu plus du tiers du montant des sanctions qu'ils exigeaient des Européens (Le Monde du 8 avril). « Cette décision est une victoire importante pour le processus de règlement des litiges mis en place par l'OMC », a déclaré Charlene Barshefsky, représentante américaine pour le commerce. « Elle signale clairement, a-t-elle ajouté, que l'OMC ne peut être utilisée pour mener des procédures légales interminables. »

À Bruxelles, le vice-président de la commission européenne chargé de ce dossier, Sir Leon Brittan, a fait savoir que ce jugement serait « soigneusement étudié » et que l'Union européenne se réservait le droit de faire appel. « Nous allons évidemment respecter les règles applicables dans le cas d'une telle décision », a-t-il indiqué, tout en remarquant que les

### Bill Clinton pour l'entrée de la Chine à l'OMC

Le président Clinton a vigoureusement plaidé, mercredi 7 avril, peu avant l'arrivée à Washington du premier ministre chinois Zhu Rongji, pour l'entrée de la Chine à l'OMC. « Si la Chine accepte les responsabilités qui découlent d'une accession à l'OMC, cela donnera aux Etats-Unis un large accès aux marchés chinois tout en accélérant les réformes internes dans ce pays. Si la Chine est disposée à respecter les règles du commerce international, ce sera une grave erreur pour les Etats-Unis de dire non » à son admission à l'OMC, a déclaré M. Clinton. Depuis le début de la semaine, les négociations américaines et chinoises tentent de sortir d'un blocage vieux de treize ans sur l'entrée de la Chine à l'OMC. M. Zhu a annoncé, mardi, la levée de l'interdiction des importations de blé et d'agrumes américains en Chine.

Les droits de l'homme restent une pierre d'achoppement dans les relations bilatérales. M. Clinton a appelé la Chine à faire des progrès sur cette question. « Une dissidence qui s'exprime est bien moins dangereuse qu'une dissidence réprimée », a-t-il dit.

leurs bananes, pour certains la principale source de revenus.

En France, on estime dans les meilleurs syndicats que l'Union européenne devrait faire appel de cet arbitrage qui sacrifie des produits européens et des pays ACP (Afrique, Caraïbes et Pacifique) sur l'autel des intérêts des multinationales américaines. La FNSEA a invité Bruxelles à ne pas baisser les bras, tandis que la CGT espère que l'Europe « se déamera pas au chantage » de Washington.

Au-delà de la banane, l'affrontement entre Bruxelles et Washington n'a pas fini de mettre à l'épreuve le fonctionnement même du système de règlement des différends de l'OMC. Si ce nouveau jugement permet d'éclaircir quelque peu la situation, le litige de la banane n'est pas clos pour autant. Les conclusions de la commission d'arbitrage devront encore être soumises à l'approbation de l'Organe de règlement des différends et ce n'est qu'ensuite que les Etats-Unis seront autorisés à appliquer des sanctions.

D'autres échéances tout aussi brillantes se profilent déjà l'horizon, comme les sanctions que les Etats-Unis s'apprêtent à prendre dans le conflit du boeuf aux hormones, si l'Union européenne ne lève pas d'ici au 13 mai, l'embargo qu'elle a décrété en 1989 pour des raisons de santé publique. Parmi les dossiers qui envoient les relations transatlantiques à l'OMC, figurent encore le conflit de l'acier et celui portant sur la conformité avec les règles de l'organisation de la disposition 301 de la législation américaine. En vertu de ce texte, Washington s'autorise à prendre des mesures de rétorsion unilatérales contre d'autres pays quant il considère que ses intérêts sont directement en jeu, comme dans le cas de la banane.

Parmi les dossiers qui envoient les relations transatlantiques à l'OMC, figurent encore le conflit de l'acier et celui portant sur la conformité avec les règles de l'organisation de la disposition 301 de la législation américaine. En vertu de ce texte, Washington s'autorise à prendre des mesures de rétorsion unilatérales contre d'autres pays quant il considère que ses intérêts sont directement en jeu, comme dans le cas de la banane.

Jean-Claude Bulle

Le n° 2 est paru.  
En vente chez votre marchand de journaux.

Nouvelles  
Le Monde des  
**DEBATS**

Document :  
le témoignage  
de Paul Ricœur  
au procès  
du sang contaminé

Fin de guerre  
en Algérie ?  
Jacques Sénat / Les Marins

Malaise dans  
la psychanalyse  
Mirella Savo :  
René Wifbau

Architecture :  
la France  
ringarde ?  
Philippe Tristant /  
Jean-Pierre Le Goff

Le maître  
philosophie de  
Venezia

Le nouveau  
ordre amoureux

Le Monde des  
**DEBATS**

Restez libre, cultivez votre sens critique.

**OSP**

PUBLICATIONS  
CRITIQUES  
SOCIÉTÉS

Maxime DELHOMME, Avocat de la SCP JEANNIN-DELHOMME-BREGOU

Par arrêt confirmatif du 23 Mai 1997, la Cour d'Appel de PARIS 4<sup>e</sup> Chambre a condamné pour contrefaçon à 30.000 F en principal, à trois publications de 36.000 F H.T chacune et à 20.000 F au titre de l'article 700 du NCPC, pour avoir, dans le numéro du 14 Février 1992 de l'hebdomadaire IMPACT MEDECIN, publié sans son autorisation et sous mention de son nom, un dessin de Monsieur Jean-Claude MICHEL.

L'originalité du dessin de Monsieur MICHEL a été reconnue et la Cour a considéré comme fondé, le reproche fait à l'éditeur d'IMPACT MEDECIN, d'avoir présenté l'œuvre de Jean-Claude MICHEL dans un sens qui n'était pas celui choisi pour l'œuvre originale et avec une mention "DR" dissimulant de rechercher le nom de l'auteur.

## Le Cambodge accepte des magistrats étrangers pour juger Ta Mok

PHNOM PENH. Le gouvernement cambodgien a accepté la participation de magistrats étrangers au procès du chef khmer rouge Ta Mok devant la justice locale. Ce compromis ouvre la voie à un « tribunal à caractère international » soutenu par l'ONU. « Le premier ministre cambodgien a admis qu'il serait utile que des juges et des procureurs internationaux participent à la procédure », a déclaré, mercredi 7 avril à Phnom Penh, le sénateur américain John Kerry à l'issue d'un entretien avec Hun Sen, tout en estimant qu'il s'agissait « d'un pas en avant très positif, qui permettra un effort de coopération crédible dans lequel la communauté internationale peut avoir confiance ». Le prince Norodom Ranariddh, président de l'Assemblée nationale et allié de Hun Sen, a confirmé, mercredi, que ce dernier « ne s'opposera pas à la présence d'un juge international » durant le procès de Ta Mok. — (AFP)

## Nouveau massacre à Timor-Oriental

DILIJAN. M. Carlos Almeida Belo, Prix Nobel de la paix 1996, a affirmé, mercredi 7 avril, que plus de 25 Est-Timorais avaient été « massacrés » la veille par les milices pro-indonésiennes dans l'église de Liquisa, à moins de 50 kilomètres de Dilijan, la capitale de l'Est-Timor-Oriental. Le prélat avait annoncé, mardi soir, aux médias portugais que 45 personnes avaient été tuées. De son côté, le chef de la commune de Liquisa avait indiqué que 5 personnes avaient été tuées et une vingtaine blessées, par balles ou à l'arme blanche. D'autre part, l'armée indonésienne a ouvert le feu, mercredi, à Bornéo pour repousser des milliers de personnes tentant de libérer de force une centaine de leurs camarades arrêtés pour leur participation à de précédentes violences ethniques. — (AFP)

## Election présidentielle à Djibouti

DJIBOUTI. Après vingt-deux ans d'indépendance et de règne sans partage de Hassan Gouled Aptidon, quelque 170 000 électeurs djiboutiens choisiront un nouveau chef de l'Etat, vendredi 9 avril. Âgé de quatre-vingt-trois ans, le président avait annoncé, en février, son retrait de la vie politique. Ismaïl Omar Guelleh, qui brigue la succession, est depuis l'indépendance, en 1977, chef de cabinet du président Gouled. Considéré comme le neveu du chef de l'Etat, il est apparu au cours des dernières années comme l'homme fort de Djibouti. L'opposition djiboutienne s'est, quant à elle, ralliée à l'ancien chef indépendantiste, Moussa Ahmed Idris, pour contrer les ambitions du dauphin de M. Gouled. En cas de victoire, l'opposition entend libérer les prisonniers politiques, instaurer un véritable multipartisme (seuls quatre partis sont actuellement autorisés) et lancer un ambitieux train de mesures sociales. — (AFP)

## L'Etat marocain s'engage à indemniser les familles des disparus

RABAT. Par l'intermédiaire du Conseil consultatif des droits de l'homme (CCDH), le roi Hassan II a fait annoncer, mercredi 7 avril, qu'il acceptait l'indemnisation — avant trois mois — d'une grande partie des familles des 112 personnes officiellement portées disparues dans les années 1960 et 1979, et la libération de la vingtaine de personnes impliquées dans des crimes de sang commis pour des raisons politiques. Les familles des victimes, de leur côté, ont maintes fois déclaré que la page des droits de l'homme ne serait définitivement tournée au Maroc que lorsque les corps des disparus reconnus morts seraient remis aux familles et que toute la lumière sur les circonstances de leur décès sera faite. Deux grands dossiers n'ont pas été évoqués par le CCDH : celui d'Abraham Serfaty, emprisonné au Maroc en 1991 après avoir passé dix-sept ans dans les prisons marocaines, et celui du dirigeant islamiste Abdessalam Yassine, en réidence surveillée depuis 1989. — (AFP)

## Le gouvernement chilien se dit en mesure de faire juger M. Pinochet

SANTIAGO. Le gouvernement chilien a affirmé auprès du ministre de l'Intérieur britannique, Jack Straw, pouvoir être en mesure de déferer devant un tribunal le général Augusto Pinochet et de mercredi, le cas échéant, une procédure plus complète qu'il l'étranger, a indiqué le ministre des affaires étrangères chilien, José Miguel Insulza. Dans un mémo adressé au ministre de l'Intérieur britannique, le gouvernement chilien souligne que la justice chilienne s'est prononcée notamment dans le cas de l'assassinat en 1976 à Washington de l'ancien ministre des affaires étrangères du gouvernement d'Unité populaire, Orlando Letelier, et qu'elle a été saisie récemment du meurtre en 1982 d'un dirigeant syndical, Tupac Jiménez. Douze anciens militaires viennent d'être incarcérés dans le cadre de cette affaire. — (AFP)

## Des primes pour retenir les pilotes de guerre italiens

ROME. Un projet de loi, qui prévoit de distribuer des primes aux pilotes de guerre italiens pour enrayer leur exode de l'armée de l'air, a été présenté, mercredi 7 avril, à la Chambre des députés. Depuis 1993, selon Valdo Spinelli, qui préside la commission de la défense de la Chambre, « 500 pilotes attriés par un traitement économique plus favorable et une valorisation professionnelle gratifiante » sont passés dans l'aviation commerciale. Au rythme actuel, l'Etat-major de l'armée de l'air italienne estime qu'il manquera un tiers des pilotes nécessaires à l'horizon 2003. — (AFP)

## Pas de reprise dans les pays émergents avant 2001, selon la Banque mondiale

« BIEN QUE LE RISQUE de récession planétaire se soit atténué ces derniers mois, la crise dans les marchés émergents devrait se révéler plus profonde et plus persistante que les premières estimations le laissaient entrevoir. » A l'occasion de la publication de son rapport annuel « Global Finance Development 1998 », la Banque mondiale vient de réviser à la baisse ses prévisions de croissance pour les pays en développement : 1,5 % pour 1999, soit 1 point de moins que ses dernières estimations publiées en décembre. Il s'agit du taux le plus bas depuis 1982. Pour Joseph Stiglitz, premier vice-président et économiste en chef de l'institution, « ce chiffre, qui est préoccupant, s'explique par le ralentissement des échanges, la chute des prix des produits de base et le tarissement des flux à long terme, qui ont frappé la plupart des pays en développement ». La Banque n'envisage pas le retour d'une croissance de l'ordre de 4,5 à 5 % avant 2001.

مكتبة من الأصل

Le Cambodge accepte des magistrats étrangers pour juger la dictature

*Vendredi 9 avril,  
A SAISIR CHEZ CARREFOUR*

*44 000 bouquets Mélodie  
et pas un de plus.*



Il y en aura peut-être  
jusqu'à ce soir,  
on ne sait pas...

3 coloris :  
blanc, jaune et orange.  
17 tiges.

Avec Carrefour  
je positive! 

A DEMAIN...

هذا من الأصل



Le débat sur la couverture maladie universelle est en cours au sein de l'Assemblée nationale. Les députés socialistes et communistes ont voté pour le projet de loi sur la couverture maladie universelle. Le groupe RCV a proposé un amendement visant à étendre l'assurance maladie à tous les citoyens.

## Les députés de la majorité se divisent sur le projet de couverture maladie universelle

Le niveau de ressources des bénéficiaires fait débat

La commission des affaires sociales de l'Assemblée nationale a répondu, mercredi 7 avril, à l'examen du projet de loi sur la couverture maladie

universelle. La gauche est divisée à l'occasion d'un amendement, déposé par les Verts, qui relève le plafond de ressources des bénéficiaires.

L'extension du tiers-payant et le préalable à l'ouverture des droits sont aussi été au centre des débats.

**GAUCHE** « plusieure » contre socialistes : les députés de la majorité sont divisés sur la future couverture maladie universelle (CMU). Contre toute attente, un amendement des Verts, qui relève de 500 à 800 francs (579 euros) le plafond de revenus mensuels nécessaires pour bénéficier de la CMU, a été adopté, mercredi 7 avril, par la commission des affaires sociales. Les communistes, le groupe RCV et l'opposition ont voté pour. Même au PS, pourtant opposé à la mesure, il y a eu des défections. Odette Grzegrzuk (PS, Aisne), par exemple, a préféré s'abstenir.

Furieux, le groupe déclara qu'il devait organiser une nouvelle délibération, jeudi, pour tenter d'annuler l'amendement qui augmenterait de deux millions le nombre de bénéficiaires potentiels et coûterait entre 3 et 3,5 milliards de francs, en plus des 3 milliards déjà prévus. Pour financer ce surcroît, le groupe communiste propose de taxer les revenus financiers.

Pour les Verts, la barre de 500 francs, « inférieure de 40 francs au minimum vieillesse »,

crée « un effet de seuil regrettable », « il apparaît nécessaire de relever le barème jusqu'au seuil de pauvreté, calculé par l'Insee (3 800 francs mensuels) et qu'une dégressivité soit prévue jusqu'au Smic », ont-ils justifié. Jean-Claude Boulard, rapporteur de la commission, lui a proposé une autre réponse au problème du seuil : « l'extension du tiers-payant. Mais comme il est souhaitable de ne pas dissocier cette extension de la nécessaire maîtrise des dépenses de santé », elle a réservé aux personnes qui auront adhéré au système du médecin général. En s'engageant à consulter le même praticien, dernières seront donc dispensées de faire l'avance des frais. M. Boulard devrait inclure dans cette mesure les frais de prothèses dentaires, à l'avantage d'un nouvel amendement.

L'examen du projet de loi a nécessité une explication de la part de définition les avantages de la CMU. La cible n'est finalement pas les personnes les plus défavorisées : inscrites dans l'article premier du projet – une notion jugée par les députés insuffisamment

précise –, mais celles dont les revenus sont les plus faibles... Les députés ont aussi souhaité favoriser l'ouverture rapide des droits pour la couverture complémentaire. Le principe d'un délai maximal de réponse des caisses d'assurance-maladie demande qui leur seront transmises a été acté, mais il n'a pas été fixé par décret.

**EXTENSION DE LA SOLIDARITÉ** Les cotisations ont été largement au centre des débats. Comme le projet de loi prévoit, une contribution devrait être demandée pour l'accès au régime général dès lors que les ressources dépassent un certain plafond. Mais M. Boulard souhaite durcir cette disposition en l'accompagnant d'une sanction. La suspension du versement des prestations naturelles de l'assurance-maladie – désormais prévue en cas de « mauvaise foi » avérée de l'assuré. Or, le texte de la ministre de la solidarité, Martine Aubry, avait clairement indiqué que subordonner le versement des prestations au paiement préalable des cotisations serait « contraire à l'es-

prit même de la CMU »... Pour ce qui concerne le régime complémentaire, M. Boulard plaide aussi pour le versement d'une cotisation symbolique, peut-être un droit d'entrée de 150 francs ou bien une contribution périodique de 30 francs par famille. Dans l'esprit du rapporteur, cela permettrait aux personnes qui se situent juste au-dessus du plafond de ressources requis pour la CMU de mieux comprendre l'extension de la solidarité... Jeudi, la commission devait poursuivre l'examen des 175 amendements déposés et s'attaquer aux articles délicats consacrés aux acteurs de la CMU, caisses d'assurance-maladie mutuelles et société d'assurances, ainsi qu'à l'financement du dispositif. L'opposition a déjà annoncé le dépôt de trois motions de procédure, en vue de la discussion du texte, mardi 27 avril, en première lecture : le RPR présentera l'exception d'irrévocabilité, DL la question préalable à l'UDF le renvoi en commission.

Clarisse Fabre et Isabelle Mandraud

## Deux écoles s'affrontent au sein de la CFDT sur le thème des 35 heures

**LA RATIFICATION** – difficile – l'accord sur les 35 heures chez Renault, le 2 avril, en la prouve : il existe deux « écoles », deux sensibilités différentes sur la réduction du temps de travail à la CFDT. Et l'affaire n'a pas grand-chose à voir avec les clivages politiques traditionnels de la confédération.

D'un côté, les « pragmatiques » estiment que le rapport de forces étant ce qu'il est, il vaut mieux faire ce qui est possible d'obtenir par la signature d'accords. Une position incarnée par la direction des services. De l'autre, certains prônent désormais ouvertement la non-signature d'accords qui ne respectent pas ce qu'ils considèrent comme objectifs sociaux de la réduction du temps de travail. Ces divergences d'appréciation transversent aujourd'hui l'ensemble de la CFDT comme la métallurgie, voire des syndicats d'un même secteur.

Ainsi, à la veille de la conclusion de l'accord chez Renault, sept syndicats CFDT sur les dix qui comptent le secteur automobile ont fait un communiqué commun, jeudi 1<sup>er</sup> avril, pour dire qu'elles « ne se reconnaissent pas » dans la décision à signer. Revenant plus de 60 voix CFDT chez Renault aux élections professionnelles, les sections de Manzé de Flins, Cergy, Choisy, Lardy-Rueil, Guyancourt et Sandouville expriment ainsi leur « désaccord » avec la position prise par celles de Cléon, Douai et Billancourt.

« Si on fait rien, il court la catastrophe », souligne Marc Bretell, secrétaire général

de la métallurgie parisienne, qui a décidé de « tirer le sonnette d'alarme ». Ce responsable, qui, comme Daniel Richter, délégué syndical central chez Renault, estime que la CFDT n'aurait pas signé « en l'état » l'accord sur les 35 heures chez le constructeur automobile, dresse un bilan sévère : « Dans mon champ professionnel – la métallurgie –, la plupart des accords signés vont pas véritablement créer d'emplois et risquent de dégrader, peu plus, les conditions de vie de travail des gens ».

**■ Avec les cadres, on est en train d'inventer une nouvelle ère de salariés qui l'on dit : « Vous, on ne va plus vous compter votre temps »**

■ lui, « équipes syndicales n'ayant pas cadre politique clair fixé par la confédération, elles finissent, chacune dans leur coin, par se déterminer les accords en fonction de logiques extérieures à la réduction du temps de travail. Ce qui manque, c'est un référent collectif global. Moi, je souhaite qu'on entende aujourd'hui vos CFDT qui dise autre chose sur les 35 heures ».

Pour le secrétaire général de la métallurgie

parisienne, les accords Peugeot et Renault sont « peu mieux que l'accord de branche UIMM ». Mais, indique-t-il, « ce qui est peu mieux que le pire n'est pas forcément bien ». Selon M. Bretell, la CFDT n'est pas obligée de discuter uniquement sur la base des propositions des employeurs. « Dans la métallurgie, estime-t-il, ils ont amené un cercle : nous, hop !, rentre tout de suite dedans et on discute avec eux ».

Le responsable syndical suggère ainsi son organisation soit très ferme sur la durée effective du travail. « Il doit pas toucher à la règle qui sera de compter le temps de travail en incluant les pauses ou la partie de formation quand le résultat. Sinon, ça triche », indique-t-il. Pour lui, la modulation horaire supplémentaire introduite dans les négociations d'accord doit être compensée par une réduction du temps de travail plus forte. « Quand il y a modération, qu'on décrit alors : « d'accord à plus de 32 heures. C'est la seule condition pour créer des emplois ». Enfin, il demande que « l'on donne un coup d'arrêt à l'éclatement du salariat qui se profile dans les cadres ». « On va train d'inventer une nouvelle race de salariés à qui l'on dit : « Vous, on va plus vous compter votre temps » », explique M. Bretell. Le patron de la métallurgie parisienne souhaite ainsi lancer le débat dans les instances de la CFDT. Reste à savoir comment les propositions seront accueillies par la direction de la confédération.

Caroline Monnot

## L'OFCE prévoit 340 000 chômeurs en moins d'ici à la fin 2000

■ L'OFCE surprise toujours. ■ surprise moi-même. L'OFCE est optimiste pour l'avenir. Comme l'était pour 1998, à juste titre : Jean-Paul Fitoussi, le patron de l'Observatoire français des conjonctures économiques, aime démarquer. Mardi 7 avril, les dernières prévisions de l'OFCE pour l'économie française lui donne l'occasion. Non seulement, l'institut pense que la croissance record (+3,2%) sous-estimée d'un point, mais, en plus, il affiche les prévisions de progression du PIB les plus optimistes (+2,6% en 2000). Dominique Strauss-Kahn n'ose pas révéler ces chiffres : Bercy table une croissance comprise entre 2,2 et 2,5%.

Au début des années 90, la France a pris un retard important en matière de renouvellement du parc de logements, d'infrastructures, mais aussi d'investissements industriels. « Le contexte mondial, à l'époque très pénitif, est aujourd'hui beaucoup plus favorable », considère Philippe Sigogne, directeur du département analyse et prévision de l'OFCE. La France peut enfin rattraper son retard. La crise asiatique, si elle lui a coûté un demi-point de croissance en 1998, affectant le commerce extérieur et ralentissant la croissance industrielle, jusqu'à la stagnation de fin 1998 et

1999, ne devrait pas faire sentir ses effets trop longtemps. Pour l'OFCE, il ne s'agit que d'un « hoquet industriel ». Le commerce mondial devrait reprendre son deuxième trimestre 1999. « La reprise qui en découlera n'autant plus forte que les industries sont prudentes quant à leurs investissements dans leurs stocks », estime l'Observatoire, qui juge que l'arrêt de la chute des prix matières premières devrait mettre fin au déstockage des derniers mois.

■ Ailleurs, ce « hoquet industriel » ne s'est pas propagé : il existe une dynamique de l'économie française, tirée par la forte consommation des ménages, dont le revenu moyen indémuni de turbulences internationales. En 1998, le niveau d'inflation (+0,3%) et la forte progression de l'emploi (+400 000) leur ont donné du pouvoir d'achat et une confiance qui, de mois en mois, reste à un niveau record. Cette année, l'OFCE, l'inflation devrait être légèrement plus soutenue (+0,7%). « La modération salariale, accentuée par la mise en place de 35 heures, ne sera pas compensée par le ralentissement de l'inflation. »

Les ménages consommeront donc moins que l'an dernier, mais encore suffisamment pour

le plein-emploi. Les perspectives sont relativement optimistes. L'OFCE n'en voit pas moins que l'économie française est très dessous de son potentiel.

Surtout, l'Institut pointe certaines incertitudes qui pourraient mettre en jeu son seul scénario : une forte reprise des importations asiatiques, soutenues par des monnaies dévaluées, un krach de la Bourse américaine, une dévaluation de la monnaie chinoise, une forte reprise du prix du pétrole. L'Observatoire met en garde : « La politique du gouvernement, assez peu active, profite de la bonne situation conjoncturelle. Les marges pourraient être faibles en cas de retourement conjoncturel. »

Virginie Mallonge

## HAUTES ÉTUDES DE COMMERCE ET DE MANAGEMENT

### Concours national SUP Réseau

UN CONCOURS D'INTÉGRATION À LA FILIÈRE SUP DE L'ISEG POUR 7 ÉCOLES

ADMISSION : BAC S, ES, L. Inscription jusqu'au 14 Avril.

- Paris [01 44 78 98 00]
- Lyon [04 72 62 37 37]
- Bordeaux [05 56 91 33 02]
- Nantes [02 40 89 07 52]
- Lille [03 20 65 06 90]
- Strasbourg [03 88 36 02 80]
- Toulouse [05 61 62 37 51]

GROUPE ISEG  
28, rue des Francs-Bourgeois - 75003 Paris



## Deux syndicats agricoles de gauche réclament une aide accrue pour les petits exploitants

La Confédération paysanne et le Modef réunis en congrès

TROIS SEMAINES après le congrès de la Fédération nationale des syndicats d'exploitants agricoles (FNSEA) et la réélection à sa présidence de Luc Guyot, deux des trois syndicats agricoles – tous minoritaires et classés à gauche – étaient réunis, jeudi 8 avril. La Confédération paysanne tenait, en effet, son congrès à Vesoul (Haute-Saône) tandis que le Modef (Mouvement de défense des exploitants familiaux), au sein duquel le communisme agraire compte de nombreux militants, réunissait une assemblée générale à Sarrains (Vaucluse) pour fêter son 40e anniversaire.

Ces deux réunions reposent opportunément sur la question de la représentativité officielle des différents syndicats agricoles et leur participation à la multitude d'organismes publics et privés gérés par les fonds budgétaires et parafiscaux, qu'ils soient nationaux ou européens. Cette question de la représentativité est délicate, y compris au plan politique, puisqu'elle est au centre de l'article 1 bis du projet de loi d'orientation agricole dont la discussion a de nouveau commencé, mercredi 7 avril, à l'Assemblée nationale (Le Monde du 4 avril). C'est d'ailleurs du fait du débat parlementaire que Jean Glavany, ministre de l'agriculture et de la pêche, a dû renoncer à se rendre à Vesoul pour clôturer le congrès de la Confédération.

### ■ LES NANTIS DE LA PAC

La Confédération paysanne se veut « très offensive » vis-à-vis du gouvernement, dénonçant la « dictature des marchés » et réclamant « paysans nombreux pour une Europe solidaire ». Elle démontre, notamment, sur le dossier de la crise porcine provoquée, selon elle, par un trop long laxisme des pouvoirs publics à l'égard des éleveurs industriels guidés par la logique productiviste qui a conduit à la faille de nombreuses exploitations familiales. Bretagne notamment,

Après l'accord de Berlin sur la politique agricole commune (PAC) qu'il a qualifié de « détestable », François Dufour, porte-parole de la Confédération, a exigé du gouvernement qu' « [il] réorientle le plus possible les aides vers les petites et moyennes exploitations, mettant en œuvre le principe de la modulation des subventions en fonction de critères liés à l'emploi et à l'environnement ». M. Glavany dénonce la baisse des prix qui se traduit par une intensification forcée des productions, une forte concentration des exploitations et une délocalisation des productions vers les régions les plus fertiles ». Le Modef apporte cependant un appui à la loi d'orientation en discussion.

François Grosrichard

## Les députés adoptent le PACS en seconde lecture

L'ASSEMBLÉE NATIONALE a adopté la seconde lecture, mercredi 7 avril, la proposition de loi créant le pacte civil de solidarité (PACS), par 300 voix contre 277. Les députés socialistes, communistes et du groupe RCV présents ont voté pour, à l'exception de l'indépendant Alfred Marie-Jeanne (RCV, Martinique) qui a voté contre, et Jacques Desallangre (MDC, Aisne) qui s'est abstenu. A droite, seule Roselyne Bachelot (RPR, Maine-et-Loire) a voté pour. Ayant reconnu le concubinage, quel que soit le sexe du couple, et exclu les fratrices, les députés ont apporté quelques précisions techniques : le PACS est un « contrat » d'aide mutuelle et intégrale et étendue des dépenses relatives au logement commun ; à défaut d'accord ou la rupture du PACS, il peut allouer des dommages-intérêts ; le délai de deux ans pour bénéficier des avantages sur les successions est supprimé.

### DÉPÉCHES

■ ASSEMBLÉE : Roger-Gérard Schwartzenberg, député radical de la gauche du Val-de-Marne, a succédé, mercredi 7 avril, à Michel Crepy, décédé, le 30 mars, à la présidence du groupe Radical. Cet élu et Vert (RCV) de l'Assemblée nationale. Lors de sa désignation, mardi, par les députés du Parti radical de gauche – auquel revient la présidence du groupe, selon un accord conclu en début de législature –, M. Schwartzenberg a obtenu sept voix contre quatre à Alain Tourret (Calvados), Bernard Charles (Lot) ayant retiré sa candidature. Âgé de cinquante-six ans, M. Schwartzenberg, professeur à la faculté de droit de Paris, a été secrétaire d'Etat auprès du ministre de l'éducation nationale dans les gouvernements de Pierre Mauroy et de Laurent Fabius.

■ CARBURANT : le prix de l'essence à la pompe ont augmenté dernières semaines la suite de la remontée des cours du brut. Le litre de sans-plomb est passé en moyenne, en France, de 5,86 francs (0,89 euro), le 15 mars, à 6,05 francs (0,92 euro) le 2 avril.

٥٥٦ من الأصل

## SOCIÉTÉ

LE MONDE / VENDREDI 9 AVRIL 1999

**ASILE** Après quelques tergiversations, le gouvernement de Lionel Jospin a finalement décidé d'accorder plusieurs milliers de réfugiés kosovars. Nul ne sait encore s'ils au-

ront le statut prévu par la Convention de Genève de 1951, qui est très protecteur, ou s'ils bénéficieront de l'«asile territorial» officialisé par la loi Chevénement, qui ex-

clut l'accès aux droits sociaux.

**VINGT-SEPT KOSOVARS** ont été placés en garde à vue, mardi 6 avril, près de Briançon avant d'obtenir une autorisation provisoire de sé-

jour de trois mois. Quinze Kosovars ont, en outre, été arrêtés à Calais mais ils n'ont pas obtenu de titre de séjour. **CE DÉBAT S'INSCRIT DANS UN CONTEXTE DIFFICILE** en matière

de droit d'asile. Moins de 4 000 statuts de réfugiés ont été accordés en 1998, soit une légère baisse par rapport à 1997. Plus de 80 % des demandes sont rejetées.

## L'embarras des autorités face à l'accueil des réfugiés kosovars

Selon le ministre de la coopération, «plusieurs milliers d'Albanais» devraient arriver en France dans les semaines à venir. Nul ne sait encore s'ils bénéficieront du statut protecteur de la Convention de Genève ou de l'«asile territorial», qui offre des droits plus restreints

**CHILI** 73, Vietnam 75, Pologne 82, puis Bosnie, Rwanda, Algérie dans les années 90: ce n'est pas la première fois que la France se confronte à l'accueil d'urgence d'étrangers dans ses séismes politiques. Elle ne leur a pas toujours fait grandes ses portes. Les hésitations actuelles du gouvernement vis-à-vis des expulsions du Kosovo rappellent la période où le précédent égard des demandeurs de statut de protection, bosniaques, rwandais ou algériens.

Le refus de Lionel Jospin d'envisager un accueil immédiat a été décidé, dimanche 4 avril, pour ne pas «accepter le fait accompli des déportations perpétrées par les Serbes» avait été le stipeur au sein des institutions françaises chargées de faire partie d'un véritable espace de solidarité avec les étrangers. Le correctif apporté par le premier ministre, mardi 6 avril, à l'Assemblée nationale, - la France, a-t-il dit, «naturellement disponible pour accueillir temporairement sur sol un certain nombre» de réfugiés kosovars - n'est probablement pas étranger à l'annonce, par les autres pays européens, d'accueillir plusieurs dizaines de milliers de réfugiés.

La position du Commissariat des réfugiés, unies pour les réfugiés (HCR), favorable à une évacuation des Albanais du Kosovo vers des pays d'accueil sur la base de critères précis - départs uniquement volontaires, respect de l'état de santé compatible avec le voyage - semble avoir

inspiré le premier ministre. «Accueillir les réfugiés sans risque, c'est encourager leur départ, et empêcher leur retour», soulignent les auteurs de la «Coordination réfugiés», qui réunit la Croix-Rouge, France Terre d'asile, le catholicisme et les organisations d'émigrants. «Il s'agit de répondre à l'urgence humanitaire et de faire preuve de solidarité à l'égard des demandeurs de statut de protection.»

**Si les réfugiés sont moins de 3 000, ils pourront être hébergés dans des foyers comme ceux de la Sonacota**

qui ont déjà atteint les limites de leur capacité d'accueil. A défaut d'un effort suffisant de la part des pays européens (...), bâtu par la nécessité de voir refuser accès et protection.»

La nouvelle position gouvernementale a été précisée, mardi 6 avril, par Charles Josselin, ministre de la coopération, qui a évoqué les «milliers de personnes» à accueillir. L'organisation de l'accueil s'effectue cependant, selon les associations, dans une «énorme cacophonie» en raison des divergences entre les trois instances

concernées : l'Etat, les étrangers, intérieur et emploi-solidaire.

En l'absence d'un quota d'accueil adapté, les organisations internationales, la France ne court guère le risque d'être submergée par les expulsés du Kosovo. Sa situation géographique ne la place pas aux premières loges et la petite diaspora albanaise est plus concentrée en Allemagne, en Suisse et en Angleterre que dans l'Hexagone.

En 1998, les statistiques de l'Office français de protection des réfugiés et apatrides (Ofpra) n'ont enregistré que 1 675 demandes d'asile d'*ex-Yugoslaves*. Soit 23 % d'entre eux ont obtenu le statut de réfugié. «La plupart des réfugiés ne détiennent pas d'asile par crainte de rendre encore plus difficile le retour, mais la situation peut évoluer,» Philippe Lavanchy, a ajouté en mars. C'est une forme de réponse au préjugé qui veut que les étrangers reviennent tous de migrer vers les pays riches.»

1. Interpellation, derniers

jours, de réfugiés kosovars à Calais et à Briançon (lire ci-dessous) a cependant souligné qu'il fallait répondre d'urgence à deux questions : si héberger les déportés ? Quel statut juridique leur attribuer ? Le premier point n'est pas simple : 2 000 personnes figurent sur les listes d'attente des 62 bureaux d'accueil de l'Ofpra, dont les capacités sont limitées à 3 600 lits. Si les réfugiés sont moins de 3 000, nous pourrons les héberger en mobilisant des foyers comme ceux de la Sonacota

qui fonctionnent depuis la mise en œuvre de la loi Chevénement.

**CENTRE D'OXYGENATION** La seule personne francophone du groupe a expliqué qu'ils avaient été au Kosovo le 25 mars et qu'ils cherchaient à rejoindre des membres de leurs familles en Angleterre, en Belgique et aux Pays-Bas. Passés en Autriche, ils auraient traversé l'Autriche jusqu'au port italien de Barletta, d'où des camions les auraient transportés jusqu'à Briançon. Mercredi, après avoir passé une nuit «disséminés dans les locaux de service», ils ont été

rencontré. Pour l'heure, les Kosovars qui se présentent en France bénéficient, en principe, d'une autorisation provisoire de séjour de trois mois renouvelable. Pourtant, en évoquant les Kosovars, Lionel Jospin s'est référé, mardi 6 avril, non à la Convention de Genève mais à l'*asile territorial*, introduit par la loi Chevénement de 1998, qui exclut les moins protégés.

La question du statut juridique des réfugiés apparaît moins complexe. Pour les associations, le HCR et le ministère de l'intérieur, les réfugiés correspondent parfaitement à la définition de la Convention de Genève de 1951, qui protège les personnes craignant «avec raison d'être persécutées du fait de leur race, de leur religion, de leur na-

tionalité et de leur appartenance à un certain groupe social ou de leurs opinions politiques». Pourtant, en évitant le statut de réfugié à l'Ofpra, aucune procédure collective du type de celle qui permet l'accès en France de 70 000 réfugiés du Sud-Est asiatique après la chute de Hanoï n'est prévue. La générosité d'alors avait eu lieu, en 1975, dans un monde bipolaire : les demandeurs d'asile, victimes du communisme, n'étaient nullement soupçonnés de tricher pour émigrer. Ils obtenaient alors le statut de réfugié politique dans 90 % des cas, contre un peu plus de 15 % aujourd'hui.

Philippe Bernard

## Pristina-Briançon-Calais, aller simple

IL NE FAIT PAS NÉCESSAIREMENT BON DE SOUVENTER EN FRANCE, même à l'heure d'un débat public sur les statuts de réfugiés. Vingt-sept Kosovars, dont onze enfants, ont été interpellés par la police, mardi 6 avril, au guichet de la gare de Briançon (Hautes-Alpes), alors qu'ils s'apprêtaient à acheter des billets de train pour Paris. Dénus de passeport, ils ont été conduits dans les locaux de la Dicotec (police de l'immigration), au poste frontalier franco-italien de Montgenèvre, et ils ont été placés en garde à vue.

**CENTRE D'OXYGENATION** La seule personne francophone du groupe a expliqué qu'ils avaient été au Kosovo le 25 mars et qu'ils cherchaient à rejoindre des membres de leurs familles en Angleterre, en Belgique et aux Pays-Bas. Passés en Autriche, ils auraient traversé l'Autriche jusqu'au port italien de Barletta, d'où des camions les auraient transportés jusqu'à Briançon. Mercredi, après avoir passé une nuit «disséminés dans les locaux de service», ils ont été

rencontré. Pour l'heure, les Kosovars qui se présentent en France bénéficient, en principe, d'une autorisation provisoire de séjour de trois mois renouvelables. Ils ont été accueillis dans les locaux du «Centre d'oxygénation» de la ville de Briançon, et bénéficié d'une assistance médicale. Depuis plusieurs semaines, deux ou trois Kosovars sont interceptés chaque semaine dans cette zone frontalière des Hautes-Alpes, selon un policier de Montgenèvre : «Jusqu'à présent, on faisait régulièrement en effet [en vertu des accords de Schengen]. Mais, aujourd'hui, ce n'est plus possible vu l'actualité.»

Quinze Kosovars ont en outre été découverts, mardi 6 avril, à Calais (Pas-de-Calais), dans un camion garé près du terminal maritime. Ils souhaitaient se rendre en Grande-Bretagne. Interpellés par la police, ils ont été remis en liberté sans obtenir la moindre autorisation de séjour. Mercredi soir, ils étaient coincés entre la France, qui ne leur donnait pas de papiers, et l'Angleterre, où leur admission n'était manifestement pas assurée.

Ph. B.

## Moins de quatre mille statuts de réfugiés octroyés en 1998

AU MOMENT où se déroule la guerre au Kosovo et en Yougoslavie, les statistiques d'activité de l'Office français de protection des réfugiés et apatrides (Ofpra) pour l'année 1998 montrent une toute pliante préoccupation : l'Ofpra, qui est en principe la chambre d'écho des malheurs et des conflits internationaux, répercute avec distance et parcimonie.

Malgré le génocide au Rwanda, la dure sanglante de Mobutu, les déchirements ethniques dans les Balkans et le regain d'instabilité dans les Etats de l'ex-Urss, les chiffres actuellement disponibles - qui offrent, selon le directeur de l'Ofpra, une marge d'erreur d'environ 1% - illustrent la politique restrictive des autorités françaises et ce, malgré l'augmentation des chiffres de l'immigration en général (*Le Monde* du 1<sup>er</sup> avril).

Les statistiques confirment, certes, la hausse des demandes déposées en 1998 (21 416), un total de 22 652 pour 1998. Mais cette augmentation, qui est loin d'être une envolée, relève à celle des «primodemandeurs» qui continuent d'arriver en France, soit un regroupement des familles : au moins de l'ordre d'un conjoint ou de l'accession à la majorité des enfants de réfugiés, qui obtiennent de plein droit le statut de leurs parents. Selon Gilles Piquois, avocat et administrateur de l'association France Terre d'asile, 60 % des décisions portent sur ces «plein droit», qui sont en fait les conjoints ou les enfants des «primodemandeurs».

Pour M. Piquois, qui témoigne de la «dégringolade» de l'Ofpra, Jean-François Terral, directeur de l'Ofpra, affirme cette analyse. «Pour moi, affirme-t-il, l'accord *unité-famille* a la même valeur que la demande originelle. Les deux membres du couple sont également menacés. Les dossiers sont de plus en plus difficiles. Ainsi, si les ex-Zairiens totalisent la plus forte hausse en 1998 (17 784 contre 11 187 en 1997), il y a parmi eux des partisans de Mobutu. Il est même, quand se présentent des Rwandais, n'a-t-on pas affaire parfois à des génocidaires ?» Au total, l'Ofpra

accorde 3 941 statuts de réfugié (4 112 en 1997), soit un taux de rejet supérieur à 80 %.

Au cours de l'année 1998, deux nouveaux dispositifs inclus dans la loi Chevénement se sont ajoutés au texte fondateur qu'est la Convention de Genève de 1951. Ils n'ont apparemment pas entraîné une plus grande ouverture du territoire : l'*asile territorial*, qui protège les étrangers dont la «vie et la liberté sont menacées dans leur pays» ou qui sont exposés à «des traitements inhumains ou dégradants».

**L'Ofpra ne fonctionne pas.**

**Il est temps que cette administration devienne une véritable juridiction indépendante**

Pierre Henry,

directeur de France Terre d'asile

Le centre d'oxygénation de la ville de Briançon, où les Kosovars ont été accueillis.

Sur impact est cependant difficile à mesurer puisque l'application de cette disposition, qui devait bénéficier aux Algériens menacés par les islamistes, dépend, non pas de l'Ofpra, mais du ministère de l'intérieur, qui refuse de communiquer des chiffres.

Quant à l'*asile constitutionnel*, qui doit profiter, en principe, aux étrangers persécutés dans leur action en faveur de la liberté, il existe, en tout et pour tout, été accordé à deux demandeurs pour la période 1998-1999. L'un d'eux est un Algérien débouté par l'Ofpra et ratifié par la commission des recours

des réfugiés (CRR). Autant dire que l'espace ouvert par l'*asile constitutionnel* reste plus que largement symbolique. Pour rentrer dans le cadre de cette procédure, l'étranger doit prouver qu'il a fait l'objet, non seulement de menaces, mais aussi de persécution effective. Il doit aussi avoir lui-même milité «en faveur de la liberté».

Enfin, 1600 étrangers ont été regularisés sur la base de la «charte chevénement» de juillet 1997, qui prenait déjà en compte les «risques vitaux» encourus par le demandeur. Dix mille autres personnes qui alléguent ces risques ont été regularisées pour d'autres motifs.

«L'Ofpra ne fonctionne pas», conclut Pierre Henry, directeur de France Terre d'asile. Il est temps que cette administration devienne une véritable juridiction indépendante. Aujourd'hui, la seule obligation pour diriger l'office, c'est d'avoir le rang d'ambassadeur de France [l'Ofpra se trouve sous la tutelle du ministère des affaires étrangères Ndrl]. Est-ce là une garantie d'indépendance ?

Le directeur de l'Ofpra, lui, invoque le manque de personnel compétent pour traiter les dossiers et annonce l'ouverture prochaine d'un concours de recrutement. Malgré le renforcement de l'Office, les engorgements de la fin des années 80, seuls 45 % des demandeurs d'asile peuvent plaider leur cause au cours d'un entretien d'une heure en moyenne, alors que l'audience conviction de l'officier de protection est centrale pour emporter la décision. Les autres doivent se contenter d'un dossier écrit.

Peut-être la rarefaction de l'octroi de l'asile est-elle à chercher ailleurs que dans le manque d'argent ou de postes. Pour le démographe Luc Legour, de l'université Paris I, le nœud du problème se situe dans un «état d'esprit» : l'asservissement de la politique d'asile à la maîtrise des flux migratoires. Un «état d'esprit» qui, affirme-t-il, a fait que le nombre de demandes d'asile a été divisé par trois depuis 1989 et le nombre de réfugiés reconnus est passé de 15 467 en 1991 à 4 112 en 1997.

Nicolas Weill

Après 2 ans de raps

2 France et RTL2 vous offrent en simultané et en stéréo

LA VRAIE MUSIQUE SUR UN VRAI PLATEAU

TARATATA

A voir et à vendredi 9 avril 1999 à 20h50

Le 1<sup>er</sup> avril 1999

(Publicité)

PRÉVOCANCE

· OBSÈQUES · POMPES FUNÈBRES · MARBRERIE · CÉRÉMONIES

# Respect.



Nous, membres du réseau d'indépendants Le Choix Funéraire, avons décidé en réunissant nos moyens, de prendre la parole pour défendre notre métier et notre respectabilité. Pour mettre fin à une image parfois ternie de notre mission, nous vous présentons notre vision, qui devrait, à nos yeux, être de règle dans l'ensemble de la profession.

Vous ne le savez peut-être pas, mais depuis 1998 vous êtes libre de choisir votre entreprise funéraire. Nous n'avons pas attendu cette date pour exister, mais jusqu'à présent, nous étions plus occupés à exercer correctement notre métier, qu'à faire parler de nous.

Créé en 1992, Le Choix Funéraire est aujourd'hui le premier réseau de marbriers et pompes funèbres indépendants de France et cela peut s'expliquer

simplement. Unis dans la confraternité et le professionnalisme tous les adhérents prennent à cœur leur mission et s'attachent à défendre leur éthique.

Nous remplissons une fonction sociale qui va bien au-delà de la mise en bière et de l'organisation de cérémonie. Nous avons le devoir d'accompagner les familles qui nous font confiance, en leur apportant toute notre disponibilité, efficacité, tact et délicatesse.

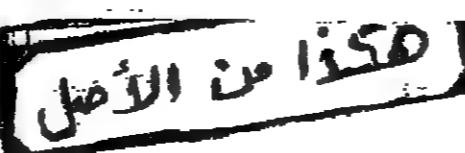
Nous nous devons également de proposer et de garantir ces services à des prix justes, cela partout en France. Respecter les volontés du défunt, assister la famille, pour nous cela est naturel.

Originaires du monde rural et issus de la tradition des tailleurs de pierres, le respect des valeurs du métier est pour nous, membres du Choix Funéraire, une question de respect humain.



**Le 1<sup>er</sup> réseau Français de Marbriers et Pompes Funèbres indépendants**

[www.le-choix-funeraire.fr](http://www.le-choix-funeraire.fr)  
Tél. 02 96 27 17 71







## HORIZONS

ENQUÊTE

# « Nous avons décidé de... », « nous pensons que... »

**Jacques Chirac et Lionel Jospin affichent leur parfaite entente dans la conduite de l'action militaire et diplomatique de la France. L'heure n'est pas aux rivalités, mais à un respect scrupuleux des responsabilités pour faire face à la crise**

verser peu d'image de ses deux journées de débats en famille à Megeve.

Le conflit est bien bousculé le rythme de l'Elysée. C'est le jour précédent, aujourd'hui, les réunions sont plus brutes, plus vives, observe le ministre de son cabinet. A Matignon, mais également de très près l'évolution de l'opinion à travers les sondages. « Le premier ministre a une vraie connaissance du monde et des hommes », déclare un ami de ses collaborateurs.

AVEC ses collaborateurs, par petits groupes de deux ou trois selon les sujets, M. Chirac multiplie les réunions. Le travail de fonctionnement du cabinet doit être « souple et rapide », relate le porte-parole de l'Elysée, Christophe Cormier. De l'agenda des jours ordinaires, l'Elysée a toutefois tenu à conserver les rencontres régulières avec les amis et les dirigeants politiques de son camp. Comme il en a l'habitude depuis plusieurs semaines, M. Chirac a ainsi venu s'entretenir un long moment avec le groupe parlementaire de l'opposition qui se trouvait à déjeuner, fin mars, à l'Elysée.

A Matignon aussi, on s'adapte. « Nous sommes aujourd'hui, 50 % au temps dossier », relate Schrameck, directeur de M. Jospin. Le premier ministre se nourrit des synthèses que, par jour, ses conseillers pour la diplomatie déposent à son bureau, qui font le point opérations militaires en cours en Yougoslavie. L'ancien diplomate qu'il té-

moigne, aussi, d'un goût particulier pour la lecture des dépêches d'ambassadeurs en provenance des Balkans. « C'est la partie la plus brute, la plus vivante », observe le ministre de son cabinet. A Matignon, mais aussi également de très près l'évolution de l'opinion à travers les sondages. « Le premier ministre a une vraie connaissance du monde et des hommes », déclare Daniel Vaillant, délégué des relations avec le Parlement. Avant l'image du conseil restreint mercredi, les Français étaient pu voir, le 4 avril, celle du comité interministériel réuni autour de M. Jospin pour traiter de la question des réfugiés.

LE travail gouvernemental se ralentit de la mi-avril au début de la semaine. Pour la semaine du 5 au 9 avril, l'agenda public du premier ministre était vierge de toute obligation, ce qui n'était jamais arrivé depuis son installation à Matignon, en juillet 1995. La mise à effet de l'emploi du temps de M. Jospin, un déplacement, début avril, aux Antilles, et une visite en Corse, à la fin du mois. Le débat sur les retraites, qui aurait dû être lancé à l'occasion

du rapport du Plan, Jean-Michel Charpin, prévu le 11 mai, a été reporté à plus tard. Seule la préparation du budget exige le respect du calendrier. Mardi 6 avril, le petit déjeuner hebdomadaire qui réunit les responsables de l'Etat et Matignon a été entièrement consacré.

La situation de guerre a surtout entraîné conséquence, directe, la cohabitation : entraîne un contact permanent entre les deux pôles de l'exécutif, chacun de ses niveaux. Elysée, Matignon, Quai d'Orsay, ministère de la Défense : dans ce cadre stratégique, l'information arrive, repart, circule, s'échange, se partage. Outre leurs réunions de mercredi matin très restreints, les entretiens téléphoniques entre le président de la République et le premier ministre sont fréquents et réguliers. Chaque fois précisément l'heure du contenu de ses conversations avec les dirigeants étrangers. Les entretiens quotidiens du ministre des Affaires étrangères avec ses homologues européens et américains sur l'objet d'un compte-rendu, verbal ou écrit, à l'Elysée ou à Matignon, les conseillers des deux maisons échangent eux aussi, systématiquement, les informations.

Chaque jour, à 8 heures, au début de la semaine, l'amiral Jean-Luc Delamuny, chef d'état-major particulier du président de la République - nommé chef d'état-major de la marine, mercredi, par le conseil des ministres, mais qui ne prendra ces nouvelles

fonctions que le 1er mai - joint les

toutefois pas se cantonne à l'hémicycle de l'Assemblée nationale : pour la première fois depuis le début de la crise, il devait intervenir à la télévision, jeudi 8 avril, dans le journal du soir de France 2. A Matignon, on n'a guère apprécié, en effet, que l'intervention de M. Jospin devant les députés, le 5 avril, ait été balayée par l'actualité par celle de M. Chirac, à la télévision et à la radio, la même soir, à 20 heures.

Les agacements de ce genre, touchant la répartition des pouvoirs entre le chef de l'Etat et le premier ministre, trouvent vite leurs limites. ■ revendiquant pleinement la conduite de la guerre avec M. Chirac, M. Jospin sait que l'opinion ne pourra donner aucun dérapage. La contrainte pèse également sur M. Chirac. Lorsque devant lui, au cours du conseil des ministres du 31 mars, Jean-Pierre Chevénement, Dominique Voynet et Jean-Claude Gayssot expriment des réserves sur l'intervention française au Kosovo, le chef de l'Etat s'abstient de tout commentaire. Ce silence limite, du même coup, l'exploitation que l'opposition est tentée de faire de ces dissensions gouvernementales. La première conséquence de la guerre est, au sommet de l'Etat, un triste qui n'est pas seulement motivé par un aspect tactique ou par la prudence. Chacun a conscience, d'abord, de façon perceptible, de la responsabilité qui lui incombe dans une situation de crise d'une dimension exceptionnelle, face à une opinion incertaine et dans un paysage politique où, la gauche plus gravement - parce que la gauche a au pouvoir -, mais aussi la droite, les peuvent s'aligner.

« I do the job », a coutume de dire le président de la République à ses interlocuteurs, lorsque ceux-ci s'inquiètent des conséquences sur la vie politique intérieure, au moins à la tête de l'Etat. Pour M. Chirac, ■ contrepartie d'une opposition à l'égard des marques des points contre le gouvernement et la majorité, cette absence d'indécision permet de dessiner l'image du président dont le rôle est aussi grand : la partagée de la guerre parmi l'opinion de lundi, sur un terrain présidentiel qu'il convaincra sans doute demain. « I do the job » : la phrase vaut pour l'un comme pour l'autre.

Jean-Michel Aphatie  
Pierre Robert-Diard  
Dessin : Pancha



مكذا من الأصل

CE mois- UNION EUROPEE couple nippo-américain occidental (Philippe titre de propriété (Youssef Courtois, Moratinos) ■ AFR Les renseignements (Nicolas Truong)

AUDITUS 1999  
LI

SOCIALISATION  
conformité

P

Egalement au...  
Géopolitique :  
inachevée en Irak de Malédoj ■ Caraïbes :  
Quand les pauvres urdaient (U.-L.M.) - Les pays du Sud des journalistes précaires : Thébaud Monney ■ Civil

TARIFS  
■ France  
la presse DOM TOM  
tarif spécial pour les abonnés  
tarif spécial pour les lecteurs  
■ Etranger  
Vale nominale  
la presse Unesco  
Vale serviable  
France  
Abonnement DOM TOM  
DOM Afrique  
Amérique Latine  
Amérique du Nord  
Europe  
Asie  
Océanie  
Afrique du Sud  
Grande Bretagne

## de... », » **Ce mois-ci dans « Le Monde diplomatique » :**

**UNION EUROPÉENNE** : A Bruxelles, une Commission chasse l'autre (Bertrand Cottier) ■ **JAPON** : Le couple nippo-américain dans l'empasse (Bruce Cumings) - Remise en question du « modèle » occidental (Philip S. Gobio) ■ **ÉTAT PALESTINIEN** : Inventaire des accords d'Oslo (Alain Gresh) - Un titre de propriété inaliénable sur la terre (André Chemillier-Gendreau) - Enjeux démographiques (Pierre Courbage) - Un engagement plus prononcé de l'Union européenne (Miguel Angel Martínez) ■ **AFRIQUE** : Ces guerres qui usent le continent (Philippe Leymarie) ■ **« INSECURITÉ »** : Les renseignements généraux dévoilent les quartiers (Vincent Laurent) - Trappes, la ville qui tient (Nicolás Traoung) - Le « moyenement répressif » des Pays-Bas (Josine Jung-Tutu).

**AVRIL 1999**

GUERRE EN SERBIE, NOUVEAU RÔLE DE L'OTAN — Pages 4 à 7

N° 541 - 4€ année

AVRIL

# LE MONDE diplomatique

Le devoir  
de paresse  
Par THIERRY PAQUOT  
(Page 3a)

Publication mensuelle - 21 bis, rue Claude-Bernard, 75242 Paris Cedex 05

## Social-conformisme

Par IGNACIO RAMONET

**P**OUD la première fois depuis sa création en 1949, l'Organisation mondiale (OM) de l'Alliance nord (OTAN) s'engage dans une guerre contre un pays, la République fédérale de Yougoslavie, n'ayant jamais aucun agreement hors de ses frontières. C'est aussi la première fois, depuis 1945, que des forces européennes bombardent un autre Etat européen souverain.annoncée le 23 mars 1999, cette décision a été qualifiée de «voir morir» par M. Javier Solana, secrétaire général de l'OTAN.

M. Solana est un dirigeant historique du Parti socialiste ouvrier espagnol (PSOE), et il compte, pour cette guerre, sur le soutien planifié de MM. Gerhard Schröder, Lionel Jospin, Massimo D'Alema et Anthony Blair, chefs des gouvernements respectifs de l'Allemagne, de la France, de l'Italie et du Royaume-Uni. Et nombreux évidemment, tous les quatre, de la sociale-démocratie

dépression qui a déjà fait, parmi les civils kurdes, des milliers de morts ? Y aurait-il ici aussi un poids et des mesures ?

Comment les dirigeants sociaux-démocrates, héritiers de Jean Jaures et de la longue tradition de légalisme international, ont-ils pu se point cédés aux pressions

de l'aventure guerrière et s'embarquer dans un monde légitime et internationale ? Aucune résolution des Nations unies concernant la région n'autorise explicitement le recours à la force. Et la plupart en matière de conflit, n'avait pas été saisie avant le déclenchement des premières frappes, et n'avait accordé aucun avantage à l'emploi des armes contre

MAX NEUMANN. — Autoporte d'un autre » (1993)

depart, un régime supplémentaire de l'établissement idéologique de la société démocratique ? Celle-ci est la bouteille naviguant à vue, observée par l'humaine et la proximité, et totalement éloignée d'assise théorique. La moins d'appeler théorie, ces analogies de rapprochements et de renouements que sont Le Troisième Voile, d'Anthony Giddens, conseiller de M. Blair, et Le Bon Choc, de Bodo Hombach, inspirateur de M. Schröder.

Il n'y a pas de légitimité à faire l'apologie de la violence urbaine, d'insister sur la nécessité de définir les menaces qui pèsent sur les sociétés. Certains des nombreux proposés couramment (tolérance零, couvre-feu, suppression des allocations familiales versées aux parents des délinquants, durcissement de la répression des mineurs), s'inspirent d'ailleurs de l'exemple américain. Et risquent, comme aux Etats-Unis, de conduire à une généralisation du contrôle social du bâton et de l'incarcération.

Par LOÏC WACQUANT

Ces notions s'inscrivent dans une

consommation de termes et de thèmes venus des Etats-Unis, sur le crime, la violence, la justice, l'inégalité et la responsabilité, qui se sont installés dans le débat européen jusqu'à lui servir de cadre et qui doivent l'assumer de leur puissance de conviction à leur omniprésence et au prestige retrouvé de leurs propagateurs. La banalisation de ces analyses dissimile un enjeu qui n'a que peu à voir avec les problèmes auxquels ils se réfèrent nécessairement : la modali-

## L'IDÉOLOGIE DE L'INSÉCURITÉ

### Ce vent punitif qui vient d'Amérique

Il n'y a pas de légitimité à faire l'apologie de la violence urbaine, d'insister sur la nécessité de définir les menaces qui pèsent sur les sociétés. Certains des nombreux proposés couramment (tolérance零, couvre-feu, suppression des allocations familiales versées aux parents des délinquants, durcissement de la répression des mineurs), s'inspirent d'ailleurs de l'exemple américain. Et risquent, comme aux Etats-Unis, de conduire à une généralisation du contrôle social du bâton et de l'incarcération.

Il n'y a pas de légitimité à faire l'apologie de la violence urbaine, d'insister sur la nécessité de définir les menaces qui pèsent sur les sociétés. Certains des nombreux proposés couramment (tolérance零, couvre-feu, suppression des allocations familiales versées aux parents des délinquants, durcissement de la répression des mineurs), s'inspirent d'ailleurs de l'exemple américain. Et risquent, comme aux Etats-Unis, de conduire à une généralisation du contrôle social du bâton et de l'incarcération.

## Egalement au sommaire

**Géopolitique** : Les entités chaotiques ingouvernables (Oswaldo de Rivero) ■ **Europe** : Décolonisation inachevée en Irlande du Nord (Robbie Mc Veigh) - En Italie, la transition politique s'accélère (Guido Molotto) ■ **Caribes** : Consensus introuvable à Porto Rico (James Cohen) ■ **Développement** : Quand les pauvres séduisent les banques (Jean-Loup Mochane) - Le regard intéressé de Wall Street (J.-L. M.) - Les pays du Sud rongés par les pesticides (Mohamed Larbi Bouguerra) ■ **Médias** : Misère des journalistes précaires (Gilles Balbastre) ■ **Santé** : Vers la sélection génétique des travailleurs (Annie Thébaud Mondy) ■ **Civilisation** : La leçon des peuples premiers (Jean Malaurie).

8

TARIFS

1 AN 2 ANS

ET POUR NE MANQUER AUCUN NUMÉRO, ABONNEZ-VOUS AVANT AUGMENTATION DE TARIFS !

■ France  
(y compris DOM-TOM et pays à moins de 1000 postaux\*)

Tarif spécial (judiciaires, syndicats, chômeurs, RMI) sur présentation d'un justificatif. France métropolitaine uniquement

■ Etranger

■ normale  
(y compris Europe par avion)

Voie aérienne

Tunisie

Autres pays d'Europe (sauf Union européenne, Suisse, Algérie, Maroc)

DOM, Afrique francophone

Etats-Unis, Canada, Moyen-Orient

Amerique centrale, Amerique du Sud, Mexique, Afrique anglophone, Japon, Chine, autres pays d'Asie

TOM

Océanie, Australie, Nouvelle-Zélande

\* Bénin, Burkina Faso, Cameroun, Rép. centrafricaine, Comores, Congo, Côte d'Ivoire, Djibouti, Gabon, Guinée, Madagascar, Mali, Mauritanie, Niger, Sénégal, Tchad, Togo, Tunisie.

Bulletin à renvoyer à : le Monde diplomatique service abonnements, 24, avenue du Général-de-Gaulle, 92046 Nanterre Cedex, France

OUI, je souhaite m'abonner au Monde diplomatique pour :

1 an (12 numéros)  2 ans (24 numéros)

Nom :

Prénom :

■ postal : \_\_\_\_\_ Ville : \_\_\_\_\_

Pays : \_\_\_\_\_

Je joins mon règlement libellé en francs français de

FF, par :

Chèque bancaire  Eurochèque  Mandat international

Carte bancaire Internationale n° : \_\_\_\_\_

Carte American Express n° : \_\_\_\_\_

Expire fin : \_\_\_\_\_

Signature obligatoire :

V.G.  
G.C.  
J.E.T.J.C.  
F. 3,60 €

لـ ١٥٠ من الأصل

# Les rendez-vous manqués

par Martin Graff

**S**i les politiciens peignent la Serbie incognito, ne sait-on que huit jours, en parlant avec les jeunes et les vieux de nos catégories sociales, ils n'auraient jamais eu le cœur de bombarder. Par exemple, il a été une année : après les accords de Dayton et avant la montée en puissance du FCK. Ils étaient plus appris sur la psychologie des Serbes qu'après un bombardement.

A l'époque, tous, intellectuels ou ouvriers, anti- ou pro-Milosevic, auraient affirmé avec le moins de détermination, que les Américains, les Allemands et les Français - dans l'ordre - étaient responsables de la guerre en Yougoslavie parce qu'ils avaient démantelé leur patrie. Même si les déploraien leurs massacres, les minimisaient et comparaient aux exactions des Croates. Les réfugiés bosniaques ? certains milliers de réfugiés serbes qui périssaient aujourd'hui sur le Danube permettaient une comparaison avantageuse. Tous témoignaient d'un manque d'informations. La propagande avait sé son certitude. La lecture de l'histoire et l'aune des déclarations d'indépendance successives des anciennes provinces. L'intolérance serbe fut sublimée en termes de trahison. Tous croyaient à l'origine du complot. « Qui est responsable de la guerre ? » - *The World*, me répondit le plus sérieusement du monde un jeune ex-combattant.

En passant leurs vacances en Serbie, les politiques européens auraient compris qu'une attaque aérienne de l'OTAN était automatiquement, par simple réflexe, souder le pays, partisans et opposants à Milosevic. Comment pouvaient-ils penser une seule seconde que le pouvoir à Belgrade allait tirer avec des bombes, à moins d'effacer la carte. Les erreurs psychologiques étaient souvent stratégiques. Oui, nos stratégies auraient compris que les opposants au pouvoir central

n'avaient plus aucune chance de gagner. Que les forces d'Arkan, qui jouaient à l'époque protabas, allaient au service.

Que menacer Milosevic de bombarder le pays. Par exemple, il a été une autre année : après

la guerre de Rambouillet et d'une

singulière maladie, la Realpolitik

et la guerre prussienne.

En se promenant en Serbie, il aurait compris que même la guerre n'est pas « ethniquement pure ». Roumains, Slovaques, Hongrois, Ruthènes, Croates, Grecs se trouvent encore épars dans le pays. Il aurait compris qu'il faut faire des mariages mixtes. Ils étaient surtout compris, en traversant les frontières de l'ex-Yougoslavie, qu'une guerre peut provoquer en termes géopolitiques des collatéraux irrémédiables et les voisins. Les télés occidentales n'ont cessé de filmer complai-

pas accéléré l'émancipation des musulmans en lançant des bombes. Ils ont oublié que même les partisans de Khomeiny avaient mis le shah techniquement K.O. en se promenant sans armes par millions dans les rues de Téhéran.

Les guerriers du Kosovo savent aussi qu'il suffit de tirer dans le dos de quelques policiers serbes au Kosovo pour déclencher des représailles hors de toute proportion. Ils ont compris comment provoquer Milosevic pour provoquer la venue des armées occidentales. Ils connaissent la mauvaise conscience des Occidentaux. Ce n'est qu'une question de jours. Les avions ont déjà fait le plein. Oui, les jeunes de l'UCK ont toutes les raisons de se moquer de l'échec de Rugova, qui ressemble plus à un professeur déclaré dans la politique qu'à un vrai chef de guerre. Les télés occidentales n'ont cessé de filmer complai-

par le frappes militaires déstabilisent plusieurs peuples, notamment plus faibles qui sont déjà empêchés définitivement une solution pacifique.

Dès aujourd'hui, la situation du peuple kosovar est pire qu'à l'époque de la domination serbe. Les démocrates, même déchirés entre eux, avaient conquis la mairie de Belgrade pacifiquement. Ils avec les armes. Les Kosovars, malgré les embûches, auraient pu reconquérir leur dignité, leurs armes. La non-violence, contrairement à tous les prophéties donneurs de leçon de l'Occident, au contraire, est l'amie la plus violente qui soit, celle de la paix. Elle a ses méthodes et ses stratégies. Malheureusement les Kosovars ont contre eux Milosevic, mais les nouveaux démocrates, qui ont tout simplement oublié que la guerre n'est pas un jeu activé par une machine à sous.

La tragédie des réfugiés occulte déjà les erreurs de stratégie, permet de diaboliser définitivement les Serbes et empêche pour longtemps une coexistence entre Serbes et Kosovars. Les génies du Pentagone n'ont laissé aucune chance aux déracinés du Kosovo. La milice et l'armée serbes ont fait le reste. Comportement impardonnable, mais amplifié par nos propres stratégies guerrières. Qui a envie de jeter l'eau du bain sans le bébé ? Mais ceux qui auront la chance d'être tolérés à l'Ouest resteront éternellement « étrangers » à notre culture.

Dès lors, les chefs d'Etat font des calculs d'épicier pour éviter de faire venir trop de réfugiés dans leurs pays respectifs : « Je veux bien en prendre dix si tu en prends dix », dit M. Koller, ministre de la police et de la justice suisse, est formé : « Nous avons déjà 50 000 Kosovars en Suisse. C'est le record en Europe de l'Ouest ! » La générosité suisse est new look. Il fallait y penser. C'est fait.

Martin Graff est réalisateur de documentaires.

**La tragédie des réfugiés occulte déjà les erreurs de stratégie, permet de diaboliser définitivement les Serbes et empêche pour longtemps une coexistence entre Serbes et Kosovars**

prosaïquement, quel stratège occidental va bloquer le Danube avec un coup de chômage centaines de chauffeurs bulgares qui prennent en charge à Vidin les ateliers des poids lourds transportés depuis les barges géantes, pour les conduire au Moyen-Orient. Sans oublier le personnel des bases, la vapeur pour touristes et les devises qui s'envoient en fumée.

Les guerriers de l'UCK, par contre, tout compris. Le pacifiste à Rugova, le Gandhi des Balkans, n'est plus de mise. Les Occidentaux ont oublié que l'Occident n'a jamais jamais été partie à la révolution tranquille de l'Afrique du Sud si l'ANC avait continué à battre dans les rangs avec les armes. Luther King n'aurait

sauvagement leurs gesticulations guerrières, résultant évidemment d'un coup de chômage centaines de chauffeurs bulgares qui prennent en charge à Vidin les ateliers des poids lourds transportés depuis les barges géantes, pour les conduire au Moyen-Orient. Sans oublier le personnel des bases, la vapeur pour touristes et les devises qui s'envoient en fumée.

La théorie de la guerre propre relève de l'astrologie politique, comme prouvent, jour après jour, les images. Les pilotes rentrent sains et saufs. A part quelques soldats capturés, le résultat est glorieux. Pas de morts du côté des attaquants, donc fêtions Pâques en paix. En contrepartie, une région de l'Europe est transformée en un enfer ethnique et en poudrière politique. Les super-stratégies se déclarent surpris

d'une partition de fait sur le dos des Kosovars : après la Bosnie « une et divisible » - Dayton, un « un et divisé » ?

Tout conflit armé a pour fonction de modifier les rapports de forces en vue d'un compromis inévitable. Or, les frappes aériennes ne démontrent elles-mêmes aucune issue. Il faudra donc revenir à la négociation. Quand, à quel prix, dans quel rapport de forces ? Un écrasement militaire total de la Serbie si-guerre, certes, la disparition du criminel de guerre Milosevic, mais dans des conditions telles qu'il restera alors un peuple serbe durablement humilié et meurtri, courroucé et ressentant un capital victime inépuisable. Qui va la société serbe respirer à nouveau dans un avenir au lieu où se résument les deux peuples de la région ?

La question met en évidence

le second objectif - inavouable - de l'opération « Force alliée ». Pendant la guerre du Golfe, on a beaucoup invoqué la « communauté internationale » et le « droit international ». Aujourd'hui, l'OTAN agit sans mandat de l'ONU. La « communauté internationale » pratiquement disparue de sa rhétorique : il est difficile d'en appeler à sa légitimité

fondamentale.

Pour les Etats-Unis, la guerre est l'occasion d'utiliser leur supériorité militaire pour réaffirmer leur hérogynie. Du côté européen, l'unité de l'Allemagne au siècle dernier, et celle d'Italie par Sofia et Sodano, et celle de l'Italie par Sofierno, l'unité politique de l'Euroland a

fini autrement son maintien dans une situation mondiale bouleversante où la brutalité de la crise économique annonce des convulsions majeures. C'est l'architecture de la domination planétaire à l'entrée du nouveau siècle et la légitimation du bras armé de l'Amérique qui sont à l'ordre du jour. Dans le siècle hier, dans les années d'aujourd'hui, les Européens apparaissent comme des supplétifs militaires de Washington. Ils n'en sont pas pour rien les vassaux. Europe et Amérique : deux empires, les fiefs alliés et rivaux, se disputent le leadership mondial.

Pour les Etats-Unis, la guerre est

la occasion de purifier ethniquement l'Occident.

Le résultat ? Au niveau du bureau,

le général Sharon a ajouté le crime de labo, de studio et plateau. La théorie de la purification ethnique n'est pas une barbarie d'un autre âge (comme on l'entend souvent), à laquelle s'opposeraient le bien absolu de la « civilisation » au singulier Milosevic et l'OTAN sont parfaitement contemporaines et jumelles de la barbarie moderne.

Qui proclame « nos » les bombardements sur Belgrade ? Citoyen (ne) d'un pays débile, le premier devoir est d'agir pour empêcher l'accueil inconditionnel des réfugiés et sans-papiers kosovars qui en font la demande, un débat parlementaire public avec voté nominal à Strasbourg, l'immédiat des bombardements et le succès de la fin de l'opération « Force alliée », le tour massif des observateurs civils sur le terrain.

Nous ne sommes pas « souverains bornés » (nous soutenons au contraire l'autonomie administrative du Kosovo), ni « pacifistes munichois » (le droit ne va pas sans la force qui le soutient), ni complaisants envers les crimes de guerre de Milosevic,

mais nous voulons la paix et la justice au jugement, ni « anti-américaines primaires » au nom d'un euro-chauvinisme de « l'Europe puissance » final.

On refuse la métamorphose de

la social-démocratie classique,

adhérente à la canonnade coloniale,

au social-libéralisme, adepte

des frappes néo-impériales à la chirurgie approximative.

Il s'inscrit dans une lutte en avant sécuritaire au dominant des éléments les plus

élémentaires de la démocratie et

l'autodétermination, qui risque

de faire échouer la paix dans le monde.

Cette perspective pose la question d'une forme d'interposition, non pour la loi plus forte, mais pour garantir un compromis consenté, soit quelle autorité l'OTAN est caduque. Elle doit justi-

ficier son tour de sa guerre forte

et ajouter le crime de labo, de studio

et de plateau. Milosevic et l'OTAN sont deux formes parfaitement contemporaines et jumelles de la barbarie moderne.

Au crime de bureau, il faudra désormais

ajouter le crime de labo, de studio

et de plateau. Milosevic et l'OTAN sont deux formes parfaitement contemporaines et jumelles de la barbarie moderne.

La Russie, la Chine, l'Inde

s'opposent à l'intervention.

La guerre a donc aussi pour but de redéfinir la nature et le rôle des institutions internationales. A quelques semaines du cinquantième anniversaire de l'ONU, Javier Solana est

comme garante du maintien de l'ordre régional. Il n'y a d'autre issue, au fait, que de faire confiance aux peuples concernés pour définir un compromis global viable.

Il nous offre la possibilité de faire

face à l'avenir avec la confiance que

les minorités, fournies par les

minorités, pourront être

garantis par les peuples eux-mêmes.

Il nous offre la possibilité de faire

face à l'avenir avec la confiance que

les minorités, fournies par les

minorités, pourront être

garantis par les peuples eux-mêmes.

Il nous offre la possibilité de faire

face à l'avenir avec la confiance que

les minorités, fournies par les

minorités, pourront être

garantis par les peuples eux-mêmes.

Il nous offre la possibilité de faire

face à l'avenir avec la confiance que

les minorités, fournies par les

minorités, pourront être

garantis par les peuples eux-mêmes.

Il nous offre la possibilité de faire

face à l'avenir avec la confiance que

les minorités, fournies par les

minorités, pourront être

garantis par les peuples eux-mêmes.

Il nous offre la possibilité de faire

face à l'avenir avec la confiance que

les minorités, fournies par les

minorités, pourront être

garantis par les peuples eux-mêmes.

Il nous offre la possibilité de faire

face à l'avenir avec la confiance que

les minorités, fournies par les

minorités, pourront être

garantis par les peuples eux-mêmes.

Il nous offre la possibilité de faire

face à l'avenir avec la confiance que

les minorités, fournies par les

minorités, pourront être

garantis par les peuples eux-mêmes.

Il nous offre la possibilité de faire

face à l'avenir avec la confiance que

les minorités, fournies par les

minorités, pourront être

garantis par les peuples eux-mêmes.

Il nous offre la possibilité de faire

face à l'avenir avec la confiance que

les minorités, fournies par les

minorités, pourront être

garantis par les peuples eux-mêmes.

Il nous offre la possibilité de faire

face à l'avenir avec la confiance que

les minorités, fournies par les

minorités, pourront être

garantis par les peuples eux-mêmes.

Il nous offre la possibilité de faire

face à l'avenir avec la confiance que

les minorités, fournies par les

minorités, pourront être

*Vendredi 9 avril,  
A SAISIR CHEZ CARREFOUR*

*44 000 bouquets Mélodie  
et pas un de plus.*



3 coloris :  
blanc, jaune et orange.  
17 tiges.

*Avec Carrefour  
je positive!* 

**A DEMAIN...**



NOMBRE DE TÉLÉPHONE  
en Finlande : 16,7\*

9 TELECOM enfin le même tarif

Téléphonez dans 16 pays d'Europe au même tarif.

Pour plus d'informations : [www.9telecom.fr](http://www.9telecom.fr)

VOUS DEVRIEZ EN DEMANDER

مكالمات من الأرض

Nombre d'habitants  
en Hollande : 458,8\*



: 16,7\*

Fin de tarif pour l'Europe\*\*

DEVRIEZ EN DEMANDER PLUS AUX TELECOMS.



TELECOM

هذا من الأصل

# Le Monde

21 bis, RUE CLAUDE-BERNARD - PARIS CEDEX 05  
Tél. : 01-42-17-20-00. Télecopieur : 01-42-17-21-21. Téléc. : 206 806 F  
Tél. relations clientèle : 01-42-17-22-90  
Internet : <http://www.lemonde.fr>

## ÉDITORIAL

### Le Kremlin et le Kosovo

**E**NGAGÉS au Kosovo dans la guerre « après-guerre froide », les Occidentaux pourraient avoir besoin, dans les jours ou dans les semaines à venir, d'une Russie forte. Or le grand vaincu est, par sa faute et sa faute seule, plongé dans une énorme crise de pouvoir, et mêlé politiquement, argent et affaires. Affublé, il joue dans les rôles de l'humilié dans le conflit des Balkans, qu'il tiendrait qu'à lui d'occuper une position centrale, constructive. Trop de dirigeants préfèrent se réfugier dans une sorte de refuge russe slave avec le régime de Slobodan Milošević. Le dernier des pouvoirs communistes n'a pas fait son aggiornamento. En témoigne le ma général d'une armée moscovite qui, à rares exceptions près, ne volt dans le drame des réfugiés que de la propagande.

Puis que par la déstabilisation dans les Balkans, le Kremlin paraît en effet, aujourd'hui, mobilisé, d'abord par l'affaire Skorpatov, du nom du procureur général, qui, pour s'en faire une de trop près à l'empire financier de la famille Eltsine, a été destitué. Il enquête, notamment, sur la Mabetex, une maison soumise à une certaine complicité entre certains des plus hauts responsables russes et le crime organisé. En filigrane, on voit un nouveau petit comité de pouvoir. Boris Berezovski, un des deux grands barons des affaires, vient ainsi de faire l'objet d'un mandat d'arrêt. M. Berezovski a

dont accumulé des dossier sur celui qu'il rend responsable de la mise à l'écart, le nouveau premier ministre, M. Primakov. Ce dernier, vétéran des « temps », est mis soupçonné d'avoir, au moins, fait le procureur dans son équipage contre les financiers de Boris Eltsine, et d'avoir des affinités d'affaires, mais également historiques, avec certains communistes.

On se réjouira volontiers de voir l'effacement politique-financier russe occupée à déraciner la corruption. Mais l'on soupçonne que les périodes juridico-politiques ne masquent que guerre civile et lutte de pouvoir. Ces circonstances devraient rendre prudents ceux d'entre les Occidentaux qui mettent dans M. Primakov leurs espoirs de solution négociée avec Slobodan Milošević. Ceux qui veulent « aider » le premier ministre russe actuel, de crainte que la Russie ne soit soutenue par les « rouges-bruns », ne doivent pas perdre de vue les risques de leur soutien occidental trop affirmé.

Ainsi, M. Primakov sera sans doute le plus instruit et le plus honnête des dirigeants aujourd'hui possibles pour le pays. Mais bien, il faut le souligner croire, une véritable alternative. Jusqu'à preuve du contraire, M. Primakov n'a encore rien fait ni dit qui vienne rompre avec une rhétorique russe anti-occidentale, quasi mécanique, qui, dans l'affaire du Kosovo, n'a abouti pour l'instant qu'à un résultat décevant : une fracture entre les deux frères de la guerre froide.

**Le Monde** est édité par la SA **Le Monde**.  
Président du directoire, directeur de la rédaction : Jean-Marie Calmelet.  
Directeur adjoint : Daniel Colombe; Directeur général : Dominique Allary, directeur général ;  
Nathalie Jean, directrice générale adjointe.  
Directeur adjoint de la rédaction : Philippe Gouzeau, Jean-Pierre Lemoine.  
Directeur adjoint : Dominique Rappeneau.  
Secrétaire général de la rédaction : Alain Bourreau.  
Rédacteurs en chef : Alain Frachon, Eric Lavaudière (Éditorial et analyses) ;  
Laurent Gouin (Stéphane et culture) ; Michel Kalman (Délits) ;  
Eric Le Boucher (Actualités) ; Patrick Jarrige (France) ; Francis Noudi (Société) ; Cécile Blanck (Europe) ;  
Jacques Bozzo (Aujourd'hui) ; Jacques Serein (Cinéma) ; Jean-Michel Monniot (Secrétaire de rédaction).  
Rédacteur en chef technique : Eric Aude.  
Médiateur : Robert Gold.  
Directeur adjoint : Eric Paillet ; directeur adjoint : Anne Chasseneaubourg  
et direction : Alain Rollat, directeur des relations publiques : Daniel Verret ;  
partenariats sociaux : Bertrand Le Gendre.  
Comité des rédacteurs : Alain Minc, président ; Michel Nobécourt, vice-président.  
Anciens élus : Hubert Beuve-Méry (1984-1987), Jacques Fauvet (1984-1982),  
André Lajoinie (1982-1985), André Fontaine (1985-1991), Jacques Lescure (1991-1994).  
**Le Monde** est édité par la SA **Le Monde**.  
Capital social : 955 000 F. Administrateur : Société cheffe Les éditions du Monde.  
Fondé comme un placement des personnes du Monde.  
Association Hubert-Beuve-Méry, Société anonyme des lecteurs du Monde.  
Le Monde Entreprises, Le Monde Investisseurs, Canis Bernard Participations.

### Il y a 50 ans, dans **Le Monde**

#### L'équipement hydroélectrique

L'ANNONCE d'une réduction momentanée de 5 % du programme d'équipement hydroélectrique à 117 milliards sur un total de 2117, que certains amplifient dans des proportions qui trahissent leurs dessous. Tous les Français qui sont sincèrement relégués à l'arrière-plan, dans un pays en retour d'une prospérité favorable à la paix sociale déplorent le moindre retard dans l'équipement énergétique. La grandiloquence et les mots tragiques superflus pour nous convaincre que l'abondance de l'énergie est indispensable à la société moderne, que le régime restrictif hivernal est nuisible au confort domestique et à la production industrielle. Il serait indiscutablement préférable que nous eussions les moyens de financer, en même temps la construction de nouveaux

(9 avril 1949.)

#### Le Monde sur TOUS LES SUPPORTS

Télématique : 3615 code LEMONDE  
Télécopieur : 3677 LMDOC  
ou 3677 LMDOC

Le Monde sur CD-ROM : 01-44-08-78-30  
Index sur microfilms du Monde : 01-42-17-29-33

Le Monde sur CompuServe : GO LEMONDE  
Adresse Internet : <http://www.lemonde.fr>

Films à Paris et en province : 08-36-68-03-78

### Chine-Etats-Unis : une relation de plus en plus conflictuelle

**F**LAMBÉE de suspicions anti-chinoises à Washington, regain d'antiaméricanisme à Pékin à cause du Kosovo : que seraient ces deux ? S'agit-il d'un coup de froid sur une relation naturellement cyclique - ce qui serait plutôt rassurant ? Ou d'un glissement de terrain aspirant les deux géants d'Asie vers une trajectoire de collision - ce qui serait franchement inquiétant ?

Alors que le premier ministre chinois Zhu Rongji est en visite aux Etats-Unis, la situation américaine subit sa plus grave crise depuis les gesticulations militaires de l'armée populaire de libération (ALP) en mars dans le détroit de Formose. Le retournement de situation est brutal. Il a tout juste neuf mois, la visite réussie de Bill Clinton en Chine - autant à s'exprimer devant l'homme de l'homme en direct à la télévision ! - pour avoir obtenu une réponse durable. On a parlé de « nouvelle ère », ce qui n'était pas une rhétorique puisque Taiwan et le Japon s'étaient déjà inquiétés.

Fortes de ce réchauffement, les deux capitales pensent célébrer dans la ferveur, en fin d'année dernière, le vingtième anniversaire de

la normalisation de leurs relations diplomatiques, aboutissement d'un processus entamé plus tôt par Richard Nixon et Henry Kissinger. Mais la situation a gâché. Cela voulait que depuis l'automne 1998 le climat s'assombrît à nouveau : les contentieux traditionnels (droits de l'homme, frictions commerciales) se sont aggraves tandis que de nouvelles controverses ont surgi, la plus empoisonnée étant les accusations d'espionnage nucléaire portées contre Pékin. L'agitation antichinoise a tellement certaines milieux politiques américains, où l'antimilitarisme et la théorie de la « menace chinoise », que Bill Clinton est désormais la référence pour justifier une politique d'« engagement constructif » à l'égard de l'empire du Milieu.

**D**OUBLE FRACTURE Les dégâts pourraient être contents à Washington à une poussée de fièvre de quelques cercles conservateurs du Capitole. Après tout, le « Japan bashing » (dir le mal de la Chine), après la visite réussie de Bill Clinton en Chine - autant à s'exprimer devant l'homme de l'homme en direct à la télévision ! - pour avoir obtenu une réponse durable. On a parlé de « nouvelle ère », ce qui n'était pas une rhétorique puisque Taiwan et le Japon s'étaient déjà inquiétés.

Fortes de ce réchauffement, les deux capitales pensent célébrer dans la ferveur, en fin d'année dernière, le vingtième anniversaire de

sure. Les républicains prennent leur part. Mais ils pourraient, si elles retournent au pouvoir, revenir à meilleures dispositions à l'égard du régime chinois. Ce scénario vertueux du « rétablissement » risque pourtant cette fois d'être perturbé par un élément nouveau survenu à Pékin : la reformulation des stratégies pesant sur l'empereur. Du point de vue chinois, la perception du danger a profondément changé depuis six mois. Elle se focalise sur un mode plus paranoïaque que jamais sur le péril américain.

La suspicion anti-Washington n'est certes pas nouvelle : elle fait partie de l'univers mental de la direction. Les documents officiels classent rituellement « l'hégémonie » (entendre les Etats-Unis) et les « facteurs d'instabilité ». L'éclatement de la crise financière régionale n'avait fait que conforter de telles prévisions : stratégies chinoises suggestives que les Etats-Unis ont délibérément laissé l'Asie s'enfoncer trop contents d'entraver l'essor de certains pays pouvant contester leur suprématie. Mais cette défiance, pour traditionnelle qu'elle soit, reste péripétique par rapport au cœur de la relation sino-américaine, dont Pékin avait tout lieu de se réjouir tant qu'elle nourrissait son décollage économique. Or, les choses viennent de changer à l'occasion d'une double fracture.

La première intervient en septembre, au lendemain du tir d'un missile par la Corée du Nord - un « satellite », au dire de Pyongyang - qui avait survolé le Japon. Afin de se préparer contre les provocations du dernier régime stalinien de la planète, Washington a proposé ses alliés japonais et sud-coréens de collaborer à la mise au point d'un système de « défense antimissile de théâtre » (TMD). Or la Chine y est favorablement hostile, surtout si le dispositif devait inclure Taiwan, comme le souhaitent certaines personnalités du Congrès américain.

A Pékin, l'émotion est incandescente autour de cette affaire. On redoute toujours un débordement militaire américain pour l'empêcher de détruire les missiles balistiques de la Corée du Nord. Toute la question est de savoir si l'Amérique peut dépasser l'origine de l'idée du TMD n'est qu'un prétexte. Selon eux, le but maxime de Washington comme de Tokyo sera en fait de prévenir la réapparition de Taiwan par Pékin, ce que le régime continental perçoit comme une extension à sa souveraineté. Aussi faut-il prendre très au

serious

Si le Moyen-Orient peut embrouiller tout de ses préoccupations - encore que la question de ses approvisionnements en pétrole a devient cruciale -, le débat sur l'Alliance atlantique la concerne plus directement. Pékin considère que l'OTAN est une grande alliance « hégémonique » dont l'axe Washington-Tokyo-Téhéran est la branche orientale. Si les Américains se sentent autorisés à intervenir aujourd'hui au Kosovo, pourquoi ne le feront-ils pas demain au Liban ou au Tibet ?

Telle est l'hypothèse qui enflame depuis quelques jours la paranoïa antiaméricaine du régime pékinien. Selon le quotidien hongkongais *South China Morning Post*, le Parti communiste chinois vient de diffuser auprès de tous ses membres une circulaire invitant à accroître les vigilances face aux « forces hégémoniques » des Etats-Unis. Son intitulé est de « plus et plus agressives ». On est loin du « partenariat stratégique » imaginé il y a un an entre les deux capitales. Pis, on va revivre la rhétorique qui nous ramène avant la normalisation de 1979. Il faudra probablement que une opération de charme de Zhu Rongji aux Etats-Unis pour éviter un modus vivendi brisé.

Frédéric Bobin

### Les gens par Kerleroux



### La Libye récolte les bénéfices d'une habile diplomatie

**P**LAICE à la Justice. Elle va pouvoir dire enfin à deux ressortissants libyens, supposés être membres des services de renseignement Tripoli, sont, comme l'affirment la Grande-Bretagne et les Etats-Unis, les deux derniers auteurs de l'attentat d'un avion à la PanAm qui, en décembre 1988, a tué 270 personnes. L'attentat a été commis à bord d'un avion à la PanAm qui, en décembre 1988, a tué 270 personnes. Les deux suspects, Al Amine Khalifa Fhimah et El Migrabi, sont depuis le lundi 21 aux Pays-Bas où ils étaient comparus devant un tribunal écossais, jugés selon la loi écossaise et, en attendant la condamnation, purger leur peine en Ecosse, mais sous surveillance. Le procès risque d'être long et contestations, mais la lumière pourra être faite sur une affaire qui n'a rien de tourmenté les familles des victimes et qui a valu à La Haye une mise en quarantaine par les Nations unies.

Cette première juridique mondiale, pour laquelle il a fallu faire preuve d'inventivité, et le fruit d'un compromis entre Washington et Londres d'une part, Tripoli l'autre, au terme d'une bataille judiciaire qui aura duré dix ans et dont la Libye s'est plutôt bien sortie juridiquement et diplomatiquement.

En effet, d'extraire ses sortissons pour qu'ils soient jugés aux Etats-Unis la Grande-Bretagne - comme l'exigeait Washington - Londres - puis en saisissant la Cour internationale de justice de La Haye, Tripoli s'est placé du droit international. Ce qui lui a valu la solidarité

de la Ligue arabe et, plus encore, de l'Organisation de l'unité africaine, et à fini à obliger les Américains et les Britanniques à accepter que le procès se tienne à La Haye (le 28 août 1998).

**D**E BONNE FOI En impliquant dans le scandale de l'ONU, Ben Ali a été accueilli par le secrétaire général de l'ONU, Boutros Boutros-Ghali (Le Monde du 8 décembre 1998), et par le président sud-africain Nelson Mandela. La Jamahiriya s'est toutefois rapprochée de la Grande-Bretagne, avec lesquels elle partage une bonne histoire. Le procès n'est pas sans contestations, mais la lumière pourra être faite sur une affaire qui n'a rien de tourmenté les familles des victimes et qui a valu à La Haye une mise en quarantaine par les Nations unies.

C'est une victoire pour la Libye, qui a obtenu, grâce à l'intervention de M. Annan, que les sanctions soient définitivement levées dans un délai de quatre-vingt-dix jours après la libération des suspects, à la lumière d'un rapport que le général de l'ONU établirait sur le degré de coopération libyenne.

La levée des sanctions est une nouvelle pour l'économie libyenne, qui, en sept ans, a subi des pertes de plus de 24 milliards de dollars, d'après les chiffres officiels. L'embargo aérien a, en outre, coupé Tripoli du monde, et ainsi en quarantaine un pays qui n'était pas un carrefour d'échanges mondial. Mardi, et en guise d'encouragement à Tripoli, le chef de la diplomatie britannique s'est rendu à Tripoli, sonnant symboliquement les cloches de l'embargo aérien.

Selon les informations non confirmées, l'Arabie saoudite a été engagée auprès de Tripoli pour organiser à Tripoli un haut niveau avec les responsables américains pour aplatis les tensions entre les deux pays. En revanche, Tripoli n'a obtenu aucun engagement sur la base de la loi dite D'Amato, adoptée en juillet 1997 et qui impose des sanctions à toute compagnie qui achète des hydrocarbures en Libye et en Iran.

**CULPABILITÉ CONTESTÉE** En effet, deux suspects à la justice écossaise, Tripoli entend prouver leur innocence. Fhimah et El Migrabi ont encore affirmé, lundi, de prendre l'avion pour La Haye, qu'ils n'avaient rien à voir avec l'attentat de Lockerbie. Ils ont précisé qu'ils étaient à Téhéran pour assister à un mariage. Le colonel Kadhafi a donné la bonne heure. Dans l'immédiat, le dirigeant libyen a obtenu une audience avec le secrétaire général de l'ONU, Boutros-Ghali, et, par ailleurs, a déclaré que le procès de Lockerbie ne tourne pas au réquisitoire politique contre son régime et sa personne. A-t-il raison ? Sur ce dernier point, le mois de février, en tout cas, a commencé à se dérouler à la fin de l'affaire, le *Washington Post* a gardé contre un événement marqué avec la Libye, qui ferait des deux stups boucs émissaires d'une affaire dont les responsables seraient importants dirigeants libyens, le colonel Kadhafi lui-même.

Mouna Naim

مكتبة من الأصل

L'eau, c'est la vie.

# Vivendi, n°1 mondial de l'eau



N°1 mondial de l'eau à travers Générale des Eaux, Vivendi renforce et élargit encore cette position grâce au projet de rapprochement avec USFilter, n°1 américain du marché de l'eau.

مكذا من الأصل

## DISPARITIONS

## Emile Copfermann

L'exigence de liberté d'un homme du livre

**IL AURA FALLU attendre** la publication de *Dès les premiers jours de l'automne* (Gallimard, « Haute Enfance ») pour qu'Emile Copfermann livre le récit nostalgique de son enfance déchirée, qui l'a laissé « orphelin à la pérpetuité ». Rompt sur ce thème un silence auquel il s'était longtemps obligé : « Entrer la compassion l'oubli, il n'y a pas à choisir, seul importait de vivre, quitter le paradoxe oublier. Devoir l'existence au hasard et non l'héroïsme impose cette politesse. » Il n'dérogera qu'à l'heure des derniers mots sur soi, atteint de maladie qui vient l'emporter dans la nuit du dimanche 4 au lundi 5 avril, à l'âge de soixante-huit ans.

Ce fils d'immigrés juifs roumains, qui grandit dans le quartier des « Enfants-Rouges », va basculer dans la guerre et l'Occupation. La faim, l'étoile jaune, et, le 24 septembre 1942, l'arrestation, par des policiers français, de ses parents, qui ne reviendront pas de déportation. Lui et ses deux frères, recueillis par un couple de paysans, échapperont à Auschwitz. Mais à son retour, la barbarie. Parti finalement sur les rives du siège, il note : « Birkenau est un cimetière d'avant l'invention des cimetières. Les morts n'y sont pas enterrés. » Mais l'ado-

lescent ne prend pas le temps de s'apitoyer sur lui-même. Dans le temps des orphelinats, des foyers - il passe par le Renouveau, foyer d'accueil pour enfants juifs -, il se forme sur le terrain : ce fut les Auberges de jeunesse et les Centres d'entraînement aux méthodes d'éducation active (Cema), où il livre une expérience de monitorat. « Le Général des Auberges noirs, l'un des premiers livres qu'il publie sous le pseudonyme d'Emile Maspero (1962). Pris en politiquement des anarchistes trotskistes, il n'adhéra cependant à parti.

## GÉNÉROSITÉ EXCEPTIONNELLE

Emile Copfermann devient en 1961 secrétaire de rédaction de la revue *Antithèse* (Maspero), fondée en 1961, dans laquelle il connaît avec la rigueur et l'audace qui marquent son travail à l'éditeur (en 1968, il publie le premier numéro jamais consacré au féminisme). Directeur littéraire dès 1964, il s'impose très vite comme une conscience éditoriale et politique : « Je suis François Maspero lui-même. À l'origine des départs... pédagogie et psychiatrie », il publie notamment Alexandre Santini Nelli. Il ne quittera la maison d'édition qu'en 1978, pour travailler chez Ha-

chette, puis Ramsay. Passionné de théâtre - il a publié notamment un *Planchar* (L'Age d'Homme, 1969), deux romans décapans : *La Mise en crise* (Maspero, 1972) et *Il est un siècle différent* (Maspero, 1976) et un livre d'entretiens avec Vitez, *Il n'y a rien à faire* (Hachette, 1981) - il assume la critique dramatique des revues françaises, jusqu'à son émission en 1977 à la demande de Jean-Louis Leroy.

Tenant la réunion en suspension, proche de Maxime Gorki et de Paul Vidal-Naquet fut, avec François Maspero qui salut « sa générosité exceptionnelle », un « juif antisioniste » marqué par la passion toujours dépassée du collectif. Dans les années 80, le militant intrépide - ami de David Rousset, il préparait une biographie du poète - auquel il avait déjà consacré un essai : *Ovide Rousset, une vie dans le siècle* (Pion, 1991) - se démarqua romancier. Son ami André Zelnik lui souhaita d'« un humour froid, parfois cinglant, qui était une forme de poésie, de décence, de drame ». Presque brefchien pour cache la passion et la souffrance inextinguible qui marquait cet homme trop chahuté par la vie. Il dressait lui-même un inventaire drôlatique : « Fourreur, maroquinier, aide-comptable, ouvrier fondeur, empaqueteur de margarine, »

rionnetiste, secrétaire à la rédaction, journaliste, critique littéraire, éditeur... Et tout cela auquel on qui depuis vingt ans lui tenait le plus à cœur : romancier. Des romans qui présentent d'abord une métaphore, des fictions parodiques utilisant toutes les techniques d'écriture possibles pour reconstruire le puzzle des souvenirs soigneusement enfouis. Ce sont ces *Rivages bouissonniers* (L'Age d'Homme, 1982) qui retracent les dernières enquêtes de Zelnik et le déclin du Bund, Méloof, Pechers et autres (Ramsay, 1986) et *L'Apenteuse* (Ramsay, 1986).

Atteint d'un cancer - membre de cette confrérie involontaire des cancéreux -, disait-il - Emile Copfermann sera un homme très impressionnant de lucidité tranquille, le 8 décembre 1998, dans *Libération*, après avoir lu le compte-rendu fait dans le même journal des entretiens généraux des malades de la maladie : « Je ne souffre pas du dysfonctionnement de l'hôpital », écrivait-il notamment - rendant son combat hommage à ceux qui soignaient, malades et infirmières, présence proche de leurs instants -, « mais de notre incapacité à affronter la mort ». Et il plaideait pour qu'on « ait à parler le cancer, puis du cancer ».

Philippe-Jean COUPAL

## Philippe Warnier

Un homme de foi et de combat

MILITANT journaliste catholique, Philippe Warnier a mort le vendredi 4 avril à Viry-Châtillon (Essonne) à la suite d'un cancer.

Mé le 17 mars 1935 à Paris, Philippe Warnier fait partie de ces militantes catholiques qui ne dissocient jamais leur engagement politique (gauche) et leur action pour transformer de l'intérieur leur Eglise. Trouvant dans le concile Vatican II (1962-1965) l'inspiration d'engagements prisés au plus près de l'Evangile, l'ancien animateur national de *Vie nouvelle*, mouvement hérité du père communautaire d'Emmanuel Mounier, et le citoé André Cuziat et Jacques Delors, militaire au PSU, Philippe Warnier rejoint le PS renouvelé, participe à ses dialogues entre chrétiens et marxistes et militaires pour l'Union de la gauche. Il écrit *Le Père d'un chrétien révolutionnaire* en 1975, *Marx pour un chrétien* en 1977, et devient le porte-parole des catholiques traditionnalistes.

A *Témoignage chrétien*, dont il est père, il prône la Vie catholique - où il est jusqu'à la mort, directeur de la revue *Prier*, à *La Croix* et à *Monde*, à qui il mène de fréquentes chroniques, Philippe Warnier se montre un journaliste de tempérament et un observateur exigeant des évolutions de la gauche et de l'Eglise. Si le socialisme au pouvoir le déçoit, si l'Eglise de Jean-Paul II l'inspire moins, il n'en est pas moins un homme de fidélité, continuant à militer pour la non-violence, contre le chômage - au sein du Comité chrétien de solidarité des chômeurs - ou la torture - devant, en 1995, président de l'ACAT (Action chrétienne pour l'abolition de la torture).

Loïc le prendra dans une Eglise qu'avec d'autres intellectuels, comme Rémi Mouille, Jean Delumeau, au sein du groupe Paroles, il continue à « secourir ». Philippe Warnier demande à quitter son statut de « laïc » à l'ordination diaconale permanente à Evry (Essonne). Mais ses engagements passés l'ont longtemps bloqué. Il est ordonné le 17 décembre 1995 par son évêque, Mgr Guy Herbulot, qui l'envoie en mission à l'unité hospitalière de Sénart et Draveil. Là, au service des personnes âgées et des malades, Philippe Warnier donnera toute la mesure d'une foi chrétienne qu'il aura toujours confondu avec la promotion de la paix et de la justice.

Henri TINQ

AUTOMOBILE  
La communauté

## AU CARNET DU « MONDE »

## Naissances

- Le 1<sup>er</sup> avril 1999.  
Valentine  
est venue au monde et a fait son premier pied-de-nez.  
Félicitations à sa mère,  
Gérard LE LOUËT.

## Remerciements

SOPHIE LAVAUD  
et FRED  
remercient les personnes qui leur ont témoigné une sympathie à l'occasion du technomariage et les invitent à leurs photos.  
www.frederickworld.net

## Décès

- Le directeur du Muséum  
naturelle,  
Les Laboratoires d'entomologie.

L'ensemble des personnels,  
out le regret de faire part du décès de

Claude CAUSSANEL,  
professeur du Muséum national  
d'histoire naturelle,  
directeur honoraire  
du Laboratoire d'entomologie,  
le 11 avril 1999.

Personnalité chaleureuse, administrateur d'une des plus importantes collections d'entomologie du monde, il était également spécialiste d'entomologie et de physiologie des insectes dermoptères.

- Le président,  
Les membres du conseil d'administration  
de la Cancera.

Le directeur général.

Et l'ensemble des administrateurs et du personnel des assurances-vieillesse qui ont l'immense tristesse de faire part du décès, survenu le 2 avril 1999, de

Lucien CHAUVIERE,  
directeur général honoraire  
du Cancera.

La cérémonie religieuse sera célébrée le 9 avril, à 9 heures, en l'église Saint-Hippolyte, 27, avenue de Choisy, à Paris.

L'inhumation aura lieu le même jour au cimetière de Saint-Jean-Ligoure (Haute-Vienne). Il l'assure d'une bénédiction prévue, à 16 h 30, en l'église de la paroisse.

- Jacqueline COPPERMAN fait part du décès de

Emile COPFERMANN.

L'incinération aura lieu le 12 avril 1999, à 9 heures, au cimetière du Père-Lachaise (avenue de la Rondelle), Paris 20<sup>e</sup>.

Condoléances sur registre.

(Lire ci-dessus.)

Paulette COQUARD

nous a quitté ce mercredi 7 avril 1999.

Noblement sans cause quel, avec nous, la gardien dans leur cœur.

Ses enfants et leurs conjoints : Claudine et Daniel Karlin, Catherine Monnot, Mariane Molot, Anne Gaud et Dominique Baumer, Elisabeth Gaud et Michel Sandronet, Florence et Patrick Kretschmar, Nathalie et leurs enfants :

Elise et Thomas, Mélanie et Rémi, Céline et Alex, Clémentine et Lionel, Nicolas et Doré, David et Laurence, Diego, Sandra et Jean-Louis, Flora et Patricia, Anouch et Olivier, Marion et Alexandre, Mélanie et Sébastien, Théo, Lola, Jonathan, Ses petits-enfants : Félix, Joséphine, Julia, Sofia, Paulette ayant fait don de son corps à la science, il n'y a pas de cérémonie.

Le docteur Philippe Viellot, Noémie et

Les obsèques auront lieu le 10 avril 1999, à 10 heures, à Pellerin, Bas-Rhin.

Ses compétences en dermatopathologie, acquises à l'hôpital Tanner et dans son exercice libéral, étaient, avec ses qualités humaines, unanimement appréciées.

60 rue de Wargnies,

75012 Paris.

Tél. : 01-43-41-45-45.

- Les amis et collègues du Musée national des arts d'Afrique et d'Océanie ont la très grande tristesse de faire part du décès de

Sylviane JACQUEMIN,

survenue le 25 mars 1999, et expriment leurs sincères condoléances à sa famille et à ses proches.

- Le 6 avril 1999.

Grégoire LAFORÉT

nous a quitté.

Maranoia, Romain et Augustin, 21200 Mourmages.

- Jean-Michel DARROIS,  
Stéphane DARROIS,  
Madame Moutou et sa famille,

ont la tristesse de faire part du décès de

Josette MANTOUT-DARROIS,  
avocate honoraire.

survenu en son domicile parisien le 6 avril 1999.

Les obsèques auront lieu ce 9 avril, au cimetière des Batignolles, à Paris 17<sup>e</sup>.

Réunion à l'entrée principale, il rue Saint-Just, avec l'aventurier du cimetière des Batignolles, à 16 h 30.

ont la tristesse de faire part du rappel à Dieu de

Claire NUER,

le 26 mars 1999.

Née en 1933, enfant cachée pendant la guerre, elle a conservé sa vie entière sa modestie et un respect de la dignité humaine.

Toujours à ses côtés, sa sœur et son époux, elle a su l'estimer, le comprendre et courager.

Honnête, authentique, elle n'a pas su protéger de la malveillance acharnée, calomnieuse et vengeuse assassines.

attachée à ses bons nobles, elle est un exemple pour nous tous.

Avec amour, ses enfants, son mari, sa mère et ses amis.

Une cérémonie aura lieu au cimetière de Bagneux, le 11 avril. Rendez-vous à 13 h 30, entrée principale, avenue Marx-Dormoy.

La cérémonie se poursuivra par un dernier hommage, en faveur de la Grande-Arcade de la Défense.

Cet avis tient lieu de faire-part.

Participants au cycle de formations ACC de 1998, nous avons la douleur de faire part du décès de

Claire NUER.

Pendant ces trois années, elle a formé au soutien psychologique et à la gestion des conflits de ces professionnels de l'entreprise, de l'école, de la famille et de la société. Elle nous a appris à faire de nos difficultés et de nos douleurs les plus profondes des points de départ, de réflexion, notre santé, nos activités. Sa force de vie et son honnêteté vont nous manquer.

Anniversaires de décès

- Pour le huitième anniversaire de la

Jean-Michel DÉTROYAT.

ceudi 9 avril 1999.

une partie particulière au demandé à ceux qui l'ont connu et aimé.

- Saint-Jean-de-Barrou (Aude).

Mme Jean-Claude CABANES, Isabelle et Jean CABANES, Corinne et Pierre CABANES, font partie du décès de leur mère et grand-mère,

Mme JEAN FEYTAZI,  
née Paule MAZA.

B. R. n° 4, 31600 Muret.

- Le 9 avril 1979.

Hélène MELLINGER nous quitte.

Une pensée particulière à ceux qui l'ont connue et aimée.

À l'occasion de l'anniversaire du décès de

M. Joël PRASQUIER,

qui se réunira le dimanche 11 avril 1999, à 12 heures, au cinéma de Bagneux.

M. et Mme R. PRASQUIER.

Colloques

Colloque du Comité des amis de Fach et de l'Institut d'Artichac : « Figures juives de Vienne : Theodor Herzl, Sigmund Freud, Stefan Zweig et Arnold Schönberg », avec Son Excellence M. l'ambassadeur des Etats-Unis, le président Moïse Cohen, M. Gerhard Weinberger, un pléniériste, le professeur Maurice-Ruben Hayon, le docteur Alain Boyer. Ve le dimanche 18 avril, à 14 h 30, en l'église Saint-Pierre de Chaillot, 16<sup>e</sup> arrondissement (71, avenue Henri-Martin, 75116 Paris). Le jeudi 15 avril 1999, à 19 h 45. En présence de M. le maire, Pierre-Christian Taïeb. Incription obligatoire 01-40-82-26-33.

Communications diverses

LES MARDIS D'ESPACES MARK

dim 13 avril 1999, à 20 heures

à l'occasion de la crise, avec Charles Coutel, professeur de sciences et d'éducation ; Daniel Coul





## COMMUNICATION

LE MONDE / VENDREDI 9 AVRIL 1999

### Les agences photographiques françaises pourraient changer de mains

La filiale de Bill Gates, Corbis, chercherait à acquérir deux agences de presse photographiques françaises, Gamma et Sygma. De nombreuses discussions sont aussi en cours avec d'autres groupes anglo-saxons, dont Getty et Visual

**DEUX SYMBOLES** des agences photographiques françaises, Gamma et Sygma, seraient être rachetées par Corbis, le géant américain d'images d'illustration d'actualité, dirigé par Bill Gates, le très médiatique fondateur de Microsoft. Un accord similaire a failli être conclu, il y a quelques semaines, entre Sygma et la britannique Getty, un concurrent de Corbis sur le marché de l'image d'illustration.

Des changements capitalisatifs sont en cours. Pour Jean-Marc Smadja, qui, en

#### Environ 160 agences

Il existe près de cent soixante agences photographiques dans l'Hexagone. Quatre-vingts ont un statut d'agence de presse photographique (elles réalisent plus de 50 % de leur chiffre d'affaires avec la presse) et quatre-vingts sont des « agences photographiques », qui travaillent pour les agences de publicité ou l'édition.

Le chiffre d'affaires global des agences de presse photographiques avoisine 100 millions de francs (122 millions d'euros), dont la moitié est réalisée par Gamma, Sygma et SIPA.

L'AFP Reuters et AP ont également un service de téléphoto.

firmes de Sygma et de Getty ont acheté Sipa mais Goksin Sipahoglu, son PDG, a refusé. Le fonds de pension américain Cassandra serait également intéressé par le marché français des agences photographiques.

Des changements capitalisatifs sont en cours. Pour Jean-Marc Smadja, qui, en

mai 1998, a pris les rênes de Sygma après le départ, dans un climat de tensions, du fondateur de l'agence, Hubert Henrotte.

« Des rapprochements entre les différentes agences dans le monde sont encore à l'adolescence à des grands groupes deviendront inévitables », assure Gamma, la direction va dans le même sens : « Les discussions avec Sygma en vue d'un rapprochement sont anciennes. Une recapitalisation est également essentielle. Nous intéressons beaucoup de monde. »

Importants investissements

Les motifs de ces discussions sont d'abord liés aux investissements opérés. Les sanctions technologiques dans la photographie et notamment le passage au numérique - prise de l'archivage, transmission d'images - ont fait de Sygma à 100 millions de francs par an (450 000 à 600 000 euros) depuis cinq ans pour convertir la production photographique au tout-numérique et permettre la consultation, en ligne, de ses 750 000 images disponibles.

Or les agences généralistes que sont Gamma et Sygma, qui ont gagné leur réputation en produisant

des images d'actualité, réalisent aujourd'hui beaucoup moins rentable, dans une situation financière fragile. D'autant que leurs charges sont lourdes. Avec la norme juridique au social qui impose, les agences photographiques françaises n'arrivent pas à vivre et à se développer pour faire face à la concurrence », résume Daniel Renouf, président de la Réunion française des agences de presse (FFAP).

Sygma a pour sa part présenté

des résultats déficitaires de 100 à 1997, mais se refuse à dévoiler sa situation actuelle, tout en ajoutant qu'elle est « en bonne voie de redressement ».

#### LA PAGE

Ces négociations traduisent aussi un bouleversement du marché de la photographie imprimée, qui glisse de la production d'images d'actualité vers la diffusion d'images d'illustration (archives, photos mises en scène avec des mannequins, etc.). C'est la raison pour laquelle le nombre de photographes indépendants augmente avec l'arrivée potentielle de groupes comme Corbis dans les impératifs financiers d'aujourd'hui. Ces préoccupations d'une partie de la presse, persuadés qu'ils pourront plus « couvrir » l'accident comme aujourd'hui.

Enfin, l'entrée de groupes anglo-saxons dans le capital de Gamma et Sygma viendrait tourner la page, économie, d'une domination française sur le photojournalisme mondial depuis le début des années 1980.

Alain Guerrin et Michel Vuiller

### Le conflit entre les actionnaires de « Midi libre » se poursuit

Un accord a été trouvé entre l'ancien PDG de *Midi Libre*, José Frêches, et son prédécesseur, Claude Bujon, débarqué en automne, continu à développer à Montpellier, sur un plan juridique et capitaliste. Avec un peu plus de 1% des actions, José Frêches peut continuer à présider *Midi Libre*. D'ailleurs, le tribunal de commerce de Montpellier a confirmé, mercredi 7 avril, que l'ancien président du quotidien *Midi Libre*, Claude Bujon, était régulier.

D'autre part, il a accordé le même jour un délai de trente jours pour permettre à M. Frêches de régulariser sa situation dans le cadre d'une autre affaire. Une actionnaire du journal, Colette Walker - proche de la famille Bujon - conteste les conditions dans lesquelles M. Frêches a acquis des actions de Pierre Fabre. Ces dernières

ont permis de devenir administrateur de Gemili, la société de gestion de *Midi Libre*, puis d'en nommé président lors d'un conseil d'administration le 24 octobre 1998, au cours duquel Claude Bujon a été destitué.

Dans ces conditions, le tribunal a reconnu que la procédure d'agrement de la cession de ces actions, prévue dans les statuts du journal, n'avait pas été respectée à la lettre. Il admet que M. Frêches ne remplit pas les conditions qui lui permettent d'exercer sa présidence. Mais, considérant que « le prononcé de la nullité des opérations visées risque d'être préjudiciable à [sa] sollicité en la privant brutalement de ses organes de gestion », il surseit à statuer et donne un délai de trente jours pour régulariser la situation.

Le 23 avril prochain, le conseil d'administration de Gemili, présidé par José Frêches, devrait reprendre la procédure d'agrément de la cession des actions de Pierre Fabre, dans l'attente d'un nouvel échéance.

Le 23 avril prochain, le conseil d'administration de Gemili, présidé par José Frêches, devrait reprendre la procédure d'agrément de la cession des actions de Pierre Fabre, dans l'attente d'un nouvel échéance.

Le 23 avril prochain, le conseil d'administration de Gemili, présidé par José Frêches, devrait reprendre la procédure d'agrément de la cession des actions de Pierre Fabre, dans l'attente d'un nouvel échéance.

Le 23 avril prochain, le conseil d'administration de Gemili, présidé par José Frêches, devrait reprendre la procédure d'agrément de la cession des actions de Pierre Fabre, dans l'attente d'un nouvel échéance.

Le 23 avril prochain, le conseil d'administration de Gemili, présidé par José Frêches, devrait reprendre la procédure d'agrément de la cession des actions de Pierre Fabre, dans l'attente d'un nouvel échéance.

Le 23 avril prochain, le conseil d'administration de Gemili, présidé par José Frêches, devrait reprendre la procédure d'agrément de la cession des actions de Pierre Fabre, dans l'attente d'un nouvel échéance.

Le 23 avril prochain, le conseil d'administration de Gemili, présidé par José Frêches, devrait reprendre la procédure d'agrément de la cession des actions de Pierre Fabre, dans l'attente d'un nouvel échéance.

Le 23 avril prochain, le conseil d'administration de Gemili, présidé par José Frêches, devrait reprendre la procédure d'agrément de la cession des actions de Pierre Fabre, dans l'attente d'un nouvel échéance.

Le 23 avril prochain, le conseil d'administration de Gemili, présidé par José Frêches, devrait reprendre la procédure d'agrément de la cession des actions de Pierre Fabre, dans l'attente d'un nouvel échéance.

Le 23 avril prochain, le conseil d'administration de Gemili, présidé par José Frêches, devrait reprendre la procédure d'agrément de la cession des actions de Pierre Fabre, dans l'attente d'un nouvel échéance.

Le 23 avril prochain, le conseil d'administration de Gemili, présidé par José Frêches, devrait reprendre la procédure d'agrément de la cession des actions de Pierre Fabre, dans l'attente d'un nouvel échéance.

Le 23 avril prochain, le conseil d'administration de Gemili, présidé par José Frêches, devrait reprendre la procédure d'agrément de la cession des actions de Pierre Fabre, dans l'attente d'un nouvel échéance.

Le 23 avril prochain, le conseil d'administration de Gemili, présidé par José Frêches, devrait reprendre la procédure d'agrément de la cession des actions de Pierre Fabre, dans l'attente d'un nouvel échéance.

Le 23 avril prochain, le conseil d'administration de Gemili, présidé par José Frêches, devrait reprendre la procédure d'agrément de la cession des actions de Pierre Fabre, dans l'attente d'un nouvel échéance.

Le 23 avril prochain, le conseil d'administration de Gemili, présidé par José Frêches, devrait reprendre la procédure d'agrément de la cession des actions de Pierre Fabre, dans l'attente d'un nouvel échéance.

Le 23 avril prochain, le conseil d'administration de Gemili, présidé par José Frêches, devrait reprendre la procédure d'agrément de la cession des actions de Pierre Fabre, dans l'attente d'un nouvel échéance.

Le 23 avril prochain, le conseil d'administration de Gemili, présidé par José Frêches, devrait reprendre la procédure d'agrément de la cession des actions de Pierre Fabre, dans l'attente d'un nouvel échéance.

Le 23 avril prochain, le conseil d'administration de Gemili, présidé par José Frêches, devrait reprendre la procédure d'agrément de la cession des actions de Pierre Fabre, dans l'attente d'un nouvel échéance.

Le 23 avril prochain, le conseil d'administration de Gemili, présidé par José Frêches, devrait reprendre la procédure d'agrément de la cession des actions de Pierre Fabre, dans l'attente d'un nouvel échéance.

Le 23 avril prochain, le conseil d'administration de Gemili, présidé par José Frêches, devrait reprendre la procédure d'agrément de la cession des actions de Pierre Fabre, dans l'attente d'un nouvel échéance.

Le 23 avril prochain, le conseil d'administration de Gemili, présidé par José Frêches, devrait reprendre la procédure d'agrément de la cession des actions de Pierre Fabre, dans l'attente d'un nouvel échéance.

Le 23 avril prochain, le conseil d'administration de Gemili, présidé par José Frêches, devrait reprendre la procédure d'agrément de la cession des actions de Pierre Fabre, dans l'attente d'un nouvel échéance.

Le 23 avril prochain, le conseil d'administration de Gemili, présidé par José Frêches, devrait reprendre la procédure d'agrément de la cession des actions de Pierre Fabre, dans l'attente d'un nouvel échéance.

Le 23 avril prochain, le conseil d'administration de Gemili, présidé par José Frêches, devrait reprendre la procédure d'agrément de la cession des actions de Pierre Fabre, dans l'attente d'un nouvel échéance.

Le 23 avril prochain, le conseil d'administration de Gemili, présidé par José Frêches, devrait reprendre la procédure d'agrément de la cession des actions de Pierre Fabre, dans l'attente d'un nouvel échéance.

Le 23 avril prochain, le conseil d'administration de Gemili, présidé par José Frêches, devrait reprendre la procédure d'agrément de la cession des actions de Pierre Fabre, dans l'attente d'un nouvel échéance.

Le 23 avril prochain, le conseil d'administration de Gemili, présidé par José Frêches, devrait reprendre la procédure d'agrément de la cession des actions de Pierre Fabre, dans l'attente d'un nouvel échéance.

Le 23 avril prochain, le conseil d'administration de Gemili, présidé par José Frêches, devrait reprendre la procédure d'agrément de la cession des actions de Pierre Fabre, dans l'attente d'un nouvel échéance.

Le 23 avril prochain, le conseil d'administration de Gemili, présidé par José Frêches, devrait reprendre la procédure d'agrément de la cession des actions de Pierre Fabre, dans l'attente d'un nouvel échéance.

Le 23 avril prochain, le conseil d'administration de Gemili, présidé par José Frêches, devrait reprendre la procédure d'agrément de la cession des actions de Pierre Fabre, dans l'attente d'un nouvel échéance.

Le 23 avril prochain, le conseil d'administration de Gemili, présidé par José Frêches, devrait reprendre la procédure d'agrément de la cession des actions de Pierre Fabre, dans l'attente d'un nouvel échéance.

Le 23 avril prochain, le conseil d'administration de Gemili, présidé par José Frêches, devrait reprendre la procédure d'agrément de la cession des actions de Pierre Fabre, dans l'attente d'un nouvel échéance.

Le 23 avril prochain, le conseil d'administration de Gemili, présidé par José Frêches, devrait reprendre la procédure d'agrément de la cession des actions de Pierre Fabre, dans l'attente d'un nouvel échéance.

Le 23 avril prochain, le conseil d'administration de Gemili, présidé par José Frêches, devrait reprendre la procédure d'agrément de la cession des actions de Pierre Fabre, dans l'attente d'un nouvel échéance.

Le 23 avril prochain, le conseil d'administration de Gemili, présidé par José Frêches, devrait reprendre la procédure d'agrément de la cession des actions de Pierre Fabre, dans l'attente d'un nouvel échéance.

Le 23 avril prochain, le conseil d'administration de Gemili, présidé par José Frêches, devrait reprendre la procédure d'agrément de la cession des actions de Pierre Fabre, dans l'attente d'un nouvel échéance.

Le 23 avril prochain, le conseil d'administration de Gemili, présidé par José Frêches, devrait reprendre la procédure d'agrément de la cession des actions de Pierre Fabre, dans l'attente d'un nouvel échéance.

Le 23 avril prochain, le conseil d'administration de Gemili, présidé par José Frêches, devrait reprendre la procédure d'agrément de la cession des actions de Pierre Fabre, dans l'attente d'un nouvel échéance.

Le 23 avril prochain, le conseil d'administration de Gemili, présidé par José Frêches, devrait reprendre la procédure d'agrément de la cession des actions de Pierre Fabre, dans l'attente d'un nouvel échéance.

Le 23 avril prochain, le conseil d'administration de Gemili, présidé par José Frêches, devrait reprendre la procédure d'agrément de la cession des actions de Pierre Fabre, dans l'attente d'un nouvel échéance.

Le 23 avril prochain, le conseil d'administration de Gemili, présidé par José Frêches, devrait reprendre la procédure d'agrément de la cession des actions de Pierre Fabre, dans l'attente d'un nouvel échéance.

Le 23 avril prochain, le conseil d'administration de Gemili, présidé par José Frêches, devrait reprendre la procédure d'agrément de la cession des actions de Pierre Fabre, dans l'attente d'un nouvel échéance.

Le 23 avril prochain, le conseil d'administration de Gemili, présidé par José Frêches, devrait reprendre la procédure d'agrément de la cession des actions de Pierre Fabre, dans l'attente d'un nouvel échéance.

Le 23 avril prochain, le conseil d'administration de Gemili, présidé par José Frêches, devrait reprendre la procédure d'agrément de la cession des actions de Pierre Fabre, dans l'attente d'un nouvel échéance.

Le 23 avril prochain, le conseil d'administration de Gemili, présidé par José Frêches, devrait reprendre la procédure d'agrément de la cession des actions de Pierre Fabre, dans l'attente d'un nouvel échéance.

Le 23 avril prochain, le conseil d'administration de Gemili, présidé par José Frêches, devrait reprendre la procédure d'agrément de la cession des actions de Pierre Fabre, dans l'attente d'un nouvel échéance.

Le 23 avril prochain, le conseil d'administration de Gemili, présidé par José Frêches, devrait reprendre la procédure d'agrément de la cession des actions de Pierre Fabre, dans l'attente d'un nouvel échéance.

Le 23 avril prochain, le conseil d'administration de Gemili, présidé par José Frêches, devrait reprendre la procédure d'agrément de la cession des actions de Pierre Fabre, dans l'attente d'un nouvel échéance.

Le 23 avril prochain, le conseil d'administration de Gemili, présidé par José Frêches, devrait reprendre la procédure d'agrément de la cession des actions de Pierre Fabre, dans l'attente d'un nouvel échéance.

Le 23 avril prochain, le conseil d'administration de Gemili, présidé par José Frêches, devrait reprendre la procédure d'agrément de la cession des actions de Pierre Fabre, dans l'attente d'un nouvel échéance.

Le 23 avril prochain, le conseil d'administration de Gemili, présidé par José Frêches, devrait reprendre la procédure d'agrément de la cession des actions de Pierre Fabre, dans l'attente d'un nouvel échéance.

Le 23 avril prochain, le conseil d'administration de Gemili, présidé par José Frêches, devrait reprendre la procédure d'agrément de la cession des actions de Pierre Fabre, dans l'attente d'un nouvel échéance.

Le 23 avril prochain, le conseil d'administration de Gemili, présidé par José Frêches, devrait reprendre la procédure d'agrément de la cession des actions de Pierre Fabre, dans l'attente d'un nouvel échéance.







## AUJOURD'HUI

MONDE / VENDREDI 9 AVRIL 1999

par le débat  
diverses de l'  
tient prochainement  
droit des Kosso  
ation.

lunish  
illes  
Péennes

**SCIENCES** Les apparences sont trompeuses. L'eau, substance banale qu'il en est présente à tout moment de notre vie quotidienne, stupéfie les scientifiques. • LES

PHYSICIENS qui étudient ses propriétés vont de surprise en surprise et la considèrent désormais comme l'un des liquides les plus inexplicables, plus complexes et les

plus bizarres qui soient. ■ LES DÉCOUVERTES les plus récentes montrent que tout ce passe comme l'eau adopte le comportement de deux liquides et de douze

solides différents, la fonction de la température et de la pression auxquelles elle est soumise. ■ LES ASTRONOMES ont pu, grâce notamment au satellite européen ISO,

décelter sa présence un peu partout dans l'Univers. Mais la Terre est la seule planète du système solaire à disposer d'eau liquide à sa surface.

## L'apparente banalité de l'eau cache de stupéfiantes propriétés

Les chercheurs qui étudient en détail la molécule d' $H_2O$  vont de surprise en surprise. Selon la température et la pression auxquelles elle est soumise, cette substance familière adopte un comportement déroutant que les physiciens ont les plus grandes difficultés à expliquer

QUELLE CLAPOTE sur la grève, gorgouille dans les canalisations ou tombe à verser du ciel, l'eau fait à ce point partie de notre vie que nous n'y prêtons plus attention. Il pourra être imaginer que si la science connaît une substance à fond, c'est bien elle. Pourtant, les derniers travaux de recherche montrent qu'il faut et que l'on affine l'étude, le mystère s'élargit. L'eau est aujourd'hui étudiée par les scientifiques, avec un sentiment qui confine à la terreur, comme l'un des liquides les plus inexplicables. Certains physiciens estiment, an-

forme en glace. En effet, les cristaux de glace se forment en général des grains de poussière qui tombent dans l'eau. Maintenant scrupuleusement fabriqué de la poussière, elle peut, en principe, être refroidie jusqu'à moins 38 degrés centigrades sans geler.

En refroidissant, l'eau devient de plus en plus étrange. Les expériences réalisées par Angell laissent supposer que, si l'on parvenait à la maintenir sous forme liquide à -39°C, elle montrerait d'autres sortes de propriétés invraisemblables. Dans cet état, l'eau devien-

### Les océans souterrains d'Europe

La Lune, avec ses six milliards de tonnes de glace répartis sur ses deux pôles, n'est pas le seul satellite tiche en eau dans le système solaire. Les astrophysiciens s'intéressent à Europe, une des seize lunes de Jupiter, soupçonnée de posséder un océan d'eau liquide sous une épaisse couche de glace. Sa surface montre une mosaïque de plaques blanches qui semblent flotter, séparées par des fractures. L'océan pourrait être instantané à l'état liquide grâce à l'énergie délivrée par les marées internes que l'énorme masse de Jupiter lui ferait subir. Estimant que l'apparition « marin » est susceptible de réunir les conditions nécessaires à l'apparition de la vie, la NASA envisage d'envoyer deux sondes d'ici à 2010. La première repérerait les poches d'eau liquide les plus proches de la surface ; la seconde se poserait sur l'une de ces zones, ferait fondre la banquise sous elle et trait analyser l'océan supposé.

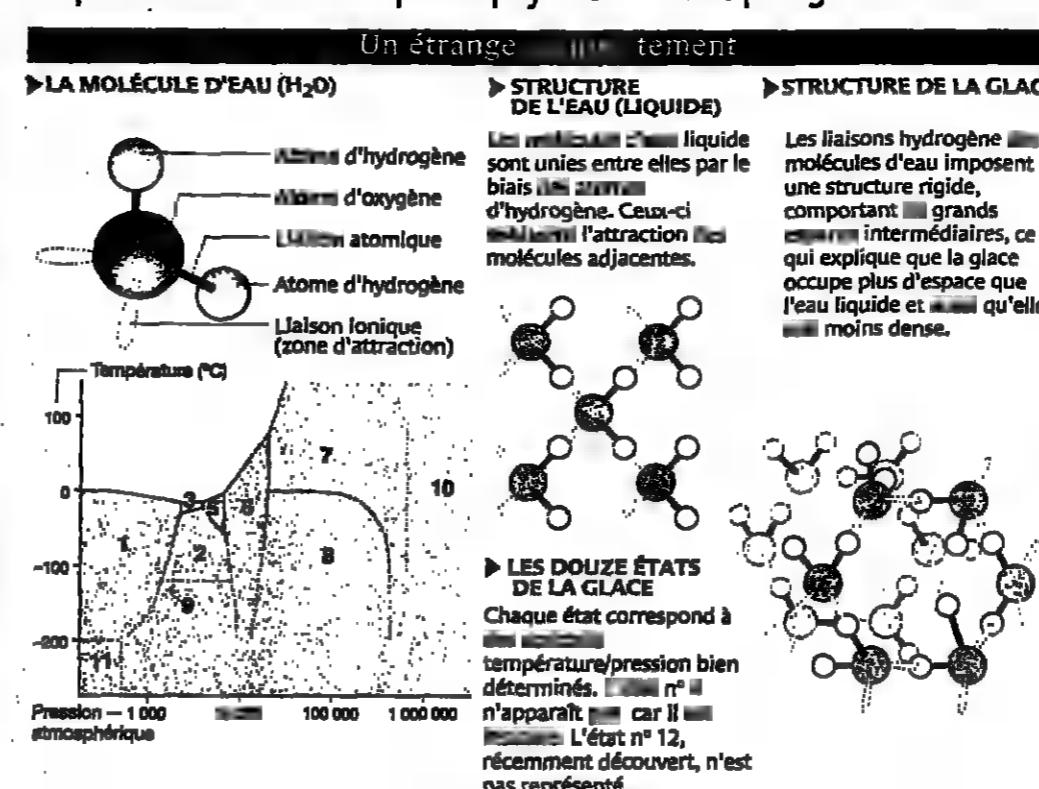
Jourd'hui, que les propriétés de l'eau ne sont pas comprises que l'on suppose. Il existe des propriétés distinctes du liquide. Dans certaines circonstances, indiquent ces spécialistes, l'eau qui sort du robinet peut se séparer, comme une vinaigrette, en deux éléments. Ce point de vue est des plus controversés, mais il illustre la difficulté qu'il y a à expliquer la nature étrange de l'eau liquide. L'idée est née des observations faites dans les années 80 par Anatol Angell (aujourd'hui à l'université d'Etat d'Arizona) et son équipe qui ont travaillé sur une eau « sous-refroidie », amenée à une température inférieure à zéro sans qu'elle se trans-

drat un dissipateur thermique illimité : il serait impossible d'élever sa température en la chauffant. Elle est également compressible à l'infini, de sorte que la pression la plus intense la réduirait à rien.

« DEUX EAUX »

En 1994, Eugene Stanley et son équipe de l'université de Boston aux Etats-Unis ont proposé une explication à ces observations troublantes. Ces propriétés insolites pourraient être, selon eux, le reflet d'un comportement très étrange encore que ce produit lorsque le liquide est soumis à des pressions élevées. Les modèles informatiques suggèrent, en effet, qu'à -78°C et 1000 atmosphères, l'eau se divise en deux liquides de densité différente. Bien que cette division ne soit attendue qu'à des températures très basses et des pressions très élevées, elle pourrait avoir des répercussions dans d'autres conditions. Cela serait susceptible d'expliquer les caractéristiques étranges que les travaux d'Angell prévoient.

Aujourd'hui, il n'existe pas de modèle théorique. Il n'est pas possible, en effet,



rapprochent les uns des autres et une autre comportant plus d'espace - où les liens entre les molécules sont moins intacts, maintenant une certaine distance entre elles. A une température (au-dessous de 4°C), la forme la moins dense pourrait dominer, tandis qu'à des températures supérieures, la plus dense l'emporterait.

Mais l'aptitude des molécules d'eau à s'organiser en des schémas élégants et nombreux au sujet évidemment le gel. La glace appartient à toute une famille de solides dans laquelle les molécules d'eau sont bien suivies des ordonnancements qui diffèrent entre eux. Si vous comprimez de la glace normale, elle transforme sa structure. La dernière en date de ces structures - la douzième de la famille - a été découverte en 1994 par des chercheurs de l'University College de Londres et de l'université de Karlsruhe en Allemagne. Inutile de ces glaces apparaissent au-delà de 0°C, à condition d'être maintenues sous pression. L'une d'elles, la glace XII, se trouve au-dessus de 100°C, mais il faut la comprimer à l'équivalent d'environ 10 000 fois la pression atmosphérique !

Kurt Vonnegut, dans son roman « Bercer au chat », évoque une « glace neuve », qui fond à la température d'une journée d'été. Un rêve magique dans la mer semble la confirmation de tous les espoirs pour l'éternité. La glace n'a pas de place pour ce genre de menace : elle fond dès que la pression se relâche.

Philip Ball

### Des molécules qui dansent le quadrille

L'EAU semble échapper aux lois qui régissent les autres liquides. À l'inverse de ces derniers, elle devient plus mobile quand on la comprime et elle perd sa densité en gelant. L'une de ses particularités les plus étranges est d'atteindre sa densité maximale à 4°C au-dessus de zéro, alors que les autres substances liquides se densifient au fur et à mesure qu'elles gèlent. Ce phénomène pourrait être lié à la façon dont les molécules d'eau sont assemblées entre elles.

A l'échelle moléculaire, la plupart des liquides présentent l'aspect d'une foule anarchique. Les molécules s'y bousculent dans une pagaille totale, répondant à une sorte d'attraction mutuelle générale. L'eau a un comportement plus étrange. Les molécules s'y organisent comme elles se tenant par la main. Elles sont, en

apparence, toutes dans ce sens, mais pas de façon concluante. L'existence de deux formes d'eau liquide pourrait, pourtant, fournir un indice de la raison pour laquelle l'eau atteint sa densité la plus forte à 4°C et non pas au-delà de zéro. Il s'agit d'un vestige de la compétition entre une forme dense de l'eau dans laquelle les molécules se

Fond vers l'autre. Voilà pourquoi l'eau liquide est plus dense que la glace.

Depuis le siècle dernier, les scientifiques ont cherché à définir la structure remarquable de l'eau. En 1892, déjà, Wilhelm Brügel - le découvreur des rayons X - voulait considérer la liquide comme un mélange de régions ordonnées et désordonnées. Ces régions sont plus caractéristiques de la glace et de la région interstitielle. Dans la glace, les liens ordonnés du quadrille sont plus rigides. Les espaces vides sont plus grands encore qu'à l'état de fluide, où les molécules se permettent de dériver

P.B.

## La Terre, une exception dans le système solaire

Si l'univers ne pesait que 100 kilos, l'hydrogène, combiné d'un proton et d'un électron, accaparerait près de trois quarts de cette masse. L'hélium quasiment le dernier quart et l'oxygène seulement 1 kilo. Les mille grammes restants se répartiraient entre tous les éléments présents dans la nature. Associant les éléments abondants, l'eau l'hydrate naturellement dans l'univers, explique Thérèse Encrézaz, directrice du département de recherche spatiale (Despa, CNRS-Observatoire de Paris). Le système européen a montré qu'elle se partageait dans notre système solaire qu'ailleurs, mais dans n'importe quelles proportions.

Leur abondance dépendant dans l'hypothèse de notre univers-quintal,  $H_2O$  ne pèse que... 0,1 gramme. Bien que cette molécule simple et élémentaire puisse résister à des températures excédant quelques milliers de degrés, pas plus qu'il ne résistent aux astéroïdes. Par chance, les grosses bulles de poussières de gaz sur lesquelles naissent les étoiles - et, accessoirement, les planètes qui les accompagnent parfois - ont un filtre protecteur permettant la « survie » de la molécule.

Revenons un peu plus de

4,5 milliards d'années en arrière, dans un de ces nuages gigantesques qui, à leur tour, se cassent de bombarder les jeunes planètes, approvisionnant dernières en eau.

C'est à partir de ce moment que le commun s'arrête que chaque planète écrit sa propre chronique. Tout d'abord Mercure, le plus proche du soleil. Avec une température dépassant les 400°C, la vapeur d'eau dans les hautes couches de l'atmosphère où les UV émettent la lumière en oxygène et en hydrogène. Cela, très léger, s'échappe dans l'espace interplanétaire. Mais quelques niches dans les roches non exposées au Soleil, près des pôles, prouvent qu'il y a eu, un jour, de l'eau sur la petite Mercure.

Le premier demi-milliard d'années du Soleil - environ 150 millions de kilomètres pour la Terre - évoque Vénus, une planète à peine plus petite que la nôtre. Pourtant, son cœur quasi-jumelle est un véritable enfer aride. Aujourd'hui, la température y atteint 460°C alors qu'il y a une époque, il avoisinait 30°C. Que s'est-il donc passé pour que Vénus et la Terre, deux corps quasi-semblables, évoluent de manière si différente ? Quand notre planète, après sa phase de dégazage, a commencé à se refroidir, la vapeur contenue dans l'atmosphère s'est accumulée au fond des océans en formation. L'atmosphère a ainsi purifiée son CO<sub>2</sub>.

En raison de sa plus grande proximité du Soleil, Vénus n'a pas cette chance. La température y étant légèrement supérieure à celle de la Terre, la vapeur n'a pas pu avoir lieu. Au contraire. Le CO<sub>2</sub> a pris la batteuse, un puissant effet de serre la température a commencé à grimper, provoquant le dégazage des substances volatiles contenues dans les roches de surface et, du coup, augmentant l'opacité de la

planète. En temps vénus, l'air n'est nourri de lui-même et la température n'a pas de limite. C'est sur Mercure, la photographie finit par faire son œuvre dans les roches d'eau. Ce scénario catastrophe met en lumière la fortune de la planète, assez proche du soleil pour disposer d'eau liquide à sa surface mais suffisamment éloignée pour échapper au sort de Mars.

Mars, en revanche, a connu des flots. Comme l'a montré Viking dans les années 70 et comme le confirment aujourd'hui les images de Mars Global Surveyor, elle garde à sa surface des preuves d'un passé humide : lit de rivières, méandres, vallées, etc. La forme de larmes façonnées par l'eau qui, un temps, a coulé sur la planète.

Il y a 3,8 milliards d'années, Mars hospitalisait présentant conditions analogues à la Terre à l'époque », résume François Forget, chargé de recherches au Laboratoire de météorologie dynamique (LMD). Mais pour une raison que l'on ignore actuellement, la planète rouge a rapidement perdu son atmosphère. La refroidie et, avec une pression atmosphérique de 1 millibar, n'a pu garder sous forme

Pierre Barthélémy

\* Page 13 par les rédactions du Monde, et la revue scientifique internationale Nature. Traduit de l'anglais par Sylvette Gleize.

لـ ١٥٠ من الأصل





## Assez bien ensoleillé

**VENDREDI,** la dépression en Méditerranée se comble progressivement, mais le temps reste instable sur l'extrême Sud-Est. Un anticyclone centré sur le proche Atlantique. Dans un champ de pression élevé, une perturbation peu active circule. Le ciel sera chargé sur les régions du Nord-Ouest et les nuages seront accompagnés de quelques brises épaisses.

Bretagne, pays de Loire, Basse-Normandie. - Sur la Bretagne et la Basse-Normandie, le ciel est très nuageux et quelques pluies éparses tomberont le matin. Sur la Loire, la journée sera belle soleil. Il fera entre 15 et 18 degrés.

Nord-Picardie, Ile-de-France, Centre, Haute-Normandie, Ardennes. - Sur le Nord et la Haute-Normandie, les nuages sont bien présents. Sur les régions, la journée sera bien ensoleillée après dissipation des brouillards. Il fera de 14 à 17 degrés.

Champagne, Lorraine, Alsace, Bourgogne, Franche-Comté. - Au

lever du jour, le ciel est chargé avant des éclaircies qui conduiront à une après-midi. Il fera de 14 à 16 degrés.

Poitou-Charentes, Aquitaine, Midi-Pyrénées. - Sur les Pyrénées, les nuages seront présents le matin, belles éclaircies l'après-midi. Sur les autres régions, brumes et brouillards laisseront rapidement place à un beau soleil. Il fera 16 ou 17 degrés.

Limousin, Auvergne, Alpes. - Sur le Limousin, les brouillards laissent place à un franc soleil. Sur les autres régions, il fera 14 à 17 degrés.

Languedoc-Roussillon, Provence-Alpes-Côte d'Azur, Corse. - En ce temps, il y aura de nombreuses averses et orages. Sur les Alpes du Sud et la Côte d'Azur, le ciel sera partagé par nuageux. Sur les régions, le ciel sera bien dégagé et transpirera souffrant jusqu'à 100 km/h au matin, 80 km/h l'après-midi. Il fera de 18 degrés.

PREVISIONS POUR LE 9 AVRIL 1999

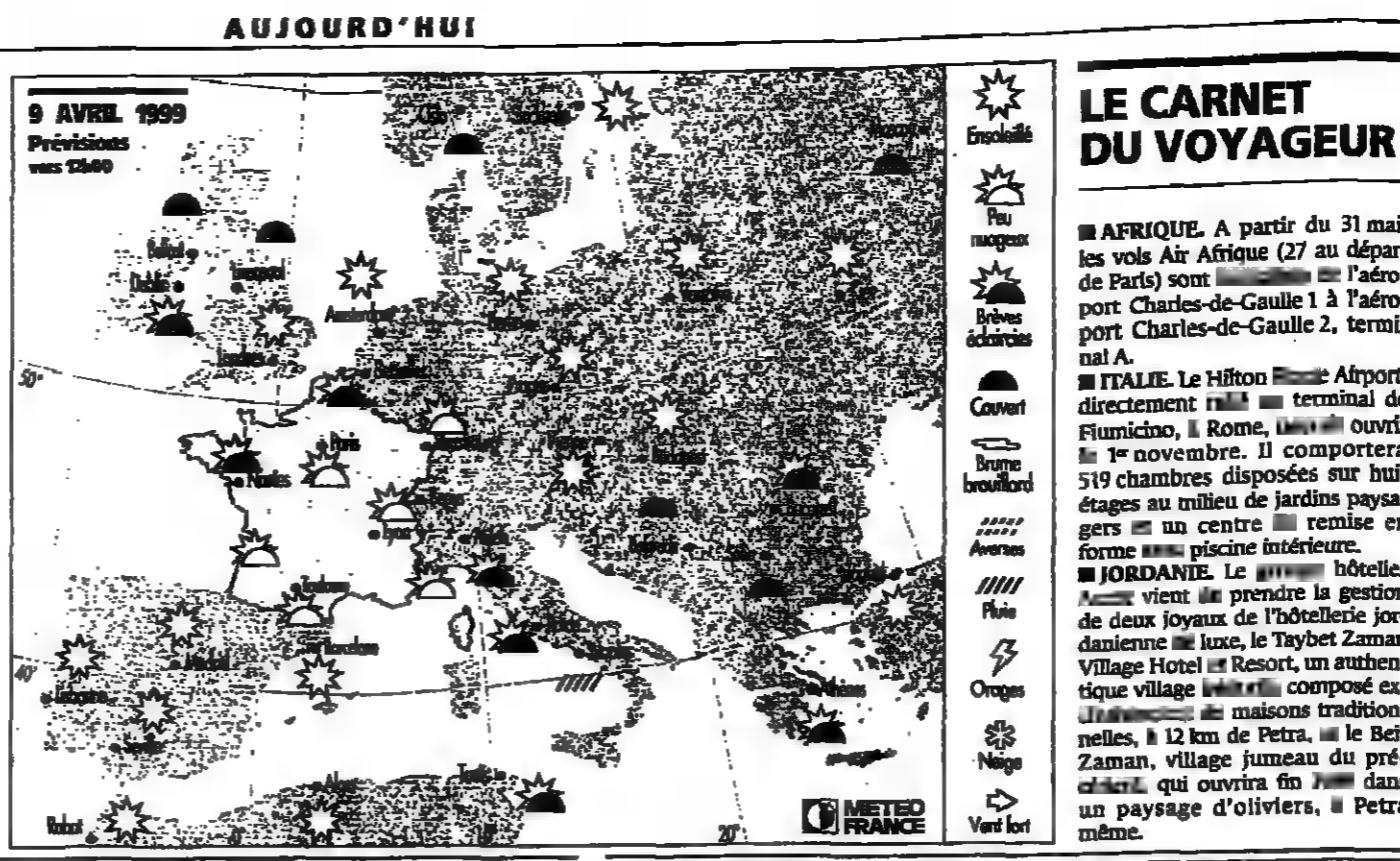
Ville par ville, les minima/maxima de température et l'état du ciel. S : ensoleillé; N : nuageux; C : couvert; P : pluie; H : neige.

FRANCE métropole		NANCY	NANTES	PARIS	PORTO-DO-RT.	ST-DENIS-RE.	LYON	AMERIQUE	BUENOS AIRES	RABAT	TUNIS	LE CAIRE	MARRAKECH	NAIROBI	PRETORIA	DAKAR	CONAKRY	CONAKRY	CONAKRY
AJACCIO	1/13																		
BAYEUX	7/13																		
BORDEAUX	2/15	S																	
BOURGES	2/15	S																	
BREST		N																	
CAEN		N																	
CHERBOURG	7/14	N																	
DIJON		N																	
GRENOBLE	3/17	N																	
LILLE		N																	
LOMME	4/14	S																	
LYON	6/14	S																	
MARSEILLE	7/17	S																	

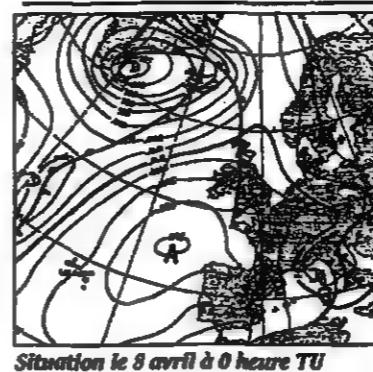
Ville par ville, les minima/maxima de température et l'état du ciel. S : ensoleillé; N : nuageux; C : couvert; P : pluie; H : neige.

FRANCE métropole		NANCY	NANTES	PARIS	PORTO-DO-RT.	ST-DENIS-RE.	LYON	AMERIQUE	BUENOS AIRES	RABAT	TUNIS	LE CAIRE	MARRAKECH	NAIROBI	PRETORIA	DAKAR	CONAKRY	CONAKRY	CONAKRY
AJACCIO	1/13																		
BAYEUX	7/13																		
BORDEAUX	2/15	S																	
BOURGES	2/15	S																	
BREST		N																	
CAEN		N																	
CHERBOURG	7/14	N																	
DIJON		N																	
GRENOBLE	3/17	N																	
LILLE		N																	
LOMME	4/14	S																	
LYON	6/14	S																	
MARSEILLE	7/17	S																	

Ville par ville, les minima/maxima de température et l'état du ciel. S : ensoleillé; N : nuageux; C : couvert; P : pluie; H : neige.



METEO FRANCE



## VENTES

## Le vingt-cinquième Salon des antiquaires d'Antibes

LA VALEUR d'antiquaires d'antiquaires faites de biens peuvent être mesurées à leur âge : ceux qui perdurent depuis dix, vingt ou même trente ans figurent souvent parmi les meilleurs. C'est le cas de celui d'Antibes, qui pris de plus en plus d'importance au fil de ses vingt-sept années d'existence. Il compte cent et un exposants.

posants, dont une centaine d'antiquaires, et les deux dernières années séparément. Son succès est justement de réunir la meilleure qualité et des babioles en tout genre.

Le « prestige » accueille les visiteurs, avec quelques bons stands disposés autour du hall d'entrée, où l'on retrouve des habitués de la vente. Le

gasque Sapio se renoue à différentes familles d'objets : mobilier, des objets d'art et des objets de vitrine XVII<sup>e</sup>, des objets anciens et... A Antibes, sa pièce la plus spectaculaire est un porcelaine Sévres, daté

1827, avec un décor à bouquets polychromes entouré de motifs dorés, qui totalise 98 pièces. Fait

rare, il est présenté dans sa caisse en bois d'origine, avec ses factures manuscrites soigneusement calligraphiées (80 000 francs, 12 214 euros).

MAISON GISMUNDI

La maison Gismundi reçoit le public dans un somptueux salon

XVII<sup>e</sup>, dont la pièce la plus originale est une table à jeux de la fin de l'époque Louis XVI. Sa structure permet de combiner tous les jeux à la mode de l'époque grâce à plusieurs plateaux amovibles : damiers, échecs, lansquenet, tric-trac, toupies, et une sorte de billard « trois-mâts », où l'on joue surmonté d'un miroir triplé (25 000 francs, 3 617 euros). Autre meuble précieux et rare,

une commode Louis XIV, « marbre », provenant des ateliers de Gobelins, qui rivalise avec ceux du Louvre. Comme sur toutes les tables marquées de motifs florissants, elle est annoncée à 1,5 million de francs (229 008 euros) par l'antiquaire parisien Pariente-Depieds, un prix raisonnable pour ce meuble de grand prestige. Spéciale des tableaux anciens, le Cannoise Dominique Huertebise a sélectionné un large choix de pièces principalement flamandes hollandaises aux 80 000 francs et 1 million de francs (12 213/1 672 euros) : un paysage dans le goût italien, attribué au peintre flamand Paul Bril (XVII<sup>e</sup> siècle) et en 15 F, 2,29 €.

■ SALON d'antiquités et brocantes d'Antibes, port Vauban. Jusqu'au mardi 20 avril, de 10 h 30 à 19 h 30. Entrée 40 F (6,10 euros).

Catherine Bedell

■ SALON d'antiquités et brocantes d'Antibes, port Vauban. Jusqu'au mardi 20 avril, de 10 h 30 à 19 h 30. Entrée 40 F (6,10 euros).

Du côté de l'art déco, Alain

## Antiquités : le calendrier des manifestations

### BROCANTE

■ PARIS, Pavillon des antiquaires, espace Eiffel Brandy, du 18 au 21 avril, de 12 à 21 heures la semaine, de 10 à 19 heures le samedi et dimanche, 66 exposants. Entrée 50 F, 7,63 €.

■ PARIS, brocante, rue du Malin, du 1 au 4 avril, de 10 à 19 heures, 121 exposants. Entrée libre.

■ BOURGES (Cher), Salon des antiquaires, salle polyvalente, du 10 au 11 avril, de 7 à 11 heures, 30 exposants. Entrée libre.

■ SAINT-PHILIBERT-DE-GRAND-LIEU (Loire-Atlantique), antiquités-brocante, Oléa, du 11 au 12 avril, de 10 à 19 heures, 40 exposants. Entrée 10 F, 1,52 €.

■ PARIS, brocante, cours de Vincennes, du 10 au 11 avril, de 7 à 19 heures, 30 exposants. Entrée libre.

■ PARIS, brocante, boulevard Voltaire, du 11 au 11 avril, de 19 h 30 à 20 h 30, 70 exposants. Entrée libre.

■ OUFFLANS (Rhône), antiquités-brocante, gymnase Herzog, rue Jacquard, du 10 au 11 avril, de 9 à 19 heures, 30 exposants. Entrée 15 F, 2,29 €.

■ LES HOUCHES (Haute-Savoie), antiquités-brocante, Murs Erigone (Maurienne), du 11 au 12 avril, de 10 à 19 heures, 30 exposants.

■ MURS ERIGONE (Maurienne), Salon du livre ancien, salle Bazacle, du 10 au 11 avril, de 9 à 19 heures, 30 exposants.

■ MUSÉE ERIGONE (Maurienne), Salon du livre ancien et vieux papiers, centre culturel Jean-Cormet, du 10 au 12 avril, de 10 à 19 heures, 30 exposants.

■ PARIS, Salon du dessin, salon Hoche, du 11 au 12 avril, de 10 h à 20 h 30, maximum les 8 et 12 jusqu'à 23 heures, 25 exposants. Entrée 10 F, 7,63 €.

■ THIERS (Puy-de-Dôme), Festival du couteau d'art, salle polyvalente, du 11 au 11 avril, de 9 à 19 heures, 70 exposants. Entrée 50 F, 7,63 €.

■ BOUGNY-SUR-MEUSE (Ardennes), minéraux et fossiles, Cosc, rue de la Vallée, du 10 au 11 avril, de 9 à

## CULTURE

LE MONDE / VENDREDI 16 AVRIL 1999

**ART** Afin d'inciter les enfants, les adolescents à la créativité, l'artiste suisse Gottfried Honegger a ouvert au sein du musée d'art contemporain Espace de l'art concret, à

Mouans-Sartoux (Alpes-Maritimes), un atelier qui leur est réservé. L'espace art-recherche-imagination. Des méthodes pédagogiques particulières ont été inventées. ■ LES RE-

LATIONS entre école et musée restent difficiles, mais sont plus fréquentes. Françoise Buffet, universitaire, a mené une recherche auprès d'enseignants de la

région Rhône-Alpes. ■ DEPUIS le protocole d'accord signé en 1983 entre les ministères de l'éducation nationale et de la culture, écoles et musées ont trouvé de nombreuses

façons de travailler ensemble. ■ À NANCY, le service éducatif du Musée des beaux-arts propose une gamme étendue d'activités aux élèves et aux enseignants.

## Gottfried Honegger apprend à écouter, voir et concevoir les œuvres d'art

Sur la Côte d'Azur, il existe un lieu privilégié où tout a été organisé par cet artiste suisse pour permettre aux enfants de faire un apprentissage décomplexé des arts, entre visite des collections et atelier de peinture, avec des méthodes pédagogiques inédites

MOUANS-SARTOUX  
(Alpes-Maritimes)  
de notre envoyée spéciale

Un château de conte de fées, avec trois tours rondes surmontées de petits toits pointus, accueille tous les jours, du matin au soir, des ribambelles d'enfants. Ce bâtiment du XVI<sup>e</sup> siècle abrite les 300 mètres carrés de l'Espace de l'art concret, musée fondé sur la collection de Sybil Albers, qui réunit des œuvres d'artistes contemporains, de Joseph Beuys à Daniel Buren. Depuis un an, un nouveau bâtiment, discrètement enfoui dans le jardin du château, est réservé aux enfants. Sur 300 mètres carrés lui aussi, l'Espace art-recherche-imagination est le royaume des expériences enfantines, un grand volume assez nu où on peut peindre, tripoter des osselets et des écrans.

L'ambition affichée est himménayenne : « Pour préserver nos libertés, pour assurer notre confort, pour sauver notre culture, pour avancer, il faut des citoyens créatifs. L'Espace art-recherche-imagination a pour rôle d'inciter les enfants, les adolescents à la créativité. Il faut apprendre à regarder, à écouter, pour mieux comprendre. » A plus de quatre-vingts ans, l'artiste suisse Gottfried Honegger, à l'origine du lieu, reste un apôtre de l'invention, un utopiste qui veut que l'art « à changer le monde » (Le Monde du 8 avril 1996). Il y a une somme de savoirs savants, l'art est au cœur même de l'existence humaine. L'équipe de ce musée atypique a inscrit sur un des murs la protestation d'Henri Michaux : « On ne rêve plus, on n'ose plus penser. On ne rêve plus, on nous dirige. On ne rêve plus, on nous rève. »

Puisque l'art est une expérience essentielle, Gottfried Honegger veut « faire accéder chaque enfant, son plus jeune âge. A voir le bâtiment qu'il a conçu avec l'architecte Marc Barani et les osselets-péda-

giques qu'il a inventés, à Odile Bieck, la conservatrice à l'Espace art-recherche-imagination. Des méthodes pédagogiques particulières ont été inventées. ■ LES RE-

Nous voulons apprendre à apprendre, nous sommes persuadés que regarder et un acte créatif »

Les méthodes sont issues de l'institution de l'artiste et des connaissances de l'équipe avec l'imaginaire enfantin, puis des apports des chercheurs réunis autour du musée. Mises en pratique dès les débuts des ateliers pédagogiques. Il y a trois types, elles ne manquent pas d'être débattues, contestées ou approvées par les experts. Mais, autant que les méthodes, c'est le climat qui frappe le visiteur : assurément, ici, les petites personnes sont accueillies, et respectées, par les grandes.

Chaque jour de l'année, le week-end, l'Espace art-recherche-imagination reçoit des groupes de jeunes. Les classes viennent les dimanches, mardis, jeudis et vendredis. L'agenda de ces visites scolaires est complet dès le mois de septembre, et le musée ne peut répondre à toutes les demandes. Le reste du temps est organisé avec les centres de loisirs et les associations qui accueillent les enfants en semaine après 16 h 30, ainsi que le mercredi



L'atelier de peinture de l'Espace art-recherche-imagination : « On ne commente jamais. »

et pendant les vacances scolaires. Le week-end, le musée ne propose pas d'activité spéciale pour les jeunes, mais l'entrée est pour eux gratuite.

A Mouans-Sartoux, commune de 9 000 habitants insérée dans le triangle Cannes-Grasse-Antibes, les trois quarts des classes viennent au musée une à deux fois par trimestre, pour une demi-journée. Cette régularité donne une assise artistique solide aux élèves qui ont effectué toute leur scolarité dans la commune. Quand une classe arrive à l'Espace art-recherche-imagination, elle se divise en deux groupes qui vont pratiquer à tour de rôle les principales activités proposées : la visite des collections et l'atelier de peinture.

« Nous voulons apprendre à apprendre, nous sommes persuadés

que regarder est un acte créatif », dit Gottfried Honegger. Ces séances du regard passe par des séances d'« échauffement » qui

s'appuient sur des œuvres. L'artiste invite à l'œil le visuel, un jeu de formes et de couleurs, simples, fondamentales. d'éducation prioritaire-musées, du partenariat à la formation, coordonné par Alain Bourgarel, Centre régional de documentation d'Ile-de-France.

■ Sur Internet, l'Espace de l'art concret de Mouans-Sartoux (Alpes-Maritimes) communique informations et réflexions sur ses activités et sur son Espace art-recherche-imagination, dédié aux enfants :

<http://perso.wanadoo.fr/espaces.art.concret> - Le site du ministère de la culture donne des informations sur les actions d'éducation artistique : <http://www.culture.gouv.fr>

L'écoute, conçu par le pédagogue Yves Rousquio, éduque l'oreille et permet la découverte du monde environnant par les sons. La visite d'une ou de plusieurs œuvres veut « favoriser le contact direct », assure Odile Bieck. « Nous passons beaucoup de temps à écouter et à écouter les enfants exprimer. La visite guidée où le conférencier parle tout le temps est une fausse piste. Le savoir ne « passe » pas s'il n'est écouté, tant compte de la démarche de l'enfant », estime-t-elle, après avoir pratiqué la visite plusieurs années dans un centre d'art.

L'atelier de peinture se déroule dans le bâtiment neuf, selon un cheminement précis, presque rituel. Un premier espace, au grand mur vitré ouvert sur les arbres du domaine, prépare l'entrée dans l'autre. Les tables sont rappelées, le tableau et la palette sont invités. Après avoir passé leur tablier, les enfants pénètrent dans l'atelier proprement dit, dans le monde évoqué à la manière d'une cabane en haut d'un arbre. Face à eux, des feuilles mortes et des godets de gouache sont à leur disposition. Dans le silence, l'artiste peint ce qu'il veut, sans rien lui conseiller. « On ne commente jamais leurs peintures. On s'interdit tout jugement ou interprétation psychologique. Nous savons que peindre est difficile, mais les enfants comme les adultes, chacun va alors face à lui-même et peut avoir peur d'exprimer des choses profondes », pense la conservatrice.

Le terme de but amène d'expérience, dans un laboratoire, toujours la question : « Ce qui nous intéresse, insistait Odile Bieck, c'est savoir si cette politique de sensibilisation a fondamentalement une incidence sur la vie de chaque enfant. Mais peut-on mesurer une telle incidence ? »

Catherine Bédarida

### Les « Petits parcours » des Beaux-Arts de Nancy

Depuis le 1<sup>er</sup> mars, le service éducatif du musée des beaux-arts de Nancy propose une gamme d'ateliers pour les enfants et les enseignants. Profitant de sa rénovation (Le Monde du 5 février), l'établissement organise une trentaine de visites thématiques, pour les écoliers (les fleurs et la peinture, la représentation de l'enfance, la vie quotidienne autour du bastion fortifié) et pour les collégiens et lycéens. Des écrivains et la peinture, les grands courants du XX<sup>e</sup> siècle, la fouille archéologique.

Outre le programme académique de stages organisé dans les musées par l'éducation nationale, Nancy offre aux enseignants un « mercredi de la formation » par mois. Autour des livrets du musée, ces « Petits parcours », sur le thème de l'enfance ou la chevauchée artistique, donnent l'occasion des jeux et des exercices pour les gamins, et, de l'autre, des informations pour aider les adultes à avoir l'air savant devant la petite classe...

### Le difficile partenariat entre école et musée

« LES RELATIONS entre l'école et le musée, même si elles évoluent, restent problématiques », observe Françoise Buffet, maître de conférences et membre du Comité d'études et de recherches sur les expositions et les musées (Cerem) de l'université de Saint-Etienne. Dans son livre *Entre école et musée, le partenariat culturel d'éducation* (à paraître fin avril aux éditions universitaires de Lyon), elle fait état d'une recherche menée auprès d'enseignants de la région Rhône-Alpes.

Une grande majorité d'instituteurs conduisent leurs élèves dans les musées, parfois plusieurs fois par an. Les deux tiers demandent systématiquement un intervenant. Plus de la moitié ne précisent pas les raisons de cette demande, et les autres la justifient soit par la connaissance que l'animateur cultivera à des lieux et des collections, soit parce que « cela favorise une situation d'apprentissage ». Presque la moitié des enseignants interrogés ont un contact préliminaire avec les animateurs culturels, mais une minorité seulement parle de la « construction possible d'un projet ».

#### LES DOIGNES D'UN GRAND MUSÉE PARISIEN

« Ces observations démontrent assez bien l'ouverture traditionnelle du système scolaire qui cherche un effet de relai, hors l'école, pour illustrer les savoirs transmis, note Françoise Buffet. Avec d'autres moyens et un autre point de vue, le musée s'inscrit dans un projet éducatif équivalent à celui de l'école : faire connaître en privilégiant l'émotion et le sensuel, favoriser la délectation. »

Dans la pratique, les doignes du musée et ceux du système scolaire s'affrontent souvent pour créer des situations parfois extrêmes, comme cet échec classique relaté par la chercheuse : « Après avoir travaillé sur un

exemple de patrimoine local, en histoire, on décide de se rendre dans un grand musée parisien afin de voir les quelques pièces en provenance de la région et de comprendre comment un objet, modeste, est un point d'ancrage pour la construction d'un savoir. A partir de là, le scénario est un résumé des difficultés du partenariat de réalisation : enseignant et animateur-conférencier du musée. Le formateur responsable déplace à Paris pour négocier la visite. Dans la cohue des groupes du primaire et des collèges, que l'on fait asseoir par terre afin qu'ils ne gênent pas le passage, le nez au rez des vitrines qui sont à un mètre du sol, on aura droit, en quarante-cinq minutes, à la traversée complète du musée. »

Cependant, bon nombre de musées ont mis en place des formations pour les enseignants, pour présenter les collections, les réserves ou une nouvelle exposition, voire pour les guider à travers d'autres institutions artistiques de la région. Lorsqu'ils disposent d'un personnel plus nombreux et, par exemple, d'enseignants mis à disposition de leur service éducatif, ils peuvent aussi créer des outils pédagogiques – carnets de visite, mallettes de documents, Internet à consulter depuis l'école.

Il parvient même à monter des projets originaux précis, tel un trajet spécifique à travers une collection de peinture, une utilisation singulière du lieu ou une réflexion conjointe sur l'architecture et la sculpture. Pour Françoise Buffet, le partenariat entre école et musée reste « une expérience » qui suppose que les professionnels des deux systèmes « travaillent sur eux-mêmes avant de travailler avec les élèves ».

### Mille et une alliances

SUR LES TRACES des plombeurs – le CAPC de Bordeaux, le Magasin de Grenoble, l'Atelier des enfants de Besançon –, l'action éducative des musées d'art contemporain s'est diversifiée. A Thiers, Le Creusot-Périer, un centre d'art installé dans une ancienne usine de munitions, priviliege les rencontres avec les artistes. Par exemple, pendant un an, la plasticienne Lucy Orta a travaillé avec les lycéens de la section matériaux souples du lycée professionnel Sonia-Delawalla. Elles ont créé « des espaces habitables, personnalisés, en utilisant des matériaux éphémères : vêtements, refuges, architecture, associant couleurs, textures, odeurs », explique la directrice, Laurence Gobin. Elles ont ensuite emmené leur atelier collectif à New York où l'ont rencontré avec un groupe d'adolescents.

JUMELAGES

Les lycées agricoles et techniques sont souvent plus intéressés par des jumelages avec les centres d'art que les établissements classiques. Une convention fonctionne entre l'école agricole et l'ensemble Pasqua, à Troyes. Le Centre d'art contemporain de Vannes et Limousin gère une toute une panoplie d'actions dirigées vers les jeunes, allant jusqu'à héberger des classes en séjour artistique pendant un mois.

Depuis le protocole d'accord signé en 1983 entre les ministères de l'éducation nationale et de la culture, de nombreux contrats de mariage, concubinage et autres unions sont établis entre école et musée. La plasticienne Lucy Orta a travaillé avec les lycéens de la section matériaux souples du lycée professionnel Sonia-Delawalla. Elles ont créé « des espaces habitables, personnalisés, en utilisant des matériaux éphémères : vêtements, refuges, architecture, associant couleurs, textures, odeurs », explique la directrice, Laurence Gobin. Elles ont ensuite emmené leur atelier collectif à New York où l'ont rencontré avec un groupe d'adolescents.

C. Ba

Le Monde  
**INTERACTIF**

<http://www.lemonde.fr>

Le Monde des Livres : recherches et commandes parmi 400 000 ouvrages, enrichies par 12 ans de critiques littéraires du Monde.

لماذا من الأفضل

## Pinchas Zukerman, le devoir de transmettre

Le chef d'orchestre-violoniste virtuose donne trois concerts à Paris

**PINCHAS ZUKERMAN** au pupitre, le geste rond ne se dépare jamais d'un certain flegme lors même qu'il déchaine les séismes orchestraux en cette fin de premier mouvement de la *Symphonie n° 9* de Beethoven, réclamant une « pizzicato » dans le « Le marché mouvement, une véritable marche, aura un intérêt mélange de fierté et de retenue. Il demande trois cordes un arche circumscrip... à la pointe, une sensation plus qu'une vibration ». Difficile à obtenir. Qu'à ce dième, Pinchas Zukerman prend un instrument dans un violoniste et montre. Sympathique immédiate des musiciens. L'atmosphère défendue et courtoise, le chef pour illustrer ses propos, peaufine c'est à la rythme pointé, une inflexion, donne à « voir » des sonorités, des intensités. Lui demande-t-il de faire un bat-pam-pam-pam ? Il répond non et précise : « pom-pom-pom » : on comprend qu'il faut plus de chair ! Le travail se fait en finesse. Zukerman se dessine, il la conserte à lyrique. Le plaisir de la musique est sur tous les visages. Dans la *Deuxième Romance pour violon*, Pinchas Zukerman joue de la baguette à l'archet avec un naturel déconcertant, offrant à l'orchestre sa propre expressivité rayonnante.

S'il est un être qui cultive la dis-

cration, voire l'esquive, c'est bien Pinchas Zukerman. Un telle aversion à se livrer un tant soit peu pourrait passer pour de la peur si l'homme n'était aussi affable et souriant. Hauteur, mépris ? Il n'y aurait pas dans l'œil ces éclairs de gentillesse amicale. S'enquiert-on d'une carrière exceptionnelle tant par son accomplissement que par la pluralité de ses aspects ? Le voici rieur : « Moi, un musicien complet ? C'est à dire vous avez tout dans vous atteignez cinquante ans ! »

### RENDRE CE QU'ON A REÇU

Il revient à considérer qu'être à la fois violoniste virtuose, altiste, boursier pair, chef d'orchestre respecté, chambriiste patenté, pédagogue passionné - toutes choses qui conjugent au plus-que-parfait - lui confère un rôle à part. Cumuler plusieurs directions musicales (National Arts Centre Orchestra du Canada et Festival de l'Orchestre symphonique de Baltimore), diriger les principales formations internationales, en occupant des fonctions d'enseignant à la Manhattan School of Music de New York et, en Israël, à l'Irlon Feher Music Center de Holon, rien qui vaille se radoucir : « Menabhi était un homme merveilleux, seul compte qu'il a vécu. »

Malgré l'enseignement sur le sujet où Pinchas Zukerman se débusque, allant jusqu'à la ve-

mence : « Avec les jeunes générations, il faut prendre les choses au sérieux car nous avons une énorme responsabilité. Pour moi, nous devons nous éduquer, mais l'important est de rendre ce que l'on reçoit. » Pinchas Zukerman n'hésite d'ailleurs pas à employer pour ce faire des moyens technologiques de pointe, dispensant à ses élèves encouragements et conseils à l'appui, une maintenance à l'heure. La volonté de transmission n'exclut pas la conscience aigüe d'un art qui s'inscrit dans le temps, mais aussi dans son temps. À l'évidence de la disparition de Menabhi, il est soudain tranchant : « Moi, dans ce siècle, il y a des personnes qui ont donné et qui ont été oubliées. Il y a une noblesse : c'est Ysaye et Heifetz. Nous autres, tous autant que nous sommes, ne sommes jamais que des suivreurs de ces deux-là. » Ainsi se radoucit : « Menabhi était un homme merveilleux, seul compte qu'il a vécu. »

Tempérément en acier trempé et aussi charmeur, Pinchas Zukerman aurait-il lui aussi le souci d'un héritage ? C'est au moins ce que semblerait indiquer un aperçu discographique impressionnant (plus de cent titres et vingt et une nominations aux prestigieux Grammys). Toutefois, le gigantesque projet initié par RCA d'une intégrale de la musique entière pour violon et piano (avec



Pinchas Zukerman.

Mark Neikrug complice (toujours) vient d'être suspendu pour raisons financières : seuls Brahms, Beethoven, Mozart et Schumann auront droit à ce qui paraît évidemment de paraitre affecter l'intérêt, manifestement dévoué à tout détourner !

Pinchas Zukerman aurait-il lui aussi le souci d'un héritage ? C'est au moins ce que semblerait indiquer un aperçu discographique impressionnant (plus de cent titres et vingt et une nominations aux prestigieux Grammys). Toutefois, le gigantesque projet initié par RCA d'une intégrale de la musique entière pour violon et piano (avec

l'affublent certains anglo-saxons, la pudeur d'une personnalité qui se cache par le tableau. Pinchas Zukerman répugne même à parler de musique, raison de plus pour flétrir la joie.

Marie-Aude

\* Concerts autour de Beethoven, avec Mark Neikrug (piano), Pinchas Zukerman (violon et direction), l'Orchestre national de France, Théâtre des Champs-Elysées, 15, avenue Montaigne, Paris 8<sup>e</sup>, M<sup>me</sup> Alma-Marcus, 8, 9 et 10 avril, à 20 heures. Tél. : 01-49-52-50-50. De 50 F à 190 F (de 7,5 à 28,5 €).

## Naissance officielle d'Universal Music France, un nouveau géant du disque

**POLYGRAM** est mort. Universal Group est né. Dans cette première moitié d'avril, toutes les batailles du nouvel empire du disque né du recul, fin 1998, du groupe néerlandais PolyGram, le géant canadien Seagram, propriétaire d'Universal-MCA, officialisent leur nouvelle identité.

C'est, pour la France, une campagne de publicité dans la presse et dans la radio, toutes les batailles de Johnny Hallyday à Khaled, de Jamel Debbouze à Zazie... Intitulée « Tous les talents du monde », la publicité donne, par ordre alphabétique, une liste d'artistes huit

cents noms d'artistes nationaux et internationaux regroupés à l'Universal Music Group. « Une fois que les artistes sont d'accord avec nous, il n'est pas toujours nécessaire qu'ils soient tous sur le même label », commente Pascal Nègre, PDG d'Universal France, qui englobe

**Le Monde** réserve à ses lecteurs...  
la chaise de la Bibliothèque  
nationale de France,  
créée par Dominique Perrault et Gaëlle Lauriot-Prévost,  
fabriquée par Martin Stoll.

Pour 5 300 Francs  
prix net, vous recevez  
chez vous un objet  
d'exception numéroté  
et signé par  
les créateurs.



Conception : ED System

Reservez dès maintenant en appelant : Béatrice MARCHAL  
MARTIN STOLL France  
Tél. 01 46 94 90 50 - Fax 01 46 94 90 51  
e-mail : martinstoll-fr@wanadoo.com

également Universal Film, pôle cinématographique de la multinationale.

Universal Music France, targué de posséder « 150 000 chansons françaises en catalogue, 10 000 contrats avec des labels locaux » et de aussi être « l'éditeur de 70 % du catalogue de 80 labels internationaux ». La société détient également un peu plus de 17 % du marché du disque français. Elle, réalise 50 % des ventes de musique classique en France, suivant pour le jazz, et s'appuie sur un gros répertoire local, atteignant 70 % du chiffre d'affaires des artistes nationaux. Patron dynamique à l'ascension rapide, Pascal Nègre, trente-sept ans, est placé sous l'autorité directe du Directeur général basé à Londres, Jorgen Larsen, PDG d'Universal International (tous les pays du monde sauf les Etats-Unis), « un éditeur à la pluri-culturelle », dit Pascal Nègre. Or, Universal, c'est la planète, sans chercher partout. Nous voulons imposer ce que nous avons fait en France pour le rester à 1, 2, 3, 4 ou 5 millions d'albums avec le chanteur Marley, Johnny Hallyday, tout Serge Gainsbourg [des héritages PolyGram]. »

Au cours des dernières années, le groupe Sony a multiplié ses activités de distributeur, au détriment de la vente en kiosques, publicis à la télévision, etc.), aucun changement de stratégie n'a été annoncé. La diffusion de la musique sur Internet reste un sujet de réflexion prioritaire. « Il va arriver un DVD audio, un format protégé où l'on peut écouter de la musique, de bonne qualité, des images, des clips, des archives. » Le PDG d'Universal Music France y voit l'occasion « d'une relecture complète » du catalogue, ce qui lui ses yeux constitue la plus grande richesse de la maison : « Nous créer du catalogue, augmenter les actifs. » Le force d'Universal n'a d'après Yves Marley, et Johnny Hallyday, tout Serge Gainsbourg [des héritages PolyGram]. »

Au cours des dernières années, le groupe Sony a multiplié ses activités de distributeur, au détriment de la vente en kiosques, publicis à la télévision, etc.), aucun changement de stratégie n'a été annoncé. La diffusion de la musique sur Internet reste un sujet de réflexion prioritaire. « Il va arriver un DVD audio, un format protégé où l'on peut écouter de la musique, de bonne qualité, des images, des clips, des archives. » Le PDG d'Universal Music France y voit l'occasion « d'une relecture complète » du catalogue, ce qui lui ses yeux constitue la plus grande richesse de la maison : « Nous créer du catalogue, augmenter les actifs. » Le force d'Universal n'a d'après Yves Marley, et Johnny Hallyday, tout Serge Gainsbourg [des héritages PolyGram]. »

Véronique Mortaigne

## Le Palais de Tokyo

va devenir un centre d'art

**LE PALAIS** de Tokyo a enfin trouvé une maison. La ministre de la culture, Catherine Trautmann, a annoncé le 7 avril que l'édifice de l'avenue du Président-Wilson (Paris 16<sup>e}), en désolation depuis plus de dix ans, allait devenir un centre d'art. Il suffira de 30 millions de francs (4,57 millions d'euros) pour permettre l'ouverture, à la fin de l'année 2000, d'un ensemble de salles d'exposition qui accueilleront la « jeune création ». Dans le rez-de-chaussée, en plain pied avec l'avenue du Président-Wilson (1 000 m<sup>2</sup>), et le premier étage (1 000 m<sup>2</sup> de bureaux) seront installés les bureaux. Les espaces qui s'ouvrent sur la rue de la Manutention, en contrebas de l'avenue, abriteront les bureaux administratifs.</sup>

Cette dévolution du Palais de Tokyo n'est pas définitive — à moins que le succès ne vienne conforter l'opération. En attendant que l'édifice gagne en taille et, surtout, qu'un financement puisse permettre un réaménagement lourd, une partie seulement des 18 000 m<sup>2</sup> auront donc tiré leur fonction. Conçu dès 1925, le bâtiment du To-

### La Fondation Yvon Lambert bientôt à Avignon

Un accord vient de concrétiser entre Yvon Lambert et le ministère de la culture qui prévoit que la galerie parisienne dépose une partie de son importante collection dans 2 200 m<sup>2</sup> de l'hôtel Caumont à Avignon. L'ensemble de 300 œuvres met en valeur les choix d'Yvon Lambert à toujours défendus dans ses galeries successives, rues aux Ours puis rue Vieille-du-Temple à Paris : art minimal, art conceptuel, land art, mais aussi la peinture figurative des années 80 et la photographie de la décennie suivante.

Une salle d'exposition temporaire viendra compléter les collections permanentes. Il est vraisemblable que le dépôt soit, à terme, définitif. L'investissement nécessaire à l'ouverture de ce nouveau centre voué à l'art contemporain nécessite 15 millions de francs (2,29 millions d'euros), dont 4 millions de francs apportés par l'Etat et 2 millions de francs par la Mission 2000 — les actes de préservation sont programmés pour l'été 2000 — le reste étant financé par les collectivités territoriales.

Emmanuel de Roux

*Sera longue recherche l'art dans l'actualité*

**DÉPÈCHES**

**CHANSON** : le premier des concerts que Brigitte Fontaine donnera du 13 au 17 avril au Triangle, à Paris, sera retransmis sur le site Internet de la chanteuse ([www.brigitte-fontaine.com](http://www.brigitte-fontaine.com)). Les internautes pourront regarder et écouter le concert, converser et commander des boissons « qui seront livrées à domicile à l'heure ». La chanteuse dialoguera également avec ses fans depuis les coulisses de la salle.

**CULTURE** : sous l'égide de la représentation diplomatique française en Uruguay et de l'Alliance française, différentes manifestations auront lieu pendant toute l'année à Montevideo pour présenter la culture française : représentations théâtrales, projections de films, spectacles de danse ainsi que différentes conférences et des ateliers. La musique est particulièrement à l'honneur : un concert de percussions de Luxembourg et la venue des Talens lyriques de Christophe Rousset qui présenteront un programme de

**VENTES** : la première vente aux enchères internationale de dessins sur le thème Art sur papier aura lieu simultanément, le 10 avril, à Vienne, Zurich, Paris, New York et San Francisco. Organisée par les International Auctioneers, qui regroupent Dorotheum, la Koller (Zürich), l'Etude Tajan (Paris), Swann Galleries (New York) et Butterfield & Butterfield (San Francisco), la vente sera suivie de cinq événements. Paris proposera notamment aux enchères un dessin de Pablo Picasso, *Ni femme ni faune* (1967), une aquarelle d'Auguste Rodin, *Les Deux Amies*, et un bouquet de fleurs de Pierre Joseph Redouté.

**Concerts autour de Beethoven**, avec Mark Neikrug (piano), Pinchas Zukerman (violon et direction), l'Orchestre national de France, Théâtre des Champs-Elysées, 15, avenue Montaigne, Paris 8<sup>e</sup>, M<sup>me</sup> Alma-Marcus, 8, 9 et 10 avril, à 20 heures. Tél. : 01-49-52-50-50. De 50 F à 190 F (de 7,5 à 28,5 €).

**Le Palais de Tokyo** va devenir un centre d'art

**LE PALAIS** de Tokyo a enfin trouvé une maison. La ministre de la culture, Catherine Trautmann, a annoncé le 7 avril que l'édifice de l'avenue du Président-Wilson (Paris 16<sup>e}), en désolation depuis plus de dix ans, allait devenir un centre d'art. Il suffira de 30 millions de francs (4,57 millions d'euros) pour permettre l'ouverture, à la fin de l'année 2000, d'un ensemble de salles d'exposition qui accueilleront la « jeune création ». Dans le rez-de-chaussée, en plain pied avec l'avenue du Président-Wilson (1 000 m<sup>2</sup>), et le premier étage (1 000 m<sup>2</sup> de bureaux) seront installés les bureaux administratifs.</sup>

Cette dévolution du Palais de Tokyo n'est pas définitive — à moins que le succès ne vienne conforter l'opération. En attendant que l'édifice gagne en taille et, surtout, qu'un financement puisse permettre un réaménagement lourd, une partie seulement des 18 000 m<sup>2</sup> auront donc tiré leur fonction.

**CONSACRÉ AUX JEUNES ARTISTES**

Souhaitant y installer un Palais de l'image devant la Cinémathèque et une école de cinéma (la Féminis), le ministère de la culture a obligé, en 1993, le Centre national de la photographie et la fondation photographique à quitter le Palais de Tokyo, où elles étaient jusque-là installées. Destiné à être un musée d'art moderne, une telle aile fut très vite attribuée à la Ville de Paris, qui y installa ses collections. En 1943, un musée national d'art moderne est discrètement sis dans l'autre aile et inauguré avec beaucoup plus d'éclat, en 1945, sous la houlette de Jean Cassou. Vidé de ses collections qui émigraient au Centre Pompidou, en 1976, l'édifice a connu des fortunes diverses.

**CONCOURS AUX JEUNES ARTISTES**

Souhaitant y installer un Palais de l'image devant la Cinémathèque et une école de cinéma (la Féminis), le ministère de la culture a obligé, en 1993, le Centre national de la photographie et la fondation photographique à quitter le Palais de Tokyo, où elles étaient jusque-là installées. Destiné à être un musée d'art moderne, une telle aile fut très vite attribuée à la Ville de Paris, qui y installa ses collections. En 1943, un musée national d'art moderne est discrètement sis dans l'autre aile et inauguré avec beaucoup plus d'éclat, en 1945, sous la houlette de Jean Cassou. Vidé de ses collections qui émigraient au Centre Pompidou, en 1976, l'édifice a connu des fortunes diverses.

**CONCOURS AUX JEUNES ARTISTES**

Souhaitant y installer un Palais de l'image devant la Cinémathèque et une école de cinéma (la Féminis), le ministère de la culture a obligé, en 1993, le Centre national de la photographie et la fondation photographique à quitter le Palais de Tokyo, où elles étaient jusque-là installées. Destiné à être un musée d'art moderne, une telle aile fut très vite attribuée à la Ville de Paris, qui y installa ses collections. En 1943, un musée national d'art moderne est discrètement sis dans l'autre aile et inauguré avec beaucoup plus d'éclat, en 1945, sous la houlette de Jean Cassou. Vidé de ses collections qui émigraient au Centre Pompidou, en 1976, l'édifice a connu des fortunes diverses.

**CONCOURS AUX JEUNES ARTISTES**

Souhaitant y installer un Palais de l'image devant la Cinémathèque et une école de cinéma (la Féminis), le ministère de la culture a obligé, en 1993, le Centre national de la photographie et la fondation photographique à quitter le Palais de Tokyo, où elles étaient jusque-là installées. Destiné à être un musée d'art moderne, une telle aile fut très vite attribuée à la Ville de Paris, qui y installa ses collections. En 1943, un musée national d'art moderne est discrètement sis dans l'autre aile et inauguré avec beaucoup plus d'éclat, en 1945, sous la houlette de Jean Cassou. Vidé de ses collections qui émigraient au Centre Pompidou, en 1976, l'édifice a connu des fortunes diverses.

**CONCOURS AUX JEUNES ARTISTES**

Souhaitant y installer un Palais de l'image devant la Cinémathèque et une école de cinéma (la Féminis), le ministère de la culture a obligé, en 1993, le Centre national de la photographie et la fondation photographique à quitter le Palais de Tokyo, où elles étaient jusque-là installées. Destiné à être un musée d'art moderne, une telle aile fut très vite attribuée à la Ville de Paris, qui y installa ses collections. En 1943, un musée national d'art moderne est discrètement sis dans l'autre aile et inauguré avec beaucoup plus d'éclat, en 1945, sous la houlette de Jean Cassou. Vidé de ses collections qui émigraient au Centre Pompidou, en 1976, l'édifice a connu des fortunes diverses.

**CONCOURS AUX JEUNES ARTISTES**

Souhaitant y installer un Palais de l'image devant la Cinémathèque et une école de cinéma (la Féminis), le ministère de la culture a obligé, en 1993, le Centre national de la photographie et la fondation photographique à quitter le Palais de Tokyo, où elles étaient jusque-là installées. Destiné à être un musée d'art moderne, une telle aile fut très vite attribuée à la Ville de Paris, qui y installa ses collections. En 1943, un musée national d'art moderne est discrètement sis dans l'autre aile et inauguré avec beaucoup plus d'éclat, en 1945, sous la houlette de Jean Cassou. Vidé de ses collections qui émigraient au Centre Pompidou, en 1976, l'édifice a connu des fortunes diverses.

**CONCOURS AUX JEUNES ARTISTES**

Souhaitant y installer un Palais de l'image devant la Cinémathèque et une école de cinéma (la Féminis), le ministère de la culture a obligé, en 1993, le Centre national de la photographie et la fondation photographique à quitter le Palais de Tokyo, où elles étaient jusque-là installées. Destiné à être un musée d'art moderne, une telle aile fut très vite attribuée à la Ville de Paris, qui y installa ses collections. En 1943, un musée national d'art moderne est discrètement sis dans l'autre aile et inauguré avec beaucoup plus d'éclat, en 1945, sous la houlette de Jean Cassou. Vidé de ses collections qui émigraient au Centre Pompidou, en 1976, l'édifice a connu des fortunes diverses.

**CONCOURS AUX JEUNES ARTISTES**

Souhaitant y installer un Palais de l'image devant la Cinémathèque et une école de cinéma (la Féminis), le ministère de la culture a obligé, en 1993, le Centre national de la photographie et la fondation photographique à quitter le Palais de Tokyo, où elles étaient jusque-là installées. Destiné à être un musée d'art moderne, une telle aile fut très vite attribuée à la Ville de Paris, qui y installa ses collections. En 1943, un musée national d'art moderne est discrètement sis dans l'autre aile et inauguré avec beaucoup plus d'éclat, en 1945, sous la houlette de Jean Cassou. Vidé de ses collections qui émigraient au Centre Pompidou, en 1976, l'édifice a connu des fortunes diverses.

**CONCOURS AUX JEUNES ARTISTES**

Souhaitant y installer un Palais de l'image devant la Cinémathèque et une école de cinéma (la Féminis), le ministère de la culture a obligé, en 1993, le Centre national de la photographie et la fondation photographique à quitter le Palais de Tokyo, où elles étaient jusque-là installées. Destiné à être un musée d'art moderne, une telle aile fut très vite attribuée à la Ville de Paris, qui y installa ses collections. En 1943, un musée national d'art moderne est discrètement sis dans l'autre aile et inauguré avec beaucoup plus

litique

## Bruno Serralongue à la recherche de l'art dans l'actualité

Le photographe inaugure un nouvel espace d'art contemporain à Lausanne

**BRUNO SERRALONGUE**, Espace lausannois d'art contemporain (ELAC), 19, rue de Genève, 1003, Lausanne. Tél. : 00-41-21-311-22-40. Du mercredi au samedi, de 15 heures à 19 heures ; jeudi, jusqu'à 20 heures. Jusqu'au 1<sup>er</sup> mai.

**LAUSANNE**  
notre envoyé spécial  
Le photographe Bruno Serralongue part tout partout. Il figurent une exposition à Lançon, en Bretagne, au février, puis à la Villa Arson à Nice. On peut voir quelques-unes des images à la galerie parisienne Jousse-Seguin, dans le cadre de l'exposition Expander. Voilà qu'il inaugure un nouveau lieu d'art contemporain, à Lausanne, joliment intitulé l'ELAC – en référence au paisible Léman.

Toutes les séries de photographie trente ans, qui vit à Paris où il représente la galerie Air de Paris, et pour point commun à traiter d'un événement d'actualité. L'information permet de faire l'économie de l'imagination. C'est une ressource disponible, inépuisable, qui m'autorise à faire de la photographie en déclant très peu.

A Lausanne, Bruno Serralongue expose une série ancienne à une nouvelle : des événements « modestes » ou autre spectaculaire :

des petits formats en couleurs représentant des fêtes traditionnelles des Alpes-Maritimes (course de carrioles, course de bûcheurs) durant 1994, et sept grands formats réalisés à Washington lors d'une révolution des boys en faveur de l'indépendance du Tibet.

Serralongue s'inscrit dans la stricte description documentaire pour approcher la démarche du reporter – il a collaboré à *Nice Matin* et *Corse Matin* – mais peut aussi s'en écarter. Il conçoit l'actualité comme un fait spectaculaire, abstrait, émotionnel, symbolique, global – autant de standards dont les journaux sont friands –, mais comme des micro-événements qui décomposent, qu'ils soient forts ou faibles, auxquels il accorde la même attention. C'est de la façon qu'il donne une forme artistique à l'actualité. Il a placé au cœur de l'événement la périphérie, dans le spectaculaire de l'anodin, le temps rapide et durable. Il fait l'expérience de l'événement comme un simple spectateur en rapport avec les images qui nous racontent l'expérience.

« Le fait d'aller à la rencontre d'une information aussi importante que faire des photos », Serralongue dit solitaire, discret, transparent, qui aime photographier les événements « façon

Le plus surprenant que Serralongue présente, chaque fois,



Free Tibet (1998), Bruno Serralongue

dans leur forme et leurs motifs, des photographies qui empêchent de figer l'artiste dans un style ou une case. Nettes ou floues, pauvres ou riches, spectaculaires ou anodines, froides ou chaleureuses. « Ce qui est embêtant avec moi est qu'on ne sait pas ce que l'on va avoir », dit-il. Il ajoute : « L'information m'évite de m'enfermer dans un modus, un style, un genre. »

Serralongue s'adapte surtout par façon de cerner des communautés éphémères = réunions artificielles, pendant deux heures trois jours, que ce soit pour des peintres dans un village à Las Vegas. Il n'identifie pas des groupes sociaux des personnes qui méritent attention justement parce qu'elles sont à leur place. C'est une jeune fille qui, pendant une heure, a agité un drapeau tibétain. Une autre qui joue un cerf-volant. Ce n'est pas la banalité, mais des fragments de vie, de lieux, des gens qui sont auréolés de la même notoriété que l'événement proprement dit.

Michel Guerrin

## Une mobilisation en musique autour du soutien aux immigrés

**« Liberté de circulation »,  
accordé au bénéfice du Gisti : 7 avril, Elysée-Montmartre, Paris.**

Sur le cours des deux derniers matins, la salle de la salle avait déjà de ne pas rater le dernier métro. Le salsa-raga de Sergent Garcia récompensait les persévérateurs. Les deux avaient tout, même pu assister, mercredi 7 avril, pendant plus de six heures, à une soirée exceptionnelle, baptisée « Liberté de circulation ». L'impulsion du magazine *Les Inrockuptibles*, une trentaine de marquants de la scène musicale française – de Noir Désir à Louise Attaque, de la Fonky Family à Rita Mitsouko – avaient choisi de se produire bénévolement à l'Elysée-Montmartre au profit du Gisti (Groupe d'information et de soutien des immigrés). Sur ce même principe de bénévolat, producteur d'Alias, techniciens et responsables de l'Elysée-Montmartre ont été mobilisés. Les 2 500 places de la salle parisienne avaient été écoulées en vingt-quatre heures.

La salve, une quinzaine de cinéastes, équipés de petites caméras numériques, filmant les Parisiens : Chris Marker, Jacques Audiard, Marianne Amalric, Catherine Corsini, Jean-Pierre Lémosin. Sensibles aux idées du Gisti, ces cinéastes ont en commun leur matériel sans qu'on sache quelle forme il a pris. La diffusion et le montage de

cet événement. Celle soirée d'autre part l'objet d'un album « live » qui devrait publier, le 11 mai, le label *Le Label*. Les bénéfices au Gisti.

Un rassemblement des musiciens : le groupe Noir Désir et le chanteur Rodolphe Burger. Derrière eux, de nombreux artistes ont exprimé leur désir de participer à cette soirée. On a impressionné par l'efficacité des enchaînements, la qualité de la sonorisation. Chanson rock intime d'Alias : Miossec, Hakola, Cartigny, Yann Tiersen, Dominique A tour à tour en duo avec les Little Rabbits, Silvain Vanot et François Breut. Pas de place ici pour le racolage. Dominique A hurle d'une grosse voix : « une chanson pour tous les fascistes ! », avant de se reprendre,

### INSTANTANÉ

#### MICHEL DEUTSCH ET SES ENRAGÉS

Georg Trakl trouvait le monde « vieux ». Michel Deutsch le « présent » – ce qui n'est pas si loin. Pour l'alléger un peu, il lance depuis 1991 des imprécations aussi inclassables qu'indispensables. Ce sont des spectacles courts, qui démontent à la fois le cabaret politique du journal à bord, du zappling historique, de la mauvaise blague assumée, du manifeste, du rock et du théâtre d'amour.

Il a sauf, une quinzaine de cinéastes, équipés de petites caméras numériques, filmant les Parisiens : Chris Marker, Jacques Audiard, Marianne Amalric, Catherine Corsini, Jean-Pierre Lémosin. Sensibles aux idées du Gisti, ces cinéastes ont en commun leur matériel sans qu'on sache quelle forme il a pris. La diffusion et le montage de

provocateur, « c'était pour rire ». Loïck, président du Gisti, André Wilm, le groupe musical nommé Sentimental Bourreau et une flopée de nains du jardin, qui viennent à la fin envoient plateau. L'Imprécation 36 se situe dans la droite ligne de la précédente, qui mettait en scène Norbert Leo, vif acteur à la fois poursoi par un journaliste sexy. Fois, André Wilm devient Richard III-Bad Boy, triund vers dans la poudre blanche et le cynisme post-atomique. Quand on enquête sur le phénomène, on cogne sur (surtout sur) les amours, mal dit sérieusement (la politique et les vieux théâtres), pêche parfois par raccords faciles (Diana et Camilla en « pétasses » éléphantaines).

L'exercice de l'imprécation pose sur le rire. Michel Deutsch et ses amis, musiciens compris, n'en manquent pas. André Wilm, Judith Henry et Marie Payen peuvent déranger, dans les registres différents : deux comédieennes parce qu'elles sont dans les situations les plus improbables, André Wilm parce qu'il semble s'amuser à qui le dérange – une absence d'inhibition totalement ré-

juissante. Il y va, joue le maïeut, l'odieux, le rocker, l'acteur. Rien ne pourrait l'arrêter dans son état franc comme un bras d'honneur... sauf, certains soirs, un micro déréglé : alors, la tension de Wilm baisse, et le spectacle aussi.

Brighte Salino

■ Imprécation 36, le 1<sup>er</sup> avril, à l'auditorium André Wilm. Judith Henry et Marie Payen, et le groupe Sentimental Bourreau. Théâtre de Bastille, 76, rue de la Roquette, 75-11. M. Bastille ou Voltaire. Tél. : 01-43-57-42-14. Du mardi au vendredi à 21 heures ; dimanche à 18 heures. 80 F (12,2 €). Durée : 1h 30. Jusqu'au 20 avril.

■ Imprecation 36, le 1<sup>er</sup> avril, à l'auditorium André Wilm. Judith Henry et Marie Payen, et le groupe Sentimental Bourreau. Théâtre de Bastille, 76, rue de la Roquette, 75-11. M. Bastille ou Voltaire. Tél. : 01-43-57-42-14. Du mardi au vendredi à 21 heures ; dimanche à 18 heures. 80 F (12,2 €). Durée : 1h 30. Jusqu'au 20 avril.

■ Nouveau chez votre marchand de journaux théâtre

On ne vous a jamais parlé de théâtre comme cela

**CULTURE EN RÉGIONS**

INSTITUT D'ART CONTEMPORAIN Conférence d'artiste JADDA AMER Jeudi 15 avril, 19h 11, rue Doctor Daladier - VILLEURBANE 04 76 03 47 00 - [www.artcore.com](http://www.artcore.com)

LOCATION 01 42 74 22 77 • 2 PL. DU CHÂTELET PARIS 9<sup>e</sup>

**AUX ABBESSES 13, 14, 16 ET 17 AVRIL 20H30**  
**JEAN-CLAUDE VANNIER**  
nouveau récital accompagné par Michel Musseau et un chœur mixte de 11 chanteurs  
LOCATION 01 42 74 22 77 • 2 PL. DU CHÂTELET PARIS 9<sup>e</sup>

THEATRE DE LA VILLE

THEATRE MUNICIPAL POPULAIRE  
DIRECTEUR GERARD VISETTE

LOCATION 01 42 74 22 77 • 2 PL. DU CHÂTELET PARIS 9<sup>e</sup>

LE CAIRE DES SPECTACLES

LA CITE DES SPECTACLES

LOCATION 01 42 74 22 77 • 2 PL. DU CHÂTELET PARIS 9<sup>e</sup>

THEATRE DE LA VILLE

THEATRE DE LA VILLE

LOCATION 01 42 74 22 77 • 2 PL. DU CHÂTELET PARIS 9<sup>e</sup>

THEATRE DE LA VILLE

THEATRE DE LA VILLE

LOCATION 01 42 74 22 77 • 2 PL. DU CHÂTELET PARIS 9<sup>e</sup>

THEATRE DE LA VILLE

THEATRE DE LA VILLE

LOCATION 01 42 74 22 77 • 2 PL. DU CHÂTELET PARIS 9<sup>e</sup>

THEATRE DE LA VILLE

THEATRE DE LA VILLE

LOCATION 01 42 74 22 77 • 2 PL. DU CHÂTELET PARIS 9<sup>e</sup>

THEATRE DE LA VILLE

THEATRE DE LA VILLE

LOCATION 01 42 74 22 77 • 2 PL. DU CHÂTELET PARIS 9<sup>e</sup>

THEATRE DE LA VILLE

THEATRE DE LA VILLE

LOCATION 01 42 74 22 77 • 2 PL. DU CHÂTELET PARIS 9<sup>e</sup>

THEATRE DE LA VILLE

THEATRE DE LA VILLE

LOCATION 01 42 74 22 77 • 2 PL. DU CHÂTELET PARIS 9<sup>e</sup>

THEATRE DE LA VILLE

THEATRE DE LA VILLE

LOCATION 01 42 74 22 77 • 2 PL. DU CHÂTELET PARIS 9<sup>e</sup>

THEATRE DE LA VILLE

THEATRE DE LA VILLE

LOCATION 01 42 74 22 77 • 2 PL. DU CHÂTELET PARIS 9<sup>e</sup>

THEATRE DE LA VILLE

THEATRE DE LA VILLE

LOCATION 01 42 74 22 77 • 2 PL. DU CHÂTELET PARIS 9<sup>e</sup>

THEATRE DE LA VILLE

THEATRE DE LA VILLE

LOCATION 01 42 74 22 77 • 2 PL. DU CHÂTELET PARIS 9<sup>e</sup>

THEATRE DE LA VILLE

THEATRE DE LA VILLE

LOCATION 01 42 74 22 77 • 2 PL. DU CHÂTELET PARIS 9<sup>e</sup>

THEATRE DE LA VILLE

THEATRE DE LA VILLE

LOCATION 01 42 74 22 77 • 2 PL. DU CHÂTELET PARIS 9<sup>e</sup>

THEATRE DE LA VILLE

THEATRE DE LA VILLE

LOCATION 01 42 74 22 77 • 2 PL. DU CHÂTELET PARIS 9<sup>e</sup>

THEATRE DE LA VILLE

THEATRE DE LA VILLE

LOCATION 01 42 74 22 77 • 2 PL. DU CHÂTELET PARIS 9<sup>e</sup>

THEATRE DE LA VILLE

THEATRE DE LA VILLE

LOCATION 01 42 74 22 77 • 2 PL. DU CHÂTELET PARIS 9<sup>e</sup>

THEATRE DE LA VILLE

THEATRE DE LA VILLE

LOCATION 01 42 74 22 77 • 2 PL. DU CHÂTELET PARIS 9<sup>e</sup>

THEATRE DE LA VILLE

THEATRE DE LA VILLE

LOCATION 01 42 74 22 77 • 2 PL. DU CHÂTELET PARIS 9<sup>e</sup>

THEATRE DE LA VILLE

THEATRE DE LA VILLE

LOCATION 01 42 74 22 77 • 2 PL. DU CHÂTELET PARIS 9<sup>e</sup>

THEATRE DE LA VILLE

THEATRE DE LA VILLE

LOCATION 01 42 74 22 77 • 2 PL. DU CHÂTELET PARIS 9<sup>e</sup>

THEATRE DE LA VILLE

THEATRE DE LA VILLE

LOCATION 01 42 74 22 77 • 2 PL. DU CHÂTELET PARIS 9<sup>e</sup>

## KIOSQUE

LE MONDE / VENDREDI 9 AVRIL 1999

### EN VUE

■ Le 6 avril, à Leeds en Angleterre, un match de bienvenue pour les habitants des Albanais du Kosovo, réfugiés dans un hôtel de la ville, s'est achevé en bagarre générale sur un corner contesté.

■ « Allez vous faire... », insultent les joueurs de football partisans de jupons fraîchement élosés que douze malfrats, condamnés à des travaux d'intérêt général, avaient artistiquement plantées, l'an dernier, pour égayer les rues de Rotherham, dans le Yorkshire.

■ Gerhard Schröder, chancelier d'Allemagne, a renoncé, à cause des opérations de l'OTAN, à son anniversaire de famille à Hanovre, où sa femme Doris, quatrième épouse. Le dimanche de Pâques, Joschka Fischer, ministre des Affaires étrangères, avait repoussé son quatrième mariage pour les mêmes raisons.

■ Les championnes de tir aux mises aux enchères à Vienne, au côté d'un portrait de Katharina Schratt, maîtresse de l'Empereur, que l'impératrice d'Autriche elle-même offrit à son mari.

■ Dror Orpat et Amitzur Tsabari ont été transportés à l'hôpital Ichilov de Tel-Aviv, un état d'épuisement général, après s'être appliqués pendant 30 heures et 20 minutes à battre le record du monde du plus long bâton.

■ Les Chypriotes-grecs s'insurgent contre les Chypriotes-turcs qui ont l'intention d'installer sous leur toit des réfugiés du Kosovo, la ville fantôme de Varosha, en 1974. Washington indigne les Cubains en voulant en héberger des milliers sur sa base de Guantanamo, dans le sud-est de l'île.

■ Le conseil municipal de Faro, au sud du Grand Nord canadien, envisage de loger 500 Kosovars dans les maisons abandonnées depuis la fermeture mine de plomb.

■ Un gène de l'algue volvoc, qui saute lorsqula plante est soumise au froid, découvert par les professeurs David Kirk et Stephen Miller, à l'université Washington à Saint Louis (Missouri), portera le nom du basketteur Michael Jordan.

■ A l'initiative de Fatmir Mediu, président du Parti républicain, quatre cent mille Albanais signaient naguère une pétition en faveur de la peine de mort.

■ Benjamin Papa, Gontaud-de-Nogaret, près de Marmande, dans la naissance dans son poulailler d'un poussin à quatre pattes se déplaçant sur deux pattes, deux autres, qui pendait dans le vide, lui servant de support pour s'asseoir.

Christian Colombani

**Abonnez-vous au *Le Monde*** pour seulement 173F par mois

Bulletin à compléter et renvoyer accompagné d'une redevance d'identité bancaire ou postal : LE MONDE, service Abonnements - 24, avenue du Maine - 75015 Paris - 601565 Chantilly Cedex

M.  Mme Prénom : \_\_\_\_\_ Nom : \_\_\_\_\_

Adresse : \_\_\_\_\_

Code postal : \_\_\_\_\_ Localité : \_\_\_\_\_

Offre valable jusqu'au 31/12/99 en France métropolitaine pour un abonnement postal.

**Autorisation de prélevements**

J'autorise l'établissement tireur de mon compte à effectuer au moins un prélevement pour mon abonnement au journal *Le Monde*.

Je suis libre de suspendre provisoirement ou d'interrompre mon abonnement à tout moment.

Date : \_\_\_\_\_

Signature : \_\_\_\_\_

**IMPORTANT :** merci de joindre un reçu d'identité postal, ou autorisation de faire porter mon chèque.

Pour tout renseignement concernant mon portage, je déclare, prélevement automatique, mon numéro d'abonnement, \_\_\_\_\_ : Téléphonez au 01.42.17.32.90 du lundi au vendredi.

Pour un changement d'adresse ou une suspension de vacances, un numéro exclusif : 0 803 022 021 (0.99F/min)

*"Le Monde"* (USPS-0009729) is published daily for \$ 9.92 per year "Le Monde" 21, bis rue Claude-Bernard 75242 Paris Cedex 03, France. Periodicals postage paid at Stamford, CT, U.S.A. and additional mailing offices. POSTMASTER: Send address changes to RMS N.Y. 100-15-18, Stamford, N.Y. 06904-1518. Pour les abonnements soumis aux USA : INTERNATIONAL MEDIA SERVICE, Inc., 300 Pacific Avenue Suite 404, Virginia Beach, VA 23451-2380 USA. TEL : 800-329-30-03

## Les médias russes discrets sur le drame du Kosovo

Sauf très rares exceptions, la presse de Moscou demeure sourde et aveugle à l'exil des dizaines de milliers de Kosovars chassés de chez eux par les forces serbes ; elle tait l'exode et parle de propagande occidentale

### MOSCOW de notre correspondant

milliers d'Albanais à Kosovska Mitrovica, les bilans communiqués par le Haut-Commissariat aux réfugiés (HCR) sont considérés avec circonspection et cités au détour d'articles plus généraux. « Les descriptions horribles des Albanais faites en Occident sont erronées et exagérées », notaient le 2 avril, le quotidien *Vremja*.

« Il n'y a pas de preuve », expliquaient le même jour *Les Nouvelles Izvestias*, qui dénonçaient « bombardements barbares » de l'OTAN, selon la *Nezavisimaya Gazeta*, et *Le Youssovitch*. « Au moment où le président des Etats-Unis joue au golf, des dizaines de milliers d'innocents fuient l'enfer déclenché par l'avion de l'OTAN », ajoutait le quotidien. Car



exode, quand il a été évoqué, directement attribué à « bombardements barbares » de l'OTAN. Pour sa part, *Komsomolskaya Pravda* consacre ce jour-là « dix lignes seulement à la situation à

### les provocations » et « prépare l'intervention ».

Depuis lundi, la presse à gros titres d'autrefois moins placée à ce conflit ignore le Kosovo pour parler que les bombardements sur Belgrade et les initiatives diplomatiques de la Russie. « La guerre contre les femmes et les enfants », titre en une, le 6 avril, le journal *Traud*, au-dessus d'une photo de l'OTAN. Pour sa part, *Komsomolskaya Pravda* consacre ce jour-là « dix lignes seulement à la situation à

*Sedovia* préfère parler « du manque d'informations créé par le pays participant au conflit. La propagande et les mythes l'empêchent ». *Sedovia* a ensuite expliqué comment un autre sujet a été censuré par Belgrade. Censure qu'avait, quelques jours auparavant, dénoncé un journaliste de *Nouvelles Izvestias*.

La radio d'informations Echos a également été aussi consacrée plusieurs fois au traitement de l'information, critiquant le soutien accordé au régime de Milosevic et le silence de la presse sur le Kosovo. Enfin, l'hebdomadaire *Le Monde Diplomatique* a vivement pris à « l'explosion d'hystérie » contre l'OTAN. « La séraphopatie jusqu'à présent n'a pas de politiciens marginaux », écrit le journal. Aujourd'hui leur point de vue dicte la ligne générale de la politique extérieure de la Russie. « Pour les citoyens russes, ajoute l'hebdomadaire, la crise au Kosovo n'est qu'un prétexte qui permet de manifester leur anti-américanisme, produit d'un sentiment d'humiliation nationale. »

François Bonnet

### SUR LA TOILE

**ANGLETERRE** ■ Pour compléter le site officiel de la famille royale d'Angleterre, un magazine électronique mensuel, Royal Insight, vient d'être lancé. Il sera dédié à la vie quotidienne des membres de la famille royale, et illustré de nombreuses photos. - (AP)

**VNAM** ■ La police de Hanoi a demandé au gouvernement vietnamien que toutes les activités liées à Internet soient placées sous le contrôle du comité populaire local, composé de policiers et de fonctionnaires des ministères de la culture et des sciences et technologies. Le porte-parole de la police a déclaré que des forces hostiles au Vietnam, à l'étranger, profitent de l'Internet pour imposer des documents « néfastes et dévastateurs », exporter des secrets d'Etat et diffuser des écrits de dissidence. - (AP)

**COMMERCE ÉLECTRONIQUE** ■ Le prestataire de services en ligne AOL France (filiale de America Online, Vivendi et Canal Plus) a ouvert une « galerie marchande virtuelle », qui héberge déjà 27 boutiques et devrait en compter une cinquantaine à la fin de l'année. - (AFP)

WWW.CCC.de/camp

Le Chaos Computer Club lance un appel à projets pour son rendez-vous international à Berlin



ordinateur, plus un art étranger à Internet, symbole pour les hackers : le crochetage illégal.

Dans chaque catégorie, le CCC a lancé sur le Net un appel à projets. Les plus originaux bénéficieront d'un soutien logistique pour le faire. En Camp, d'ailleurs, il y a qui s'est passé à Amsterdam en 1997, de nombreux participants étaient accapités par des activités non programmées. On peut s'attendre au lancement d'attaques dévastatrices vers le reste du monde, et surtout à la prolifération de joutes locales. Le Camp risque de devenir un champ clos où des guerres émaillées se déclarent entre tribus ou entre guerrilleros. Le jeu consiste à choisir un ennemi et à attaquer ses ordinateurs par surprise, ou en défendant des agressions venues de toutes parts. Les hackers seront les bienvenus, car les hackers aiment partager leur savoir avec des disciples méritants.

Yves Endre

## D'un Milosevic à l'autre

par Alain Rollat

LE EX-CHIEN MILOSEVIC relève-t-il la camisole ? L'envoyé spécial LCI à Moscou, Vincent Herrouet, a carrément demandé à Borislaw, qui représente l'ex-Yugoslavie en Russie, si son père n'était pas habité, à tour, par la pulsion qui pousseraient naguère au suicide leur père puis leur mère. Borislaw, qui a plus d'humour que Slobodan, a fait une réponse sensée : « Je ne crois pas qu'il soit l'inventeur d'être un héros suicidaire, mais, si vous ne trouvez pas normal, il faut demander aux médecins. » Selon lui, Slobodan, le père des hommes : « C'est un président qui se bat pour la paix, pour l'intérêt du peuple et de l'Etat. » La crème la plus douce : « Il a été élu parce que l'Occident avait un bouc émissaire. » La plus méconne : « Au Kosovo, il bat contre les terroristes de l'UCK. C'est légitime. » La plus

gueuse : « Il est pour protéger la souveraineté nationale, et il nie tout ce qui le gêne... » Borislaw aime d'autant plus son petit père qu'ils sortent du même moule à fabriquer des apparatchiks. Les styles différents mais ils sont

aux deux extrémités. Le cas Borislaw est-il donc doublement désespéré ? Cela n'est pas certain. Car l'émisai de LCI a découvert, dans un bureau qu'il a emménagé en quatre jours un autre. Borislaw est un fils qui lui sert de chef de cabinet. On ne sait rien de son adolescent. Sauf que, l'an dernier, il étudiait à Paris, au lycée Molière. Or, si l'on en juge par ce qu'en disait, mercredi soir, Vincent Herrouet, l'apprenti diplomate le seul de la famille à avoir conscience que la fin de cette histoire s'annonce tragique. » Et à dire, en privé. Cela lui, mon général, il faudrait l'épargner.

لماذا من الأصل

## HORIZONS-DAMAS

## RADIO-TELEVISION

JEUDI 8 AVRIL

LE MONDE / VENDREDI 9 AVRIL 1999 / 39

## GUIDE TÉLÉVISION

## DÉBATS

- 21.20 La conquête spatiale, pour quoi faire ? Forum Planète 21.25 Le 23.05 Débat : L'alcool, cette drogue ? Avec Claude Gori, Kate Barry, Erich Diederichs, Volker Kuestein. Arte

## MAGAZINES

- 18.30 Nulle part ailleurs, invité : Jeanne Dorian, Brigitte Fontaine, Katherine Pancol, John Turbino. Canal+ 19.15 Le rendez-vous d'Alain Richard. LCI 20.00 20 h Paris Première, invité : Gad Elmaleh. Paris Première Envoyé spécial : La guerre au Kosovo, les réfugiés. Toute l'émotion. Les fous du voyage. France 2 22.40 Fauteuil, David Hockney. TSR 22.50 Courte permanence, Matthieu Amaric. Paris Première France Europe Express. Les retrouvailles, un casse-tête européen ? Commission européenne, parlement européen : vers une redistribution des pouvoirs. Invité : Alain Madelin. 23.50 Le Club, Sidney Lumet. Ciné Classics 0.55 Des racines et des ailes. Illustration : des mots contre l'escroquerie. Valence Fanore. Nouveaux grands-parents.

## Le Monde TELEVISON

## ARTE

- 18.30 Voyages, voyage. Géographie dans les Caraïbes, maisons, pluies et cyclones. Cuba attend l'ouragan Mitch. Bernard Mangione montre une foule usée par les multiples épreuves de survie quotidienne, qui n'a d'une vie « normale ». Quarante ans après une révolution qui a beaucoup rêvé, on a passé d'une fiction en roulottes à une réalité en malaise. Un carton de passe il ne pas manquer.

## DOCUMENTAIRE

- 19.00 Voyages, voyages. La Havane. 19.00 Gouverner, il faut choisir ? 1/2, Le 7-34. Planète 19.05 Les armes de la victoire. 1/2, Le 7-34. Planète 20.00 Etat des lieux : le Yémen. M6 20.00 Klemperer. 20.15 360°, le reportage GEO. D'après [44]. Arte

## ALERTE-RETOUR

- 19.00 L'espace, Forum Planète 20.40 Chroniques couleur du ghetto de Lodz. Canal+ 20.40 Thème, L'alcool, cette drogue ? 21.20 La Chine, dragon millénaire. Shanghai la mystique. Odyssée 21.50 Voyages au pays des dieux. 1/2, Musulmans. Odyssée 23.40 Des animaux et des hommes. Et si les animaux votaient ? 23.40 L'océan, 1/4, Une île tous les jours. Odyssée

## SPORTS EN DIRECT

- 18.00 Football, Championnat du monde des moins de 17 ans. Montpellier. Eurosport 18.00 Football, Coupe des coupes (demi-finale aller) : Lazio-Rome-Marcos-Lazio Rome. AB Sport 1.35 Hockey sur glace NHL. Philadelphia - Pittsburgh. Canal+

## MUSIQUE

- 20.59 Soirée des plus grands noms de la chanson arabe. M6 21.35 Nuit islamique. Avec Binyamin, baryton ; Angela Gheorghiu, soprano. Par l'Orchestre philharmonique de Berlin, dir. Claudio Abbado. Mezzit 23.20 Jazz à Vienne 1998. Théâtre antique de Vienne. Mezzit 23.40 Mahler, Symphonie n° 8. L'Orchestre philharmonique de Londres et les Chœurs du London Symphony et l'Eton Boy's Choir, dir. Sir Peter Hall. Paris Première

## TÉLÉFILMS

- 19.00 L'Éternel Mari. Denis Gravier-Delava. Festival 20.00 Drôle de héros. M6 21.30 Pourvoir abso... 21.40 Star Trek, 1/2, Le 7-34. M6 22.40 Une femme explosive. Jacques Deray. Festival

## LETTRE

- 20.50 Le juge est une femme. Edwige Feuillère. TF1

- 22.35 Profil, Episode pilote : Vision. L'anneau de feu. M6

- 0.15 19.00 20.00 21.00 22.00 23.00 24.00 25.00 26.00 27.00 28.00 29.00 30.00 31.00 32.00 33.00 34.00 35.00 36.00 37.00 38.00 39.00 40.00 41.00 42.00 43.00 44.00 45.00 46.00 47.00 48.00 49.00 50.00 51.00 52.00 53.00 54.00 55.00 56.00 57.00 58.00 59.00 60.00 61.00 62.00 63.00 64.00 65.00 66.00 67.00 68.00 69.00 70.00 71.00 72.00 73.00 74.00 75.00 76.00 77.00 78.00 79.00 80.00 81.00 82.00 83.00 84.00 85.00 86.00 87.00 88.00 89.00 90.00 91.00 92.00 93.00 94.00 95.00 96.00 97.00 98.00 99.00 100.00 101.00 102.00 103.00 104.00 105.00 106.00 107.00 108.00 109.00 110.00 111.00 112.00 113.00 114.00 115.00 116.00 117.00 118.00 119.00 120.00 121.00 122.00 123.00 124.00 125.00 126.00 127.00 128.00 129.00 130.00 131.00 132.00 133.00 134.00 135.00 136.00 137.00 138.00 139.00 140.00 141.00 142.00 143.00 144.00 145.00 146.00 147.00 148.00 149.00 150.00 151.00 152.00 153.00 154.00 155.00 156.00 157.00 158.00 159.00 160.00 161.00 162.00 163.00 164.00 165.00 166.00 167.00 168.00 169.00 170.00 171.00 172.00 173.00 174.00 175.00 176.00 177.00 178.00 179.00 180.00 181.00 182.00 183.00 184.00 185.00 186.00 187.00 188.00 189.00 190.00 191.00 192.00 193.00 194.00 195.00 196.00 197.00 198.00 199.00 200.00 201.00 202.00 203.00 204.00 205.00 206.00 207.00 208.00 209.00 210.00 211.00 212.00 213.00 214.00 215.00 216.00 217.00 218.00 219.00 220.00 221.00 222.00 223.00 224.00 225.00 226.00 227.00 228.00 229.00 230.00 231.00 232.00 233.00 234.00 235.00 236.00 237.00 238.00 239.00 240.00 241.00 242.00 243.00 244.00 245.00 246.00 247.00 248.00 249.00 250.00 251.00 252.00 253.00 254.00 255.00 256.00 257.00 258.00 259.00 260.00 261.00 262.00 263.00 264.00 265.00 266.00 267.00 268.00 269.00 270.00 271.00 272.00 273.00 274.00 275.00 276.00 277.00 278.00 279.00 280.00 281.00 282.00 283.00 284.00 285.00 286.00 287.00 288.00 289.00 290.00 291.00 292.00 293.00 294.00 295.00 296.00 297.00 298.00 299.00 300.00 301.00 302.00 303.00 304.00 305.00 306.00 307.00 308.00 309.00 310.00 311.00 312.00 313.00 314.00 315.00 316.00 317.00 318.00 319.00 320.00 321.00 322.00 323.00 324.00 325.00 326.00 327.00 328.00 329.00 330.00 331.00 332.00 333.00 334.00 335.00 336.00 337.00 338.00 339.00 340.00 341.00 342.00 343.00 344.00 345.00 346.00 347.00 348.00 349.00 350.00 351.00 352.00 353.00 354.00 355.00 356.00 357.00 358.00 359.00 360.00 361.00 362.00 363.00 364.00 365.00 366.00 367.00 368.00 369.00 370.00 371.00 372.00 373.00 374.00 375.00 376.00 377.00 378.00 379.00 380.00 381.00 382.00 383.00 384.00 385.00 386.00 387.00 388.00 389.00 390.00 391.00 392.00 393.00 394.00 395.00 396.00 397.00 398.00 399.00 400.00 401.00 402.00 403.00 404.00 405.00 406.00 407.00 408.00 409.00 410.00 411.00 412.00 413.00 414.00 415.00 416.00 417.00 418.00 419.00 420.00 421.00 422.00 423.00 424.00 425.00 426.00 427.00 428.00 429.00 430.00 431.00 432.00 433.00 434.00 435.00 436.00 437.00 438.00 439.00 440.00 441.00 442.00 443.00 444.00 445.00 446.00 447.00 448.00 449.00 450.00 451.00 452.00 453.00 454.00 455.00 456.00 457.00 458.00 459.00 460.00 461.00 462.00 463.00 464.00 465.00 466.00 467.00 468.00 469.00 470.00 471.00 472.00 473.00 474.00 475.00 476.00 477.00 478.00 479.00 480.00 481.00 482.00 483.00 484.00 485.00 486.00 487.00 488.00 489.00 490.00 491.00 492.00 493.00 494.00 495.00 496.00 497.00 498.00 499.00 500.00 501.00 502.00 503.00 504.00 505.00 506.00 507.00 508.00 509.00 510.00 511.00 512.00 513.00 514.00 515.00 516.00 517.00 518.00 519.00 520.00 521.00 522.00 523.00 524.00 525.00 526.00 527.00 528.00 529.00 530.00 531.00 532.00 533.00 534.00 535.00 536.00 537.00 538.00 539.00 540.00 541.00 542.00 543.00 544.00 545.00 546.00 547.00 548.00 549.00 550.00 551.00 552.00 553.00 554.00 555.00 556.00 557.00 558.00 559.00 559.00 560.00 561.00 562.00 563.00 564.00 565.00 566.00 567.00 568.00 569.00 570.00 571.00 572.00 573.00 574.00 575.00 576.00 577.00 578.00 579.00 580.00 581.00 582.00 583.00 584.00 585.00 586.00 587.00 588.00 589.00 589.00 590.00 591.00 592.00 593.00 594.00 595.00 596.00 597.00 598.00 599.00 599.00 600.00 601.00 602.00 603.00 604.00 605.00 606.00 607.00 608.00 609.00 609.00 610.00 611.00 612.00 613.00 614.00 615.00 616.00 617.00 618.00 619.00 619.00 620.00 621.00 622.00 623.00 624.00 625.00 626.00 627.00 628.00 629.00 629.00 630.00 631.00 632.00 633.00 634.00 635.00 636.00 637.00 638.00 639.00 639.00 640.00 641.00 642.00 643.00 644.00 645.00 646.00 647.00 648.00 649.00 649.00 650.00 651.00 652.00 653.00 654.00 655.00 656.00 657.00 658.00 659.00 659.00 660.00 661.00 662.00 663.00 664.00 665.00 666.00 667.00 668.00 669.00 669.00 670.00 671.00 672.00 673.00 674.00 675.00 676.00 677.00 678.00 679.00 679.00 680.00 681.00 682.00 683.00 684.00 685.00 686.00 687.00 688.00 689.00 689.00 690.00 691.00 692.00 693.00 694.00 695.00 696.00 697.00 698.00 699.00 699.00 700.00 701.00 702.00 703.00 704.00 705.00 706.00 707.00 708.00 709.00 709.00 710.00 711.00 712.00 713.00 714.00 715.00 716.00 717.00 718.00 719.00 719.00 720.00 721.00 722.00 723.00 724.00 725.00 726.00 727.00 728.00 729.00 729.00 730.00 731.00 732.00 733.00 734.00 735.00 736.00 737.00 738.00 739.00 739.00 740.00 741.00 742.00 743.00 744.00 745.00 746.00 747.00 748.00 749.00 749.00 750.00 751.00 752.00 753.00 754.00 755.00 756.00 757.00 758.00 759.00 759.00 760.00 761.00 762.00 763.00 764.00 765.00 766.00 767.00 768.00 769.00 769.00 770.00 771.00 772.00 773.00 774.00 775.00 776.00 777.00 778.00 779.00 779.00 780.00 781.00 782.00 783.00 784.00 785.00 786.00 787.00 788.00 789.00 789.00 790.00 791.00 792.00 793.00 794.00 795.00 796.00 797.00 798.00 799.00 799.00 800.00 801.00 802.00 803.00 804.00 805.00 806.00 807.00 808.00 809.00 809.00 810.00 811.00 812.00 813.00 814.00 815.00 816.00 817.00 818.00 819.00 819.00 820.00 821.00 822.00

## La veuve actualité

par Pierre Georges

**CE QU'IL Y A** de terrible avec la guerre, autre la guerre bien sûr, c'est qu'elle ne nous apporte pas la paix ! Notamment l'actualité. L'actualité se déroule comme le kaki comme la mort de noir. Elle porte la guerre dans d'autres deuil. Et l'on a le sentiment, une fois fondé, qu'elle impose à tous et à chacun une manière de participation obligatoire, vigilante, compassée, au grand cortège des morts du front. Mort tenue, retenue et morte en circonstances.

Autrement dit, hors la guerre, point d'actualité. La guerre certes, les médias sont de tout aussi. Mais tout semble futile, même indécem, par rapport à la cause de la raison. La presse, dans son effort de guerre, son effort de faire de tout, contribue à une manière d'absolue uniformisation de l'information. La guerre n'est pas que mort. Elle est jalouse. Régulièrement jalouse au point partagé. Elle culpabilise à fond ceux qui voudraient jouer les embusqués d'actualité.

Prenez un exemple : l'Assemblée nationale a débattu longuement du PACS. C'est normal, avec du PACS au menu de la semaine. Et elle a voté, mercredi, le PACS. Par 253 voix pour, 253 contre. Remarquez, c'est intéressant aussi le PACS ! La Bouthi en PACS, ce n'est même pas drôle ! Et pourtant qui ne voit, qui ne sait que ce n'est plus fait le moment du PACS, qu'il y a des causes moins retentissantes que d'autres. Bon, d'accord. Il a voté le PACS et ce n'est pas vraiment une tragédie française. C'est le feu immuable !

Et d'ailleurs, qui parle le Français du PACS ? Même un sondeur, dans la plus extrême

bine, n'oserait pas leur poser actuellement la question. Ou, alors, sous peine de s'entendre immédiatement répliquer : « Ah ! vous faites un joli métier ! Non, mais sans blague, vous... » ou c'est alors de nouveau de m'interroger : « Comment s'il n'y avait pas de questions plus intelligentes ? Tenez, la guerre ! Notes, je suis pour, moi, contre. Contre, moi, je suis... »

Ainsi la tyrannie emprise : celui qui l'assume unique, comme monnaie ou pensée. C'est normal, dans l'échelle des gravités du sérieux. On ne peut pas voir ce que l'on voit là-bas et ne point relativiser. Il n'empêche. Balans le matin, midi, le soir, Balans jours et nuits, parfois vraiment bien une permission d'actualité. Au risque d'une indécence.

Parler un peu d'autre chose. Oui, mais de quoi ? Eh bien, par exemple, du cinéma français d'un tel moment, assez vague-tout, qui nous, il faut dire, sauté à la figure, ce matin, dans un magnifique film d'inconscient balkanique. De quoi les cinéastes français ont la manie en ce moment ? Trois films, cinq films : trois films sur la rivière, trois films sur deux rives. La fille sur le pont ! Voilà les trois derniers films du moment. Il se nous donne le mot, ou quoi ? Des frustrations bâtieuses ? Un pont est-il dernier salon où l'on nous ? Tout pour dire, et nous y revoyons, qu'en quoi n'aurait probablement pas remarqué cette épidémie passionnelle ? D'autant d'art, si l'actualité nous jouait, elle, en nous et au pique, le pont de la rivière Milosevic.

## Le Syndicat du Livre-CGT poursuit son action

**LE SYNDICAT** du Livre-CGT poursuit son mouvement contre le groupe Horsart de France-Soir et Georges Ghosn. Le quotidien hippique Paris-Soir n'a pas paru, jeudi 8 avril, à Paris. D'autres grèves pourraient affecter les titres de la Socopresse en province dans les prochains jours. Le Syndicat du Livre « l'implique dans la nouvelle structure ». France-Soir et « la transparence du tour de table financier du représentant ». Pour le syndicat, cette cession « s'inscrit dans la restructuration de la Socopresse », qui affecte notamment Nord-Eclair et trois journaux l'Ouest : Presse-Océan, Le Matin Libre, Le Courrier de l'Ouest.

Dans la nuit de mardi à mercredi, un arrêt prévu au Figaro, pour faire pression sur le groupe Horsart, a entraîné une situation très tendue qui a bloqué l'impression d'une bonne partie de la presse parisienne. Le Figaro et France-Soir n'ont pas paru, tandis que Libération, Les Echos, La Tribune et L'Humanité ne sont qu'en province. Seuls les journaux du groupe Arnault (Le Parisien, L'Equipe) - où la CGT n'a pas en place un monopole - ont paru.

Le conflit sur France-Soir est une nouvelle étape de la guerre que mènent les rotativistes et les correcteurs d'une part, les autres catégories

Alain Salles

**A NOS LECTEURS :** la parution du *Monde* daté jeudi 8 avril a été fortement perturbée à la suite de l'arrêt de travail de la presse parisienne (lire ci-dessous). C'est avec plus de deux heures de retard que *Le Monde* a été imprimé, et la distribution du quotidien à Paris, en banlieue et dans les grandes villes de province, ainsi que le traitement des lettres n'ont pu être assurés.

**JUSTICE :** la cour d'appel de Versailles va se prononcer, jeudi 8 avril, sur la remise en liberté du commandant Bernard Hervé, incarcéré depuis le 25 mars après avoir été condamné à quatre ans de prison ferme par le tribunal correctionnel de Versailles pour « violences » et « agressions » - et pour trafiquants de drogue pendant une garde à vue. Lors de l'audience, mercredi 7 avril, le parquet général ne s'est pas opposé à la remise en liberté du policier.

**AUDIOVISUEL :** plus de 50 % des journalistes d'Euronews sont en grève depuis mercredi 7 avril pour protester contre le gel des salaires et le départ, sans indemnités, des journalistes permanents et pigistes. Ils sont au service arabe de la chaîne d'information multilingue installée à Lyon. L'opérateur d'Euronews, la britannique ITN, a décidé de suspendre la diffusion de son service en langue anglaise.

Tirage du *Monde* daté jeudi 8 avril 1999 : 517 502 exemplaires. 1-3

## Sur la base italienne d'Istrana, les Français respectent scrupuleusement le «NATO secret»

Une heure de visite guidée chez les aviateurs, pendant une « fenêtre médiatique »

**ISTRANA**  
de notre envoyé spécial  
La guerre ? Quelle guerre ? La petite ville italienne d'Istrana ne semble pas préoccupée outre mesure par les événements en cours de l'autre côté de la mer Adriatique. Voilà maintenant deux semaines que les avions de l'aéroport voisin, mais cet incessant va-et-vient perturbe gêne les habitants, si on excepte le vacarme des réacteurs et une brève incursion de militaires pacifiques, mercredi 7 avril, en territoire militaire. Cela pourtant d'ici, de cette île norme plaine des environs de Trévise, que décollent régulièrement vingtaine d'appareils français, Jaguar et 12 Mirage 2000, engagés dans les opérations de l'OTAN.

Comme sur les autres sites, les visites de journalistes sont restreintes et soigneusement surveillées. « Ce n'est pas un spectacle, il faut rester concentré », précise le lieutenant Frédéric Devré, chargé d'accueillir la presse. Les « fenêtres médiatiques », comme l'on dit dans le langage militaire, sont donc limitées à deux par semaine au maximum, sur décision de l'état-major français.

Mercredi, la fenêtre s'est entrouverte.

Plusieurs médias, dont

*Le Monde*, ont donc pu accéder, pendant un peu plus d'une heure, au secteur réservé aux Jaguar et uniquement à celui-là. Le long de la piste se trouve une baraque sans façade, le « Jag's bar », où les pilotes aiment se retrouver. Les journalistes n'ont pas pu les interroger : ils ont juste été filmés - souriants - au sortir de leur cockpit. Seul le chef du détachement, le lieutenant-colonel Denis Charlot, s'est exprimé abondamment - sur ces deux premières semaines de conflit en prenant soin, toutefois, de répondre en anglais à « les rayons laser ne passent pas les nuages ». Tout en reconnaissant que certains de « mise en jambes », menés conjointement avec des appareils alliés, ont souffert de « problèmes linguistiques », le lieutenant-colonel Charlot indique que désormais « les rayons laser ne passent pas les nuages ».

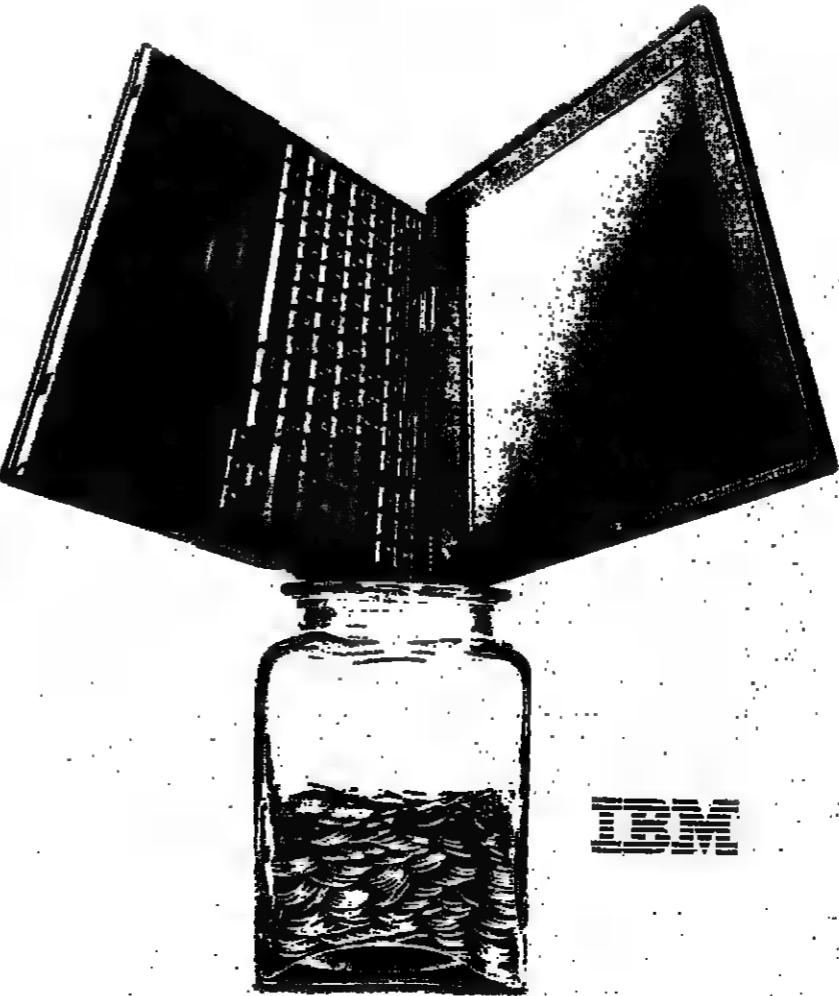
Istrana. Chacun doit faire attention à n'arriver ni en avance ni en retard sur l'objectif. A chaque fois, cela se joue à minute près, il faut que ce soit pile pile. Le reste est affaire d'électronique, d'images, de cache-cache avec les radars adverses ; bref, de « guerre moderne » contre des « objectifs choisis ».

« Une fois sur place, poursuit l'officier, nous avons juste le temps de reconnaître l'objectif sur notre écran, de le désigner et de le traiter avec une précision métrique ». Ce « traitement », autrement dit le bombardement de la cible, est filmé par une caméra placée sous le fuselage de certains appareils. Les cassettes ainsi en fait sont sur cette île italienne. Une « zone française » est créée au sein de l'aéroport. Elle regroupe bien poste de commandement que les salles de repos. Les pilotes ne sont pas logés sur place. Ils ont établi leurs quartiers de peinture dans des hôtels de Trévise. Ne rejoignent l'aéroport que quatre à cinq heures avant le début de leur mission. « Ensuite, explique le lieutenant-colonel Charlot, il se met en place. Il nous faut une heure et demie pour arriver sur zone depuis

l'heure et demie pour arriver sur zone depuis

Philippe Broussard

thinkpad. jusqu'à 1000 FHT de réduction



\*844 FHT/120,70 € TTC de réduction sur l'achat d'un ThinkPad 390 avec processeur Intel® Pentium® II 233 ou 266 MHz et son modem IBM PCMCIA V90 56 Kbps évolutif GSM et FRS. Pour profiter de cette offre exceptionnelle : 0 801 TEL IBM (0 801) ...

ThinkPad 390, le plus abordable des ThinkPad, idéal pour démarquer. Processeur Intel® Pentium® II 233 ou 333 MHz ou Intel® Celeron® 300 MHz. Ecran TFT 12,1". 13,1" ou 14,1". Disque dur évolutif de 3,2 à 8,4 Go. Mémoire 32 ou 64 Mo. Lecteur de disquettes et de CD-ROM intégrés. Batterie modulable. À partir de 1.082 FHT.

50 من الأصل

d'Istria, les Français  
ment le «NATO secret»  
dans certains médias

# Le Monde DES LIVRES

## LITTÉRATURE



LE SIRINELLI-COUTY  
Le Feuilleton  
de Pierre Lepape  
page II

## ESSAIS



ÉRIC CHEVILLARD  
page III



EMMANUEL ADELY  
page IV

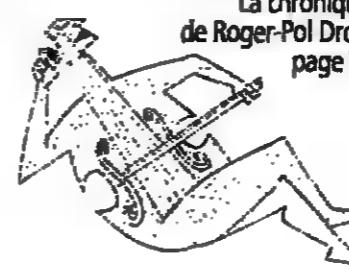
VENDREDI 9 AVRIL 1999



RODNEY HALL  
page V

WITTGENSTEIN  
La chronique  
de Roger-Pol Droit  
page VI

QUESTIONS GAY  
De Proust à Foucault,  
Didier Eribon fait  
le point sur l'homosexualité,  
en conjuguant les méthodes  
Sartre et Bourdieu  
page VI



## Gustaw Herling au-dessous du volcan

C'est à l'écart  
de lui-même que  
l'écrivain s'est placé  
pour rédiger  
le deuxième volume  
de son « journal écrit  
la nuit ».

Là où il scrute  
les tremblements  
intérieurs. L'écart,  
c'est aussi celui  
de la fiction,  
de nouvelles,  
ses « variations sur  
les ténèbres »,  
le Mal, l'inhumanité

**L**e premier volume du *Journal écrit la nuit* (1), il avait décidé d'ouvrir sur la destruction de philosophie Benedetto Croce, lors d'un tremblement de terre. C'était pour signifier au lecteur que si l'on choisit pour vivre, c'est Naples, Naples et ses tremblements. Et pour lui faire que si mon journal, je l'avoue, n'est pas toujours écrit la nuit, il l'est au cas "au-dessous du volcan". Ainsi parle Gustaw Herling sur les hauteurs de la ville où il s'est exilé depuis 1955, dans le palazzo qu'occupe jadis le père de sa femme - Benedetto Croce, justement. Et sur ce, il est rare que l'écrivain polonais n'aille pas le soin d'illustrer un même pays natal et l'atmosphère environs du roman de Malcolm Lowry (*Au-dessous du volcan*) par un verre de vodka avalée cul par-dessus la tête. Sa silhouette colossale, dans ces moments-là, s'anime d'un rire énorme.

Depuis la parution en 1951, récit essentiel et splendide, *Un monde à part* (2), premier témoignage jamais publié sur l'univers concentrationnaire soviétique, on sait que ce rescapé du Goulag (qui a participé en 1944, dans l'armée

polonaise du général Anders, à la bataille de Monte-Cassino) n'a cessé de se mettre, d'une autre façon, à part. Non pas en se retirant du monde, son sort des camps et son encasinement italien n'ont rien changé à son exceptionnellement au contraire comme à la littérature qui sait l'intercepter. Régulièrement, d'ailleurs, il signe dans des revues ou des journaux sur l'art, la philosophie ou la politique, a consacré un (non traduit) à Simone Weil et a longtemps contribué à *Kultura*, la revue de la littérature polonaise en exil. Mais dans les quatre autres livres qu'il a publiés depuis *Un monde à part*, parmi lesquels trois romans de nouvelles, Herling, aujourd'hui âgé de quatre-vingts ans, semble se placer légèrement à l'écart de lui-même, dans une sorte d'espace du dedans d'où il pourrait mieux observer la vérité des choses.

L'écart, ou la distance, c'est ce

dont témoigne le deuxième volume

du *Journal écrit la nuit* qui vient de paraître en français. De 1986 à 1992, les années dans lesquelles Herling, venu tardivement à la fiction, mais à l'intérieur, résiste au temps qui passe. On trouve dans ce roman une forme directe, au fil du journal, à l'oral, immédiate. Les phénomènes fugitifs ne font figure d'événement que par leur capacité à durer dans les propres mémoires. Ce qui distingue Herling dans son *Journal écrit la nuit*,

c'est moins le jour que les pensées qui le marquent et le prolongent, la nuit. Ce sont, là encore, les tremblements intérieurs. Ce sont, dernières années, « les perles de Vermeer », dont l'indication tire son nom.

Dans plusieurs passages admirables, Herling revient enraciné, évoquant, sur Tchékhov, « un œuvre faite de rêves », sur Pirandello et sa « nostalgie profondément enfouie des choses perdues à jamais ».

Marion Van Renterghem

évoque Dostoïevski, Heidegger — dont il parle dans *La Vie Delft*, contre Proust et son pan de mur jaune, « le miracle d'un tout » —, fusige le film *Shoah* (de Claude Lanzmann) pour sa manière « esthétisante », de même que l'écriture polonaise « l'indifférence du monde ». Il en évoque le roman de Gustaw Herling entremêlé,

avec cette ampleur élégante qui caractérise ses écrits, la littérature et au sujet journalistique qui lui semblait à lui-même, comme il dit, « dépourvu de noblesse ». A la fin de l'entretien avec amie, l'écrivain Edith la Héronnière, publié en guise de postface à *Variations sur les ténèbres*, Gustaw Herling évoque Primo Levi, à qui il a souvent comparé, et Chalamov, qui, vingt ans dans l'enfer de la Kolyma. Chalamov, écrit Herling (en précisant modestement qu'il

n'en eut, lui, que pour deux ans), avait compris que le moyen d'en sortir, de ce Mal terrible, c'était la solitude. « Moi, j'ai fait de même, dit Herling, j'ai recherché la solitude chaque fois que j'ai pu. (...) Par exemple lorsque allait dormir, je ne m'endormais pas, je restais seul et éveillé. J'ai întuité un chapitre d'*Un monde à part*. « La tombée de la nuit ». Les prisonniers, en dormant, étaient très agités par leurs rêves. Je les écoutais et je pouvais m'endormir. J'étais alors heureux d'être seul durant quelques heures. »

Déjà, Gustaw Herling se mettait à l'écart, au volcan, à l'écoute de ses tremblements. Déjà, comme dans le journal qu'il entamer, il attendait la nuit.

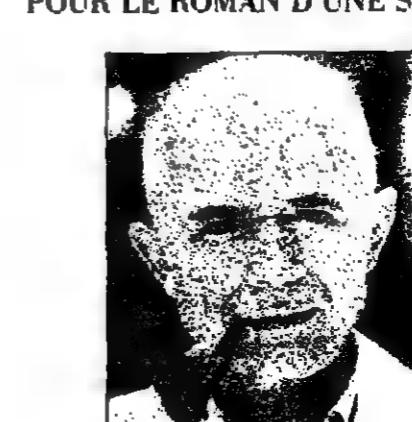
(1) Gallimard, « L'Arpenteur », 1989

(2) Denoël, 1985

LES PERLES DE VERMEER  
(Journal écrit la nuit 1986-1992)  
de Gustaw Herling.  
Traduit du polonais  
par Thérèse Douchy,  
Seuil « Solo », 240 p.,  
120 F (18,29 €).

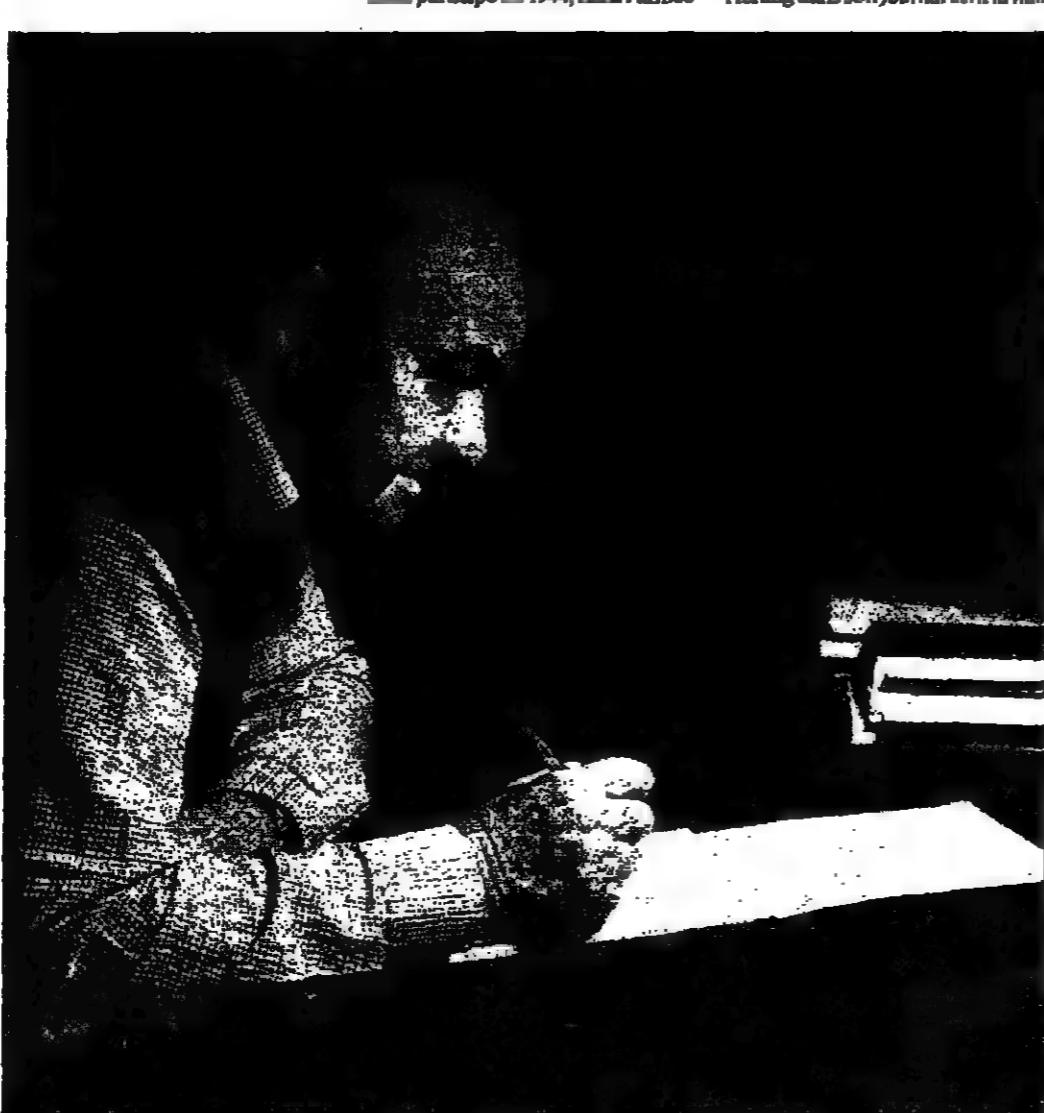
VARIATIONS  
SUR LES TÉNÈBRES  
de Gustaw Herling.  
Traduit par Thérèse Douchy,  
Seuil « Solo », 174 p.,  
14,90 €.

FRANÇOIS  
BOTT  
LES ÉTÉS  
DE LA VIE  
CINQUANTE-SIX ESQUISSES  
POUR LE ROMAN D'UNE SAISON



L'ARPENTEUR

GALLIMARD



PAUL ALDRED

٥٥٣ من الأصل



**HISTOIRE, LA FRANCE ET LES FRANÇAIS**  
■ direction de Jean-François Sirinelli et Daniel Couty.  
Encyclopédie ■ Société générale d'édition et de diffusion, 4 volumes, 2 150 p., 1 150 F (480,21) ■ spéciaux pour les scolaires, bibliothèques collectivités (1).

**I**l y a toujours de la folie dans la conception d'un dictionnaire d'une encyclopédie. A commencer par la folie du Tout. Tous les mots d'une langue, tout l'art moderne, tout la France et les Français depuis que la France existe-t-elle ? Il faut un singulier optimisme pour oser relever un tel défi. D'autant plus que la partie perdue d'avance que nous le savons le sait. Le Tout n'est pas comme un sommet que les alpinistes du savoir, entraînés, courageux et bien encordés les uns aux autres, peuvent espérer atteindre. L'encyclopédiste par définition un péril de l'inachèvement. Lorsqu'il a fini son travail, il lui reste à recommander. A modifier, ajouter, retrancher, corriger. Tout bouge sans cesse, les choses, les savoirs, et les mots pour les dire.

L'autre folie est celle du désordre - ou plus exactement de l'étrange forme qu'il prend : ce n'est l'ordre alphabétique, manière rationnelle et rapport entre eux sous qu'ils révèlent par leur première lettre les dictionnaires entièrement entrés dans l'outil culturel que nous ne parvenons même plus à nous étouffer pour voir suivre les mœurs (mobilier, vêtements (jules), maison-neuve-batteuse, Molay (Jacques de), Mollien (Nicolas-François), monarchisme, Monaco, monarchie absolue, etc.). Des surréalistes pourtant qui n'ont fait mieux. Mais on sait aussi le profit polémique que certains peuvent tirer de l'embûche organisée. C'est de cette manière que l'Encyclopédie de Diderot et de d'Alembert a réussi à distiller les lumineux poisons de la philosophie au nez et à la barbe des censeurs de Louis XV et de la Sorbonne. L'ordre alphabétique masque l'ordre du discours, l'épiphile, le fil dissonant comme du chienlet, tout en paraissant le

Il y a toujours des discours dans les dictionnaires et dans les encyclopédies. On pourrait même poser comme règle que les meilleurs d'entre eux, les plus riches, les plus productifs en connaissance et en réflexion, sont ceux où le discours implicite et explicite, l'emporte sur la simple information. Ce sont ces œuvres et pas d'autres les produits de compilation. *La France et les Français* est une œuvre. L'on ne sautait pas qu'un ouvrage d'une telle ampleur doit rencontrer les lois qui gouvernent le savoir ; on dirait que Sirinelli et Couty l'ont pensé, écrit et fait au seul jeu de leur curiosité polymorphe et curieuse. Curiosité de comprendre, de faire, de faire de l'avareuse curiosité du savoir.

Comprendre ce qu'est la France, le programme. De A comme abandon d'enfant à Z

## De l'infini dans le dictionnaire

*Comprendre ce qu'est la France, à travers les mots, discours, discussions qui courent depuis le fond de notre histoire, voici le programme, ou plutôt la promenade érudite, que proposent Jean-François Sirinelli et Daniel Couty*

Il y a, courant d'un bout à l'autre du livre, une interrogation sur l'identité, assez proche dans l'esprit de celle qui animait Fernand Braudel. La différence est dans la démarche, c'est-à-dire dans la façon de marcher. Braudel est un routier, le nez vers l'avant, l'œil géographique, sensible aux courbes du paysage, aux mouvements de la mer et aux gestes des hommes. Sirinelli et Couty sont des promeneurs : ce qu'ils volent leur importe moins que ce qu'ils entendent, cette grande rumeur qui court depuis le fond de notre histoire, discours, discussions, polémiques, encouragements, huées, proclamations, chuchotements - repris, transportés, transformés, métamorphosés par les livres et par les images. Leur France se révèle dans une bataille de mots. D'où, certainement, leur goût pour la forme du mot.

Jean-François Sirinelli est historien, spécialiste d'histoire politique, essentiellement contemporaine. Daniel Couty est professeur de littérature, conteur d'impressions dictionnaires des œuvres et des auteurs français. Deux amis bien différents d'interroger les textes d'hier et d'aujourd'hui et d'élire le portrait de la France. L'encyclopédie tire tout le bénéfice possible de cet état, et d'abord le bénéfice du doute. Les dictionnaires sont souvent un peu trop prétendre énoncer la vérité et la norme. Qu'ils reconnaissent ou non la couleur, ils développent une idéologie de la science encore toute guindée de positivisme

L'article de dictionnaire fait loi, il est l'expression de l'objectivité et de la neutralité scientifiques considérées comme les servantes irréprochables de la vérité. On sait ce qu'il en est, en réalité.

Rien de tel dans le Sirinelli-Couty. Cartes, le ton des articles - époque oblige - adopte plus volontiers la douce musique du consensus que les sons de trompe de la polémique. Cartes encore, certaines absences ressemblent à des prudences, comme celles, entre Roibais et radical (Paris), de race et de racisme sans lesquelles le portrait de la France demeure incomplet. D'autant que manque également l'entraînement xénophobe. Ce n'était pourtant pas matière qui manquait. En revanche, *La France et les Français* frappe par la ferme volonté de ne pas driger ses propositions en dogmes. Dans les mille deux cents articles qui composent les volumes et qui vont d'une soixantaine de lignes à quatre ou cinq grandes pages pour les plus volumineux dossiers, aucun qui prétende l'immuable autorité. On a fait avec la plus grande clarté possible, dans une langue aisée et accessible. On a lu sur la question évoquée les ouvrages les plus récents, la pointe de la recherche. L'article présente l'état de la question, sans jamais la confondre avec la forme de la réponse.

Le Sirinelli-Couty est une œuvre ouverte. Trop ouverte, parfois, le livre s'y promène comme dans un moulin. C'est lui d'organiser son idénaire, les auteurs ayant omis, volontairement peut-être, de placer ces flèches et ces panneaux qui orientent la visite. Pas de renvol d'un article à l'autre, aucune indication lorsqu'on lit l'article Quatre CV qu'un autre article est consacré à Renault. Un à nationalisation, un troisième à congrès payés tandis qu'un grand Ouest est ouvert à l'entrée automobile. Ces allusions de rails à pour effet d'abolir les certitudes supposées de la logique et du continu : pour imposer une poétique de la dispersion.

Pour un peu, on recommanderait de lire le dictionnaire comme un roman, la première la dernière ligne. Ou la manière d'un étranger qui découvre la France, avec la diversité de ses sens, au hasard des rencontres, dans la perpétuelle remise en cause de ses interprétations. Chaque article est comme une rue évoquant une époque, un caractère, une fonction, une autre sur une autre d'une couleur et d'une odeur différentes : la rue Delors (Jacques), moderne, européenne et chrétienne sent la France affable et têtue, les destins atypiques, l'imagination dans la règle. Elle croise la rue de la démarcation (ligne de), la France coupée en deux, les nouvelles qui s'échangent malgré l'occupant ; les interzones préimprimées. Puis la rue Dernière (Charles), l'enseignement charitable dans les villes sous l'Ancien Régime, l'emprise de la morale ecclésiale sur l'école et sur la lecture. Puis la rue des demi-soldes, aux nostalges moins pittoresques que ne le montre Balzac. Puis encore, la rue de la démocratie chrétienne ■ chemin politique plutôt tortueux, de Félicité de Lamennais à François Bayrou. Sans doute faut-il arpenter un un, rues, avenues, boulevards et places pour commencer à imaginer un plan de la France. Comme Sirinelli-Couty est une machine à rêver.

Pour que le lecteur rêve - ce qui est une bien agréable manière à savourer, plutôt efficace -, il faut qu'il ne se sente pas écrasé par les textes ni fermé toute part par les références. Il faut aussi images. Celles de *La France et les Français* ne se contentent pas d'accompagner le texte ni de l'illustrer. Rien à voir avec les sinistres vignettes inutiles des dictionnaires ordinaires ni les iconographies certaines encyclopédies dont on peut soupçonner qu'elles encouragent à la lecture. Ici, le document image développe son propre discours et dialogue avec le texte, éclaire, le nuance, le complète, lui apporte une subtile contradiction. Même les portraits qui accompagnent certaines biographies savent sortir du cadre pour jouer de l'écrit : caricatures, dessins de presse ou d'animach, visions d'artistes, postures et environnements significatifs.

Le langage n'est pas fait que de mots, mais de ce qui est entre les mots et qui les relie, comme le montre la littérature. Les mots ne donnent que le sens, jamais la signification. Sirinelli et Couty ont traité la France et les Français comme une langue. Ils en ont fourni les mots, en abondance, proposant un lexique à la fois vaste et précis ; des définitions solides, des exemples tirés des meilleurs auteurs. Mais il ne s'en sont pas tenus là, au vocabulaire. Ils ont permis que chaque lecteur puisse passer des mots à la phrase, qu'il invente sa prosodie, son rythme, sa rhétorique, qu'il découvre ses valences. Bref, ils ont introduit un peu d'infini dans le fin, toujours inachevé, du dictionnaire.

(1) Vendu par courte, l'ouvrage est diffusé par la SGED, 30, rue Cambonne, 75757 Paris Cedex 15. Tél : 01-44-38-54-58. Télécopie : 01-44-38-54-59.

## La femme aux illusions perdues

« De la vitalité de l'école historique française »

Jean-François Sirinelli et Daniel Couty, codirecteurs de « *La France et les Français* », expliquent l'origine et la réalisation de leur entreprise

**A**vant d'être une « femme de 1793 », à la femme de trente ans, la Julie d'Aiglemont fut une jeune fille. Une jeune fille qui croit à l'amour, dans une société où l'amour, du moins tel que les jeunes filles le vivent, n'a pas de place.

Son destin se scelle un jour d'avril 1813, lors de la dernière grande revue de Napoléon aux Tuilleries. La belle Julie n'a d'yeux que pour l'empereur, pour qui le colonel d'Aiglemont est « un des hommes que le ciel a créé pour prendre et dégager quatre repas par jour, dormir, aimer la première venue et se battre ».

Démarré alors l'implacable mécanique mise en place pour le parcours plein de péripéties et parfois fort peu réaliste. « *Julie, femme d'esprit et de sentiment* » marquée par un mal, lui sera d'ailleurs de machine de guerre. Julie n'est pas vraiment un personnage, au sens romanesque et psychologique du terme : « ce n'est pas une figure, c'est une pensée », dira lui-même l'inventrice de l'auteur des Mémoires de deux jeunes mariées sur la condition féminine et sur ce que cette condition révèle de la bourgeoisie du XIX<sup>e</sup> siècle.

« Voulez-vous comme la plupart des femmes de temps, « des malheurs domestiques qui, pour être obscurs, n'en sont pas moins terribles », la marquise d'Aiglemont jettera timidement dans un moment de révolte et de désespoir : « sommes,

femmes plus maltraitées par la civilisation que nous ne le serions par la nature. (...) Le mariage, institution sur laquelle s'appuie aujourd'hui la société, nous fait sentir nous toutes tout le poids :

pour l'homme la liberté, pour la femme nous devons toutes notre vie, vous nous devez de la votre que de rares instants. (...) Eh bien, le mariage, mal qu'il pratique aujourd'hui, semble prostitution légale. L'analyse sera reprise par Marx en 1848, quasiment mot pour mot, dans le Manifeste du parti communiste.

Arrive alors le coup de théâtre, le coup de grâce : « à 21 ans, Julie aimera, et sera aimée, par le jeune Charles de Vandenesse. Amours coupables, mais heureuses. Si l'on a dit que Balzac avait dit : « la femme, c'est qu'il a, le premier, dans un univers où celle-ci n'était plus qu'épouse mère, où elle n'existant pas comme héroïne littéraire, démontre qu'elle pouvait encore des désirs, des amours, que la maternité n'était pas son unique accomplissement. Avec Julie d'Aiglemont, c'est une révolution littéraire, sociale et politique qui s'accomplit. Ce que dit Balzac, ceci : « Vous avez fait la révolution, mais vos femmes sont esclaves » (Pierre Barillet, dans son préface en édition « Folio »). Non seulement la société libérale de la Restauration, dans laquelle l'argent devient la valeur dominante, n'a pas libéré les femmes, mais sa puissance et sa stabilité reposent justement sur leur alienation.

Fabiienne Darge

Avant d'aborder le fond de l'ouvrage, un mot sur la genèse du projet.

Daniel Couty : A l'origine, il y a

succès de l'

Dictionnaire des littératures de

langue française (1984)

et l'

1994), que Jean-

Pierre Beaumarchais et moi

avions dirigés pour Bayard. Ces lignes partaient d'un constat : la manque d'ouvrages de référence sur l'histoire de France pourtant une même année. Dès l'

1994, j'ai travaillé

avec Pouyfauron et Maria Meira,

les deux éditeurs

à l'élaboration d'un projet suscep-

tible de rassembler et synthétiser

acquis dans disciplines historiques des dernières décennies. Les

lignes étaient définies et le budget

(plus de dix millions de francs), nous devions choisir un

historien, une thématique

et une édition

historique

et nous avions

le souci que chaque auteur soit par-

faitement maître de son discours,

tout en respectant les impératifs

communs de forme - la lisibilité

et la clarté - sans laquelle il n'y a pas de véri-

table transmission - et de fond.

Tour ce qui concerne celui-ci, il fallait être attentif à l'équité dans la

présentation des angles de vue : nous avons

à ne pas faire

ce que l'artiste

peut faire.

Et je me suis dit : «

je veux faire quelque chose de

littéraire et de culturel. »

Et je me suis dit : «

je veux faire quelque chose de

littéraire et de culturel. »

Et je me suis dit : «

je veux faire quelque chose de

littéraire et de culturel. »

Et je me suis dit : «

je veux faire quelque chose de

littéraire et de culturel. »

Et je me suis dit : «

je veux faire quelque chose de

littéraire et de culturel. »

Et je me suis dit : «

je veux faire quelque chose de

littéraire et de culturel. »

Et je me suis dit : «

je veux faire quelque chose de

littéraire et de culturel. »

Et je me suis dit : «

je veux faire quelque chose de

littéraire et de culturel. »

Et je me suis dit : «

je veux faire quelque chose de

littéraire et de culturel. »

Et je me suis dit : «

je veux faire quelque chose de

littéraire et de culturel. »

Et je me suis dit : «

je veux faire quelque chose de

littéraire et de culturel. »

Et je me suis dit : «

je veux faire quelque chose de

littéraire et de culturel. »

Et je me suis dit : «

je veux faire quelque chose de

littéraire et de culturel. »

Et je me suis dit : «

je veux faire quelque chose de

littéraire et de culturel. »

## Chevillard et ses doubles

*A travers Thomas Pilaster et son exégète, le romancier propose d'observer les « mécanismes de l'œuvre » dans son écriture. Rencontre*

L'OEUVRE POSTHUME DE THOMAS PILASTER d'Eric Chevillard. Minuit, 190 p., 19 F (11,89 €).

**T**hom as Pilaster, vous vous souvenez? Quel trajet, de *Mots confis* à son dernier roman, *La Pointe des corbeaux*? D'autres titres, *Fabrique d'extraits élaborés dans le vaseur*, *Le vide, ou Etude pour la mort de Sardanapale*, rappellent le moraliste et le critique d'art... Thomas Pilaster n'existe plus que son sosie ténèbreux, Marc-Antoine Marson, commentateur de son œuvre posthume - même si, dans ce double exercice d'autodéfision, au étourdissant et l'humour ravaugeur, Chevillard glisse quelques traits personnels, par « goût du jeu, l'épingle ».

Écrivain discret, Eric Chevillard pense sans doute, Pilaster, qu'un romancier n'est pas plus intéressant hors de ses livres « qu'un confiseur hors de sa confiserie ». Seul repère biographique: il naît à La Roche-sur-Yon, l'hôpital où, la même année, mourut le peintre Gaston Chaisac, en exercice de Préhistoire. « Il s'est croisé, dit-il, ça m'a touché », une coïncidence. Chaisac fut un épistolar incroyable. Il chroniquait son village, le plus grand sérieux, pour Paulhan, Queneau, Dubuffet. C'est hilarant et très naturel, la peinture, un peu de rouerie qui le rend très attachant et lui permet d'échapper à la condensée de ses protecteurs. La seule chose qui l'apparente à l'art brut, c'est la pauvreté de moyens, et son insouciance absolue des canons de l'académisme.

Cette insouciance-là, Chevillard la retrouve, grâce à une folle inventivité douce qui parcourt ses livres. *J'essaie de pousser*

ser à l'excès, jusqu'à l'absurde, toutes les logiques en œuvre dans cette culture qui nous a formés presque malgré nous. On peut retrouver une forme de naïveté, une fraîcheur en exacerbant cela. Ainsi des romans jubilatoires entraînent la suite héritière qui veulent établir l'ordre des choses, *Crab*, qui, dans *Un fantôme, un songe des réformes radicales*. *Furne*, qui, dans *Le Caoutchouc décidément*, « hostile à principe des giboulées de mors », est le narrateur qui finit par entraîner un groupe d'amis *As plafond*, dans lequel continent vierge et limites. L'humour est une des formes de la poésie, qui produit les mêmes effets: dérêler, désarmer le lecteur, qui est corps et âme de lecture. Les grands écrivains - Sterne, Swift - sont aussi des humoristes.

« J'ai trouvé ma manière très brusquement, se souvient-il, c'est bizarre, lorsque j'ai commencé à écrire la nuit, j'étais étudiant à Nantes. Je me suis rendu compte que ce temps suspendu était le moment pour moi. Est-ce lié à l'expérience à une certaine maturité? J'ai écrit alors un texte, très imprévu mais original, que j'ai envoyé aux Editions de Minuit: on m'a, chaleureusement, conseillé de le remettre. L'inverse de Pilaster, Chevillard ne garde dans ses tiroirs presque illisible, d'une densité oppressante, qui abondent en aphorismes, j'ai eu l'idée de cet agonie de Mourir m'enivre. C'est alors que j'ai commencé à écrire des

« Apparaissant, j'écrivais des poèmes, des proses poétiques. Je me souviens avoir écrit des poèmes qui paraissaient ressembler fort à Corbett et à Jacob. Ensuite j'ai lu Beckett et Michaux et, tout percevant à distance qui me séparait d'eux, j'ai senti qu'il fallait écrire. Depuis, Chevillard continue d'écrire la nuit. « J'ai alors le

sentiment d'être à l'abri. L'an-goisse, comme je suis en train d'écrire, je la sens au travail au lieu de la subir. - Parce que son premier livre, publié à la fin de études de lettres, a donné une modeste « autonomie financière ».

Chevillard a choisi de se consacrer à l'écriture. « J'aurais pu, envisage-t-il, être journaliste ou professeur. Mais je redoutais, dans ces métiers trop proches, la recherche d'efficacité immédiate. Je me suis protégé, croyant être en possession d'un instrument de musique très fragile. »

**Sous le signe de Borges...**

Dans la journée, Chevillard garde lui un carnet qui sort plus discrètement que Pilaster. J'aime beaucoup les écrivains qui notent: Petros, Scutenaire. Je tiens pas de journal proprement parler. La note prise dans la journée retrouve le soir dans le livre que je suis en train d'écrire. La plupart des écrivains préfèrent raboter les digressions, moi je prends le risque de détourner l'attention. C'est vrai qu'il est plus facile de sortir de propos que d'en revenir: peut le quitter dans un emballement, on n'y revient jamais de façon très consciente, très matrisée. »

A l'inverse de Pilaster, Chevillard ne garde dans ses tiroirs ma phrase que j'essayais ensuite de démasquer ce qui se passe. Je ne la lâche que lorsque j'en suis satisfait: je ne nature pas, j'efface. Le manuscrit final du livre est le livre: tous les états antérieurs ont été supprimés. L'Œuvre posthume de Thomas Pilaster est une construction sidérante de textes



Plutôt qu'un « comment j'ai écrit mes livres », Eric Chevillard suggère un « comment j'aimerais que mes livres »

Chevillard propose d'observer les « mécanismes de l'œuvre » dans son écriture: pour lui, comme pour Borges et de Nabokov, nés en 1899. « Nabokov: voilà, dit-il, un romancier extrêmement puissant qui a la subtilité et la délicatesse des poètes. C'est un des écrivains qui me confirment que l'émotion est aussi un fruit de l'intelligence. » Comme Feu pâle, Pilaster met en relation l'appareil critique des textes appartenant à divers genres les plus divers: journal, roman policier, monologue théâtral apocalyptique, tercets - même si Chevillard préfère la poésie « hors du poème, rendue à la phrase ». A travers ses doubles improbabiles, l'écrivain et son exégète,

qué par l'hippocampe, c'est comme si forme même, celle d'un grand point d'interrogation, incarnait stupéfaction. C'est cette incertitude qui renvoie à Pilaster et Marson, deux noms pour dramatiser « combat intérieur », implicite dans les autres livres. « Quand j'écris, je m'Expose à mon insatisfaction chronique. Cette voix perpétuelle et sarcastique qui s'élève tout de suite pour se moquer, c'est un peu le corbeau d'Edgar Poe qu'on a tous sur l'épaule et qui dit: "A quel bon, à quel bon ?" Il faut au contraire, à ce corbeau, si on veut écrire. »

Monique Petillon

## Condamnés à l'errance

Un très beau récit autobiographique où Adélaïde Blasquez relate la tragédie des « personnes déplacées »

LE BEL EXIL d'Adélaïde Blasquez. Grasset, 340 p., 125 F (19,05 €).

**T**rois générations. Au centre, la narratrice Emma Fischer, née en 1911 d'une famille allemande qui lui a donné son nom et d'un père juif hongrois. Il mourra en lui montrant deux photos, Hitler et le Christ: « Celui-ci et son pareil vaincront celui-là. » D'Emma, sa fille dira un jour qu'elle a traversé quatre guerres, souffert nombre d'armes, possédé quelques marques de plusieurs morts. Emma, venue à Oviedo comme préceptrice des enfants d'un diplomate espagnol, connaît d'un lieutenant de la garnison. Enceinte, elle est rejetée par la famille du lieutenant. A l'exception de la mère - « elle a mal fait. » Il faut réparer. »

Et Emma Fischer épouse Pepe Martín Blazquez. Il obtient un poste au ministère auprès de Francisco Franco, un général « rongé par l'ennui » qu'il retrouve plus tard, quand, s'étant rangé « dans le maigre troupeau pour qui pensent mal », il rejoint les combattants républicains - que le leitmotiv devient: « Il faut pas qu'ils

attrapent vivants ». Aura-t-il des remords « d'avoir abandonné Madrid aux flammes »? A l'heure où il s'agit de fuir les franquistes, Pepe ne pense qu'à une autre femme. Non une personne de chair et de sang. Pour « cet Espagnol arrivé à l'âge des bûches », cette « autre femme », c'est la France, laquelle, « terre d'asile mal d'excès, s'empressera de moucher de la façon de ce vaincu importance collective ». Ce n'est la seule des personnes déplacées... les victimes des massacres de l'Histoire, qui se retrouvent à Paris dans une maison occupée la majorité par des émigrés en de choc, accueillis des divers foyers d'apocalypse de l'Europe ».

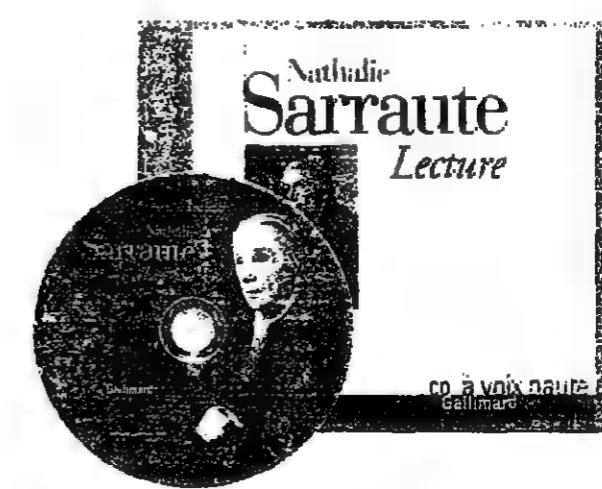
**PÉRIPLE DU MALHEUR** Mais avec l'arrivée à Munich au chevet de son père mourant, Emma comprend que, à demi-juive, « s'est jetée dans la gueule du loup ». L'idée lui vient de l'écrire. Hitler lui-même. Un magnifique. Par biais romanesque, Adélaïde Blasquez, façon simple, brève et dense, dit, plus qu'avec de longs commentaires, déchirures à chaque individu qui pouvait « exposer la pureté de ses racines germaniques », les angoisses d'une mère « ballottée un peu par les soubresauts de l'Histoire » et qui n'a d'autre but que de sauver ses enfants... En Belgique.

Au long de ce périple du malheur, l'exil n'est pas seulement lui dans le corps, mais aussi celui des esprits. Pour tenter de conjurer

## En hommage à Truffaut

LE PETIT VOISIN Jérôme Tonnerre. Calmann-Lévy, 222 p., 98 F (14,94 €).

**I**l avait « risqué triste à Buster Keaton », dit Jean-Denis Bardin prononçant l'éloge funèbre d'un conférencier, mort brutalement en 1966 d'une crise cardiaque dans son cabinet d'avocat. Trente-trois ans plus tard, le fils orphelin de cet homme austère comment il s'est trouvé un autre père, en la personne de François Truffaut. Il « habite l'enfance », avoue-t-il, entre la reconnaissance, l'émodion et la nostalgie. Une enfance sage, gâchée par un pensionnat digne des *Disparus de Saint-Agil*, mais illuminée par la passion du cinéma. Touché par la grâce cinéphile, l'adolescent alla à la porte des Films du Carrosse, dont l'adresse était près de chez lui. Une correspondance s'ensuivit, des conseils et des encouragements. « L'idéologie naît d'une détresse », aujourd'hui « petit voisin », qui est devenu scénariste. Cet hommage qui rend à celui qui l'aide à forger une identité, lettre d'amour au cinéma et au cinéaste du « tout est affectif », cet autobiographique de formation, tissé d'une toile de coincidences. Dont celle-ci : Truffaut mort même âge que le père de l'auteur, et chercha lui aussi toute sa vie un géniteur dérobé. Il était autre, juif, ne s'appelait pas Truffaut. D'ascendance arménienne, celui qui dit s'appeler Jérôme Tonnerre s'offre ici un livre de famille stimulant, et affirme être né en 1974, le jour où il alla sonner chez l'auteur de *La Chambre verte*. Reflet d'un culte oedipien, le livre d'or acquis aussi le classicisme bienveillant d'un Jean Renoir: il confesse avoir choisi un bon masque en connaissant la règle du jeu.



### à voix haute

Une collection d'œuvres orales inédites

déjà parus :

Nathalie Sarraute

Lecture

Jean Bottéro

Lorsque les dieux faisaient l'homme

René Depestre

Encore une mer à traverser

Jean-François Deniau

Démocratie

Jacques le Goff

Saint François d'Assise

Philippe Sollers

La Parole de Rimbaud

Jean Bernard

De la médecine

Jean-Marie Drot

Des îles comme des hommes

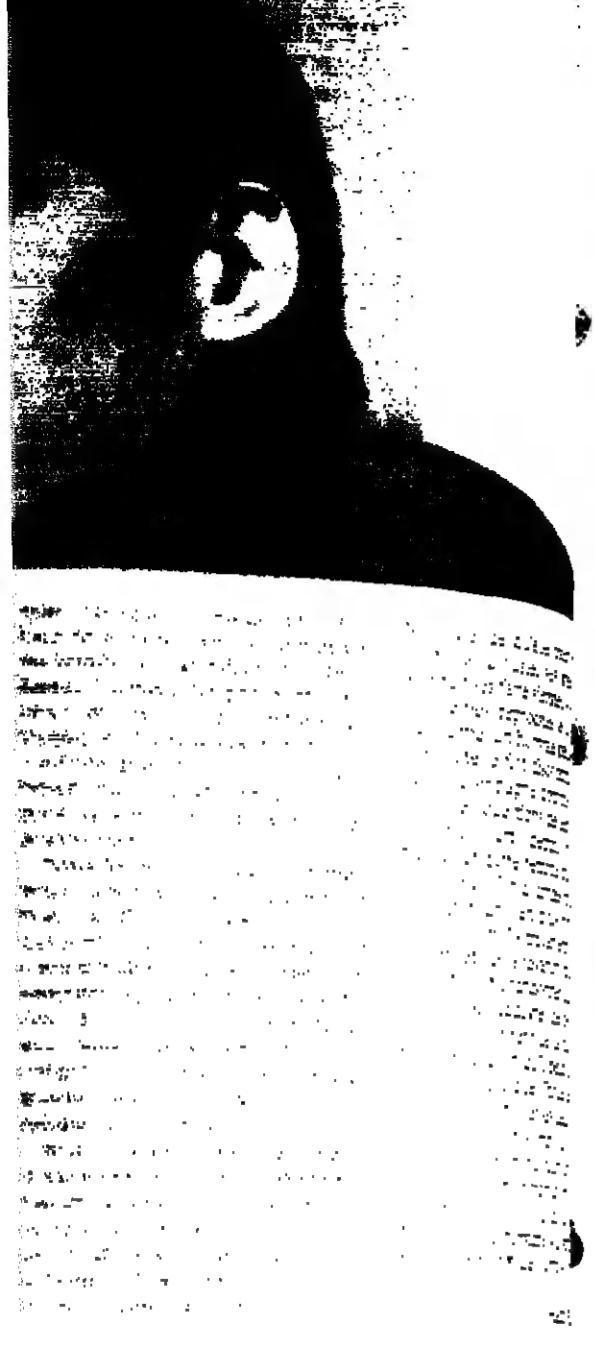
Jean-Luc Douin

مكتبة من الأصل



## secrets

Avec une grande maîtrise, Emmanuel de Sève dévoile dans la légèreté des amours mortes



## Monologue des ténèbres

Par la voix d'une femme qui se remémore l'étrange mission à laquelle elle a participé avec son mari « prophète », l'Australien Rodney Hall explore les recoins les plus obscurs de l'âme

L'ÉPOUSE  
(*The Gristy Wife*)  
de Rodney Hall.  
Traduit de l'anglais (Australie)  
par Françoise Cartano,  
Rivages, 236 p., 129 F (19,67 €).

**C**omme un océan déchiré par la tempête, celle-là même qui ouvre le livre, *L'Épouse* est un texte plein de fureur et de contradictions. Etrange et puissant ouvrage que ce roman dont le lecteur émerge à la fois perplexe et admiratif. Car ce long monologue à la construction si particulière est une plongée dans les ténèbres de l'esprit humain. Né en Angleterre de parents australiens qui retourneront s'installer dans le Queensland, Rodney Hall est romancier et poète, auteur de plusieurs essais ainsi qu'une anthologie de la poésie australienne. Le Miles Franklin Award, reconnu comme la distinction littéraire la plus prestigieuse de son pays, a récompensé le travail de cet écrivain de soixante-quatre ans qui vit en Nouvelle-Galles du Sud et s'intéresse à l'exploration des recoins les plus obscurs de l'âme.

Déjà, dans ses précédents romans traduits en français, Rodney Hall s'était attaché à décrire les passions divergentes qui peuvent surger au sein de communautés réduites. Une microscopique bourgeoisie peuplée de vieillards dans *In Memoriam* (Presses de la Renaissance, 1984) et une petite communauté traversée par le meurtre dans *Secrets barbares* (Presses de la Renaissance, 1990, et 10/18, 1994). Mystère des calendriers éditoriaux, *L'Épouse* est le premier volet d'une trilogie dont *Secrets barbares* constitue la deuxième partie. Le romancier y fait parler Catherine Byrne, une Anglaise émigrée en Nouvelle-Galles du Sud dans les pas de son mari « prophète ».



Cette femme, l'épouse, s'adresse à un interlocuteur dont n'entend pas la voix, mais dont on devine la présence. Catherine Byrne propose du thé à l'homme qui lui fait face, lui demande de changer de place et n'hésite pas à lui envoyer en passant quelques gracieusetés, de la manière la plus naturelle du monde. « Et ce n'est pas à vous que je dois expliquer comment deux années dans un minuscule village marin de Nouvelle-Galles du Sud suffisent largement à embrumer le cerveau et à annihiliser jusqu'à la dernière goutte toute la gaieté de notre fougue animale - vous y avez passé une vie entière

après tout. » L'identité de cet interlocuteur ne sera dévoilée que par bribes. Il s'agit du sergent Arrell, un colon des environs, venu enquêter sur des meurtres commis dans une ferme située à proximité. Mais ce n'est pas de ces assassinats - qui sont ceux de *Secrets barbares* - dont va parler Catherine Byrne. Toute à sa vie de reclusion, elle va dévoiler les souvenirs liés à l'étrange communauté formée par son mari, embarqué de Bristol vers Melbourne en compagnie d'une dizaine de femmes dans la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. « La Maisonnée des Étoiles cachées », puisque tel est le

nom de cette étrange société, attendra la seconde venue du Messie en vivant dans l'ombre et la pureté. Martyrisées par leur « prophète », minées par la tuberculose, agitées par la frustration et la jalousie, ces femmes vont assister au déclin de leur rêve en même temps qu'à celui de leur bourreau.

Cette histoire vient par segments accumulés, laissant dans son sillage des zones d'ombre et des obscurités qui agacent parfois, mais aussi dévoilent énigmes. Rodney Hall la conduit au rythme saccade de la respiration de Catherine Byrne qui souffre des séquelles d'une tuberculose mal guérie.

Pesant à retrouver son souffle, la narratrice parle sans autre ponctuation que quelques points ou points d'interrogation et une succession de tirets qui lui permettent d'étrer sa pensée vers le point qu'elle ambitionne. « Il faut simplement que je raconte ce dont je me souviens comme je m'en souviens - tout a de l'importance. » Beaucoup plus que des incises ou des ramifications, les tirets ferment des paliers, signalent des embranchements qui ne seront pas empruntés, manifestent - lorsqu'ils interviennent en fin de ligne - que certaines choses ne peuvent être dites.

Il y a une esthétique du fragment qui renvoie à un tout autonome. Au fil de cette narration menée dans une langue admirable, les femmes sont progressivement évoquées comme des « morceaux » d'une totalité qui existe au monde ailleurs. Mortes ou vivantes, elles finissent par évacuer le « prophète », l'hypothétique Messie engendré par Catherine Byrne et, finalement, le sexe masculin en général. Balancé entre un passé introuvable et un avenir peu probable, le récit suggère que là où Dieu s'absente, les femmes restent.

Raphaëlle Rétolle

## ROMANS POLICIERS

• par Michel Abescat

## Haute tension

## VILLE NOIRE, VILLE BLANCHE

(*Freedoland*)  
de Richard Price.  
Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Jacques Martinache.  
Presses de la Cité, 622 p., 135 F (20,58 €).

**I**l y a quelque chose d'animal dans le dernier livre de Richard Price, *Ville noire, ville blanche*. Une énergie toujours en éveil. Quelque chose de physique dans cette façon de s'attaquer au réel, de prendre à bras-le-corps la matière romanesque, de la périr, de la sculpter. Quelque chose de brutal dans cette manière d'immerger, d'un coup, le lecteur dans l'épaisseur compacte de cette monumentale histoire. L'argument renvoie à une actualité récente, en particulier à l'affaire Susan Smith, cette femme de Caroline du Sud qui, en 1994, accusa un Noir de l'enlèvement de ses deux fils et qui fut, par la suite, reconnue coupable de les avoir assassinés. Richard Price reprend le décor de *Clockers*, son précédent et célèbre roman : le ghetto noir de Dempsey, ville imaginaire du New Jersey, dans la grande banlieue de New York. Brenda Martin y travaille mais habite la ville toute proche de Gannon, à dominante blanche. L'histoire commence sur l'image de cette jeune femme hagarde, les mains ensanglantées, titubant, sous le regard de deux jeunes dealers blacks aussi défigurés que leur cité, jusqu'aux urgences du centre médical. Effondrée, confuse, elle prétend avoir été agressée par un Noir qui s'est enfui avec sa voiture et son fils de quatre ans endormi sur la banquette arrière...

**• L'ÉCHELLE DE MONSEIGNEUR DESCARTES**, de Frédéric Serrur et Hervé Saboga

Tout Descartes qu'on soit, il peut arriver que les passions vous submergent. Car, enfin, comment ne pas s'emporter quand votre nom se trouve associé à une affaire d'« assassinat » ? Après avoir toute sa vie « essayé les accusations de libertinage, de scepticisme, d'athéisme, de huguenotisme comme de jésuitisme », se voir, pourtant, traiter « criminelle » ! Ainsi commence cette sauvage aventure où l'on voit le prince des philosophes, chantre de la raison, se coller avec un singulier problème : la mort d'un homme, le visage fracassé par une force apparemment surhumaine. Une force, aussi mystérieuse soit-elle, qui ne résistera évidemment pas à sa fameuse Méthode... Plongé dans le Paris troublé de la Fronde, convoqué à ses débats politiques aussi bien que philosophiques ou scientifiques, poussé dans l'infinité du Père Merseme, un des animateurs de la vie savante du moment, ou du duc de Beaufort, un des chefs de la Fronde, c'est tout l'esprit de l'époque que le lecteur respire à travers ce livre joyeusement étudit. Jusque dans son écriture, réjouissant pastiche de la langue du XVI<sup>e</sup> siècle. Tout le talent des auteurs est là. On lit leur roman d'une traite. Et on se plonge avec gourmandise dans les textes choisis de Descartes figurant en annexe (éd. Le Pommier, « Roman & plus », 322 p., 99 F [15,09 €]).

## • L'HOMME À L'ENVERS, de Fred Vargas

Fred Vargas est comme son héros, le commissaire Adamsberg. Elle aime bien les « histoires intangibles ». Celles qui s'échappent. Décollent. Baguenaudent. S'éloignent du sens commun pour n'en faire qu'à leur tête. N'obéir qu'à leur propre logique. A l'instar de cette folle équipée. Un vieux berger, un adolescent passionné de dictionnaires et une jeune femme musicienne et plombier, embarqués dans une bataille hors d'âge à la poursuite d'une légende. Une légende millénaire que quelques brebis égorgées dans le Mercantour vont brusquement réveiller. Celle d'une bête pas comme les autres. Un « homme à l'envers ». Un loup-garou. Un de ceux qu'on ouvrait jadis « depuis la gorge jusqu'aux couilles pour voir si les poils étaient dedans ». Comme fantastique, fabule, roman policier, road story ? On ne sait pas. On s'en fiche. Incapable qu'on est de sortir du livre une fois poussée la porte du premier chapitre. On s'amuse comme à la pêche au trésor. Ces trouvailles. Ces mots. Ces métaphores. Ce pari pris de l'humour sur la bêtise. De la fantaisie sur le désespoir. On éclate de rire. On est ému, aussi. Par cette façon de vous montrer la beauté de la vie malgré la horreur du monde. Par ces moments de pure poésie que l'auteur offre, par exemple et contre toute attente, d'un Catalogue de l'ouïe-fuge professionnel. Comment dire ? L'Homme à l'envers est un bonheur de lecture. Tout simplement (éd. Viviane Hamy, « Chemins nocturnes », 302 p., 89 F [13,57 €]).

• ILS Y PASSERONT TOUS, de Lawrence Block

L'intrigue policière, cette fois encore, n'est pas le ressort essentiel de ce beau roman de Lawrence Block. Il fut un temps où toute l'intrigue reposait sur le problème de son héros, parfaitement tendue sur cette désespérante question : Mat Scudder retombera-t-il dans l'alcool ? Aujourd'hui, les choses ont changé. Le héros s'est quelque peu apaisé. Mais l'essentiel demeure. L'humanité des personnages, leurs faiblesses, leurs fantaisies. Leurs efforts pour survivre dans un monde de violence et de folie. Et le talent de Lawrence Block pour rendre cette atmosphère de ténèbres grandissantes. Le temps qui file et la mort qui pèse. Impressionnant (traduit de l'anglais - Etats-Unis - par Robert Pépin, Seuil, « Policiers », 336 p., 120 F [18,29 €]).

## Etrange sabbat

## Fabuleux Urzidil

Le « grand troubadour » de la Prague magique nous emmène à la recherche d'un trésor caché dans les montagnes du Pays basque

L'OR DE CARAMABLÚ  
(Das Gold von Caramablu)  
de Johannes Urzidil.  
Traduit de l'allemand  
par Isabelle Ruiz.  
Ed. Horay, 110 p., 85 F (12,95 €).

**N**é en 1896, Johannes Urzidil fait partie de ces écrivains pragois de langue allemande qui ont longtemps été relégués dans l'ombre de Kafka. Peut-être est-ce dû, dans son cas, au fait qu'il a d'abord œuvré comme journaliste, militant avec ardeur contre les nationalismes de tous bords, autant tchèque qu'allemand. En 1939, il prend, avec bien d'autres, le chemin de l'exil. C'est aux Etats-Unis, où il se fixe à partir de 1941 après un bref séjour en Angleterre, qu'il commence véritablement sa carrière d'écrivain : le propagandiste de la démocratie se transforme en fabuliste. Comme le dit la traductrice dans sa préface : Urzidil n'est pas un conteur exilé, mais un conteur produit par l'exil. Le plaisir de ses récits reconstruit la Prague de sa jeunesse.

En ce sens, *L'Or de Caramablu*, extrait du recueil intitulé *La Dernière Tombola* et paru à Zurich en 1971, un an après sa mort, constitue une exception, puisque l'action ne se passe pas en Bohême, mais au Pays basque. L'histoire se passe dans les montagnes du Pays basque. N'y a-t-il pas pourtant convergence de destins entre ces deux petits Etats fiers de leur indépendance mais enclavés entre de grandes nations se livrant une guerre sans pitié ? Le brio avec lequel l'écrivain nous plonge dans ce monde menacé par les grandes tourmentes de la modernité le laisse à peu près supposer : disons-le tout de suite. *L'Or de Caramablu* est un petit joyau qui, à lui seul, mériterait que le nom d'Urzidil soit enfin cité à côté des plus grands. En à peine plus de cent pages, l'auteur nous conte une histoire qui mêle au suspense d'une intrigue familiale les fils de la mythologie et de l'actualité la plus brûlante.

Guyogoray est le maire du village imaginaire de Caramablu. Imaginaire mais pas irréaliste. Ce notable, qui a su constamment se faire réélire au fil des années, s'est enrichi grâce à une florissante entreprise de transport routier doublée d'une non moins lucrative organisation de la contrebande. Si, par besoin de respectabilité, il a soin de bien séparer ses deux activités, il les pratique avec la même évidence et le même succès. Bref, Guyogoray utilise avec un art consumé de la politique la présence des frontières qui, à ses dires, ont été créées pour être mises à profit, voire transgessées. La morale est sauve, les intérêts

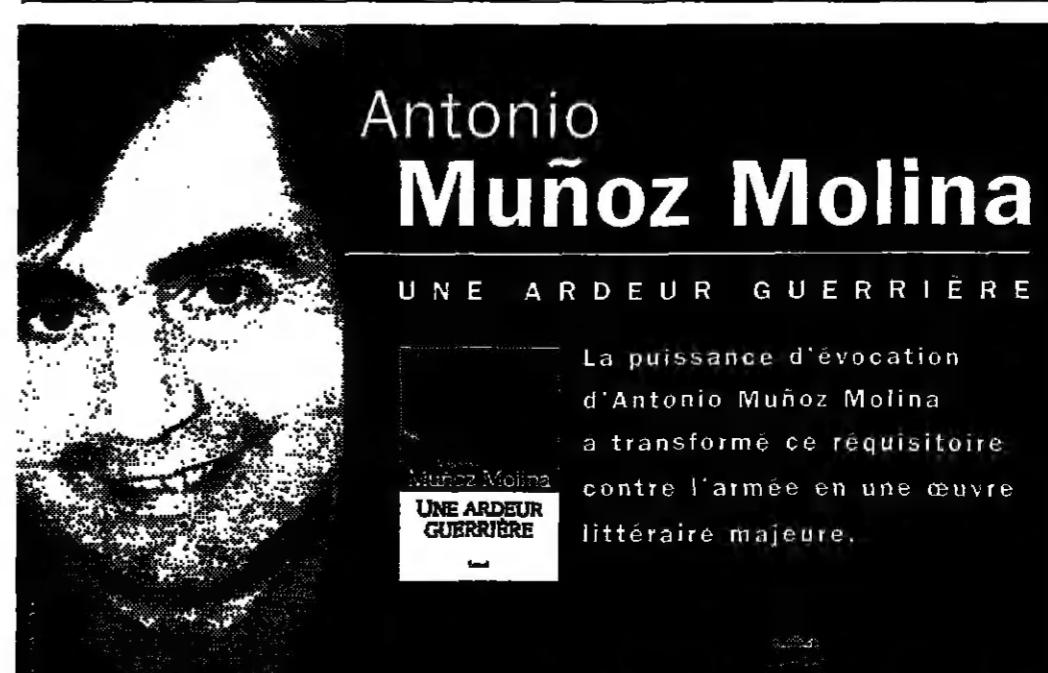
sont épargnés et tout serait pour le mieux dans le meilleur des mondes si un mystère ne venait soudain troubler sa quiétude : sa fille Andre disparaît de temps en temps, sans que personne ne sache où elle va, pas plus le curé que les vieilles tantes qui sont en charge de son éducation. Il y a donc une personne à Caramablu dont il ne peut régenter les allées et venues - et cela au sein même de sa famille ! Guyogoray en perd le sommeil, d'autant plus que, entre deux fugues, la belle Andre, qui n'a pas sa langue dans sa poche, nie avec aplomb toute escapade, poussant même l'imperialisme jusqu'à mettre à nu l'hypocrisie du système dont profite son père et à en dénoncer les malversations.

**HUMOUR CINGLANT**

Ces algarades offrent des dialogues savoureux sans éclaircir pour autant le mystère de ses disparitions, et les comédiages vont bon train ; le spectre des sorcières hante à nouveau les vallées et les sous-bois montent jusqu'aux falaises arides où séjourne l'ermite Ilbergo, préféré gardien d'un or que tout le monde convoite. C'est là que le génie d'Urzidil trouve sa pleine expression, articulant les pulsions humaines sur les pratiques magiques et les mythes fondateurs brassés par des forces telles que assistent lâchement à la guerre d'Espagne et laissent les dictatures écraser les peuples.

Caramablu est heureusement épargné par le désastre et l'amour finira par vaincre, mais il devra partir vers de nouveaux rivages : Andre quitte Caramablu avec Pierre, fils naturel de la belle Urthe dont tous les habitants de la ville ont un jour couru les charmes. Guyogoray reste seul, hébété d'avoir compris trop tard que tout être humain doit changer, que ce soit pour s'épanouir ou pour ne pas étoffer dans les frontières de sa propre bêtise : « Le moment arrive où ça ne sert plus à rien d'être un salaud, parce que rien de tout ce qu'un salaud saurait faire ne compte plus. »

Pierre Deshusses

Antonio  
Muñoz Molina

UNE ARDEUR GUERRIERE

La puissance d'évocation  
d'Antonio Muñoz Molina  
a transformé ce réquisitoire  
contre l'armée en une œuvre  
littéraire majeure.

Editions du Seuil

## ET VIDÉS

AVRIL 99  
Homosexualités masculines  
Xavier THÉVENOT  
*Mallarmé, l'absence du poète*  
André DAVID

STUDIES 14, FEUILLAS 57006 PARIS - TEL : 01 44 39 48 18

كتاب من الأصل

**CARNETS DE CAMBRIDGE ET DE SKJOLDEN**  
de Ludwig Wittgenstein.  
Traduits de l'allemand  
et présentés  
par Jean-Pierre Cometti.  
PUF, « Perspectives critiques »,  
208 p., 170 F (25,92 €).

**SUPÉRIORITÉ DE L'ÉTHIQUE**  
De Schopenhauer  
à Wittgenstein  
de Paul Audi.  
PUF, « Perspectives critiques »,  
248 p., 149 F (22,71 €).

**W**ittgenstein a beaucoup changé. Au cours de ses trajectoires, il a modifié ses pensées. Et les parcours de cet homme solitaire furent pour le moins insolites. D'une guerre mondiale à l'autre, il fut tour à tour ou simultanément ingénieur, soldat, logicien, jardinier, bateleur, instituteur, architecte, professeur, ermite, espion peut-être. Ce philosophe a aussi changé dans nos représentations. Il y a trente ans, en France, on le découvrait à peine. Jacques Bouveresse consacrait de forts volumes à son style d'interrogation, encore fort déroutant. Presque aucun texte n'était traduit. Peu de détails étaient connus de son existence, ou ses multiples inédits. Aujourd'hui, une bonne bibliothèque est nécessaire pour contenir les cahiers, notes de cours et carnets de Wittgenstein. Sans compter les commentaires, les biographies, les travaux de recherche ou de vulgarisation! Au fil des ans, un changement qualitatif s'est également produit. A côté du logiciel systématique de la première période, celle du *Tractatus logico-philosophicus*, publié en 1921, on a de mieux en mieux découvert le « second Wittgenstein », celui des Jeux de langage et des univers fictifs. Après un temps de silence, il a en effet accompli, dans les années 60, à Cambridge, un travail d'assouplissement des « crampes mentales », de dissolution des questions illusoires. « Ce que nous faisons, dit-il en entamant son premier cours, consiste à nettoyer nos notions, à clarifier ce qui peut être dit du monde. »

*A Cambridge, puis dans une cabane de Norvège, Wittgenstein décrit au jour le jour, pendant les années 30, ses combats spirituels. Un livre de Paul Audi en tire magnifiquement la leçon. Pour en finir avec la morale ? L'éthique !*

Sans doute est-ce un troisième visage que l'on commence à voir de près. Derrière l'épure mathématique et les argumentations contrariantes des premières années, après la grande lessive des outils conceptuels de la deuxième période, s'élâtre aujourd'hui nettement un Wittgenstein « mystique » - silencieux, fugace, engagé dans une quête spirituelle continue dont seules des bribes, par instants, nous parviennent. Le texte des Carnets que Wittgenstein tint à Cambridge en 1930-1932, puis à Skjolden, en Norvège, dans une hutte où il passa seul l'hiver 1936-1937, constitue un élément important de cette découverte. Ces pages étaient tenues pour perdues. Elles furent retrouvées en 1993 et publiées peu après. Les lire est une expérience rare. Elles donnent le sentiment de se trouver d'emblée, comme par surprise ou par effraction, en présence de ce que la vieille langue appelle une âme. « Une âme qui, plus que n'importe autre, va du néant à l'enfer en traversant le monde, fait une plus grande impression sur le monde que les âmes bourgeois habiles », note Wittgenstein en une sorte d'autoprototypie implicite.

Il faut suivre à la trace, quand on y parvient, cet esprit qui se dit d'emblée « très souvent ou presque toujours empêtré d'angoisse », qui tente de parvenir à composer une mélodie, aime au cinéma les comédies américaines comme un

enfant les contes de fées, s'inquiète du travail insoupçonné de son cerveau, n'exclut pas d'être happé par la folie, cherche Dieu, ne trouve personne, s'en réjouit, attend que le soleil passe enfin au-dessus de la montagne, se trouve lâche, se passionne pour la philosophie et son pouvoir d'« apaiser l'esprit sur les questions insignifiantes », s'en dégoute des qu'il y a plus important à vivre (« comme si j'allais au cinéma, au lieu de soigner une maladie ») et note : « La connaissance de soi est quelque chose de terrible, car on y connaît également l'existence de la vie. »

Le beau livre de Paul Audi pourrait être comme une explication jubilante de cette dernière phrase. Mais il va bien au-delà. Paul Audi s'inspire, certes, de

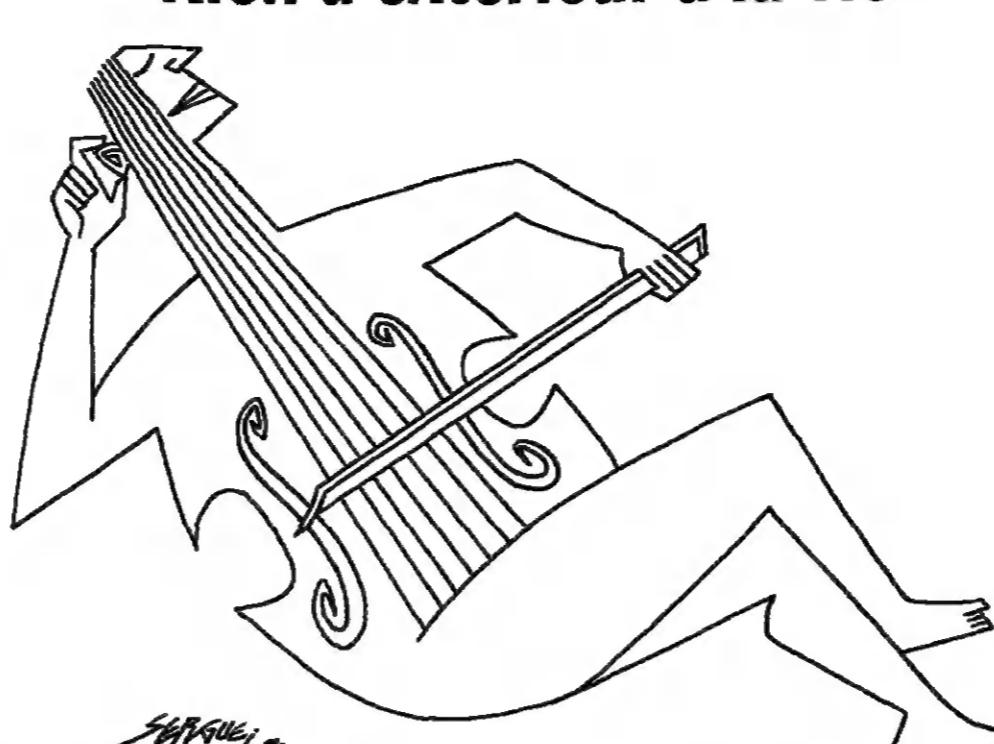
Wittgenstein. Il s'appuie sur ses carnets, s'attache au travail sur lui-même accompli par le penseur écrivant en 1931 : « Le travail en philosophie (...) est avant tout un travail sur soi-même. » Toutefois, Paul Audi ne se contente pas d'offrir un essai de plus - brillant, original - sur l'un des esprits les plus dérangeants du siècle. Ce qu'il propose est autrement radical et autrement important : une mise au net de la nature de l'éthique. Rien de moins. L'analyse élaborée par ce philosophe atypique - qui signe ici son sixième ouvrage, et son premier grand texte - est forte et audacieuse. Sans doute pourra-t-on en discuter tel pré-supposé ou telle conséquence, en contester éventuellement leur formulation. Mais on ne pourra désormais ignorer ce plaidoyer

pour la « supériorité de l'éthique ». Ce titre demande explication, car il est ici paradoxal. L'idée d'une supériorité de l'éthique évoque en effet, banalement, l'image d'un monde de règles et de normes morales qui se trouverait « au-dessus » du monde courant et permettrait de le juger du dehors, d'approuver ou de condamner telle ou telle action comme morale ou immorale, conforme ou non au bien. Paul Audi s'oppose à chacun de ces termes, s'emploie à en montrer l'inanité inéptie. A ses yeux, en effet, l'éthique n'est pas la morale. Elle n'est pas « au-dehors » ni « au-dessus » du corps vivant. Sa supériorité n'est pas un surplomb, ni même le résultat d'une existence séparée. Quoi qu'en disent nos préjugés, et

nombre de nos penseurs, l'éthique n'est pas liée à l'univers du jugement, aux procédures de la rationalité, au sens des valeurs, au respect des règles.

Qu'est-elle donc ? Rien d'extérieur à la vie, selon Paul Audi. Quelque chose sans phrase, sans raison, sans idée, lié à ce sentiment par lequel celui qui vit s'éprouve lui-même et reçoit le monde. Autre chose pourtant que l'instinct, la brutalité, la pulsion sans frein. Un art de l'usage de soi en vie, une tournure à donner à l'existence pour qu'elle soit « juste » - comme on le dit d'une voix, d'un instrument de musique, d'un geste. Cette justesse diffère évidemment de toute mise en conformité avec l'idée de justice. Elle se confond avec un « devenir soi-même » qui dissipe les désaccords et finalise les « questions morales » et leurs dilemmes. « La solution du problème que tu vois dans la vie, c'est une manière de vivre qui fasse disparaître le problème », écrit Wittgenstein dans les *Remarques mêlées*. L'éthique suppose une conversion, mais qui dispose à devenir plus et mieux ce qu'on est. C'est un « rassaisissement », mais destiné à retrouver une forme de vie plus intense. Aucun de ces termes ne doit fournir l'occasion d'introduire un écart, un arrière-monde, un espace de jugement. « Bien faire » ne signifie pas avoir discerné le Bien et le prendre pour but de ses actes : « Le bien n'est pas hors de l'agir éthique », souligne Paul Audi.

Dans le sillage de Schopenhauer, de Nietzsche, de Michel Henry et aussi de Deleuze, ce livre dessine en quelque sorte une éthique négative, comme on parle de théologie négative. L'éthique est du côté de ce qui ne peut se dire, et doit se montrer. Voilà pourquoi, chez Wittgenstein, tout s'organisera pour « pour » et « par » l'éthique, tandis que rien ou presque ne se dirait « sur » l'éthique. Lui-même l'a souligné : « Si je ne pouvais expliquer à autrui l'essence de ce qui est éthique que par le biais d'une théorie, ce qui est éthique n'aurait pas de valeur du tout. »



## Rien d'extérieur à la vie

### Jean-Yves Haberer solde les comptes du Lyonnais

Dans un livre-plaidoyer, le président du Crédit lyonnais de 1988 à 1993 explique les causes du naufrage financier de la banque publique et tente, sans convaincre tout à fait, de se dédouaner

**CINQ ANS DE CRÉDIT LYONNAIS**  
de Jean-Yves Haberer.  
Ed. Ramsay, 416 p., 139 F (21,2 €).

**A**dmiré puis hâti, considéré tour à tour comme un stratège hors pair ou un dangereux mégalomane, Jean-Yves Haberer reste, à soixante-six ans, une énigme et une personnalité sans équivalent dans le monde étroitement imbriqué, en France, de la haute administration et des affaires. Président du Crédit lyonnais de 1988 à 1993, il est devenu, malgré lui, le personnage central du naufrage de la banque publique. Considéré comme le responsable principal d'un désastre de plus de 100 milliards de francs, Jean-Yves Haberer, resté longtemps silencieux, se défend bien et ongles dans un livre plaidoyer, *Cinq ans de Crédit lyonnais*.

« Plutôt que de gémir de la cruauté aveugle dont on a fait preuve, d'évoquer l'application de mes amis, le souci de ma famille, le traumatisme de mes enfants, ou de supposer les chances de mon endurance face au risque psychosomatique, je préfère illustrer ce qu'on m'a fait par une contribution réflexive tenant d'analyser le mécanisme collectif et aveugle qui s'est acharné sur moi. » Cette phrase d'un des derniers chapitres, « Une diabolisation du bouc émissaire », illustre la volonté de l'auteur de faire un retour méthodique sur cinq années traumatisantes et de dominer les événements, froidement.

Jean-Yves Haberer a toujours cultivé le désir de grands succès. S'il a emprunté avec un succès jamais démenti, jusqu'en 1993, les chemins obligés de la noblesse d'Etat, il n'est pas l'archétype du haut fonctionnaire. Si l'exercice et le jeu du pouvoir ont été les grandes affaires de sa vie, il a toujours eu cette pointe d'anticonfor-

misme et de morgue qui lui vaut de nombreuses inimités. Selon la légende complaisamment répandue par l'intéressé, la belle mécanique intellectuelle du jeune inspecteur des finances qu'il était aurait séduit de Gaulle au début des années 60. Mais la droite ne lui pardonnera jamais d'avoir assumé sans étre d'âme, voire avec une certaine allégresse, la continuité à la tête du Trésor après mai 1968.

S'il avait réussi dans la fonction publique, il échouera en tant que banquier, un métier qu'il découvrirait tard. La gauche, qui l'avait récompensé une première fois, en dépit des réticences au sein du Parti socialiste, en lui confiant, en 1962, Paribas traumatisé par sa nationalisation, lui donne en septembre 1988 - pour réparer le préjudice subi lors de son limogeage de 1986 - la présidence du Crédit lyonnais, qu'il quittera en novembre 1993 dans une atmosphère de scandale.

#### VICTIME IMPUSSIANT

Désigné depuis à la vindicte, car « cela n'offense aucun parti politique, aucun courant idéologique, aucun affilié philosophique et religieux, aucun clan », il cherche, au long de son récit, à démontrer, dans un souci presque thérapeutique, qu'il est lui aussi une victime - de la faiblesse de ses collaborateurs et des employés du Lyonnais, de l'archaïsme de la banque, de la servilité dont il est entouré, d'une crise économique et immobilière imprévisible et, plus encore, de la féroce et de l'irresponsabilité de la presse, de ses concurrents, de son successeur Jean Peyrefeuvre et des ministres de l'économie qui auront géré souvent de façon calamiteuse ce dossier brûlant.

Quitte à réécrire un peu l'histoire, Jean-Yves Haberer se montre plutôt convaincant dans la description de son impuissance : le Crédit lyonnais, « un grand corps trop mou », semble figé dans sa

splendeur passée de première banque du monde au début du siècle, engoncé dans des règles administratives incroyablement complexes et immuables et insensibles à l'évolution du monde extérieur. Le président tout-puissant qu'il est se trouve isolé, à la merci de ce qu'on veut bien laisser filtrer jusqu'à lui : « Les bonnes nouvelles golopent vers moi par plusieurs canaux simultanés. Les mauvaises nouvelles n'arrivent pas, ou arrivent tardivement et souvent par un canal autre que le responsable du secteur. (...) La culture du Crédit lyonnais est d'autosatisfaire sans jamais admirer les autres. »

Jean-Yves Haberer se reconnaît tout de même une erreur : « Faute d'être second et de n'avoir pu trouver comment l'être, je n'ai pu faire évoluer le poids excessif des services centraux. » Enfin, il découverte tard « les mauvaises mœurs verbales du milieu socio-professionnel financier et bancaire. C'est le royaume des ragots, insinuations, calomnies... », et s'en prend tout particulièrement au déchaînement médiatique : « Tous nos patients efforts d'explication (...) échouent, parce qu'il nous est arrivé le plus grand malheur qui puisse arriver à une entreprise. Le Crédit lyonnais ne relève plus de l'information mais du spectacle. »

Ce plaidoyer, s'il sonne parfois juste, laisse un sentiment de malaise. Bien sûr, il est commode de faire du président de la banque le seul responsable du désastre. Cela exonère bien d'autres. Mais Jean-Yves Haberer, homme de pouvoir, brillant directeur du Trésor, président de Paribas, a-t-il été cinq années durant une potiche à la tête du Lyonnais, sans prise sur la réalité ? Son ambition qui n'était pas mince, son souci de la grandeur de la banque, ont amplifié les travers d'un établissement incapable de mesurer les risques pris. La rencontre de deux désirs de revanche - le sien et celui du personnel du

Retour sur la plus grande faillite de l'histoire française : celle de la banque Pallas Stern

**UNE FAILLITE SI CONVENABLE**  
Histoire de la banque  
Pallas Stern  
d'Irène Inchauspé.  
Calmann-Lévy, 202 p.,  
110 F (16,8 €).

La banque française ne sera plus ce qu'elle a pu être dans les années 80 et 90. Il faut l'espérer pour les actionnaires et les actionnaires. Telle est la conclusion du livre d'Irène Inchauspé, *Une faillite si convenable*, qui retrace la faillite de la banque Pallas Stern, le désarroi de ses 1 500 clients et l'impuissance des milliers d'épargnés qui conseillés par les plus grandes banques, ont investi dans les obligations Pallas Stern. L'histoire est consternante. La journaliste démontre avec limpideur que l'affondrement de la banque - son dépôt de bilan date de l'été 1995 - était inscrit dans ses comptes dès 1991.

Ses dirigeants, grassement rémunérés, ont joué de leur passé et de leur réputation pour maintenir l'illusion du sérieux. Le premier d'entre eux, Gérard Eskénazi, ancien patron de Paribas, est présenté comme le financier le plus doué de sa génération. Se succéderont dans les fonctions dirigeantes Jacques-Henri David, aujourd'hui PDG de la

Banque de développement des PME, Laurent Perpère, qui a depuis rejoint Canal Plus et pris la tête du club de foot Paris-Saint-Germain, ou encore Patrice Vial, qui dirige désormais la banque américaine Morgan Stanley. Leur portrait est cruel, les montrant aveugles, dépourvus de curiosité, plus intéressés par les mondaines et le golf que par l'avenir de la banque. Le gouverneur de la Banque de France, Jean-Claude Trichet, n'est pas épargné. Toutefois, c'est moins la manière de les dépendre qui les accable que la démonstration de leur absence d'esprit de décision face à la situation dramatique de la banque. Viennent ensuite les actionnaires et les administrateurs de la banque - qui comptait à son tour de table la Société de banque suisse, Elf, le groupe Schnell, Poulain-Printemps-Redouze, les AGF, le GAN, le Crédit lyonnais.

L'affaire s'est jouée en trois temps. Dans le premier (1991), les actionnaires de la Banque Pallas prennent conscience que ce petit établissement créé par Pierre Mousset - un autre ancien de Paribas, sans doute le plus fautif dans cette triste histoire - est au bord de la faillite à cause de ses engagements dans l'immobilier. Ils cherchent une solution, avec la Banque de France, qui passe par une fusion à trois, avec la banque Stern et Compar, la holding de Gérard Eskénazi. La crise de l'immobilier s'aggrave et la banque s'enfonce. Ses actionnaires traînent les pieds pour la vendre, et cherchent à refaire le coup de l'adossement. Mais cette fois personne ne se laisse piéger. Seule la pression de la justice américaine, au troisième acte, les actionnaires à contribuer à l'indemnisation des créanciers.

La plus grosse faillite bancaire de l'histoire française - qui coûtera plus de 5 milliards de francs - n'aura en définitive qu'une vertu : amener le gouvernement à concerter un projet de loi pour renforcer la sécurité de l'épargne financière.

Sophie Fay

Sur le thème "Le délit d'interprétation"

la librairie  
**Compagnie**

vous invite à participer au débat avec

PIERRE BAYARD, Qui a tué Roger Ackroyd ?

et TANGUY VIEL, Cinéma

le mercredi 14 avril à 18h

58, rue des Écoles, Paris 5<sup>e</sup>. Tel. : 01 43 26 45 36

مكتبة من المعلم

## Le silence et la clamour

Dans un essai percutant, Didier Eribon fait le point sur l'homosexualité, de Proust à Michel Foucault, en conjuguant les méthodes de Sartre et de Bourdieu

### RÉFLEXIONS SUR LA QUESTION GAY de Didier Eribon. Fayard, « Histoire de la pensée », 530 p., 145 F (22,10 €).

**E**ntr une belle citation de Toni Morrison qui ouvre le livre et un chapitre additionnel sur Hannah Arendt qui le conclut, Didier Eribon développe une longue et riche réflexion sur la discrimination des gays, dans la placent d'emblée dans la lignée des grands essais sur le racisme. Publier maintenant un tel ouvrage, cela implique non seulement de réexaminer les nombreuses tentatives théoriques qui se sont succédé à un rythme soutenu depuis plus d'un siècle, mais aussi de prendre en compte une réalité politique et sociale où se mêlent de façon souvent confuse la tolérance libérale, les attaques frontales et les ambiguïtés plus retorses. Nous nous trouvons, en France et aux Etats-Unis (auxquels l'auteur, inévitablement, ne cesse de se référer) dans une sorte de modernité où, manifestement, tout n'est pas résolu de la question du choix ou de l'identité sexuelle.

Peut-on et doit-on prendre, dans le domaine de la sexualité, le modèle des arguments suscités par la question noire et par la question juive ? Il est évident que le travail des militants noirs aux Etats-Unis a été essentiel pour la prise de conscience de la minorité homosexuelle américaine, à partir du moment où, du moins, ils se sont pensés eux-mêmes comme minorité et ont constaté l'ostacisme dont ils étaient l'objet, dans leur vie publique et privée. Mais il n'est pas dit qu'il faille penser que des choix sexuels privés suffisent à définir un groupe dont les droits doivent être revendiqués collectivement. Cela n'est pas évident non plus : car c'est en s'apercevant que l'on est dépourvu de certains droits, que l'on découvre, précisément, son apparten-

tenance à un groupe dont, jusqu'à, on pouvait ne soupçonner ni l'existence ni la nécessité. C'est souvent l'insulte, c'est-à-dire le regard et le jugement d'autrui sur soi, qui révèle une identité sociale à laquelle on ne pensait pas adhérer. On apprend alors son exclusion.

Didier Eribon commence donc son essai précisément par ce phénomène social de l'insulte sexuelle, qui agit comme un révélateur. Cette désignation qui met toute la personnalité de l'individu dans le faisceau sexuel, a-t-elle la même fonction que l'injure raciste contre les Noirs ou contre les Juifs ? En calquant le titre d'un célèbre essai de Sartre, abondamment cité, Eribon le suit jusqu'à un certain point. De même qu'il rejoint Hannah Arendt, appliquant ses conclusions théoriques et pratiques sur l'antisémitisme à la discrimination anti-homosexuelle. Il lui donne même raison sur la nécessité de « l'existence de groupes affirmant leurs différences » comme « garant du pluralisme culturel et donc de la vie même de la société ».

RÉFÉRENCES  
Proust, Sartre, Bourdieu et Foucault sont donc les références essentielles de cet essai qui consacre, par ailleurs, de nombreuses pages à Gide, Wilde, John Addington Symonds et Walter Pater. Théoricien évoqué de l'homosexualité masculine et féminine, l'auteur de la Recherche, en créant le personnage du baron de Charlus, mais en travestissant sa propre sexualité, est passé de la thèse, courante à son époque, d'un « troisième sexe », hermaphrodisme visible des seuls initiés (dans *Sodome et Gomorrhe*), à celle d'une homosexualité généralisée, mais secrète (dans *Le Temps retrouvé*), miroir universel du mensonge social. Il considère tout à tour le désir d'un homme pour un homme comme l'indice d'une féminité psychique (pathologique) et comme la forme la plus répandue de la sexualité masculine. C'est ce qui



rend sa lecture complexe, peut-être plus que ne le suggère Eribon. Sartre puis Pierre Bourdieu fournissons, eux, des instruments conceptuels pour penser la domination sexuelle dans le cadre social. Et tout ce qui concerne l'injure sexuelle constitue probablement la meilleure partie de l'essai de Didier Eribon. Il analyse fort bien comment des individus, dont la conscience est, pour reprendre la formule de Sartre, « investie par l'autre » sont amenés à adopter des comportements de fuite ou de contrepartie de revendication et à construire un mode de vie, fait de reconnaissance ou de clandestinité. « La participation à une même sexualité stigmatisée ainsi que la marginalisation et l'exclusion qu'elle implique sont au fondement de la constitution d'un monde spécifique, inscrit autant dans la topographie des villes que dans la personnalité des individus qui viennent s'y agrégner en jasant exister et en le perpétuant au fil des générations. »

C'est ce qui, comme le souligne Eribon, permet de convertir une « haine de soi » à laquelle pousse l'homophobie intérieurisée, à l'« acceptation de soi » qui favorise la constitution d'une communauté, même si, peut-on ajouter, cette communauté incite à des amalgames et à des solidarités assez illusoires. Mais on ne peut que donner raison à l'essayiste quand il écrit : « La visibilité gay, aujourd'hui, ne signifie donc pas qu'un certain nombre de personnes auraient décidé au cours des dernières années de se définir par leur sexualité, mais qu'un nombre de plus en plus important d'individus gais ont cessé de dissimuler la partie "nacrée" de leur vie. » Ou encore, plus loin : « L'autonomie individuelle, la liberté individuelle se construisent et se conquièrent par des batailles qui ne peuvent être que collectives et toujours à recommencer. »

On le suivra moins dans son survol psychologique de la personnalité du gay, quand bien même certains témoignages oraux et écrits paraîtront converger vers une typologie du malaise, de la dissimulation, de la libération ou de la revendication. L'extrême difficulté que chacun éprouve à exprimer, par des moyens journalistiques, psychatriques ou littéraires, l'histoire de ses désirs et de ses rencontres, de ses pulsions et de ses frustrations, de ses gestes et de ses sentiments, bref de son intimité, exige la plus grande prudence dans l'interprétation des aveux qui en sont faits.

Que de mensonges contiennent les réponses aux questionnaires des enquêtes et quelle naïveté que de croire pouvoir en tirer des statistiques ! Ces statistiques concernent la visibilité publique du sexe et non de sa réalité privée. Statistiques du discours et non des gestes et encore moins des identités.

Opposé à Foucault, au « premier » Foucault du moins, si l'on accepte le résumé qu'il donne de ses mutations théoriques, Eribon est convaincu qu'existe bel et bien une identité sexuelle, une personne homosexuelle. Que cette identité et cette personne soient le résultat d'un choix, d'une construction ou d'une nature, il n'est pas dans son intention d'en débattre. Foucault, lui, a souvent répété que l'homosexuel était une invention juridico-psychiatrice de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, mais Eribon, s'appuyant sur certains entretiens et (ce qui est méthodologiquement contestable) sur la vie personnelle du philosophe, relève des contradictions qui laissent entrevoir un autre type d'approche.

### QUELQUES LACUNES

L'ouvrage aurait, sans doute, gagné en rigueur avec une révision plus systématique de la littérature gay. Trop d'absents parmi les romanciers français et américains : en premier lieu, Baldwin. De même, le cinéma, excellent « thermomètre » des tabous, est ignoré. Il aurait enfin été bon de rappeler, avec quelques détails, la mutation idéologique qu'a entraînée la pandémie du sida. Ces lacunes culturelles génèrent : les artistes, les écrivains participent aussi à l'histoire des mentalités. L'absence d'analyses sur la législation des actes sexuels en France et aux Etats-Unis rend parfois vagues certains passages et, par contraste, arbitraires, malgré leur subtilité et leur évident intérêt, les longues digressions sur des références éloignées, trop connues (le procès de Wilde et le *Corydon* de Gide) ou au contraire trop pointues (Pater et Symonds). Ces réserves étant émises, cet essai fera probablement date.

René de Ceccatty

\* Signalons également le numéro spécial « Le Troisième Sexe » de la revue *La Matinée* (12, boulevard Peret, 75017 Paris, mars, 100 F [15,24 €]).

## La drague reine

Dix ans après sa mort, sont publiées les nouvelles de Guy Hocquenghem : des textes dérangeants

### OISEAU DE LA NUIT de Guy Hocquenghem. Albin Michel, 232 p., 98 F (14,94 €).

**U**n écrivain unique est mort du sida à quarante et un ans. Il avait fait ses preuves. Philosophe, journaliste, romancier, il avait tous les talents et notamment celui, très rare, d'être fidèle à lui-même et de ne jamais figer sa réflexion. Les nouvelles assemblées sous le titre de la plus longue – *Oiseau de la nuit* – sont un miroir « divergent » de notre temps. Leur lecture est passionnante et instructive, utile et réjouissante.

Hocquenghem raconte les gays, les exclus, les marginaux du sexe, les paumés, les individus hybrides, tous ceux, dangereux, qui n'aiment que les lieux équivoques. Il traque leur solitude mais, fasciné, il détecte leur liberté, cette liberté toute-principale que les nécessités du désir obligent à inventer. Il décrit les réseaux qui permettent de le satisfaire. Le thème dominant de l'écrivain est donc très loin de toute commination. Comme Gernet, Copi et quelques peu nombreux récalcitrants des consensus, Hocquenghem souligne la noire splendeur de l'homosexualité, sa force créative, son rôle subversif qui aide aux progrès d'une société hétérosexuelle qui, faut-il souligner après l'énorme et métrable « Monicagate », s'émulsaient dans les pièges destructeurs de la sexualité fâde et codifiée.

En dix nouvelles mélancoliques, féroces mais subtiles, Hocquenghem élabora sa conception du désir amoureux, dévoile les remous secrets des êtres. Il est le témoin chaleureux du dragueur, audacieux mais apeuré, qui appartient « à la vieille école lubrique », hostile à la « nouvelle règle du jeu ». Il est à l'intérieur du chaos psychologique de « l'assassin de vieilles » qui a défrayé la chronique il y a une douzaine d'années. Il donne la

parole à tous les personnages nocturnes et ténébreux qui transforment en palettes d'or une réalité de compromission, de clandestinité et de brutale concession.

Mais les nouvelles de Hocquenghem ne seraient que regard mélancolique sur les années défunte si le romancier ne se trouvait en écho avec notre époque. Hocquenghem raconte fort bien mais sans juger, il provoque aussi notre remise en question. Serait-il le seul à avoir ainsi assumé sa propre loi du plaisir en observant attentivement le milieu gay, en maintenant son rôle de militant sur l'arête vive de la lucidité ? A des années-lumière des jeunes auteurs d'aujourd'hui qui refusent d'être « différents » ou qui, agressivement (mais c'est la même chose), veulent imposer comme modèle leur ostentatoire façon de jour, Hocquenghem n'a jamais voulu prôner le plaisir comme panacée. Il devinait ce que cela crée de retournement et de conformisme. Il préférait dire le dédale de la difficile mais orgueilleuse course au fantasme qui éclaire la position titubante de l'être humain entre désir et mort, société et individualisme.

*Oiseau de la nuit* est au cœur de la fiction et de sa plénitude, mais les « histoires » racontées affrontent les eaux profondes des faits divers (le mot drague est utilisé pour la quête sensuelle des corps comme pour la recherche des noyaux) et par là même révèlent nos angoisses. Aujourd'hui où les homosexuels demandent à la loi de les rendre égaux aux hétérosexuels, profitant de la compassion provoquée par les ravages du sida, lire l'auteur prémonitoire d'Eve est une excellente thérapie pour prendre la mesure du cadeau piégé qui, banalisant l'homosexualité, calme en premier une hétérosexualité masculine, inquiète de mal cerner un tenace et nostalgique désir de fusion virile.

H. Ma.

aut-il mettre à part la littérature homosexuelle, créer des collections comme le « Rayon gay » dirigé par Guillaume Dustan (Balland) ou des maisons d'édition spécialisées et « ouvert » les écrivains dans les librairies ?

A priori, tout le monde est contre. Pas de ghettos. La littérature est la littérature, elle est bonne ou mauvaise. Puis quelques voix s'élèvent, tranquilles, sans agressivité, loin du tumulte suscité par les pro- et les anti-Dustan. Ainsi, la librairie du Nord, à Lille, prépare une exposition intitulée « Bibliothèque gay ». « Nous sommes contre un rayon gay. En revanche, il nous paraît intéressant de procéder à des opérations thématiques, surtout en province où il n'existe pas de librairie spécialisée comme *Les Mots à la bouche*, à Paris, explique Laurent Bonelli, il y a un public gay et lesbien ici comme ailleurs. On a envie de leur faire connaître des livres qu'on a aimés comme ceux de René de Ceccatty, de Josyline François, de Jeanette Winterson ou de Gore Vidal. Et il n'y a pas que le public gay qui s'y intéresse. Ce sont les femmes qui ont fait le succès d'Hervé Gilbert. » Même chose à la Fnac : « Nous n'avons pas de rayon de littérature gay et lesbienne, mais il y a une rubrique "homosexualité" en sciences humaines, déclare Pascale François, responsable pour la littérature. Il nous arrive d'organiser ponctuellement, dans certaines Fnac, des regroupements sur tables d'ouvrages de fiction en fonction d'une actualité, comme la Gay Pride, par exemple. »

Patrick Cabasset, journaliste, qui vient de publier un long article malicieux (1) sur ce qu'il appelle « la mode queer », celle de toutes les transgressions sexuelles, des sadomaso- et hétéroflexibles, serait lui plutôt « pour » – « parce que c'est

Entre le désir de répondre à une demande bien réelle et celui de ne pas enfermer la littérature homosexuelle dans un genre à part entière, éditeurs, auteurs et libraires cherchent à se situer

moment six morts de rire, sans comprendre pourquoi... » Pour Isabelle Le Coz, qui a lancé sa maison d'édition, KTM, uniquement consacrée à la littérature lesbienne (3), « il ne faut pas penser ghetto : il y a une demande mais il n'y a rien. L'offre

est uniquement américaine, et ce n'est pas notre expérience. Nous ne publions donc que des Françaises, car ce que cherchent les lectrices, au-delà de l'histoire, c'est un quotidien, un vécu, des réflexions où se retrouver. »

Martine Silber

## Ghetto ou visibilité ?

Entre le désir de répondre à une demande bien réelle et celui de ne pas enfermer la littérature homosexuelle dans un genre à part entière, éditeurs, auteurs et libraires cherchent à se situer

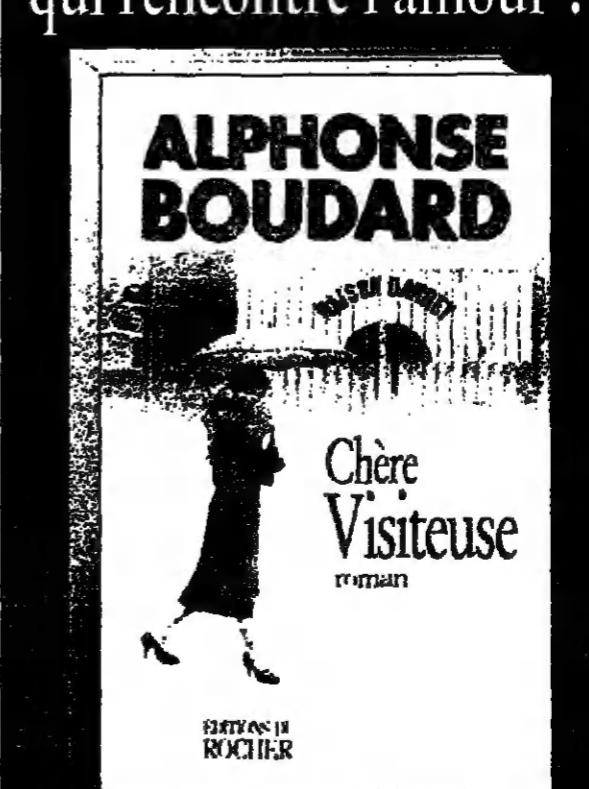
une forme de visibilité. Et « le cul », c'est quasiment la seule façon d'être gay pour une partie de la population et la collection de Dustan, c'est pour ces gens-là, la première occasion de se plonger dans un livre... Par effet de mode, on lit aussi Dustan chez les Versaillaises. C'est une expression qui fascine les lectrices. Cela remonte à Cosmo et à Mireille Dumas. »

### UNE DEMANDE

Emmanuel Ménard, a toujours refusé d'être catalogué comme « écrivain gay » : « Je suis gay et je suis un auteur (2). C'est quoi la littérature gay ? Une ambiance gay ? Un personnage gay ? Cela revient à un problème d'auteurs, de ton et de thématique. En outre, à part Les Chroniques de San Francisco d'Armistead Maupin qui font vivre son éditeur, Le Passage du marais, c'est commercialement très risqué d'avoir une maison d'édition spécialisée, mais une collection, pour quoi pas ? Même si c'est une collection repoussante comme celle de Dustan. Toutefois, si un public jeune ne trouve que « Le Rayon Gay », il va avoir une curieuse idée de la culture gay ! Cela remonte à Cosmo et à Mireille Dumas. »

0) In *L'Officiel de la culture et de la mode*, avril 1999.  
(1) *Canibals* (Zulma), *La Dernière victime* (Librairie des Champs-Elysées), *La jambe cassée* (DLM).  
(2) 20, rue Saint-Nicolas, 75012 Paris. Deux titres publiés : *Once Upon a Poulette*, de Cy Young, et *Malice*, de Cécile Dally. Le deuxième roman de Cy Young est prévu pour la mi-mai.

Une visiteuse de prison qui rencontre l'amour !



EDITIONS DU ROCHER

٥٦٣ من الأصل

## L'ÉDITION FRANÇAISE

● L'Olivier s'attaque au Pommier. Les éditions de L'Olivier - département du Seuil depuis 1996 - ont assigné, le 22 mars, devant le tribunal de grande instance de Paris, la librairie Arithème Fayard qui abrite Le Pommier. L'arbre stylisé sur la couverture, l'homophone constitué par la syllabe finale « ier » seraient une imitation frauduleuse des marques « éditions de L'Olivier ». De plus, la collection « Romans & plus » aux éditions du Pommier est considérée comme un démarquage manifeste de « Fiction & Cie », collection lancée par Le Seuil en 1974. Les éditions du Pommier, créant une « volonté de confusion et de parasitisme » (« actes révélateurs de concurrence déloyale ») profiteraient ainsi de la notoriété des éditions de L'Olivier. Outre l'interdiction de l'utilisation des termes « Romans & plus », M<sup>e</sup> Dominique de Leusse, pour Le Seuil, réclame la condamnation des éditions Fayard à verser 300 000 F (45 734 €) à titre de dommages-intérêts ainsi que la publication du jugement à intervenir dans cinq journaux ou revues au choix de la demanderesse, sans que le coût soit inférieur à 25 000 F (3 811 €).

● Extralope négocie pour racheter Le Furet du Nord. Extralope, un réseau de cinq librairies racheté en 1998 par Hachette Distribution Service, a indiqué, le mardi 6 avril, qu'il devrait finaliser prochainement la prise de contrôle des douze librairies Le Furet du Nord (actuellement entre les mains de son présent Christian Le Blan et de Christian Toulouse). La société anonyme lilleoise, qui emploie 340 personnes, réalise un chiffre d'affaires de 340 millions de francs (51,8 millions d'euros).

Selon Extralope, la Fnac, le groupe Librairie du savoir et l'allemand Bertelsmann étaient sur les rangs pour reprendre les librairies nordistes. Extralope, qui prévoit avant la fin de l'année l'ouverture de quatre nouvelles librairies dont deux en Pologne, a réalisé un chiffre d'affaires de 300 millions de francs (45,7 millions d'euros) en 1998. Ce rachat devrait lui permettre de doubler sa taille et d'avoir une plus forte puissance d'achat.

● Le groupe Mango s'élargit. Dirigé par Hugues de Saint-Vincent, le groupe Mango - spécialisé jusqu'alors dans les secteurs jeunesse, sport et pratique - poursuit sa stratégie de développement dans la branche littérature. Après l'accueil, en 1997, des éditions Blanche (spécialisées dans l'érotique), dirigées par Francis Spiegel, et celui des éditions Joëlle Losfeld, c'est au tour de Jean-Loup Chiflet de lancer sa maison d'édition. Nouveau département de Manga Littéraire, Mots et Cie publie sept titres en 1999 consacrés à l'humour.

### PÉKIN de notre correspondant

**U**n peu de thé, des lutes cercées et un buvard. Des clichés, des rayons de livres et des caricatures antijaponaises de la guerre. Et cette phrase, surtout cette phrase, agrandie, rivée au mur : « Je verse mon sang chaud sur le papier. » On visite le musée de Lao She comme un lieu sacré. Les œuvres du maître s'alignent derrière des vitres astiquées - manuscrits, traductions -, reliques d'un imaginaire romanesque où le culte de la révolution nourrit la peinture d'une Chine démise.

Le public vient flâner dans cette maison traditionnelle à la cour quipée de kakis secs et à la charpente badigeonnée d'un rouge vénitien, sis dans une hutong (ruelle) non loin d'un hideux centre commercial de la rue Wangfujing. « Il ne reconnaîtrait pas Pékin », murmure un visiteur à la retraite, nostalgique de l'univers de Lao She, celui du petit peuple gaufrleur des hutong qui menaçait les pellettées des promoteurs de Hongkong alliés aux bureaucratiques de Pékin. Une date s'étale sur l'agenda conservé de l'écrivain : 24 août 1966. Lao She avait quitté son domicile, ce matin-là, pour « se promener ». Il ne reviendra pas chez lui. On l'a retrouvé noyé, la tête immergée dans le lac de la Paix.

Trente-trois ans plus tard, la Chine célèbre le souvenir du martyr. A l'occasion du centenaire de sa naissance, un colloque a réuni, en février, à Pékin, deux cents spécialistes venus du monde entier. On a longuement discuté sur l'humour ou sur l'identité mandchoue de l'auteur. Signes des temps, les échanges ont eu lieu dans une ambiance plus décontractée que lors d'un précédent colloque, en 1992, raté en raison de l'absence des experts chinois. L'exégèse se délie. Pour autant, on ne peut pas encore tout dire sur Lao She. Les circonstances de sa mort restent un sujet éminemment épique, si non tabou.

### LOURD SILENCE

La thèse officielle est qu'il s'est suicidé en se jetant dans le lac de la Paix. Il ne souffrait plus, dit-on, les brimades des gardes rouges qui lui imposaient des séances d'autocritique à répétition. Au temple de Confucius, les nerfs l'avaient cinglé de sabres de bois d'opéra de Pékin pour lui faire avouer ses présumés « crimes contre-révolutionnaires ». Aujourd'hui, la préposée municipale du musée de Lao She n'épargne aucun détail de ces exactions. Elle a potassé son mémo : des hordes de dévoyés de la révolution ont accusé l'écrivain au suicide. Point final. Mais qui ose contestez en Chine cette version érigée en vérité de granit ?

Qui s'aventure à suggérer, à l'instar du spécialiste français Paul Bayly, que Lao She pourrait avoir été purement et simplement assassiné ? Car si le désespéré avait plongé dans le lac, pourquoi ses vêtements sont-ils restés secs ? La question est d'importance. Il faut toucher aux limites de l'exercice d'introspection que la Chine s'autorise dès que l'on touche à la mémoire de la révolution culturelle. Pour avoir exigé en 1986 que Pon fasse toute la lumière sur la mort de l'écrivain, un ancien dirigeant de l'Association des études sur Lao She s'est vu retirer sa carte du Parti.

D'autres intellectuels interrogent aujourd'hui la vérité officielle mais de manière plus oblique. Sans aller jusqu'à mettre en cause la théorie du suicide, ils avancent une interprétation hérodote des motivations de l'écrivain. Lao She victimise d'une poignée d'excès ? Le sens de son acte ne va-t-il pas au-delà ? N'est-il pas plus radical ? « Il s'est suicidé car il avait perdu toute confiance dans le Parti communiste et en Mao Zedong », assure un ancien animateur de l'Association des études sur Lao She qui préfère garder l'anonymat - précaution qui en dit long sur les inhibitions qui continuent d'entourer cette question en Chine. Cette tête de la foi broyée sent le soufre. Elle est à l'opposé de la vulgarité qui continue de présenter Lao She comme une personnalité officielle, acquise au socialisme et au Parti, au point d'avoir dénoncé - ce qui est tristement vrai - d'autres écrivains lors de la campagne de l'après-Cent Fleurs (1957) contre les « droitières ». Ce Lao She-là avait en fait cessé de créer. Pour avoir mis sa plume au service de « campagnes », il s'était condamné à la stérilité. Son œuvre, la vraie, celle dédiée à la truculence des petits gens assommés par la fatalité, remontait à l'élan pré-1949 - à l'exception notable de la *Maison de thé*, écrite durant la brève détente des Cent Fleurs. Singulière pour l'époque, la pièce marquait en fait le sursaut « épiphane » d'une inspiration que la laminoïd idéologique avait déjà anémisée. En marge du centenaire officiel, c'est bien cette veine-là de l'héritage de Lao She, satirique et insolente, qui est aujourd'hui fêtée par le public.

Pour s'en convaincre, il suffit de se rendre au Théâtre des Ouvriers, bâti de béton sans âme, situé au cœur du quartier populaire Hu Fang Qiao, à deux pas de la rue des antiquaires Liu Lichang. La représentation de la *Maison de thé* débute en fin d'après-midi, à l'heure où les écoliers, le cou ceint d'un foulard rouge, se ruent sur les gâteaux à la crème des pâtisseries. Le metteur en scène Gu Wei, un fidèle de l'œuvre de Lao She, a orchestré le récit selon l'art du qu-

ju, le théâtre populaire chanté propre à la tradition pékinoise. La pièce narre les tribulations de la Chine sur un demi-siècle (1898-1949) à travers le microcosme fébrile d'une maison de thé. Comment mieux saisir l'actualité de Lao She ? Les scènes sont riches de résonances contemporaines qui ravissent le public. Quand un personnage (Chang le quatrième) s'exclame : « Oui j'aime mon pays, mais de qui suis-je aimé ? », la salle applaudit à tout rompre. Chacun se reconnaît, encadré aujourd'hui dans cette complainte du patriarcat floué, du sacrifice mal récompensé, de l'infortune inégalément répartie. Lors de la commémoration au Palais du peuple, qui officiel ne s'était aventuré à broder sur le sujet. C'est bien un double Lao She dont la Chine célèbre le centenaire.

François Bobin

\* Titres disponibles en France : *La Maison de thé* (éd. en langues étrangères, 1980), *Le Bateau magique* (éd. en langues étrangères, 1982), *Gens de Pékin* (Gallimard, 1982), *La Cage en treille* (Gallimard, 1986), *L'Enfant du Nouvel An* (Gallimard, 1986), *Le Temps de pause* (éd. en langues étrangères, 1989), *Un fil tombé du ciel* (éd. Aréa, 1989), *La Pousse-Pousse* (éd. Philippe Picquier, 1990), *Quatre générations sous un même toit* (Mercure de France, tome 1 : 1996, tome 2 : 1998).

## La mémoire sulfureuse de Lao She

Ferveur et tabou entourent la célébration en Chine du centenaire du grand maître de la littérature populaire

## Passage en revues

### ● « Lignes »

Francis Marmande, Mathieu Bénézet, Jean-Paul Curnier, Christophe Bédat, Daniel Dobbels, Laurence Louppte, Emmanuel Saulnier et Michel Surya sont les maîtres d'œuvre d'un dossier intitulé *Résistance de l'art, des arts résistants*. Francis Marmande y retrace une histoire des écritures de la transmission, et s'interroge contre l'idée que cette notion puisse paraître dépassée en un temps où Salman Rushdie et Taslim Nasreen ont été poursuivis à mort pour fait d'écritain, où des ouvrages, en France, sont condamnés avant d'être écrits, ou s'installent « partout un climat de néopuritanisme cinglant, la surveillance généralisée, le déploiement de l'opinion publique, le contrôle total, la prévention utile, dictée par l'économie, des éditeurs, le tout communication, le règne absolu du feu et la maladie de la transparence ». Michel Surya, lui, accuse : ce ne sont pas les médias qui ont domestiqué la pensée, mais les intellectuels, devenus « domestiques », ou « héritiers », intellectuels de pouvoir « comme il y eut, avant eux, des intellectuels de parti » (n° 36, mars 1999).

### ● « Terrain »

Le dernier numéro de la revue d'ethnologie du ministère de la culture est consacré au « Beau ». On y trouve des textes sur l'art des masques en Papouasie-Nouvelle-Guinée et la pratique du « dédommagement du désir », le langage de la beauté chez les Inuit du Canada, la faculté en milieux ouvriers de fabriquer des

œuvres d'art avec ferrailles et objets de brocantes, le rituel faussement futile qu'est l'élection d'une Miss Monde en Inde, la transformation des corps dans les sociétés indiennes de la Côte nord-ouest (Canada), et la révolutionnaire théorie de l'art proposée par l'anthropologue anglais Alfred Gell. Dans le même numéro, un article sur le football dans la culture populaire à Vientiane, un petit village situé entre Laval et Le Mans (nr 32, mars, Editions du patrimoine, 65, rue de Richelieu, 75002 Paris, tél. : 01-40-15-85-271, 66 p., 90 F [13,72 €]).

### ● « Vertigo »

La revue d'esthétique et histoire du cinéma dirigée par Christian-Marc Bosséno consacre un numéro au « Lointain ». Études sur la contagion du plan moyen, l'horizon du récit, le devoir du cinéaste de faire entrer, tel Eisenstein, « la réalité dans la sphère d'action de la fiction ». Pour apprécier le lointain comme invention formelle, regarder à la jumelle, tel James Stewart dans *Fenêtre sur cour*, les vies qui défilent de tout le voisinage. Zappes sur l'écran noir des nuits blanches de nos masques-voyeux. Voir Satyajit Ray, Rivette, Antonioni, Oliveira, Tati, Godard, Wenders... Ou, comme l'explique François Prodomides, John Cassavetes, qui possédait l'art, via ses gros plans, de jeter à ses personnages et à ses spectateurs « un espace à la gueule » (n° 18, éd. Jean-Michel Place, 160 p., 140 F [21,34 €]). J.-L. D.

### AGENDA

● LE 11 AVRIL VIRGILE. A Paris, une lecture de *L'Endide*, de Virgile, est proposée dans une mise en scène de Brigitte Jaques (de 10 heures à minuit, 36, quai du Louvre, 75001 Paris ; tél. : 01-40-20-84-00).

● LE 11 AVRIL KENZABURO ŌE. A Paris, la Bibliothèque publique d'information organise une conférence de René de Ceccatty autour de l'œuvre de Kenzaburo Ōe (à 17 heures, place Igor-Stravinsky, 75004 Paris ; tél. : 01-44-78-12-33).

● LE 12 AVRIL POÉSIE. A Paris, la BNP propose une conférence d'Yves Bonnefoy suivie d'une lecture des poèmes de Christian Dromont par Lambert Wilson (à 18 h 30, BNP, quai François-Mauriac, 75013 Paris ; tél. : 01-53-79-59-59).

● DU 14 AU 17 AVRIL FOUCAU LT. A Caen et à Paris, à l'occasion du dépôt des archives Foucault à l'Institut mémoires de l'histoire contemporaine, le Centre Michel-Foucault et l'IMEC organisent colloque, expositions et projection (rens. : 02-31-29-37-37 ou 01-53-34-23-23).

● PHILIPPE CAUBÈRE rencontre aux CAHIERS DE COLETTE le samedi 10 avril à partir de 18 h. à l'occasion de la parution de son roman *Les carnets d'un jeune homme* (Denoël) 23-25, rue Rambuteau, Paris 4<sup>e</sup> Tél. : 01 42 72 95 06

par Florence Noiville, autour du thème : « Promotion et publicité du livre » (à 19 h 30 au Tipi, piazza Centre Georges-Pompidou, 46, rue Quincampoix, 75004 Paris ; tél. : 01-44-78-46-41).

● LE 14 AVRIL DIEU. A Paris, la Bibliothèque nationale de France organise, sur le thème « Quelques effets de Dieu », une conférence de Florence Delay intitulée « L'athéisme spirituel » suivie d'une table ronde avec Frédéric Boyer, Sylvie Germann et Patrick Kéchichian (à 18 h 30, BNF, quai François-Mauriac, 75013 Paris ; tél. : 01-53-79-59-59).

● DU 14 AU 17 AVRIL FOUCAU LT. A Caen et à Paris, à l'occasion du dépôt des archives Foucault à l'Institut mémoires de l'histoire contemporaine, le Centre Michel-Foucault et l'IMEC organisent colloque, expositions et projection (rens. : 02-31-29-37-37 ou 01-53-34-23-23).

● JOHN IRVING à l'occasion de la parution de son roman *Une veuve de papier* (Le Seuil) sera à la librairie LE DIVAN le mercredi 14 avril à partir de 18 h. 203, rue de la Convention, Paris 15<sup>e</sup> Tél. : 01 93 68 90 68

### A L'ÉTRANGER

## Festival de poésie à Manhattan

DU 9 AU 11 AVRIL, le People's Poetry Gathering se tiendra dans les cafés, les bars et les auditoriums de Manhattan. Le festival célèbre toutes les formes de poésie du sonnet au hip-hop, des vers poétiques écosseaux du XVII<sup>e</sup> siècle Robert Burns aux textes publiés sur Internet. On lira *Le Corbeau d'Edgar Allan Poe* dans un cinéma ; il y aura une joute entre rappeurs dont le vainqueur sera déclaré par les applaudissements ; des poètes *country* chanteront. Des amateurs tenteront de se faire connaître, des poètes reconnus seront également présents, comme le gagnant du prix Pulitzer Galway Kinnell, qui fera une lecture de Federico García Lorca et participera à un stage avec un poète brésilien, qui acroche ses textes sur des cordes à linge pour qu'ils soient lus par les passants. Robert Bly lire *L'Ode à mes chaussures* de Pablo Neruda, assurera un atelier sur « mythologie et poésie », et discutera des traditions orales avec Kewluy Kamara, un poète de Sierra Leone qui descend d'historiens de tradition orale... Son œuvre est enracinée de musique et d'improvisation. Il y aura également des compositions de haikus japonais et un concours de *decima* portoricaine : il s'agit de tirer une phrase d'un chapeau, destinée à clore un poème de dix lignes. Sherman Alexie, l'auteur du scénario de *Phoenix Arizona* de Chris Eyre (sortie le 21 avril) tiré du recueil de nouvelles éponyme (Albin Michel), participera à un concours de poésie. Ces festivités sont organisées par City Lore, une association qui organise des lectures et dispose d'une bibliothèque entièrement consacrée à la poésie et à la culture populaire.

### ● COLOMBIE : XII<sup>e</sup> Foire du livre

Plus de 400 exposants venus de neuf pays participent à la XII<sup>e</sup> Foire internationale du livre de Bogota avec la Grande-Bretagne comme invitée d'honneur. Le thème cette année tourne autour des « relations entre les villes et la littérature ». 250 écrivains y sont attendus. Des expositions, des présentations de films, des spectacles de théâtre et de musique accompagneront ces trois jours.

### ● VENEZUELA : le XI<sup>e</sup> prix Rómulo-Gómez

L'une des récompenses les plus prestigieuses de littérature latino-américaine, le prix Rómulo-Gómez, créé en 1964, sera attribué le 2 juillet. 219 romans d'auteurs de 19 pays ont été sélectionnés. Parmi les premiers auteurs récompensés, on relève les noms du Péruvien Mario Vargas Llosa, du Colombien Gabriel García Márquez et du Mexicain Carlos Fuentes. La Mexicaine Angeles Mastretta, qui a obtenu ce prix en 1997, présidera le jury cette année.

## Vient de paraître

● MICHEL DESBOISSEAU HISTOIRES MINIATURES  
  
 Instantanés de vie, d'enfance ou de jeunesse suivis de trois contes. Une lecture intemporelle... Novete, fraîcheur d'âme et nostalgie.  
 Editions de l'Orme  
 Distribution Ste Nilo Districte 23600 Luissant - Fax : 02 31 50 07 12

● D. FRANCIS D'ACOSTA LA PHARAONIE  
  
 Le lent effacement d'un Empire tri-millénari. Un périple de son identité culturelle, politique, nationale, jusqu'à celle de son écriture et de sa langue.

**magazine littéraire**

N° 375 - Avril 1999

**DOSSIER**  
**GOETHE**

**LES LIVRES DU MOIS**  
Michel Tournier . Patrick Modiano  
Anthony Burgess . Jacques-Pierre Amette . Racine

**SUPPLÉMENT**  
Les écrivains du Maroc

Chez votre marchand de journaux : 32 F  
Le Magazine littéraire sur Internet : [www.magazine-litteraire.com](http://www.magazine-litteraire.com)

**OFFRE SPÉCIALE**

6 numéros : 132 F  
Cocher sur la liste ci-après les numéros que vous choisissez

William Faulkner	Tolstoï
Ialo Calvino	Michel Leiris
Virginia Woolf	Althusser
Albert Camus	André Gluck
Marguerite Duras	Rainer Maria Rilke
Don Stanford	Guy de Maupassant
Magali Yourcenar	Lévi-Strauss
Sade	Jean Genet
Retour aux Latin	Roland Barthes
Jacques Derrida	Jacques Lacan
Witold Gombrowicz	Georges Perec
George Puccetti	